E.D.
Lep.

V. 5326

Harvard College Library

FROM THE FUND OF

CHARLES MINOT
(Class of 1828).

Received 18 Dec. 1897.

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY.

This book is deposited temporarily in the
Library of the
Zoological Museum.
Jan. 5 1898

MÉMOIRES SUR LES LÉPIDOPTÈRES.

MÉMOIRES

SUR LES

LÉPIDOPTÈRES

RÉDIGÉS

par

N. M. ROMANOFF.

Tome IX.

Avec 14 planches coloriées.

ST.-PÉTERSBOURG.
Imprimerie de P. P. Soïkine, Strémiannaja, 12.
1897.

V. 5326

HARVARD COLLEGE
DEC 18 1897
LIBRARY.
Minot fund.
(9)

TABLE DES MATIÈRES

du

Neuvième volume.

1. **Alphéraky, S.** — Lépidoptères rapportés par M-r Gr. Groum-Grshimaïlo de l'Asie Centrale en 1889—1890. 1— 81
2. **Alphéraky, S.**—Lépidoptères des provinces chinoises Sé-Tchouen et Kham recueillis, en 1893, par M-r G. N. Potanine. . . . . 83—149
3. **Alphéraky, S.** — Lépidoptères de l'Amour et de la Corée. . . . . 151—184
4. **Alphéraky, S.** — Mémoire sur différents lépidoptères, tant nouveaux que peu connus, de la faune paléarctique. . . . . 185—227
5. **Alphéraky, S.**—Sur quelques lépidoptères rapportés de l'Asie, en 1893—1895, par l'expédition de M-rs Roborowsky et Kozlov. . . . . 229—237
6. **Herz, O.**—Reise von Jakutsk nach Kamtschatka im Jahre 1890. . . . . 239—299
7. **Alpheraky, S.**—Lepidopteren aus Kamtschatka, gesammelt von O. Herz, bearbeitet von S. Alpheraky. 301—347

Juin, 1897.

LÉPIDOPTÈRES

rappotés par M-r Gr. Groum-Grshimaïlo de l'Asie Centrale en 1889—1890.

PAR

S. ALPHÉRAKY.

J'ai publié, dans le t. XXVI, 1892, des *Horae Soc. Ent. Ross.* sous le titre: *Lepidoptera nova a Gr. Grum-Grshimaïlo in Asia Centrali novissime lecta,* les diagnoses de quelques Hétérocères nouveaux découverts par M-r Groum-Grshimaïlo lors de son dernier voyage dans la Chine occidentale.

Ces diagnoses avaient pour but de garder la priorité, si non à toutes, du moins à une partie des très intéressantes nouveautés de ces lointains pays.

Aujourd'hui j'ai la possibilité non seulement de pouvoir compléter ces diagnoses par des descriptions plus détaillées mais, aussi, de livrer les descriptions des espèces restées alors inédites et de faire accompagner le tout de dessins qui serviront, je l'espère, à fixer définitivement toutes les nouvelles Noctuélites et Géométrides que nous devons à M-r Groum-Grshimaïlo.

M-r Groum-Grshimaïlo a gardé pour sa part la descripton des

Rhopalocères et des Hétérocères jusqu'aux Noctuélites, c. à. d. jusqu'au point où mon travail commence, à une exception près,—une Drépanulide, dont M-r Groum-Grshimaïlo a bien voulu m'abandonner la publication. Cette dernière est la

Spica Parallelangula Alph. Tab. II. fig 3, ♀.
Alph, Iris 1893. B. VI. 346.

«*Habitu staturaque Spicae Luteolae Swinh. proxima. Alae anticae (margine postico subundato) lutescentes costa fuscescenti, strigis: basali, postbasali posticaque in medio fractis, parallelis (angulos externos formantibus) brunneis; striola obliqua apicali brunnescente sita inter apicem et venam VI.*

Macula reniformi (annulari) brunneo circumscripta, parva. Posticae flavide-grisescentes, umbris griseis duabus. Subtus omnes lutescentes medio grisescentes». (Alph.).

C'est ainsi que j'avais diagnosé cette nouvelle espèce, en renvoyant le lecteur aux Proceed. Zool. Soc. Lond. 1889, 424, où le genre *Spica* a été établi par M-r Swinhoe.

M-r Hampson, dans son travail «Fauna Brit. India» Moths, Vol. I, p. 342, place le genre *Spica* parmi les *Drépanulides*, en quoi il a raison.

Le facies des deux individus de la *Parallelangula*, que je considère être des ♀ ♀, est absolument semblable à celui de la *Spica Luteola* Swinh., dont la collection de Son Altesse Impériale possède deux sujets de Sikkim dûs à l'obligeance de M-r Elwes.

Toute la coloration de l'insecte est plus claire; les premières ailes sont d'un jaune-brunâtre pâle, faiblement sablées d'écailles rousses; la partie costale des ailes est d'un brun violacé, ce qui distingue à première vue cette espèce de la *Luteola*, dont les premières ailes sont d'un brun ocracé très chaud. Un autre caractère très important de la nouvelle espèce consiste en ce que les trois lignes: la basilaire, l'extrabasilaire et la coudée sont parallèles entre elles et, qu'en même temps, elles sont brisées, formant chacune un angle vers

le bord postérieur à la hauteur de la médiane, c. à. d. sur le milieu de l'aile à peu près. Le point annulaire au bout de la cellule (qui remplace la réniforme) est très finement écrit en brun ainsi que le sont les trois lignes parallèles précitées et le trait oblique apical. Ce dernier a le même parcours que dans la *Luteola*. L'orbiculaire fait complètement défaut. Les ailes postérieures sont plus claires que dans la *Luteola*. L'abdomen de l'une des deux ♀ ♀ n'atteint pas l'angle anal des postérieures, mais il l'atteint dans l'autre, Les antennes sont formées comme dans les ♂ ♂ de la *Luteola*, mais elles sont plus fines. L'état de conservation de l'abdomen de nos sujets ne me permet pas de dire positivement si ce sont des ♀ ♀, comme je le suppose. Le revers des ailes est d'un brun jaunâtre pâle, unicolore, avec le disque des antérieures enfumé.

M-r Groum-Grshimaïlo n'a rapporté que deux sujets de la *Parallelangula* qu'il a rencontrée près de Moudjik dans l'Ambo.

Simyra Splendida Stgr.

Stett Ent. Zeit. 1888; Mémoires sur les Lép. Roman. vol. VI, p. 383, pl. VI, fig. 1.

Graeser: Berl. Ent. Zeitsch. B. XXXII. S. 309.

Un ♂ fut trouvé à Moudjik. Il est plus petit que celui figuré dans les Mémoires sur les Lépidoptères.

Acronycta Megacephala F. var? **Grumi** Alph.

♂ = 45 m.m. *A Megacephala differt alis anticis angustioribus, spatio inter strigam postbasalem et umbram mediam albido alisque posticis ubique candidis.*

Num species propria?

Le seul ♂ que j'ai devant moi et qui vient du versant nord du Thian-Chan peut n'être qu'une variété de la *Megacephala* F., mais il peut aussi appartenir à une espèce distincte. Comme disposition du dessin et comme coloration des premières ailes la *Grumi* ne présente que peu de différence, sauf que l'éclaircie, à l'in-

*

térieur de la coudée, n'existe pas (ceci n'arrive que bien rarement chez la *Megacephala*), l'aile étant ici du même gris que le reste du fond, tandis qu'une large éclaircie traverse toute l'aile entre l'extrabasilaire et l'ombre transversale médiane. Cette éclaircie contient, presque dans son milieu mais plus près de l'extrabasilaire, la petite orbiculaire bien ronde, bien distinctemenr cerclée de gris et *nullement salie de grisâtre dans le centre*, ce qui est toujours le cas (plus ou moins) pour la *Megacephala*. Ce qui est encore bien caractéristique pour ce sujet c'est que les ailes postérieures sont entièrement blanches des deux côtés, sans dessin aucun. En outre, le facies de l'insecte me paraît être autre car les premières ailes sont plus allongées et moins larges sur leur bord postérieur que dans *Megacephala*, la coupe des ailes étant plutôt celle de l'*Acronycta Psi*. Enfin, comme dernier caractère distinctif, je noterai que le deuxième article des palpes est, vu par en bas, d'un blanc pur et que sa villosité cache presque complètement l'article terminal. Le D-r Staudinger, qui a vu ce sujet, me dit qu'il croit que ce n'est qu'une variété de la très variable *Megacephala* et qu'il possède (de l'Asie Mineure) des individus intermédiaires entre le type ordinaire et ce sujet. Cet argument de mon illustre et savant ami est le seul qui me retienne de déclarer la *Grumi* comme espèce indépendante de la *Mogacephala*, comme je suis tout porté à la considérer. C'est l'avenir qui décidera.

Agrotis Degeniata Chr. var. **Aucta** Alph.

Alph. Mémoires sur les Lép. Roman. Vol. VI, p. 25; pl. II, fig. 3.

M-r Groum-Grshimaïlo a trouvé quelques individus de cette grande forme à Myn-dyn-cha en Juin 1890. Ils ne diffèrent pas des individus rapportés par l'expédition Potanine (1884—1885) des provinces Chan-Si et Kan-Sou.

Agrotis Degeniata Chr. var. **Confinis** Stgr.

Une petite ♀ de cette race de la *Degeniata* Chr. fut prise en

Août 1890 à Baboho, près du lac Koukou-nor. Je renvoie le lecteur au VI volume (pages 25 — 26) des Mémoires sur les Lép. Romanoff. Je dois seulement ajouter que la *Confinis* Stgr. et l'*Aucta* Alph. sont chacune plus voisines du type *Degeniata* Chr., qu'elles ne le sont entre elles.

Agrotis Conspicua Hb.

Cette espèce n'a été rencontrée par l'expédition Groum-Grshimaïlo que dans le Thian-Chan.

Agrotis Alpestris B.

Quelques sujets à dessin des ailes très net, comme dans la plupart des sujets de l'Asie Centrale, furent pris à Moudjik en Juillet.

Agrotis Plecta L.

Le seul ♂ des alpes Sinines est d'un brun-vineux moins foncé que ce n'est généralement le cas pour les individus d'Europe. L'ondulée blanchâtre est visible sur tout son parcours.

Agrotis Dulcis Alph. Tab. II fig. 2, ♂.

Alph. Horae Soc. Ent. Ross., t. XXVI, p. 444.

♂ ♂ = 29 — 30 mm. «*Inter Agr. Musivam Hb. et Stentzii Ld. ponenda. Minor; alis angustioribus. Alae anticae ut in Agr. Stentzii signatae, sed vena media usque ad finem cellulae flavo-albida, striga arcuata postica subnulla, macula nigra costali ante apicem minus expressa serie punctorum sagittatorum ante lineam undulatam distinctiori. Thorax griseo-fuscus, obscurior; abdominis barba analis lutescens*».

Il ne me reste rien à ajouter à la diagnose que j'ai donnée de cette espèce dont M-r Groum-Grshimaïlo n'a trouvé que trois ♂ ♂ près du Koukou-nor en Juillet 1890. Elle vient se ranger tout naturellement entre la *Stentzii* Ld et la *Musiva* Hb. étant plus grêle de corps que ne le sont ces deux espèces.

Agrotis Ledereri Ersch.

Erschoff: Troudy Soc. Ent. Ross., t. IV, p. 195.
Erschoff: Mémoires sur les Lép. Romanoff, t. II, p. 209, pl. XVI, fig. 4, ♂.
Alphéraky: Mémoires sur les Lép. Romanoff, t. VI, p. 29.
Agrotis Rava H. S. var. Mus Alph. Horae. Soc. Ent. Ross. 1882.
Agrotis Mus Alph. Staudinger «Iris», Band. V (1892), p. 359.

C'est sur le versant nord du Thian-Chan que M-r Groum-Grshimaïlo a pris un individu typique de l'*Agrotis Ledereri* Ersch. Cette espèce a un habitat assez vaste. Elle a été trouvée près d'Irkoutsk, dans le district de Kentei (Stgr.), sur le versant nord du Thian-Chan, à Kouldjà, dans les environs d'Ourga (en Mongolie) ainsi que dans la province Kan-Sou (Potanine).

Tous les individus de ces différentes localités appartiennent à la forme brun-clair qui a servi de type à la description de M-r Erschoff et ce n'est que dans les montagnes de Kouldjà que j'ai rencontré des individus foncés (brun-noirâtre).

Mais parmi les individus de cette dernière provenance il est des sujets qui sont presque aussi brun-clair que le sont les *Ledereri* typiques. Je renvoie le lecteur au t. VI, p. 29, des Mém. sur les Lép. Romanoff, pour ne pas répéter, ici, ce que j'y ai dit sur cette *Agrotis*.

Agrotis Xanthographa F.

Un individu ♂ très fruste, à peine reconnaissable mais bien certainement de cette espèce, fut pris sur le Hei-ho en Août.

Agrotis Islandica Stgr. et ab. **Rossica** Stgr. (an **Sagittae** Hb. varietates?

J'ai déjà, à plusieurs reprises, exprimé l'opinion que la var. *Rossica* Stgr. de l'*Agr. Islandica* Stgr. ne pouvait rester valable, car un grand nombre d'individus de cette *Rossica* Stgr, ne sont absolument pas à distinguer de certains individus, tant clairs que foncés, venant d'Islande; ce ne seraient donc que les individus très grands,

à dessin très accentué et à ailes fortement mélangées de blanchâtre qui pourraient, à la rigueur, être considérés comme la forme *Rossica* Stgr, et à titre d'aberration tout au plus, mais non de variété.

Mais, si de tels individus devaient porter un nom distinctif, qu'aurait on dû faire et que de noms donner aux individus nombreux et infiniment plus variables que nous avons reçus de la Mongolie septentrionale?! Là, paraît-il, la variabilité de cette espèce n'a pas de limites. Les individus tout noirs et grands (*Agrotis Karschi* Graeser?) se rencontrent en même temps et lieux avec des individus d'un gris-cendré clair presque unicolore et sans dessin, et nous possédons des individus nombreux présentant des passages discontinus entre ces formes extrêmes. En parlant de la faune lépidoptérologique d'Ourga, j'aurai l'occasion de revenir sur ces intéressants représentants de l'*Islandica*. Les individus rapportés du lac Koukou-nor par M-r Groum-Grshimaïlo varient aussi très considérablement entre eux et certains sujets ne sont pas à distinguer des individus de l'Islande de la collection de Son Altesse Impériale, d'autant plus qu'ils sont bien moins grands que certains sujets de l'Oural, du Caucase, du Turkestan, de l'Amour, de la Corée etc., que j'ai devant moi.

Parmi des individus du Koukou-nor il y a une ♀ d'un gris-cendré-clair, prise le 23 Juillet, qui n'est pas à distinguer de quelques sujets qui nous ont été envoyés par le D-r Staudinger sous le nom d'*Agrotis Sagitta* Hb. et qui viennent de l'Angleterre et de l'Allemagne septentrionale. Or ces *Sagitta* anglaises et allemandes ne sont bien certainement qu'une race claire de l'*Islandica* Stgr. car, la colorotion exceptée, elles ne présentent aucune différence ni de structure, ni de dessin avec cette dernière. Ici surgit une question qui je crois ne pourra pas être facilement résolue. Est-ce que les individus d'Angleterre et d'Allemagne sont vraiment la *Sagitta* de Huebner? La figure de Huebner s'en éloigne considérablement; je crois, tout comme le fait le D-r Staudinger dans son Catalogue de 1871, qu'elle se rapporte à une aberration de la

Cursoria Hufn., espèce bien variable à son tour. Quoiqu'il en soit, les individus qui nous viennent comme *Sagitta,* de Staudinger, ne sont pas spécifiquement distincts de l'*Islandica* Stgr.

Agrotis Cursoria Hufn.

J'avais bien longtemps cru que les deux ♂♂ rapportés par M-r Groum-Grshimaïlo (Thian-Chan) appartenaient à une forme grisâtre de la *Tritici* L., mais depuis que Son Altesse Impériale a reçu un grand nombre d'exemplaires de la *Cursoria* de la Mongolie (Ourga), qui varient autant que les individus de l'espèce précédente, je vois bien que ces ♂♂ ne peuvent appartenir qu'a cette espèce.

Agrotis Tritici L. var. **Varia** Alph.

Alph. Mémoires sur les Lép. Roman., t. V, p. 138, pl. VII, fig. 1.

Une ♀ fut trouvée à Moudjik.

Le fond des ailes est très noir, mais l'individu n'est pas autrement différent de ceux d'Aram-Koungueï. Maintenant nous possédons cette *Agrotis,* en nombre, d'Ourga et c'est apparemment une forme des plus stables parmi les variétés innombrables de la *Tritici.*

La figure précitée rend malhereusement fort mal l'insecte.

Agrotis Difficilis Ersch.

Ersch. Horae Soc. Ent. Ross. T. XII, p. 337; Mém. s. l. Lép. Roman. T. II, pl. XVI, fig. 5.

= Agr. Albivenata Stgr. «Iris» Band V (1892), p. 359, Taf III, fig. 4.

= Agr. Alpherakii Chr. «Iris» VI (1893). p. 91.

Rivière Babo-ho, en Août. Les deux sujets rapportés, assez frustes (et qui par celà même ressemblent beaucoup à l'espèce précédente), appartiennent indubitablement à la *Difficilis Ersch.,* dont nous possédons actuellement un certain nombre de sujets d'Ourga. L'individu ♀ du Daghestan (Cauç. septentr.), qui a servi de type

à l'*Agr. Alpherakii* Chr., est cette même espèce. Ce dernier exemplaire est bien plus grand et plus nettement dessiné que ne le sont les individus d'Ourga.

Le D-r Staudinger a décrit cette espèce sous le nom d'*Albivenata* d'après des individus du Kenteï.

Agrotis Ononensis Brem.

Agr. Scaramangae Alph.

Thian-Chan septentrional, Juillet, 2 ♂♂ qui ne diffèrent que par une coloration plus terne, plus grisâtre, des individus que je rapportai du district de Kouldjà.

L'on peut voir dans «l'Iris», Band VII, 1894, p. 308—309, ma remarque sur cette espèce.

Agrotis Parvula Alph. Tab. III, fig. 1, ♂.

♂ = 24 mm.

Habitu Agr. Corticeae Hb. sed multo minor, gracilior, antennis breviter bipectinatis, fronte longe villosa, palpis gracilioribus (articulis I et II sparse sed longe villosis) a Corticea distinctissima. Alae anticae cinerascentes, dimidio costali usque ad strigam posticam brunnescente infuscatae, macula orbiculari nulla, macula reniformi fusca permagna, macula claviformi intense nigra, fimbria cinerascente ad basin infuscata. Striga postica geminata, obliqua ad castam interne macula fusca limitata, umbra fuscescenti, loco strigae undulatae, apicem non tangente. Posticae supra immaculatae griseae; omnes alae subtus griseae punctis notatae centralibus fuscescentibus. Thorax nec non abdomen brunescente-grisei.

J'ai donné une diagnose longue qui contient, tous les caractères que j'ai pu trouver dans cette petite nouvelle *Agrotis,* dont M-r Groum-Grshimaïlo n'a malheureusement rapporté qu'un ♂ des alpes Sinines, pris à une bien grande altitude. Sa similitude avec la *Corticea* n'est que superficielle. J'espère que le dessin que nous en donnons suffira à faire reconnaitre l'espèce.

Note. J'ai vu, depuis, un ♂ (appartenant au D-r Staudinger) dépassant le nôtre de 2 mm., il diffère en outre, de celui que je viens de décrire, en ce que la moitié subcostale des antérieures, de la base jusqu'à la coudée, est d'un brun-rouge vineux; la marge derrière la coudée, traversée par une ligne ombrée qui marque l'ondulée, est gris-cendré-clair, bleuâtre, ainsi que l'est, mais ici moins pure, l'aile audessus du bord inférieur.

Agrotis Corticea Hb. var. **Amurensis** Stgr.

Nous avons devant nous 4 ♂ ♂ et 2 ♀ ♀ pris dans les alpes Sinines à Moudjik ainsi que près du Koukou-nor. L'un de ces derniers individus porte sur l'étiquette: *e larva.*

Les ♂ ♂ sont de taille médiocre et ne diffèrent guère de certains sujets d'Europe. Mais les deux ♀ ♀ ont l'espace des premières ailes compris entre les deux raies médianes (l'extrabasilaire et la coudée) fortement obscurci, presque noir, — caractère distinctif de la var. *Amurensis* Stgr. (Mémoires sur les Lép. Romanoff, tome VI, p. 421). La seule ♀ de l'Amour que j'ai devant moi est seulement un peu plus foncée que ne le sont les ♀ ♀ rapportées par M-r Groum-Grshimaïlo.

Agrotis Senescens Stgr. var. **Senilis** Stgr.

Quelques individus de cette race de la *Senescens* furent rapportés du versant nord du Thian-Chan. Cette variété, à dessin plus distictement marqué, varie à son tour considérablement et atteint son plus fort développement, dans cette direction, chez les individus de Samarkand.

Comme patrie de la *Senescens* typique, je ne connais que l'Ala-Tau. La structure de cette espèce est absolument pareille à celle de l'*Agrotis Kungessi* Alph. que je découvris dans le Thian-Chan et, sans nul doute pour moi, il y a parenté spécifique entre ces deux insectes.

Agrotis Deserta Stgr.

Un ♂ et deux ♀ ♀ du versant nord du Thian-Chan.

Agrotis Occulta L.

Une belle ♀ de coloration claire. Thian-Chan.

Adelphagrotis Prasina F.

Deux petits individus de Thian-Chan. Cette espèce, grâce aux tibias des pattes antérieures non épineux, doit sortir du genre *Agrotis* et doit entrer dans le genre *Adelphagrotis* Smith (Smiths. Inst. Bull. U. S. N. M. № 38, 1890, p. 38).

Rhynchagrotis Chardinyi B.

Un ♂ des alpes Sinines, de Goui-doui-cha, pas différent de ceux de la Russie d'Europe.

Le genre *Rhynchagrotis* a été établi par M-r le Prof. Smith dans le Bull. Smiths. Inst. U. S. N. M. № 38, 1890, p. 13.

? Eicomorpha Argillacea Alph. Tab. II, fig 1, ♂.

Alph. Horae. S. Ent. Ross. T. XXVI, (1892), p. 445.

Agrotis (?) Decolor Stgr. «Iris» 1895, p. 307.

Je reproduis ici la courte diagnose telle que je l'ai donnée dans les Horae:

«*Tibiae omnes ut in Eicomorpha spinosae, sed anticae spina robustà cornea terminatae ut in Oncocnemide Ld.; antennae submoniliformes (non bipectinatae), dense sed breve ciliatae.*

♂ parvus, statura Agr. Plectae L.; alae anticae diluto griseo-lutescentes (argillaceae), ciliis maculaque postcellulari — griseis, maculis strigisque ordinariis nullis. Alae posticae e luteo grisescentes.

♂ = 31 mm.

Habitat: Tschan-husa in montibus ad Sinin (Amdo), volans Julio».

A cela je dois ajouter qu'ayant reçu depuis de meilleurs sujets, du D-r Staudinger, j'ai pu constater chez cette espèce la présence

au bout du tibias antérieur, non d'un crochet, comme je l'avais vu tout d'abord, mais de deux.

Il me reste à renvoyer le lecteur à la description si exacte de mon savant ami qui a décrit cette espèce sous le nom de *Decolor* Stgr. d'aprés 16 ♂ ♂ venant du Thibet.

Cette espèce ne peut rester, ni dans le genre *Eicomorpha* Stgr., ni dans le genre *Agrotis*, et c'est indubitablement dans un genre encore inédit qu'elle trouvera sa vraie place.

Spinipalpa Maculata Alph. Tab. I, fig. 1, ♂.

Alph. Horae Soc. Ent. Ross. T. XXVI, p. 444—445.

«*Genus Spinipalpa Alph.*

Inter g. Agrotis O. et g. Charaeas Stph. ponendum.

Oculi nudi tenuiter circumciliati; palpi porrecti, articulo secundo subtus longe piloso, articulo terminali spinulis duabus corneis terminato. Pedes perlongi, femoribus anticis valde hirsutis, tibiis omnibus spinosissimis. Antennae bipectinatae.

Thorax cum scapulis villosus.

Abdomen non fasciculatum».

Spinipalpa Maculata Alph.

Thorax brunnescenti-griseus scapulis vitta alba signatis. Alae anticae dilute brunnescenti-griseae, costa ad basin nervisque disci dilutioribus, maculis strigisque ordinariis nullis; vittis longitudinalibus: basali, cellulari, internervularibus disci, neq non antemarginalibus — nigris. Posticae unicolores, brunnescente-griseae; subtus alae omnes obscure-griseae.

♂ = 30 mm. *Amdo».*

La caractéristique du genre et de l'espèce me paraît suffisante pour faire reconnaître l'espèce, d'autant plus que le dessin que j'en donne est réussi. Bien malheureusement l'individu unique, rapporté de la province Amdo par M-r Groum-Grshimaïlo, ne me permet pas une étude plus minutieuse des caractères génériques.

Les deux épines cornées, qu'on ne peut voir qu'à la loupe, à l'extrémité des palpes, me paraît être jusqu'ici un fait tout à fait isolé parmi les Noctuélites et il serait bien intéressant de constater si ce caractère, que je crois très important, l'est en effet, ce qu'on ne pourra savoir que quand d'autres individus de cette espèce seront repris.

Haderonia Arschanica Alph.

Hadena Arschanica Alph. Hor. S. Ent. Ross. T. XVII.

C'est du Thian-Chan que M-r Groum-Grshimaïlo a rapporté un ♂ de cette espèce.

Dans l'«Iris» de 1895, p. 320, le D-r Staudinger établit pour cette espèce, ainsi que pour une autre, nouvelle, le genre *Haderonia.*

Dans le présent volume se trouve la description d'une troisième espèce appartenant à ce genre et l'on y verra que j'y fais encore entrer l'insecte décrit jadis, dans mon travail sur les lépidoptères de Kouldjà, comme *Mamestra Khorgossi.*

Mamestra Altaica Ld.

Un ♂ du Thian-Chan septentrional, de couleur gris-clair, uniforme, comme nous en possédons un autre sujet de l'Altaï. Ces individus diffèrent très sensiblement des individus d'Ourga (Mongolie septentr.), trouvés par M-r Léder et qui sont d'une coloration très foncée, noirâtre et qui ont le déssin très accentué.

Mamestra Nebulosa Hufn. var?

Un ♂, pris dans la même région avec l'espèce précédente, ressemble par sa coloration et son habitus à cette dernière à s'y méprendre; mais un examen minutieux prouve incontestablement que c'est un individu très sombre de la *Nebulosa.* Est-ce une race constante?

Mamestra Pisi L.

Un méchant sujets du Thian-Chan.

Mamestra Advena F.

Un ♂ et une ♀ de Moudjik.

Les deux sujets sont peu frais, mais on peut pourtant constater qu'ils ont le dessin faiblement accentué et une coloration plus grisâtre que dans le type Européen.

Mamestra Furcula Stgr.

Stett. Ent. Z. 1889, p. 21.

Un ♂ rapporté des Montagnes Célestes (d'Ounkan-gol) par M-r Groum-Grshimaïlo, qui le prit en Juin 1889, diffère considérablement d'un individu typique du Turkestan qui nous a été envoyé par le D-r Staudinger. Il est plus grand que ce dernier individu, il a les ailes plus allongées et les inférieures plus blanches dans leur moitié basilaire, le blanc tranchant nettement avec la large bordure noire. Sur le revers les parties claires des ailes sont d'un blanc très décidé dans ce sujet.

Peut-être est-ce à une race constante, propre au Thian-Chan, qu'appartient ce sujet. L'absence de tout reflet violet est l'un des caractères qui distingue le plus la *Furcula* Stgr. de la *Furca* Ev. Qui sait si, après tout, ce n'est pas une *subspecies* de cette dernière. Le matériel que nous avons devant nous est par trop insuffisant pour la décision d'une telle question.

Mamestra Texturata Alph. Tab. III, fig. 2, ♀.

Horae Soc. Ent. Ross., T. XXVI, p. 446.

«*Species pulchra, simillima Mam. Reticulatae Vill. Differt: thorace fusco obscuriore, scapulis griseo-marginatis, alis anticis obscurioribus fusco-nigris (non rubicundis), signis omnibus albidioribus, strigis post-basali posticaque albis simplicibus, angustioribus (non geminatis), alis posticis supra omnibusque subtus obscurioribus.*

♀ ♀ = *38—40 mm.*

Habitat: in montibus ad Sinin (Amdo)».

C'est ainsi que j'avais diagnosé cette espèce dans les «Horae» et e reproduis ici cette diagnose en corrigeant une faute (lapsus calami) quand je disai que j'avais des ♂ ♂ devant moi, au lieu de dire des ♀ ♀.

La taille de l'insecte et le dessin des ailes sont pareils à ceux de la *Reticulata* Vill. et pourtant, en comparant les deux espèces en nature, leur différence spécifique me paraît être incotestable.

Je dois pourtant dire que je ne sais trop comment faire ressortir les légères différences qui existent entre ces deux *Mamestra*, excepté par les caractères donnés dans la diagnose.

Les lignes fines (non géminées) des ailes antérieures sont plus blanches dans la *Texturata* et elles tranchent plus nettement avec le fond brun-foncé de l'aile qui remplace, dans la nouvelle espèce, la couleur rose-violacé que présente généralement la *Reticulata*. En outre, les nervures III et IV sont (outre qu'elles sont blanches depuis leur naissance jusqu'à la coudée) finement mais nettement liserées de blanc entre la coudée et la frange d'une manière bien plus tranchée que cela n'est le cas dans la *Raticulata*. Les deuxièmes ailes ainsi que toutes les ailes sur le revers sont beaucoup plus brun-noir que dans *Reticulata*.

M-r Groum-Grshimaïlo n'a pris que 2 ♀ ♀ de cette jolie espèce dans l'Amdo.

Mamestra Sociabilis Grasl. var. **Irrisor** Ersch.

Mamestra Irrisor Ersch. Voyage de Fedts p. 42—43. pl. IV. fig. 53, ♀

Mamestra Albipicta Chr. Mém. c. l. Lép. Romanoff. T. I. pag. 119 pl. VIII, fig. 1.

Une seule ♀ de cette race orientale de la *Sociabilis* du versant nord des Montagnes Célestes. Cette espèce varie tout autant que sa congénère *Trifolii* Rott. et c'est sans doute la raison qui a fait décrire encore une fois cette espèce sous le nom d'*Albipicta* par feu H. Christoph. Je ne sais vraiment pas comment caractériser la var. *Irrisor*,—tant les sujets varient entre eux. En outre de la

coloration des ailes supérieures, qui de gris-blanc peut devenir gris-brun plus ou moins clair, de la différence dans la netteté du dessin, nous voyons chez cette espèce une sensible différence dans la largeur des premières ailes, ce qui donne à certains sujets un facies bien à part et, si toutes les transisions de l'un à l'autre de ces individus différents n'étaient présentes, l'on serait bien tenté de voir dans les formes extrêmes plusieurs espèces. Pourtant, comme des sujets de toutes ces formes se rencontrent dans les mêmes localités (ainsi sur le littoral Est de la mer Caspienne), il n'y a pas possibilité de subdiviser cette espèce même en races locales. Cette var. *Irrisor* habite le Turkestan, le Tekké, le Thian-Chan et, peu avant sa mort, H. Christoph la découvrit près de Sarepta. Les sujets de cette dernière localité sont grands, à dessin très net et à ailes antérieures brun-clair.

Mamestra Satanella Alph. Tab. II, fig, 14, ♀.

Horae Soc. Ent. Ross. tom. XXVI (1892), p. 445.

«*Statura habitusque Mam. Trifolii Rott.*

Alae omnes fusco-nigrae, signis ordinariis obscurius inscriptis, punctis costalibus ante apicem nec non linea undulata (antemarginali) marginem versus inferiorem albidis.

Subtus alae obscure-griseae, nigricantes.

♀ ♀ = *29 — 32 mm.*

Habitat: Guj-duj in regione Amdo dicta».

Cette espèce a tout-à-fait le facies et l'habitus de la *M. Trifolii* Rott. Ses ailes antérieures sont d'un brun noir que je crois devoir comparer à celui de l'*Agrotis Negricans* L., avec le dessin ordinaire fortement envahi par la couleur du fond, mais qu'on peut pourtant reconnaître en examinant l'insecte de près.

Seule l'ondulée est quelque peu blanchâtre et, par conséquent, la plus voyante des raies transversales; elle est toujours plus décidée vers le bord inférieur de l'aile. Quelques points costaux, avant l'apex, sont aussi plus ou moins blanchâtres.

Le Dr. O. Staudinger m'avait communiqué quelques sujets de cette même espèce et du même pays et je crois me souvenir qu'il y avait des sujets à fond plus clair que ne l'ont les trois ♀ ♀ qui me servent de types.

Les ailes postérieures sont gris-noir unicolores, avec la frange, qui paraît être, chez un sujet, quelque peu plus claire, — grisâtre.

Sur le revers toutes les ailes sont brun-fuscescent unicolores — teintées de rougeâtre-vineux près de la côte (tant les antérieures, que les postérieures), chez l'une des ♀ ♀ que j'ai devant moi. Le point discocellulaire est très faiblement indiqué aux anterieures et il est mieux accusé aux deuxièmes ailes, qui ont, aussi, une coudée médiocrement accentuée.

Il est présumable, d'après ce que j'ai vu de cette espèce, qu'elle est assez sujette à varier, tant par la coloration du fond, que par la netteté du dessin.

La *Satanella* ne diffère pas morphologiquement de la Trifolii, près de laquelle elle vient tout naturellement se ranger.

Mamestra Xena Stgr.

Manobia Xena Stgr. «Iris». 1895, p. 317. Taf. VI, fig. 8. ♀.

Une méchante ♀, frottée au point d'être à peine reconnaissable, fut prise à Goui-doui-cha. Mais nous possédons une paire très fraiche, du même pays, qui nous vient du Dr. Staudinger.

Dans la description, le Dr. Staudinger remarque qu'il ne peut pas se décider à la placer dans le genre *Mamestra* et il propose, pour l'espèce, le genre nouveau *Manobia* Stgr.

Comme je ne vois pas un seul caractère générique par lequel le genre *Manobia* serait à séparer de *Mamestra* Tr. (car l'absence du signe ≷ aux ailes antérieures n'en est pas un), je préfère laisser la *Xena* dans le genre *Mamestra,* à côté de l'*Incommoda* Stgr. (Stett. Ent. Z. 1888 p. 250; Mém. s. l. Lép. Roman. T. VI, p. 428, pl. VIII, fig. 3), de l'Amour, avec laquelle elle a les plus grandes affinités.

Dianthoecia Lurida Alph. Tab. I, fig. 4 ♀.

Horae Soc. Ent. Ross. T. XXVI, 1892, p. 446.

«*Statura habituque pone D. Xantocyaneam Hb. ponenda.*

♂. *Alae anticae brunneo-fuscae, signis ordinariis (orbicularibu, seu annularibus) cinerascentibus. Alae posticae brunnescenti luridae, triga sinuosa media, umbra lata postica nec non litura marginali (interrupta) — griseo-fuscis.*

♂ ♂ = *33—35 mm.*».

Une description détaillée qui, nécessairement, serait très longue, n'ajouterait pas beaucoup de clarté, pour faire reconnaître l'insecte. Le très exacte dessin de Mr. Rybakow, que nous en donnons, me semble plus apte à donner une bonne idée de cette espèce, que ne le ferait une description des plus minutieuses.

La figure de la Tab. I, péche un peu par la coloration des ailes inférieures qui, en nature, ont une teinte brunâtre-livide plus accentuée. Cette espèce habite la province Amdo, où elle fut trouvée dans deux localités: à Gaui-doui et Myn-dyn-cha, au mois de Juillet. Par la villosité très considérablement développée du corps, ont peu présumer que c'est une espèce des hautes régions.

La ♀ n'a pas été trouvée.

Dianthoecia Deliciosa Alph. Tab. III, fig. 3, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. T. XXVI, 1892, p. 446.

«*Alae anticae sericeae, cinereae, griseo rufoque tenuiter marmoratae et scripturatae. Posticae obscure-griseae, striga postica extus colore dilutiore limitata strigulaque diluta antemarginali (angulum super analem) nec non lunula obscura venulae transversae ornatae.*

Subtus alae anticae obscure-griseae, costa flavescenti, striga postica in costa nigro-notata, ciliis lutescenti-cinereis externe griseo-interruptis. Alae posticae cinereae, fimbria pallidiore, lunula cellulae strigaque lata distinctissima postica — griseis.

♂ = *35 mm.*

Habitat: Ljan-dsha-sjana in montibus ad Sinin (Amdo)».

Il est de cette espèce comme de la précédente pour la difficulté qu'elle présente à être décrite à cause du parcours des nombreuses raies qui ornent les ailes supérieures et que le dessin de Mr. Ryba kow rend avec beaucoup d'exactitude.

Malheureusement le dessin ne peut rendre le soyeux de la surface des ailes ni les différentes teinte que celles-ci présentent, vues sous un certain jour, par la combinaison du gris, du cendré et du roux, dont sont finement marbrées les ailes. Sous un certain éclairage les ailes paraissent même être verdâtres, malgré l'absence d'écailles vertes.

J'ai vu un sujet de la collection Staudinger, des mêmes régions, c'est-à-dire des montagnes Sinines (province Amdo), qui était très considérablement plus sombre de couleur, que l'individu type que nous figurons.

C'est, peut-être, près de la *Mamestra Cappa* Hb. que cette espèce devra trouver sa place si la ♀, qui nous est encore inconnue, n'a pas l'oviducte saillant et caractéristique du genre *Dianthoecia* B.

Dianthoecia Orientalis Alph.

Versant Nord du Thian-Chan.

Polia Centralasiae Stgr.

Rapportée du Thian-Chan, où l'espèce paraît être fort répandue.

Dasypolia Templi Thnb. **v. Asiatica** Alph.

Var. magis grisea colore fulvescente nullo.

M-r Groum-Grshimaïlo a rapporté deux individus dont l'un, une ♀, est bien surement une *Dasypolia Templi,* très grisâtre, et dont la coloration jaunâtre est tout à fait nulle. Du reste, les quelques individus de la *Templi,* de l'Asie Centrale, que j'ai pu examiner, jusqu'ici, paraissent tous être dépourvus de la coloration jau-

nâtre mais, malheuresement, ils etaient tous dans un état de conservation déplorable.

L'autre individu, un ♂, porte sur l'étiquette: «près des sources de Hy-ho, trouvé après un fort chasse-neige courant sur la neige et nullement engourdi, malgré les −7° que marquait le thermomètre». Par la structure du corps c'est aussi à une *Dasypolia* qu'appartient ce dernier sujet, mais son état piteux ne me permet pas de dire avec certitude si c'est bien à la même espèce qu'il appartient.

Dasypolia Pagodae Alph. Tab. I. fig. 9. ♂.

Horae Soc. Ent. Ross., XXVI, p. 451.

«*Alae anticae (angulo inferiore rotundato) lutescenti-griseo-cinereae, fascia postbasali augulato-sinuata vittaque basali fuscis, maculis cellulae magnis (orbiculari tota, reniformi interne) fusco-lituratis, striga postica (sub costam arcuata) fuscescenti, subrecta, maculae reniformi approximata extus lutescenti limitata. Alae posticae griseae; litura marginalis omnium nigra; fimbria flavescenti-cinerea linea obscuriore divisa.*

Subtus alae anticae griseae, posticae dilute-cinereae puncto cellulae fusco, striga postica, per omnes continuata, evanescente, ciliis flavido-interruptis.

♂ = *35 mm.*

Habitat: Myn-dyn-scha in regione Amdo; volat Junio».

Cette remarquable espèce me paraît être une franche *Dasypolia*. Elle est fasilement reconnaissable à la coudée des premières ailes, qui traverse l'aile en ligne presque droite en dehors de la réniforme et très près de celle-ci. Quant au reste, la diagnose, jointe au dessin très exact de M-r Rybakoff, me paraît contenir tous les détails nécessaires à faire surement reconnaître l'espèce. J'ai vu, depuis la publication de la diagnose de la *Pagodae,* un autre ♂ en tout pareil à celui qui nous vient de M-r Groum-Grshimaïlo et qui se trouve en la possession du D-r Staudinger. Ce deuxième individu, tant que je me souviens, était d'un gris un peu plus foncé que celui qui m'a servi de type. Il provient également de la province Amdo.

Dasypolia Gerbillus Alph. Tab. III, fig. 6, ♀.

Horae Soc. Ent. R., T. XXVI, 1892, p. 451.

«*Alae cinereae, vix lutescentes; anticae striga postbasali undulata, postica arcuata, crenulata, umbra antemarginali nec non strigulis limbalibus—fuscescentibus; macula orbiculari longiuscula, fusco circumducta, macula reniformi intus fuscescenti-adumbrata; ciliis albido-cinereis.*

Alae posticae cinereae, puncto centrali sinuataque striga postica—grisescentibus.

Subtus alae omnes flavido-cinereae, lunula cellulae posticarum grisea.

Thorax e lutescenti-cinereus.

♀ = *31 mm.*

Habitat: ad Matisse in montibus Njan-Chan».

Cette petite espèce, dont je ne connais qu'une ♀ bien conservée, rapportée du Nan-Chan, (Matissé), a tout-à-fait le habitus et la structure des *Dasypolia*, sauf une particularité—la bien plus grande longueur du dernier article des palpes. Mais, comme tous les autres caractères sont ceux du genre *Dasypolia* et que je n'ai que cette ♀ à étudier, je crois devoir l'y placer, en attendant.

Les ailes sont gris-cendré faiblement teinté de brunâtre-clair; le dessin ordinaire est marqué en gris plus foncé que le fond; l'orbiculaire, couleur du fond, petite et circonscrite de gris, est, chez ce sujet, un peu oblongue longitudinalement; la réniforme, finement cerclée de gris, est appuyée d'une ombre grise,—assez intense du côté de la base de l'aile. La figure que nous en donnons représente bien les détails du dessin, mais celui-ci y est rendu trop grossièrement, c. à d. d'une manière par trop accentuée.

La frange est large, gris-cendré; toutes les ailes sont, sur le dessous, gris-clair un peu brunâtre avec la coudée peu accentuée et le point central des inférieures faiblement indiqué.

Je vois, au dernier moment, que les palpes de la *Gerbillus* sont formés comme dans le ♂ du genre *Dasysternum*, créé par le D-r Staudinger pour l'espèce *Tibetanum* Stgr. (Iris 1895, p. 327, Taf. VI, fig. 9) espèce dont nous ne possédons encore que ce seul sexe.

Par contre ce ♂ de *Dasysternum Tibetanum* a les pattes bien plus longues et plus grêles et les premières ailes à apex bien plus aigu que notre ♀ de *Gerbillus*. Ce n'est donc pas avant d'avoir un bien plus grand matériel que l'on pourra voir si les affinités de la *Gerbillus* ne sont pas plus grandes avec le genre *Dasysternum* Stgr., qu'avec le genre *Dasypolia* Gn.

Nous suivons feu Guenée, qui a bien eu raison d'indiquer la place du genre *Dasypolia* dans le voisinage immédiat du genre *Polia* O. d'où l'a, très injustement, éloigné Lederer.

Heliophobus Grumi Alph. Tab. I, fig. 5 a, b, ♂ ♀.

Horae Soc. Ent. Ross., vol. XXVI, p. 447.

«*Species pone Helioph. Hispidum H. G. ponenda. Oculi minores profundius siti, antennae brevius bipectinatae, lamellis robustioribus, palpi articulo terminali paulum longiore minusque dense piloso.*

Alae obscurae, fuscae, maculis orbiculari (annulari) reniformique (fusco impleta) — albis, strigis postbasali posticaque minus arcuatis, plus minusve distinctis (postica saepe vix conspicua), striga undulata antemarginali accidentata albida, signum ⩘ (ut in g. Mamestra) formante, macula claviformi ut in Hel. Hispido. Posticae obscurae, immaculatae.

♀. *Alae angustiores brevioresque.*

♂ ♂ = *27—30 mm.* ♀ = *25 mm.*».

Cette diagnose contient à peu près tous les caractéres morphologiques qui distinguent cette espèce de la *Hispidus* H.-G., qui est le type du genre *Heliophobus* B., comme l'accepte (quoiqu'à tort, à mon avis) feu J. Lederer.

Comme le présent travail n'est voué qu'aux descriptions des insectes rapportés par Mr. Groum Grshimaïlo, et nullement à une révision du système, je préfère y adopter la classification de Lederer (acceptée par Staudinger et Wocke dans leur grand Catalogue de 1871) sauf les cas quand je crois absolument indispensable de m'en éloigner. Je le fais, parfois, pour éviter des rapprochements fâcheux

et qui auraient pu nuire au but que je poursuis, qui est, de fixer aussi surement que possible les nouvelles découvertes et de les placer le plus naturellement possible près des espèces dont elles sont le plus rapprochées. Aussi n'est -ce pas avec le genre *Heliophobus* comme le comprenait Boisduval, mais bien avec l'espèce *Hispidus* H.-G. que je compare cette espèce, ainsi que la suivante.

Les pattes de l'*Hel. Grumi* sont un peu plus longuement velues que dans l'*Hel. Hispidus* Hb.

Les ailes de la *Grumi* sont bien plus brun-foncé que dans *Hispidus* et les deux taches de la cellule des ailes antérieures, très blanches (centrées de brun, ou non), sont très apparentes, — l'orbiculaire étant toujours petite, quoiqu'elle soit, dans quelques ♀ ♀ un peu tirée en longueur. L'ondulée, si caractéristique dans *Hispidus*, a un parcours trés accidenté dans *Grumi* et elle fait un ⩝, comme dans certaines *Mamestra,* sur les nervures III et IV.

Les dessins que nous donnons du ♂ et de la ♀ de cette espèce sont très exacts et la feront très surement reconnaître mais je dois faire la remarque suivante: le ♂ a l'orbiculaire non pupillée de blanc, tandisque, le plus souvent, elle l'est, et très fortement, de manière qu'elle représente un anneau blanc, dans la ♀.

La ♀ a les ailes moins developpées, tant en longueur, qu'en largeur. Elle varie très considérablement par la colaration, qui devient parfois très noire, comme je l'ai vu sur un sujet de la collection du Dr. Staudinger, qui l'a reçue, presqu'en même temps que nous, des bords du lac Koukou-nor. La pectination des antennes est assez différente de celle de la *Hispidus,* qui sont plutôt en scie dans la *Grumi,* avec les dents très longues et robustes.

Heliophobus Anachoretoides Alph. Tab. I, fig. 6, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross., vol., XXVI, p. 447.

«*Structura, statura, habitusque praecedentis.*

Alae anticae brunnescenti-fuscae, macula reniformi magna, caeca, cum vitta longitudinali venae mediae confluente orbicularique parva,

longiuscula — albido-flavescentibus. Alae posticae brunnescentes, post lineam griseam posticam infuscatae.

Subtus alae flavo-brunnescentes, anticae obscuriores.

♂ = 28 mm.

Habitat: ad lacum Kuku-noor; volat Julio».

En diagnosant ainsi l'unique ♂ de cette espèce, j'ai commis une erreur, car les anteunes de l'*Anachoretoides*, ne sont pas bipectinées comme dans la précédente, mais à tige en scie, dont les dents sont rudimentaires, et elles sont fortement ciliées. Autrement les deux insectes ont la même structure. Comme je l'ai déjà exprimé ailleurs, à plusieurs reprises, la structure des antennes ne présente, le plus souvent, qu'un caractère spécifique, mais non générique dans les *Noctuélites*. Aussi, la parenté générique de l'*Anachoretoides*, avec la *Grumi* n'est elle nullement affectée par cette structure différente des antennes.

Il est très difficile de décrire d'une manière satisfaisante une Noctuélite d'après un seul sujet, car les Noctuélites sont presque toujours bien sujettes à varier; pourtant l'*Anachoretoides* sera toujours facilement reconnaissable, sans la moindre difficulté, par la manière dont la réniforme conflue avec le gros trait blanc de la nervure médiane (inférieure de la cellule), qui donne á l'insecte une ressemblance éloignée avec l'*Agrotis Anachoreta* H. S., tout comme l'espèce précédente a un faux-air de la *Luperina Haworthii* Curtis.

Les ailes postérieures diffèrent, dans l'*Anachoretoides*, de celles de la *Grumi*, par la présence de la coudée et par une teinte brun-clair jaunâtre dans leur moitié basilaire, à l'exception de la cellule qui est fuscescente.

Même localité et même époque de prise avec la précédente.

Ulochlaena Superba Alph. Tab. I, fig. 7, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross., vol. XXVI, p. 447—448.

«*Ab. Ul. Hirta Hb., cui habitu, statura coloreque comparanda, differt: oculis (nudis) minoribus, profundius sitis, villositate corporis paulum breviore nec non alis alius signatis.*

Alae anticae brunneae, costa, macula orbiculari (extus acutiuscula), reniformi, macula permagna extracellulari extus trifurcata vittaque longitudinali basali—dilute carneo-albidis; strigis postbasali posticaque nullis.

NB. Maculae alarum anticarum omnes nigro-lituratae sunt.

♂ = 32 mm.

Habitat: in montibus Njan-chan; volat Aprili».

Je n'ai rien à ajouter à cette diagnose, d'autant plus que la figure que nous en donnons est rigoureusement exacte. Le Dr. Staudinger l'a reçue de la même localité et l'individu qu'il m'avait jadis communiqué ne différait pas du notre, si j'ai bonne mémoire.

? **Luperina Malitiosa** Alph. Tab. II, fig. 5, ♂.

Horae S. Ent. Ross. XXVI, 1892, p. 448;

«*Statura habituque parvam Poliam simulat, sed mihi Luperina esse videtur. Differt autem a reliquis speciebus tibiis anticis spinula externa cornea. A g. Hadena differt habitu deficientibusque fasciculis abdominis.*

Alae anticae lutescenti-cinereae, signis ordinariis griseis; litura marginis postici interrupta, nigra. Alae posticae albae, litura marginali fusca, punctulo centrali griseo.

Subtus alae omnes albae, punctulis centralibus griseis, anticarum fimbria extus grisescenti, posticarum litura marginali fusca.

♂ = 33 mm.

Habitat: Bogdo-ola».

Si cette espèce est placée par moi dans le genre *Luperina,* avec un? c'est pour la simple raison que le genre *Luperina* B., comme le comprend Lederer, est par trop mal caractérisé et ne peut continuer à exister.

J'aurais préféré placer la *Malitiosa* dans le genre *Apamea Tr.,* d'après l'habitus de l'insecte, mais la langue bien plus robuste de la *Malitiosa,* que dans toutes les vraies *Apamea,* m'empêche de le faire. Aussi n'est ce qu'après la connaissance de la ♀ et d'après

un plus grand nombre d'individus ♂ ♂ que l'on pourra être fixé sur la vraie place de la *Malitiosa*, qui pourrait, après tout, n'être qu'une *Hadena*.

J'avais cru, un moment, que la blancheur des ailes inférieures sur le dessus et de toutes les ailes sur le dessous, devait être un très bon caractère spécifique de la *Malitiosa*, mais un ♂ reçu depuis, du littoral est de la mer Caspienne et qui appartient indubitablement à la même espèce, a les ailes inférieures fortement envahies par du gris ainsi que le sont, en grande partie, les ailes antérieures. Cette blancheur des ailes n'est donc pas un caractère constant dans cette espèce.

Pseudohadena Pugnax Alph. Tab. II, fig. 10 ♀.

Horae Soc. Ent. Ross. V. XXVI, p. 449:

«*Alis angustis, elongatis habitu Rhizogrammarum, facile autem distinguitur: margine postico anticarum undulato nec non articulo primo tarsorum anticorum externe unguibus 5 — 7 robustis, corneis armato.*

Alae anticae cinereo brunneoque variae, ciliis ad basin lutescentibus, maculis cellulae tenuiter cinereo-lituratis, striga postica valde obliterata vel nulla. Striga undulata marginem posticum sub apicem tangens lutescens, saepius interne brunneo-adumbrata, in venis III et IV signum ⩝ *producens*

Subtus alae albae, nitentes, partim parce griseo-atomatae, punctis centralibus griseis.

♂ ♀ = *43—44 mm.*

Habitat: in sabuletis Songariae».

Ce que la diagnose qui précède n'exprime pas d'une manière détaillée sera complété par la figure que nous en donnons. L'on verra, que c'est avec la *Chenopodiphaga* Rbr., que l'espèce a le plus de ressemblance par la disposition du dessin et, notamment, de l'ondulée des premières ailes. Seule la teinte rosée, ou rose-brunâtre, de la *Chenopodiphaga*, manque à la *Pugnax*.

Sur le revers, la coloration blanche, luisante, de la *Pugnax* la feront toujours facilement distinguer. Morphologiquement la *Pugnax* est aussi très voisine de la *Chenopodiphaga* et je crois que ces deux espèces doivent, avec les quelques autres, qui, jusqu'ici, ont été considérées comme appartenant au genre *Luperina* B., passer dans le genre *Pseudohadena,* établi par moi pour l'*Armata* (v. Mémoires sur les Lép. tome V, p. 163 et, surtout, les Mémoires sur les Lép. tome VI, p. 35, pl. II, fig. 6 a, b. ♀) et qui est caractérisé par quatre gros et forts crochets placés sur le premier article des tarses des pattes de devant. Près de cette *Pseudohadena Armata* Alph. est venue, tout naturellement, se ranger la charmante *Arvicola* Chr., décrite, par l'auteur, comme *Agrotis Arvicola* Chr. (v. Mémoires sur les Lép. t. V, p. 18, pl. I, fig. 7), mais dont la figure publiée est absolument méconnaissable. Cette *Arvicola,* dont j'ai 5 individus d'une grande fraicheur devant moi, est morphologiquemeut en tout pareille à l'*Armata*. Si je veux joindre à ces deux espèces la *Pugnax*, c'est que je trouve que sa structure générale est bien la même que celle de l'*Armata,* et de l'*Arvicola,* sauf que le premier article des tarses des pattes de devant est muni non de quatre, mais de cinq et jusqu'à sept longues épines cornées qui, moins robustes et moins courbes que dans *Armata* et *Arvicola,* n'en sont pas moins trés développées et caractéristiques. Une autre espèce très proche de la *Pugnax,* est la *Mamestra Siri* Ersch. du *Turkestan* qui, depuis sa description première, est passée, aussi, dans le genre *Luperina,*—ce réceptacle d'espèces les plus hétérogènes, où se sont, petit à petit, réunies des noctuélites que l'on ne savait où ranger.

Les espèces *Chenopodiphaga* Rbr.; *Immunda* Ev. *Halimi* Mill. (il ne m'est pas bien prouvé que cette dernière est une simple variété de l'*Immunda* Ev.); *Pexa* Stgr. et *Immunis* Stgr., classées jusqu'ici comme des *Luperina,* ont toutes le premier article des tarses des pattes de devant muni d'épines cornées longues, au nombre de cinq à sept, à-peu-près comme dans la *Siri* et la *Pugnax,*

mais avec la différence qu'elles sont moins robustes que dans ces dernières. Je propose donc, de placer toutes ses espèces précitées dans mon genre *Pseudohadena*, à côté de *Pugnax* et *Siri* et de les sortir du genre *Luperina,* qui a peu de chances de ce maintenir, car les autres espèces qui le composent, actuellement, devront aussi, j'en ai la conviction, changer de genres.

Pseudohadena Pexa Stgr.

Luperina Pexa Stgr. Stett. Ent. Z. 1889, p. 26

Un ♂ en Août à Hei-ho et une ♀ de Bodgo-Ola (Thian-Chan septentrional oriental). Je renvoie le Lecteur à l'espèce qui précède, pour voir les raisons qui me font placer cette espèce dans le genre *Pseudohadena.*

Pseudohadena Siri Ersch.

Mamestra Siri Ersch. Voy. Fetchenko, p. 41, pl. III, fig. 42; ♀.

Bei-Chan; Septembre 1890. Les débris d'un sujet. La figure susmentionnée donnée par feu Erschoff, est tout-à-fait manquée.

Hadena Lateritia Hufn.

Moudjik. Quelques sujets typiques,—mais du type foncé.

Hadena Ferrago Ev.

Xanthia Ferrago Ev. Bull. Mosc. 1837, p. 41.
Luperina Ferrago Ev. Auctorum.

Monsieur Groum-Grshimaïlo n'a rencontré cette espèce que dans le Nord du Thian-Chan.

Dans un autre article de ce volume se trouvent les raisons qui me font placer cette espèce dans le genre *Hadena* et non *Luperina.*

Miana Literosa Hw.

Un ♂ de Moudjik.

Miana Bicoloria Vill. **var. Semicretacea** Alph.

Var major, pagina postica anticarum albidiore. ♂ = *26 mm.*

Un seul ♂ plus grand que le type d'Europe, avec la moitié extérieure des premières ailes plus blanche, me paraît appartenir à une race géographique assez caractéristique de la *Bicoloria* Vill.

L'unique ♂ fut trouvé par l'expédition Groum-Grshimaïlo près de Moudjik.

Trigonophora Grumi. Alph. Tab. I., fig. 8, ♂.

Horae S. Ent. Ross. T. XXVI, p. 449.

«Alae anticae aeneo-brunneae, nitentes, medio obscuriores, distinctissime signatae, macula orbiculari (annulari) longiuscula, obliqua maculaque reniformi (lateribus compressa) — albidis, brunneo-impletis, striga postica sinuata (non angulata) a reniformi magis amota, saepius extus cinereo-limitata, linea undulata (antemarginali) distinctissima, accidentata signo M *(in venis III et IV) producta—albida vel flavida. Alae posticae nigricanti-griseae, striga media obscuriore.*

Subtus alae lutescenti-griseae, ciliis lutescentibus, striga postica fuscescenti, puncto centrali posticarum distincto.

NB. ♀ *differt a* ♀ ♀ *Trig. Jodeae et Flammeae ovipositore robusto, exserto curvatoque.*

♂ ♀ = *33—38 mm.*

Habitat: ad lacum Kuku-noor et in montibus ad Sinin (Amdo)».

Cette jolie espèce, considérablement plus petite que sés deux congénères, *Flammea* Esp. et *Jodea* Gn., s'en distingue, encore, par l'abdomen de la ♀ moins conique, et tronqué, à son extrémité, avec l'oviducte saillant. Celui-ci est fort et recourbé, en forme de serre d'oiseau.

La coupe des ailes, à bord postérieur subdenté, est bien la même que dans les espèces susmentionnées, mais nous trouvons dans le dessin des ailes antérieures de la *Tr. Grumi* certaines différences bien caractéristiques et, principalement, dans le parcours de la coudée et de l'antimarginale. Les ailes, antérieures de la *Grumi* sont d'un

brun-bronzé, plus au moins-clair ou foncé, suivant les sujets, avec l'espace médian, entre l'extrabasilaire et la coudée, toujours plus foncé et qui contient les deux taches cellulaires d'un blanc-jaunâtre salies dans leur milieu de gris, ou de brunâtre. La base de l'aile est d'un brun marbré de grisâtre, la raie basilaire, posée trés près du thorax, consiste ordinairement de quelques petits points fuscescents. Une, ou souvent deux, petites taches ou éclarcies jaunâtres, dont celle au dessus de la nervure I, est plus ou moins cerclée de noirâtre, complétent le dessin de la partie basilaire de l'aile. L'extrabasilaire grisâtre est posée un peu obliquement, comme dans *Jodea* et *Flammea*, et elle est finement liserée de noir extérieurement. Ce liséré noir, sans s'interrompre, contourne aussi l'obriculaire allongée et posèe obliquement. La claviforme, qui s'appuie sur la coudée, est écrite en noir, étant de la couleur du fond dans son milieu. La réniforme allongée, comprimée des deux côtés, blanc-jaunâtre, est remplie de grisâtre, ou de brunâtre, et elle est, le plus souvent, entourée d'une ombre fuscescente plus sombre que le fond de l'aile. La coudée grisâtre est appuyée, intérieurement, de croissants noirâtres internervuraux. Chez les individus trés frais on voit, plus à l'intérieur, une série d'autres croissants noirâtres, parallèles aux premiers. L'espace entre la coudée et l'ondulée antimarginale, est bien plus clair que ne l'est l'espace médian de l'aile, et il est gris-clair dans sa moitié adhérente à la coudée. L'ondulée sinueuse présente sur les nervures III et IV le signe ⩾ des *Mamestra;* elle est du même blanc jaunâtre qne le sont les taches cellulaires et elle est toujours appuyée, à l'extérieur, d'une ombre brun-fuscescent. Le bord postérieur est marqué de croissants marginaux noirs entre les nervures; une série parallèle de croissants pareils, mais moins foncés, divise dans toute sa longueur la frange qui est, en outre, tachetée de grisâtre en continuation des nervures. Les nervures I, II, III et IV, sont gris-clair et tranchent nettement sur le fond brun-bronzé de l'aile. Le bord inférieur de l'aile est ordinairement gris-jaunâtre, mais pas aussi largement que dans *Jodea*, ou *Flammea*.

Quelques points blancs sont disposés sur la côte entre la coudée et l'apex. Les postérieures, qui ne laissent que rarement voir une lunule discocellulaire plus foncée, sont d'une gris-brun assez uniforme aves la coudée plul foncée et suivie, à l'extérieur, d'une éclaircie un peu jaunâtre. Le commencement d'une autre raie (éclaïrcie) jaunâtre est placé audessus du bord postérieur de l'aile et commence à l'angle anal. Les ailes sur le revers, sauf une coloration gris-brunâtre (sans teinte rougeâtre), ont beaucoup d'analogie avec celle des deux espèces précitées. Les individus varient considérablement pour la taille et l'intensité de la coloration et du dessin. J'ai vu un ♂ de la collection du D-r Staudinger, considérablement plus foncé, plus noirâtre, que le type que je viens de décrire. L'espèce a du être fort commune à en juger par le nombre considérable d'individus rapportés par l'expédition Groum-Grshimaïlo.

Hydroccia Osseola Stgr. Tab. III, fig. 4, ♂.

Hydroecia Burkhana Alph. Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI, p. 450.

Cette espèce a été décrite par le D-r Staudinger en 1882 (Stett. Ent. Z., p. 43) d'après une seule ♀. L'espèce varie très considérablement et je crois devoir renvoyer le Lecteur à ma diagnose (l. c.), où les deux sexes sont brièvement décrits. L'on y verra, aussi, que le ♂ a les antennes bipéctinées. M-r Groum-Grshimaïlo a rapporté un petit nombre, des deux sexes, de la Province Amdo, où il rencontra l'espèce dans les montagnes Dchakhar.

J'espère expier le synonyme que j'ai livré en donnant une bonne figure de l'espèce,

Hydroecia Nictitans Bkh. et **ab. Erythrostigma** Hw.

Un individu ♂, de Baboho, d'une coloration pâle, appartient par la réniforme blanche à la forme *Nictitans* Bkh, tandisque les trois sujets de Moudjik (province Amdo) sont des *Erythrostigma* Hw; en tout pareilles à celles que l'on rencontre en Europe et presque dans toute l'Asie Centrale.

Tapinostola Elymi Tr. **var. Saturatior** Stgr.

Stett. Ent. Z. 1889, p. 47.

Mémoires s. Lép. Roman., t. VI, p. 473.

Leucania Elymi Tr. Ob. Etudes d'Ent. vol. V, p. 71, pl. IX, fig. 2.

Un seul ♂, de Moudjik, qui diffère des individus de cette race Sibérienne de l'*Elymi,* par une coloration plus franchement grisâtre. Il est presqu'aussi fortement sablé d'écailles grises, que l'est un individu trouvé por l'expédition Pevtzov, en 1890, dans le Kachgar, à une altitude de 10,000′.

Ce dernier sujet a les espaces internervuraux des premières ailes fortement envahi pas les écailles grises, tandisque les nervures restent claires, ce qui rend les ailes stiées en longueur, comme dans aucun autre sujet de l'*Elymi* de la Collection de Son Altesse Impériale.

Leucania Pallens L. **v. Melania** Stgr.

Deux ♂ ♂ de cette race, qui paraît remplacer dans l'Asie Centrale, le type d'Europe, furent pris à Moudjik.

Leucania Velutina Ev.

Quelques sujets, pareils à ceux de l'Altaî et de l'Oural, furent pris dans le Thian-Chan.

Rhizogramma Indica Wlkr.

Un beau ♂ de Myn-dyn-cha.

Monostola Pectinata Alph. Tab. II, fig. 4, ♂.

Mithymna Pectinata Alph. Horae. Soc. Ent. Ross. T. XXVI, p. 450.

« ♂ statura habitu coloreque subsimilis M. Imbecillae F., a qua, differt antennis longe bipectinatis, oculis (hirsutis) minus prominentibus (villositate capitis magis tectis) nec non signis alarum anticarum valde obliteratis.

♀ *ignota.*

Habitat: ad lacum Kuku-noor».

En donnant dans les «Horae» la diagnose qui précède, j'avais complètement oublié le genre *Monostola,* créé par moi pour l'*Asiatica* Alph., dans le tome VI de ces «Mémoires» pag. 37—39.

A présent je ne sais vraiment pas, tant les individus ce ressemblent, si cette *Pectinata* n'est pas synonyme de l'*ab. Infans* Alph. décrite par moi, l. c. p. 39, d'après deux ♂♂, que j'avais considérés être des individus nains de la *Monostola Asiatica.* S'il en est ainsi, si la *Pectinata,* dont je donne la figure aujourd'hui, est synonyme d' *Infans* (ce que seul un bien plus grand nombre de sujets des deux sexes pourra démontrer), cette dernière devra être séparée de l'*Asiatica,* comme *species distincta.* Si ma mémoire m'a fait défaut en déterminant la *Pectinata,* elle m'a rendu service en m'indiquant la place du genre *Monostola* dans le système. Cette place est près du genre *Mithymna* et, par conséquent, du genre *Leucania* qui, de leur côté, doivent être rapprochés du genre *Mamestra* et pas en être distancés par une série de genres qui n'ont rien de commun avec ces derniers.

Caradrina Vicina Stgr. **var. Morosa** Ld. et **var. Melanura** Alph.

Le D-r O. Staudinger a décrit, dans sa Faune lépidoptérologique de l'Asie Mineure (Horae S. Ent. R. T. XIV, 1878, p. 387), une *Caradrina Pertinax* tout en se demandant si celle-ci ne pouvait pas être une variété de la *Morosa* Ld. de l'Altai, dont la figure, donnée par J. Lederer (Zool. bot. Verh. 1853, p. 23, Taf. 5, fig. 3), ne serait pas réussie, selon le D-r Staudinger, qui possède, sans doute, les types de la *Morosa* Ld. dans sa collection.

Or, à mon avis, la *Pertinax* Stgr. n'est qu'une variété de la *Vicina,* propre à l'Asie Mineure et au littoral Est de la mer Caspienne. Elle se distingue de la *Vicina* typique de Sarepta et des autres endroits de la Russie méridionale, par le dessin des ailes an-

térieures très peu prononcé et, sur le revers, par les ailes antérieures assez fortement obscurcies de gris,—principalement vers le bord postérieur. La *Morosa* Ld. (car je crois que l'insecte rapporté par M-r Groum-Grshimaïlo, du versant Nord du Thian-Chan, est bien cette *Morosa*) est indubitablement aussi une forme de la *Vicina* Stgr. et elle s'avoisine le plus de la race *Pertinax*. Outre sa plus grande taille, la *Morosa,* qui est, sur le dessus, colorée et dessinée comme la *Pertinax,* est bien plus blanche sur le revers des ailes antérieures, presque sans l'obscurcissement gris que présentent toutes les *Pertinax* que j'ai devant moi. Par contre, les points centraux noirâtres sont très accentués dans *Morosa.* Si feu Lederer, dans sa description de la *Morosa,* la compare à la *Morpheus,* c'est sûrement parce que la *Vicina* Stgr. et ses variétés n'étaient pas encore connues de son temps. Ici je dois dire que, tout d'abord, j'avais pris cette *Morosa* Ld., rapportée par M-r Groum-Grshimaïlo, pour une forme inédite et je lui avais donné le nom de var. *Expansa* m. in litt. et, peut-être, se trouve-t-elle actuellement sous ce nom dans les deux ou trois collections qui l'auraient reçue, en échange, de la collection de Son Altesse Impériale.

Je profite de l'occasion qui se présente ici, en parlant de la *Vicina* Stgr., pour décrire encore une race très caractéristique et qui est propre à l'Arménie russe. Je la nomme *var. Melanura* Alph. Elle paraît être assez constante et nous l'avons de Eldar et d'Ordoubad. Comme taille, coloration et dessin elle est très proche de la *Pertinax,* mais elle s'en distingue par la large bordure gris-noir devant le bord postérieur des ailes antérieures, ce qui lui donne, en petit, une certaine ressemblance avec l' *Agrotis Melanura* H. S. Cette bordure est, ou non, coupée dans sa longueur par l'ondulée claire, qui conserve toujours le parcours caractéristique de l'ondulée de la *Vicina* Stgr. et qui permet de distinguer sans hésitation cette *Vicina* et ses variétés de la *Quadripunctata* F. Cette ondulée, dans *Vicina,* est toujours plus fortement accidentée dans sa partie subapicale, que dans la *Quadripunctata.*

Nos plus grands individus de *Pertinax* et de *Melanura* atteignent une envergure de 29 mm., tandis que nos *Morosa* Ld. ont une envergure qui varie de 34 à 37 mm.

Si, comme je le suppose, la grande forme de cette espèce est la vraie *Morosa* Ld., c'est elle qui doit être envisagée comme la forme typique et voici comment sont répandues, alors, ses différentes races:

Caradrina Morosa Ld. Altaï, Thian-Chan.
» *v. Vicina* Stgr. Sarepta, Tekké.
» *v. Pertinax* Stgr. Asia Minor, Tekké, Armenia.
» *v. (ab?) Melanura* Alph. Armenia.
» *v. Fergana* Stgr. (intensius fusco signata), Turkestan.
» *v. Belucha* Swinhoe. India.

Cette dernière, décrite par Swinhoe dans les Trans. Ent. S. L. 1885, p. 348, pl. 9, fig. 2, me paraît bien sûrement appartenir à cette espèce et non à la *Quadripunctata* F. comme le croit M-r Hampson, dans son grand ouvrage sur les Hétérocères des Indes, (vol. II, p. 261).

Caradrina Albina Ev.

Plusieurs individus typiques furent pris sur le versant Nord du Thian-Chan.

Caradrina Lenta Tr. et

Caradrina Gluteosa Tr.

Un ♂ de chacune de ces deux espèces fut pris à Moudjik. Ils ne diffèrent en rien, absolument, des individus d'Europe.

Raddea Digna Alph. Tab. III, fig. 5, ♂.
Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI, p. 7,

Gen. **Raddea** Alph.

«*Oculi nudi, frons longius villosa; tibiae omnes spinosae; palpo-*

rum articulus terminalis longior, distinctissimus; alae angustiores, anticae acuminatae (subfalcatae); abdomen angulum analem alarum non superans».

Raddea Digna Alph.

«*Alae anticae violaceo-brunneae, ornatissimae, mediae inter strigas postbasalem et antemarginalem obscuriores, vitta basali (macula claviformi) fusca, supra flavescenti-liturata, macula orbiculari triangulari, obliqua, utrinque flavido-inscripta, macula reniformi intus flavescenti-liturata, striga tenuissima postica, crenulata—fusca, striga antemarginali obliqua, a margine postico valde amota—sinuata, inter venas I et II intus angulata, interne fuscescenti-adumbrata, costam ante apicem tangente; costa ante apicem albo punctulata. Alae posticae lutescenti-rubidae, immaculatae, basin versus pallidiores.*

Subtus alae omnes brunnescenti-rosaceae, anticae disco griseo.

♂ = 33 mm.».

C'est ainsi que j'avais diagnosé le genre et l'espèce, dans les Horae Soc. Ent. Ross. J'y avais comparé le genre *Raddea* avec *Mesogona* B., tandis que j'aurais plutôt dû le comparer au genre *Hiptelia* Gn., dont il est encore plus proche morphologiquement. En effet, après avoir étudié deux autres sujets ♂ ♂ de la collection Staudinger, je vois que ce n'est que le caractère et la disposition du dessin qui différencient la *Digna* des autres espèces du genre *Hiptelia*. Pourtant je crois que cette raison est suffisante pour maintenir le genre *Raddea* que j'ai dédié à son Excellence le Dr. Radde, fondateur et directeur du Musée de Tiflis.

La description latine, qui précède, a été faite d'après un seul ♂, celui qui est très exactement représenté sur la Tab. III, fig. 5, de ce volume; depuis, j'ai pu examiner deux autres sujets ♂ ♂, de la collection Staudinger, qui ont une coloration quelque peu plus sombre que n'est celle de notre individu original.

Cette espèce fut trouvée à Myn-dyn-cha dans l'Amdo. Les individus obtenus par le Dr. Staudinger, viennent des mêmes parages.

Dyschorista Suspecta Hb.

Un individu clair. Hei-Ho.

Cucullia Umbristriga Alph. Tab. III, fig. 7, ♀.

Horae Soc. Ent. Ross., t. XXVI, 1892, p. 457.

«*Pone Cuc. Santonici ponenda, differt autem statura majori coloreque brunnescenti alarum et thoracis.*

Alae anticae latiores brunnescenti cinereoque variae, pagina interna striolis basalibus umbrisque longitudinalibus brunneis et fuscis ornata, striolis umbrosis paginae externae ut in Cuc. Santonici dispositis, intensius brunneis, pro parte nigris. Maculae cellulae magnae, orbicularis solum extus definita, reniformis distinctissima ut in Santonici inscripta. Alae posticae brunnescenti-griseae unicolores, ciliis flavido-albis.

♀ = *46 mm.*

Habitat: in valle fluminis Chuan-Che».

Il ne me reste presque rien à ajouter à cette diagnose pour caractériser cette espèce bien tranchée, dont la place me semble être entre la *Santonici* Hb. et l'*Eumorpha* Alph. du Kachgar, décrite dans ce même volume. Par ses ailes inférieures foncées, gris-brun, elle est facilement reconnaissable et la base, fortement lavée de brun, des premières ailes, striolée de fines lignes longitudinales foncées, ne permettront jamais de la confondre avec les espèces connues. Le revers est d'un gris clair, teinté de brun, presqu' uniforme.

Plusia Bractea Frr.

Deux sujets ordinaires. Thian-Chan.

Plusia Chrysitis L.

Une grande ♀, du Thian-Chan, à bande médiane des supérieures brune coupée en deux par la couleur dorée.

Plusia Dives Ev.

Trois sujets de Moudjik.

Plusia Mandarina Frr.

Sables de la Songarie.

Je traite longuement de cette espèce dans l'article sur les lépidoptères de Kamtchatka, qu'on trouvera dans ce même volume des «Mémoires».

Plusia Hochenwarthi Hoch. et var. **Tibetana** Stgr.

«Iris» 1895, p. 329.

Monsieur Groum-Grshimaïlo a rapporté deux individus, du Thian-Chan, dont la ♀ a les deuxièmes ailes d'un jaune plus ocracé que de coutume.

La ♀ prise par le même explorateur dans les alpes Sinines (Khoun-Iosa), se distingue du type ordinaire, outre sa plus grande taille, par le signe argenté du milieu de l'aile antérieure bien plus allongé, atteignant la coudée. Malheureusement cette ♀ est par trop fruste pour pouvoir donner une idée exacte de l'insecte. J'ai vu, du pays du Koukou-nor, deux sujets très frais de cette grande race, que le Dr. Staudinger a décrite, dans le Vol. VIII de l'Iris, 1895 (p. 329) sous le nom de *var. Tibetana.*

Ala Pretiosa Alph. Tab. III, fig. 8, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross., t. XXVI, 1892, p. 453.

«Characteribus genericis, colore nec non habitu Alae Picteti Stgr. proxima, differt autem statura minore alisque alius pictis.

Alae anticae dilutiores, magis grisescentes, maculis orbiculari, reniformi rotundaque claviformi — nigris; striga postica externe adumbrata distinctissima; spatio inter eam et marginem posticum dilute cinerascenti. Alae posticae albidae, late fusco-marginatae, puncto discocellulari distinctissimo, saepius umbram fuscam basalem tangente.

Subtus alae ut supra signatae, sed albidiores.

♂ = 18—21 mm.

Habitat: in montibus Njan-schan».

Cette diagnose, jointe à la figure que nous en donnons aujourd'

hui, suffiront à fixer l'espèce qui vient, morphologiquement, se placer tout près de la *Picteti* Stgr.

L'espèce paraît presque ne pas varier à en juger par les individus des deux sexes que nous avons sous les yeux.

Hypsophila Grumi Alph. Tab. III, fig. 9 a, b. ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. T. XXVI, p. 454.

«*Habitu Hyps. Jugorum Ersch.*

Alae anticae (cum ciliis) e lilacino brunneae, fusco-signatae, posticae nigrae ad basin cinereo-caerulescentes, niveo-ciliatae.

Subtus alae cinereo-albae, limbo lato strigaque postica per omnes continuata—griseo-fuscis, ciliis posticarum niveis.

NB. Oculis majoribus, magis prominentibus (minus villositate capitis tectis) feminaque alata, species haec forsan a g. Hypsophila Stgr. separanda et cum Hyps. Daishi Alph., cui proxima, in genus proprium ponenda est.

♂ ♀ = *28—31 mm.*

Hab.: copiosa circa lacum Kuku-noor, Julio mense volans».

En décrivant dans le tome VI des «Mémoires» l'*Hypsophila Daishi,* d'après un seul sujet ♂, j'avais noté qu'il différait du type du genre *Hypsophila* Stgr. par les yeux plus gros et plus saillants, non cachés par la villosité de la tête, comme dans l'*Hypsophila Jugorum* Ersch. L'espèce que je décris aujourd'hui, en la dédiant à M-r Gr. Groum-Grshimaïlo, et qui me semble être très voisine de la *Daishi,* présente la même différence pour les yeux et, en outre, la ♀ de cette espèce a les ailes tout aussi développées que le ♂, tandisque la ♀ de l'*Hyps. Jugorum* Ersch. est complètement aptère.

Néanmoins, malgré ces deux caractères importants, (surtout les yeux), tout le reste de la structure de la *Grumi* et de la *Daishi,* me paraît suffire pour pouvoir laisser ces deux espèces dans le genre *Hypsophila,* ne fût-ce que provisoirement.

Un caractère moins important, mais qui est à noter, consiste en la plus grande villosité de la tête et du thorax dans la *Jugorum*

(et ses variétés), comparativement à *Daishi* et *Grumi*. Cette espèce est très voisine par son habitus de la *Daishi*. Les ailes antérieures sont d'un brun-chocolat quelquefois mélangé de violâtre plus foncé et plus uni que dans *Jugorum*, elles sont traversées par des raies fines, plus ou moins discontinues, suivant les sujets, mais toujours nettes sur les nervures, — d'un brun fuscescent.

Les taches orbiculaire et réniforme, entières, ne sont pas plus claires que le fond et elles ne sont visibles que par ce qu'elles sont cerclées de fuscescent; aussi tout l'espace entre ces deux taches est rempli de brun-fuscescent. Comme dessin nous avons une raie fine basilaire, ondulée et plus ou moins interrompue, puis vient l'extra-basilaire assez anguleuse, qui traverse l'aile de manière à limiter (par un petit élargissement) l'orbiculaire intérieurement. La coudée, généralement anguleuse, est appuyée à l'intérieur par une ombre noirâtre, surtout au dessus du bord inférieur de l'aile. L'ondulée est limitée par des ombres noires, en triangles, du côté interne et elle est plus ou moins faiblement indiquée chez différents sujets. La frange est de la couleur de l'aile.

Les deuxièmes ailes sont noir-foncé dans leur moitié externe et elles ont la moitié basilaire d'un gris-cendré bleuâtre.

La coudée noire est séparée ou confluente avec la moitié noire de l'aile. La frange, très large, est d'un blanc de neige éclatant. L'abdomen est d'un gris-cendré bleuâtre tandis que le thorax est coloré comme le sont les ailes antérieures.

Le revers des ailes est d'un gris-claire sale, tirant sur le bleu, les postérieures étant fortement atomées d'écailles fuscescentes. La marge postérieure et la coudée, noires et larges, traversent toutes les ailes, qui n'ont pas de vestige de points centraux.

Les antennes des ♂ ♂ sont fortement ciliées, celles des ♀ ♀ sont simples. Cette espèce volait, le jour, au dessus des herbes basses près du lac Koukou-nor, où elle était trés commune. Nous avons un nombre considérable d'individus d'une grande fraicheur.

Omorphina Aurantiaca Alph. Tab. I, fig. II a, b, ♂.
Horae Soc. Ent. Ross., t. XXVI, 1892, p. 452.

Gen. Omorphina *Alph.*

Quoad habitum, oculos, antennas linguamque, pone Heliacam HS. ponendum.

Differt a Heliaca: palpis porrectis multo longioribus, articulo terminali distinctissimo, articulo secundo longe-hirsuto, pedibus multo longioribus, posticarum tibiis supra longe villosis, calcaribus quatuor perlongis».

«**Omorphina Aurantiaca** *Alph.*

Alae anticae cum ciliis e rubido brunneae (pagina basali obscuriore), strigis tenuissimis postica antemarginalique fuscis. Alae posticae aurantiacae medio immaculatae, basi marginibusque anali et postico— nigris.

Subtus alae omnes aurantiacae, fusco-limbatae anticae puncto singulo (rarius punctis duobus) cellulae nigro.

♂ ♂ = 23—24 mm.

Habitat: in montibus ad Sinin (Amdo), in altit. 15.000', volans Julio».

Des plus faciles à caractériser et pas à confondre avec aucune noctuélite jusqu'ici connue.

Malheuresement nous ne connaissons pas la ♀ de cette charmante espèce.

Il me reste à ajouter, à la descriptton latine qui précède, que dans quelques sujets il se trouve, aux ailes supérieures, sous l'angle formé par la médiane et la nervure II, une agglomération d'écailles jaunes formant un point rond, qui devient même très apparent chez un individu, mais, dans la majorité de nos sujets cette agglomération fait complètement défaut.

Isochlora Viridis Stgr.

Thian-Chan septentrional.

Deux sujets frustes.

Isochlora Albivitta Alph. Tab. I, fig. 3, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross., T. XXVI, p. 448.

«*Ab Isochlora Viridi var. Viridissima Stgr., cui proxime accedit statura, habitu coloreque, distinguitur macula reniformi alarum anticarum crassa, strigula cellulari loco maculae orbicularis vittaque basali longitudinali albis, nec non alis posticis albidioribus.*

♂ = *40 mm.*

Habitat: Guj-duj in regione Amdo dicta; in altit. 10.000'; volat Junio».

La diagnose que j'en ai faite contient à peu près tous les caractères distinctifs de cette espèce. Nous tenons de M-r Groum-Grshimaïlo deux ♂ ♂ dont un en parfait état de conservation et qui nous a servi de type. L'autre ♂, trés fruste, est considérablement plus petit. J'ai encore vu un ♂, trés beau, appartenant à la collection du D-r Staudinger et qui provient également des mêmes régions. Ces trois ♂ ♂ ont absolument le même dessin blanc aux ailes antérieures. Morphologiquement cette espèce ne semble différer en rien de la *Viridis*.

Isochlora Grumi Alph. Tab. I, fig. 2, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. T. XXVI, p. 448.

«*Habitu praecedentis, alis anticis paulum latioribus.*

Antennae scapo albido, lamellis dilute brunnescentibus; thorax flavescens; abdomen barbaque analis albidae.

Alae anticae dilute albo-flavidae, margine inferiore, macula discocellulari punctisque parvis (obliteratis) sub apicem—roseis.

Subtus alae dilute flavescentes, anticarum costa, usque ad finem cellulae, intense rosea.

Palpi pedesque rosei; segmenta abdominis subtus rosacea.

♂ ♂ = *36—44 mm.*

Habitat: Guj-duj-scha in montibus ad Sinin (Amdo)».

Le dessus de cette espèce est suffisamment décrit dans la diagnose qui précède et que je reproduis ici, telle que je l'avais publiée dans

les Hor. S. E. R. Ce que j'ai à ajouter à cette diagnose c'est, qu'en dessous, l'abdomen et les pattes sont teintés de carmin ainsi que le sont les palpes et les poils de la tête autour des yeux.

Depuis lors nous avons reçu deux ♀ ♀ de cette espèce d'Ourga (Mongolie septentrionale). Elles ne sont que médiocrement conservées.

Leurs oviductes saillants sont conformés comme dans les ♀ ♀ des autres *Isochlora* et leur coloration paraît être pareille à celle des ♂ ♂.

Les antennes des ♀ ♀ sont fortement serrées (en scie) et les dents qui les garnissent sont terminées, chacune, par une pointe aiguë et fine. Cette espèce, comme je viens de l'apprendre au moment d'aller sous presse, a été trouvée, aussi, dans le Sé-Tchouen.

Isochlora Arctomys Alph. Tab. II, fig. 11—12, ♂ ♀.
♂ = 34 mm.; ♀ = 31—34 mm.

Statura Js. Viridis Stgr. sed colore brunnescenti vel griseo-brunneo valde diversa. Alae anticae signis fuscescentibus conspicuis velque obliteratis.

Monsieur Groum-Grshimaïlo a trouvé, dans le Bogdo-Ola (Thian-Chan septentrional-oriental), un ♂ et trois ♀ ♀ de cette espèce bien remarquable, à une altitude de 10,000′ environ. J'ai été très indécis par rapport au classement de cette noctuide, jusqu'à ce que, enfin, je lui ai trouvé tous les caractères du genre *Isochlora* Stgr.

La seule différence que je puisse signaler pour l'*Arctomys,* c'est que les antennes des deux sexes sont chez elle plus grêles, plus débiles que dans les espèces vertes, pour lesquelles le genre *Isochlora* a été établi.

Les ailes supérieures du ♂ sont gris-brunâtre presque sans dessin, avec un point plus foncé, faiblement indiqué, à l'endroit de la réniforme et une coudée à peine plus foncée que le fond; on remarque, difficilement, une ombre grise indiquant l'ondulée. Comme

la conservation de ce ♂ unique est médiocre, il se peut que chez les sujets frais le dessin est mieux accusé. La ♀ présente, en outre du dessin du ♂, une extrabasilaire qui attouche l'orbiculaire. Cette dernière, ainsi que la réniforme, la coudée et l'ombre qui occupe la place de l'ondulée, sont d'un gris-fuscescent plus décidé et qui ressort plus distinctement sur le fond de l'aile, plus clair, de la ♀.

Les ailes inférieures sont d'un gris-noirâtre uniforme. Toute la frange des ailes est d'un gris très clair, qui paraît même être blanchâtre aux inférieures.

Le revers des ailes de la ♀ est d'un gris-brun uniforme, les inférieures étant plus claires que les supérieures. Elles ont la coudée représentée par une ombre fuscescente assez large et un petit point discocellulaire de la même couleur.

Les antennes bipectinées du ♂ sont formées comme dans les autres espèces du genre, quoique plus grêles; celles des ♀ ♀ sont en scie, chaque dent étant terminée par une pointe fort aiguë. Les antennes sont de la coloration des ailes et du thorax de l'insecte. L'oviducte est un peu moins saillant que dans la *Viridis* Stgr. et il me paraît être un peu autrement formé que dans cette dernière. Les dessins que nous donnons des deux sexes de l'*Arctomys* sont assez exacts, sauf la coloration, qui est un peu plus claire que nature.

Note. Je dois noter ici, que l'insecte décrit par moi, dans mes *Lépid. du district de Kouldjà,* (Tome XVII des Hor. S. Ent. Ross. 1882, Tab. II, fig. 42) sous le nom de *Nephelodes? Intricans* Alph. ♀, se trouve appartenir, également, au genre *Isochlora* Stgr.

Le lecteur trouvera quelques détails sur le genre *Isochlora* dans l'«Iris» B. VIII, 1895, p. 173—174.

Grumia Flora Alph. Tab. I, fig. 10, ♂.

Horae S. Ent. Ross., T. XXVI, p. 453.

Le genre *Grumia* a été caractérisé par moi, l. c., ainsi que suit: «*Inter Omiam Gn. et Heliothidem Tr. ponendum.*

♂: Oculi parvi, nudi, profunde siti, villositate capitis fere omnino tecti. Antennae breve bipectinatae. Palpi breves villositatem frontis non superantes. Caput dense et longe pilosum. Lingua spiralis robusta. Thorax robustus longe villosus. Pedes squamati, femoribus villosissimis, tibiis omnibus spinosis, pilis longis externe tectis, tibiis mediis bicalcaratis, posticis calcaribus quatuor».

Quant a l'espèce *Flora Alph.*, la diagnose a été ainsi conçue: *Alae anticae (et thorax) obscure herbaceae, unicolores, immaculatae, posticae griseo-nigrae, ciliis dilutioribus.*

Subtus alae anticae griseae, costa apicem versus purpurascenti; posticae griseae, dimidio costali e virescenti flavido, fimbria diluta.

Pedes rosaceo-squamati, pro parte caerulescenti-micantes.

♂ ♂ = 21 mm.

Habitat: in montibus Sinin-schan (Amdo) in altit. 15.000'; volat Julio».

La découverte de cette espèce, que j'ai cru devoir placer dans un nouveau genre, entre les genres *Omia* et *Heliothis*, est intéressante, non seulement par elle-même, mais aussi par la lumière qu'elle me semble jeter sur un autre genre bien remarquable et dont la position, jusqu'ici, était plus qu'incertaine. Je veux parler du genre *Isochlora* Stgr. Or dans la caractéristique du genre *Isochlora*, (Stett. Ent. Z. 1882, p. 39), que le D-r Staudinger établit pour la *Viridis* Stgr. du lac Saissan et du Thian-Chan (*var. Viridissima* Stgr. l. c.), l'auteur semble se baser principalement sur l'oviducte saillant de la ♀ pour le différencier du genre *Luperina* (avec la *Virens* L. en tête), qui n'a rien de commun avec le genre *Isochlora*, si ce n'est la coloration verte. Depuis, il est venu de différentes localités de l'Asie Centrale, plusieurs races locales de l'*Isochlora Viridis* et un nombre considérable d'individus de ces différentes races se trouvent réunis dans la collection de Son Altesse Impériale. Mais ce n'est qu'après le dernier grand voyage de M-r Groum-Grshimaïlo, qui a rapporté trois espèces nouvelles d'*Isochlora*, que j'ai pu mieux l'étudier et que je suis à même de donner une caractéristique plus

exacte du genre, que ne l'a fait le D-r Staudinger C'est la *Grumia Flora,* qui m'a indiqué la place du g. *Isochlora* dans le système. Le genre *Grumia,* comme on peut le voir par la caractéristique précitée, est une vraie Heliothide non seulement par son habitus général, mais, aussi, par les tibias de toutes les pattes garnis d'épines cornées.

Ce qui la distingue des Heliothides jusqu'ici connues ce sont les antennes bipectinées des ♂ ♂. Mais nous pouvons admettre, dans la même famille, des genres à antennes des ♂ ♂, soit glabres, soit ciliées, soit bipectinées de différentes manières, si nous avons même des genres, comme p. e. *Agrotis, Hadena, Mamestra* etc., où certaines espèces ont les antennes des ♂ ♂, soit simplement ciliées, soit bipectinées. Avec la découverte du genre *Grumia,* nous avons donc, parmi les Heliothides, tous les types principaux d'antennes propres aux vraies Noctuides. Ainsi nous voyons des antennes absolument glabres dans *Mycteroplus,* ciliées dans *Metopoplus,* dans *Heliothis,* etc. et, enfin, bipectinées dans *Grumia.*

Encore une fois je me vois obligé de renvoyer le lecteur à ma remarque concernant les affinités des genre *Isochlora* et *Grumia* avec les Héliothides, au vol. VIII de l'«Iris».

Heliothis Ononis F.

Un individu ordinaire de Moudjik.

Heliothis Scutosus Schiff.

Un individu ordinaire de Moudjik.

Oxytrypia Orbiculosa Esp.

Les deux ♂ ♂ rapportés du versant nord des Montagnes Célestes, par l'expédition Groum-Grshimaïlo, ne sont pas autrement différents des individus hongrois, que par leur coloration un peu plus claire. Le Dr. Staudinger dit aussi (Stett. Ent. Zeit. 1882, p. 38), qu'une ♀, trouvée près du lac Saissan, est d'une teinte moins noirâtre que ne le sont les individus d'Europe.

Thalpochares Arcuinna Hb. var. **Blandula** Rbr.

Un ♂ de Moudjik, que je ne puis rapporter qu'à la forme *Blandula*.

Erastria Deceptoria Sc.

Un ♂ pris le 17 Mai. Sinine-Hé.

Très grand sujet dont les parties blanches des ailes antérieures sont moins pures que dans les sujets de l'Oural que j'ai devant moi.

Leucanitis Catocalis Stgr.

M-r Groum-Grshimaïlo a rapporté, du Thian-Chan septentrional, un ♂ de cette espèce, qui ne diffère pas des individus du Turkestan russe et que je me vois forcé de placer, non dans le genre *Euclidia*, comme l'a fait le D-r. Staudinger, mais bien dans le genre *Leucanitis*. Le genre *Euclidia* a toujours les tibias du milieu et de la dernière paire, garnis d'épines longues et ces épines manquent à la *Catocalis*.

Leucanitis Scolopax Alph. Tab. III. fig. 10, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI, p. 454, 1892.

«*Tibiae omnes non spinosae; thorax et abdomen graciles.*

Alae omnes brunnescenti-griseae, posticae dilutiores, signis ordinariis obscurius inscriptis. Alae anticae ut in L. Catocalis Stgr. (= Euclidia Catocalis Stgr.) signatae; sed statura majori alisque posticis brunnescenti-griseis facile distinguitur.

♂ ♀ = *39 — 42 mm.*».

C'est ainsi que j'avais diagnosé cette belle et grande espèce, rapportée en petit nombre des montagnes Nan-Chan et Sinine-Chan, par M-r. Groum-Grshimaïlo.

Elle vient tout naturellement se ranger dans le voisinage de la *Catocalis* Stgr.

La *Scolopax* a les premières ailes dessinées comme dans la *Catocalis* et ce dessin paraît être tout aussi sujet à varier que dans

cette dernière espèce par sa plus ou moins grande netteté. Quant au dessin des deuxièmes ailes, qui ne sont pas jaunes, mais gris-brunâtre, il est de beaucoup plus dilaté et il n'est pas noir comme dans *Catocalis*, mais seulement fuscescent et à contours peu décidés. Sur le revers des ailes antérieures, la bande noire, qui limite l'ondulée, ne projette pas de dents aussi aiguës et tranchées que dans *Catocalis*. En ce qui concerne la structure de tout l'insecte je ne parviens pas à trouver de différence quelque peu notable, si ce n'est que le corps est plus grêle et que les ailes sont plus amples dans la *Scolopax*.

Catocala Nupta L. var.

Quatre sujets de Soutchan (Songarie) de coloration claire.

La bande noire médiane des ailes postérieures est moins large qu'à l'ordinaire.

Le revers des ailes est plus blanchâtre que dans les sujets d'Europe. Ces individus sont, au type, juste l'opposé de ce que lui sont les formes connues comme *Concubina* Bkh. et *Nuptialis* Stgr., cette dernière du Turkestan.

Catocala Elocata Esp.

Un sujet frotté de la Songarie, qui ne paraît pas différer du type ordinaire.

Toxocampa Lubrica Frr.

Frr. Tab. 483, fig. 4.

Une belle ♀ fut prise en Juin, 1889, par M-rs. Groum-Grshimaïlo, dans le Thian-Chan. Elle diffère des individus de l'Altaï, de la collection de S. A. Impériale, par une coloration plus sombre. Cette espèce a été trouvée récemment dans le sud du Gouvernement d'Orenbourg (à Gouberli) par notre regretté collègue H. Christoph. Tous les individus que j'ai été à même d'examiner, jusqu'ici, différaient de la figure donnée par Freyer, par les ailes antérieures fortement

teintées de brun, par le dessin presque nul, par les ailes inférieures brunâtres, sans les deux raies ombrées sur leur milieu et sans la raie noirâtre (la coudée) sur leur revers, qui est si fortement marquée sur le dessin de Freyer.

Aussi n'aurais-je certainement pas reconnu dans la figure précitée de Freyer, nos individus de la *Lubrica* et ce n'est que sur l'avis du D-r. Staudinger, que je me décide à accepter le nom de *Lubrica* Frr. pour cette *Toxocampa*.

Eccrita Ludicra Hb.

Trois sujets, de Moudjik, ne diffèrent en rien du type ordinaire.

Hypena Obesalis Tr.

Sinine-hé; Mai 1890; une ♀.

Phorodesma Smaragdaria F.

Un individu typique de Moudjik; Juillet.

Phorodesma Jankowskiaria Ob.

Une petite ♀ de Moudjik; Juillet.

Eucrostis Impararia Gn.

Le 9 Mai 1889; Boristaï (Thian-Chan).

Un ♂, sans dessin blanc aux ailes antérieures, paraît être plus débile, plus grêle de corps, que ne le sont les beaux individus rapportés de l'Oural méridional (Gouberli) par feu H. Christoph, en 1892.

Acidalia Umbelaria Hb.

J'ai devant moi 8 exemplaires, venant des montagnes Sinines, qui sont de grande taille, quelques ♂ ♂ ayant une envergure de 34 mm., ils sont, en même temps, un peu plus fortement sablés d'atomes gris, sur le dessus des ailes, que ne le sont d'ordinaire les indivi-

dus d'Europe; pourtant quelques sujets ne sont presque pas à distinguer de ces derniers.

Stigma Kuldschaensis Alph.

Horae Soc. Ent. Ross. tome XVII.

M-r. Groum-Grshimaïlo n'a rapporté que deux ♂ ♂ de cette espèce du Thian-Chan, trouvés en Juin. La ♀ reste encore inconnue.

Pellonia Vibicaria Cl. var. **Strigata** Stgr.

Thian-Chan. Deux ♂ ♂ pris le 7 Juin et le 8 Juillet 1889.

Ces deux individus sont très frustes et, par l'absence de toute teinte rosée, ils doivent être rapportés à la forme *Strigata* Stgr.

Pellonia Grumaria Alph. Tab. IV, fig. 1 ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI, p. 454—455.

«*Alae dilute cinereo-rosaceae, anticae puncto venae transversae lataque fascia postica (interne subsinuosa distincteque limitata) nec non litura marginis postici brunneo-fuscis. Posticae dilutiores usque ad strigam fuscescentem posticam, punctulo discocellulari griseo minuto.*

Subtus alae omnes obscuriores, costis extus aurantiacis.

♂ = *34 mm.*

Habitat: in montibus ad Sinin (Amdo); volat Junio».

Cette espèce vient tout naturellement se ranger près de l'*Auctata* Stgr. et de l'*Adauctata* Stgr.

Elle en a la taille, le facies et le dessin, mais elle en est certainement distincte spécifiquement. Les antennes de la *Grumaria* ♂ sont bipectinées comme dans ses congénères précitées, mais elles sont plus débiles, la tige et les lamelles qui la garnissent étant plus minces et plus courtes. Les tibias des pattes de derrière sont munis de trois ergots tout comme dans les autres espèces du genre *Pellonia*.

La coloration n'est pas aussi jaunâtre que dans l'*Auctata* Stgr.,

mais plus grise et plus fortement rosâtre que dans celle-ci. La bande externe (la coudée) est large, d'un brun-fuscescent foncé qui pâlit, graduellement, vers le bord postérieur. Cette coudée tranche très nettement avec le fond de l'aile du côté de la base. Elle est faiblement sinueuse et, dans son ensemble, elle a le parcours de celle de l'*Adauctata*. Seulement, elle part de la côte plus près de l'apex que dans toutes les congénères et elle est plus éloignée de l'angle inférieur, sur le bord inférieur de l'aile, qu'elle ne l'est de l'apex à la côte.

L'extrabasilaire très fine, brunâtre, est fortement brisée, formant deux angles saillants, mais obtus, vers l'extérieur. Le point discocellulaire est allongé, fuscescent, très net. Un liseré fuscescent suit le bord extérieur, étant faiblement interrompu par la couleur gris-rosé du fond contre les nervures.

Les postérieures, plus claires que les premières ailes, ont la coudée brune très apparente ainsi qu'un petit point central noir. Le revers, qui laisse voir le dessin du dessus par transparence, est plus gris et plus fortement lavé de rose que sur le dessus, avec la côte des premières ailes teintée de jaune-orangé entre son milieu et l'apex. J'ai vu, depuis, un individu du Koukou-nor appartenant au Dr. O. Staudinger.

Urapteryx Sambucaria L. var. **Persica** Mén.

Les deux individus du Thian-Chan, Juillet 1889, sont absolument comme certains sujets de la Transcaucasie, avec les raies transversales grisâtres. Le seul ♂ que nous possédons du pays de l'Amour s'en distingue par ces mêmes raies d'un gris brunâtre.

Rumia Luteolaria L.

Les sujets pris en Juillet 1889, dans le Thian-Chan, sont plutôt petits et varient considérablement entre eux. Les premières ailes

de quelques sujets sont fortement dessinées, c. à d. qu'elles sont marquées de quatre raies tremblées, grisâtres, bien distinctes.

Hypoplectis Adspersaria Hb. var.

Paraît être fort commune dans les environs de Sinine, où elle fut prise en Mai 1890.

Les individus rapportés sont très fortement dessinés, la raie médiane, sur les deux ailes, étant continue et nette. En outre, les ailes (principalement les antérieures) sont plus fortement teintées de brunâtre que chez les individus du nord de la Russie et de la Sibérie (Irkoutsk), que nous avons devant nous.

Macaria Normata Alph. Tab. IV, fig.2, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI p. 455.

«*Pone M. Notatam L. ponenda, cui habitu coloreque assimilis.*

Antennae non serratae ut in Mac. Notata, sed dense ciliatae. Alae anticae strigis distinctioribus (in costa autem minus distinctis), ciliis sub apice non obscuratis, signo characteristico extracellulari fusco obli quius posito, striga undulata albicanti distinctiore. Posticae striga media brunnescenti, distincta, sinuata (non denticulata), umbra postica brunnes centi, angulum externum formante, extus albido-limitata.

Subtus alae omnes creberrime atomis griseo-brunneis albisque conspersis, striga media fasciaque lata postica per omnes ducta, extus linea undulata alba (plus minusve interrupta) limitata, puncto centrali posticarum fusco.

♂ ♂ = 30 — 31 mm.

Habitat: Myn-dyn-scha in regione Amdo».

Voisine au premier aspect de la *Notata* L. et de l'*Alternaria* Hb., dont elle a à peu près la structure, la coloration générale et le dessin, elle en est pourtant bien distincte par des caractères tranchés.

Ainsi, les antennes des ♂ ♂ sont filiformes et garnies de cils denses, mais courts, dans la *Normata,* tandisque leur tige est crénelée dans *Alternaria* et *Notata.* Les ailes, tout en ayant la coupe

de celles de la *Notata,* sont plus amples dans la *Normata.* Le même nombre de stries transversales orne les ailes antérieures, mais la coudée est posée plus obliquement dans la nouvelle espèce et le coude qu'elle fait, pour atteindre la côte, est plus aigu, ce qui fait que sur la côte elle se trouve être plus distancée de la tache brune placée devant l'apex de l'aile. Les raies transversales brunâtres sont plus décidés, sur tout leur parcours, que dans la *Notata,* mais, par contre, elles ne sont pas aussi foncées sur le bord costal que chez cette dernière. La tache noire extracellulaire, entrecoupée par la couleur du fond, par les nervures et la coudée, acquiert, grâce à la position plus oblique de cette dernière, une position assez différente de celle de la *Notata.* Les ailes antérieures paraîssent être moins falquées sous l'apex, car la frange, en cet endroit, n'est pas plus sombre qu'ailleurs, comme c'est toujours le cas pour la *Notata;* en outre, le bord de l'aile devant cette partie de la frange n'est pas liseré de noir comme chez celle-ci. L'ondulée, qui attouche extérieurement la tache extracellulaire, et qui va rejoindre ensuite l'angle inférieur, est blanchâtre, mais à contour vague, qui se perd dans la couleur du fond. L'espace entre la coudée et l'ondulée est un peu plus foncé que le reste de l'aile.

Les ailes inférieures ont un petit point discocellulaire et trois raies brunâtres, dont la première, plutôt droite, est posée entre la base et le point discocellulaire. Elle est, ainsi que la coudée (sinueuse), plus fortement accentuée près du bord anal. La troisième qu'on est tenté de nommer ombre et qui fait un angle externe, limite intérieurement l'ondulée vague et blanchâtre.

La *Normata* est fort distincte de la *Notata* sur le revers. Le fond est fortement marbré d'écailles brunes, laissant des éclaircies blanches, tant dans le disque, que sur le parcours de l'ondulée. Une raie médiane brunâtre traverse le milieu de l'aile en ligne presque droite, mais elle est brisée près de la côte.

Une large bande brunâtre est limitée par la coudée intérieurement et par l'ondulée—à l'extérieur. Ces deux raies sont continuées

aussi sur les ailes postérieures, qui ont le point discocellulaire nettement accusé.

Macaria Anomalata Alph. Tab. IV, fig. 3, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI p., 455.

«Alae anticae, sub apice vix falcatae, cinereae, brunnescenti-irroratae, strigis: postbasali, media sinuosaque postica brunnescentibus, striga maculari, antemarginali, apicem tangente—alba (maculis plus minusve confluentibus), spatio inter eam et sinuosam strigam posticam brunnescenti-griseo impleto. Posticae lineis tribus tenuissimis griseis.

Subtus striga alba maculari antemarginali alarum anticarum ut supra, distinctissima autem sub apice.

♂ ♀ = *25 — 27 mm.*

Habitat: Myn-dyn-scha (Amdo)».

C'est ainsi que j'avais diagnosé cette espèce en oubliant de dire que les antennes des ♂ ♂ sont pectinées.

Les ailes antérieures ne sont presque pas falquées sous l'apex et elles sont de la coupe de celles de la *Liturata* Cl., à peu près, mais comme la côte est moins arquée que dans cette dernière, l'apex se trouve être plus acuminé.

Les raies transversales: l'extrabasilaire, la médiane, la coudée et celle qui limite intérieurement l'ondulée, sont fines et brunes; elle sont équidistantes, tant sur la côte, que sur le bord inferieur. Tout en ayant un parcours parallèle, leurs ondulations sont différentes et n'ont pas de rapport entre elles. Ce qui est surtout caractéristique pour l'*Anomalata*, c'est l'ondulée, qui consiste de taches blanches plus ou moins liées entre elles, formant une espèce de chaîne, et qui ressortent d'autant plus, que l'espace entre la coudée et ces taches est fortement rembruni. Cette ondulée part de l'apex même de l'aile et atteint l'angle inférieur formant un arc concave au bord postérieur.

Les ailes inférieures sont traversées par trois lignes fines à peu

près équidistantes, dont celle du milieu (la coudée) est la plus fortement marquée.

Il va de soi que le fond gris-cendré-clair de toutes les ailes est fortement irroré d'atomes bruns, tout comme dans les autres espèces du genre *Macaria*. Nous revoyons tout le dessin du dessus, par transparence, sur le revers des ailes et seule l'ondulée est franchement blanche dans sa partie subapicale.

Dans la XVIII livraison des Etudes d'Entomologie de M-r. Ch. Oberthür est décrite et figurée (p. 35 — 34, pl. IV, fig. 62) une *Halia Adzearia* Ob. de Tâ-tsien-loû, qui me semble être bien voisine de l'*Anomalata,* que je considère être une vraie *Macaria,* malgré les antennes pectinées du ♂.

Cette *Adzearia* Ob. se distingue principalement de mon espèce par ce que la coudée et la raie médiane des premières ailes s'attouchent et par ce que l'ondulée, si blanche dans l'*Anomalata,* paraît être moins nette, en outre, elle est appuyée, extérieurement, par une ombre très foncée (presque noire) que je ne trouve chez aucun des individus de l'*Anomalata*. Pourtant ces points de distinction sont du nombre des caractères, que les Géométrides sont sujettes, bien souvent, à présenter chez les variétés de la même espèce et je crois qu'il n'est pas absolument impossible que l'*Adzearia* ne soit un jou reconnue comme race géographique de l'*Anomalata*. La ♀ n'est presque pas différente du ♂ (les antennes sont filiformes) sauf que le dessin des ailes paraît être plus accentué que dans ceux-ci. Quelques sujets ♂ ♀ de la province Amdo.

Anisopteryx Chaoticaria Alph. nov. sp. Tab. II, fig. 8, ♂

♂ = 29mm. *Habitu coloreque proxima A. Primigenae**) *Stgr.* (vide Tab. II, fig. 9, ♂.), *a qua differt: antennis brevius ciliatis, alis*

*) Stgr. Iris: B. VII p. 291. (1894).

anticis brevioribus nec non latioribus signis supra subtusque deficientibus vitta obliqua apicali anticarum excepta.

De la même structure, de la même transparence et de la même coloration avec la *Primigena* Stgr., la *Chaoticaria* en est pourtant spécifiquement distincte.

De taille plus petite (29 mm. contre 37—38 mm. de la *Primigena*) la *Chaoticaria* a les ailes moins allongées et plus larges. Tout le dessin des ailes de la *Primigena* manque à la *Chaoticaria*, excepté le trait oblique apical des premières ailes qui est même plus gros et plus net que dans cette dernière.

Mais ce qui distingue sûrement ces deux espèces ce sont les antennes, qui sont garnies de cils deux fois moins longs et moins touffus dans la nouvelle espèce.

C'est le 10 Avril, 1890, dans les montagnes Nan-Chan, que M-r. Groum-Grshimaïlo prit l'unique ♂ de la *Chaoticaria*.

Boarmia Conjungens Alph. Tab. IV, fig. 4, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI p., 456.

«Habitu Hemerophilarum, sed calvitiei basalis alarum anticarum causa, in g. Boarmia ponenda.

Alae anticae subdentatae, posticae distinctius dentatae marginis postici in medio. Alae omnes griseo-brunneae strigulatae, laevigatae, anticae striga postbasali obliqua sub costa angulum externum formante puncto venae transversae strigaque postica (angulum externum in vena VI producta) — fuscis, linea undulata antemarginali tota (vel autem partim) albida, interne fusco-adumbrata. Alae posticae linea postica sinuata fuscescenti, striga undulata antemarginali in vena VI extus angulata albida, intus fusco-adumbrata.

♂ ♂ = 42 — 44 mm.

Habitat: Mudshik in regione Amdo».

Je n'ai presque rien à ajouter à cette diagnose, sinon, que l'on voit, sur le revers des ailes (qui sont d'un gris un peu brunâtre, sablées d'écailles plus foncées et ayant la côte des supérieures d'un jaune-

brunâtre plus clair), la coudée accentuée sur les nervures par des points fuscescents. Les points discocellulaires, des quatre ailes, sont petits et noirâtres.

La côte (jaune-brunâtre) des ailes supérieures est tachetée de gris-fuscescent et la frange est d'un gris plus sombre en face des nervures.

La figure que nous en donnons, manque de moelleux et sa coloration n'est pas assez brune, mais elle rend fort exactement les détails du dessin et suffit pleinement à faire reconnaître l'insecte.

La calvitie caractéristique des ♂ ♂ du genre *Boarmia* est plutôt petite mais bien distincte dans la *Conjungens* qui, autrement, a bien plus le facies des vraies *Hemerophila*. Quelques ♂ ♂ de l'Amdo.

Boarmia Bituminaria Ld.

Un seul ♂ très clair, gris-cendré, fut pris à Moudjik en Juillet 1890.

Boarmia Repandata L. var. **Subrepandata** Stgr.

M-r Groum-Grshimaïlo a rapporté plusieurs sujets (pris en Juillet, 1889, dans le Thian-Chan) de cette race qui paraît être très répandue, aussi, dans le Turkestan russe.

Le Dr. Staudinger décrit la *Subrepandata* dans l'Iris de 1892, (p. 175—177) comme espèce séparée de la *Repandata* L., mais, après avoir comparé un nombre très considérable d'individus de différentes parties de l'Asie Centrale avec le type d'Europe, je ne puis admettre de distinction spécifique entre ces deux insectes et je ne vois dans la *Subrepandata* Stgr., qu'une variété plus petite, plus pâle et plus grisâtre de la *Repandata* L. Entre-autres, parmi les individus rapportés, il se trouve une ♀ intermédiaire entre ces deux formes et qui est même plus proche de la *Repandata* typique que de la v. *Subrepandata* Stgr. et qui fut prise en même temps avec la variété pâle.

Quant à la différence des pattes, que signale le Dr. Staudinger, c. à d. l'absence du faisceau de poils aux tibias des pattes de derrière,

je puis seulement dire qu'elle n'existe pas chez les ♂ ♂ de la collection de Son Altesse Impériale. Tous les ♂ ♂ examinés par moi ont ce faisceau présent, tout comme chez les ♂ ♂ typiques de la *Repandata*.

Boarmia Repandata L. var. **Maculata** Stgr.

«Iris», Band V, p. 377—378.

Un beau ♂, très frais, de Moudjik, qui appartient à cette variété (ou aberration?). Cet individu est d'une coloration brun-clair bien plus marquée que ce n'est le cas dans les individus presque entièrement gris-cendré de Tomsk, du Kentei et de l'Oural que j'ai devant moi et ce n'est qu'avec un individu ♂ d'Irkoutsk, reçu jadis par moi de feu Joseph Mann, de Vienne, qu'il cadre parfaitement. Je crois que cette forme n'est nulle part constante, mais qu'elle n'est pas rare, dans toute l'Asie Centrale, à titre d'aberration.

Gnophos Difficilis Alph. var.

A speciminibus typicis e Kuldscha differt alis magis brunnescentibus. ♂.

Les trois ♂ ♂ de Gounansy (montagnes Tétounes), pris le 9 Mai 1890, me paraissent appartenir indubitablement à la *Difficilis* Alph. (Horae Soc. Ent. Ross. tome XVII), mais ils ont une coloration brun-clair uniforme au lieu de la teinte grise des individus qui m'ont servi de type. Il existe une autre variété de la *Difficilis,* nommée var. *Uniformis* par le Dr. Staudinger (Iris 1892, p. 188), mais qui paraît être plus grisâtre encore et (sans aucune teinte jaunâtre, soit brunâtre), que ne l'est le type de Kouldjà.

Gnophos Obfuscaria Hb. var. **Canaria** Hb.

Un petit ♂, qui n'a que 34 mm. d'envergure, me paraît appartenir sûrement à l'*Obfuscaria* et, par sa coloration gris-noir presque unicolore, avec le dessin très oblitéré, à la forme *Canaria* Hb.

Il est impossible de dire, d'après ce seul individu, si cette forme

obscure de l'*Obfuscaria* remplace le type dans le Thian-Chan septentrional, où ce ♂ fut capturé, par Mr. Groum-Grshimaïlo, le 9 Juillet 1889.

Eremia Teneraria Stgr. Tab. IV, fig. 5, ♂.

Egea Teneraria Stgr. «Iris» 189?, p. 196—197. Eremia Coelestinaria Alph. Horae S. Ent. R. t. XXVI, 1892, p. 456.

Un seul ♂ du Thian-Chan septentrional. C'est, sans doute, grâce à un *lapsus calami,* que le Dr. Staudinger a décrit cette jolie *Eremia* comme une *Egea,* ce que l'on voit du reste par la comparaison, que fait l'auteur, de la *Teneraria* avec la *Culminaria* Ev.

Phasiane Clathrata L.

Un ♂ foncé du Thian-Chan, pris le 6 Juin 1889, et deux individus (♂ ♀) plus grands que le type d'Europe, et qui appartiennent à la forme plus claire, grisâtre, faiblement lavée de jaune brunâtre, de Sinine-hé (trouvés le 18 Mai 1890) est tout ce que Mr. Groum-Grshimaïlo a rapporté de cette espèce qui semble avoir une distribution discontinue à travers toute l'Europe, l'Asie Centrale et la Sibérie.

Eubolia Murinaria F.

Une ♀ ordinaire fut prise, le 20 Juin 1889, dans le Thian-Chan.

Eubolia Cinigeraria Alph. Tab. II, fig. 15, 16, ♂ ♀.

♂ ♂ 24—29 mm. ♀ ♀ 21—22 mm.

Alis omnibus griseo-cinereis, plus minusve crebre fusco-atomatis, strigis postbasali posticaque anticarum albidis interne fusco adumbratis plus minusve conspicuis in ♂ ♂, — in ♀ ♀ distinctissimis; punctis centralibus fuscis, anticarum magno, — posticarum parvo; ciliis unicoloribus griseo fuscis.

Subtus anticae mediae obscure-griseae, posticae cinereae dense griseo irroratae.

Mr. Groum-Grshimaïlo a rapporté 3 ♂ ♂ et 1 ♀ de Myn-dyncha, et la diagnose qui précède a été faite d'après ces individus. Depuis, j'ai examiné quelques sujets ♂ ♂ et ♀ ♀ que le Dr. Staudinger m'avait envoyés á examiner, et qui m'ont montré, que cette espèce est bien sujette à varier d'individu à individu, presque autant que la *Murinaria* F. ou la *Hopfferaria* Ld. près desquelles la *Cinigeraria* vient tout naturellement prendre sa place.

Tout en se rapprochant par son habitus de ces deux congénères, elle s'en distingue par le corps plus grêle et par les antennes plus fortement bipectinées, qu isont presque identiques avec celles de l'*Assimilaria* Rbr., ou de la *Pumicaria* Ld. Après avoir vu les individus du Dr. Staudinger je dois ajouter que toutes les ailes sont parfois fortement irrorées d'atomes noirs (gris-brun), ou bien, ce n'est le cas que pour les ailes inférieures, car, dans certains ♂ ♂, les antérieures sont presque lisses, d'un gris-ardoise uniforme.

La coudée, plus ou moins nette et blanchâtre, toujours visible grâce à ce qu'elle est appuyée intérieurement par une ombre fuscescente, fait un angle vers l'extérieur comme dans *Assimilaria* Rbr. Même ches les individus où elle est très effacée, elle est le plus fortement accusée en se rapprochant de la côte et sur celle-ci. Les raies transversales sur les ailes des ♀ ♀ sont plus blanches et plus larges que dans les ♂ ♂, et elles sont continuées, ainsi, sur les ailes postérieures. Les points discocellulaires sont gros et ronds sur les antérieures et bien plus faibles sur les ailes postérieures.

Sur le revers les premières ailes sont lisses, gris-ardoise, avec la côte jaunâtre atomée de gris et le bord postérieur blanchâtre marbré de gris; les ailes postérieures sont, comme sur le dessus, d'un gris-cendré-clair, irrorées d'atomes gris. Chez quelques sujets on voit plus ou moins vaguement les raies transversales du dessus.

Ma description est très vague, je le vois bien, mais, vu la variabilité de l'espèce, je n'ai pu signaler que les caractères généraux.

Eubolia Flavescens Alph.

Mémoires sur les lép. t. VI p. 68—60, Pl. III,fig. 6, ♂.

Une ♀ de Moudjik, plus forte et plus claire que la ♀ d'Ordos rapportée par Mr. Potanine.

Scodiona Belgaria Hb.

Une ♀ prise à Gounansy, dans les montagnes Tétounes, le 5 Mai 1890.

Elle est de taille ordinaire et très foncée, le point discocellulaire et les deux raies transversales des ailes antérieures sont plus larges et plus noirs que dans les ♀ ♀ d'Europe que j'ai devant moi. Cette ♀ ne diffère nullement par le dessous de ces dernières.

Scoria Lineata Sc.

M-r. Groum-Grshimaïlo n'a rapporté que deux ♂ ♂ ordinaires d'Aral, dans le Thian-Chan septentrional.

Cette espèce paraît ne manquer nulle part dans l'Asie Centrale et, contrairement à la majorité des Géométrides, semble ne jamais varier.

Aspilates Acuminaria Ev.

M-r Groum-Grshimaïlo l'a trouvée en nombre, en Juin, dans le Thian-Chan.

Aspilates Gilvaria F. var. **Orientaria** Alph. et ab. **Insignis** Alph.

Alph. Lép. du district de Kouldjà, Horae Soc. Ent. Ross. t. XVII, tab. VIII, fig. 72.

J'avais désigné la forme du Thian-Chan ainsi que celle du Caucase comme var. *Orientaria* Alph. principalement à cause de l'absence d'atomes gris sur le dessus des ailes de ces sujets et c'est à cette même forme qu'appartient le ♂ rapporté par l'expédition Groum-Grshimaïlo, de Moudjik (Juillet 1890); quant à l'autre ♂,

pris par l'expédition le 16 Juin 1889, dans le Thian-Chan, il appartient à la forme que j'ai décrite et figurée, l. c., comme espèce nouvelle, sous le nom d'*Insignis*. J'aurais certainement persévéré à voir dans l'*Insignis* une espèce distincte, si un nombre considérable d'individus de la *Gilvaria*, du gouvernement d'Irkoutsk et de la Mongolie septentrionale (Ourga), n'était venu nous prouver, d'une manière absolue, que l'*Insignis* n'est qu'une aberration, fort commune même, de la *Gilvaria*.

Or, parmi ces individus, se trouvent non seulement des passages discontinus entre la forme *Orientaria* et *Insignis*, mais des sujets encore bien plus éloignés du type que ne le sont ces formes entre elles. Ainsi nous possédons des sujets gris-clair avec les nervures des ailes largement saupoudrées d'atomes foncés qui, par cela même, ont les ailes longitudinalement rayées, d'un aspect insolite; d'autres sujets, absolument dépourvus de dessin sur les deux côtés des ailes, sont d'un gris-ardoise-foncé uniforme. Ce n'est certes que grâce aux individus intermédiaires qu'il nous a été possible de nous assurer que tous ces individus ne sont que des variétés individuelles d'une seule et même espèce.

Loxaspilates (Panagra) Fixseni Alph. Tab. IV, fig. 6, ♂.
Horae S. Ent. Ross. t. XXVI p. 456—457.

«*Magna. Alae anticae costa arcuata, apice acuto, margine postico recto, cinereo-flavescentes, striga postica fuscescenti, obliqua rectaque, extus adumbrata; striga antemarginali sinuosa brunnescenti, punctulis: parvo discocellulari marginalibusque — fuscis. Alae posticae pallidiores (albidiores) griseo-fuscescenti bifasciatae, punctulo venae transversae punctulisque limbalibus — fuscis.*

Subtus alae dilutiores, anticae ut supra signatae (minus distincte), posticae griseo-atomatae, fasciis nullis. Alae omnes punctulis marginalibus distinctioribus.

♂ ♂ = 37—38 mm.

Habitat: Myn-dyn-scha (Amdo); volat Junio».

Cette belle espèce, dont Mr. Groum-Grshimaïlo n'a rapporté que deux ♂ ♂, ressemble beaucoup à l'*Aspilates Hastigera* Butler (Ill. typ. lep. het. Br. M. p. VII, p. 112, pl. CXXXVII, fig. 4—5) de l'Inde, dont elle a le port, et le dessin, et elle semble tenir le milieu entre celle-ci et l'*Obliquaria* Moore (Proc. Z. S. 1867, p. 649).

C'est au genre *Loxaspilates* Warr (P. Z. S. 1893, p. 413) qu'appartiennent ces trois espèces.

La *Fixseni* se distingue principalement de la *Hastigera* Butl. par l'absence des points noirs qui sont situés sur tout le parcours des deux raies transversales (la coudée et la submarginale) de cette dernière. En outre, les ailes postérieures ont deux raies qui partent du bord anal et dont la supérieure s'arrête au milieu de l'aile, tandis que celle, qui se trouve plus près de l'angle anal, est presque deux fois moins longue. Les points noirâtres marginaux des ailes antérieures, sur le dessus, sont bien moins gros que dans la *Hastigera*.

Le dessin bien exact, dû au pinceau de M-r Rybakoff, suffira bien à faire sûrement reconnaître cette belle espèce, que j'avais dédiée à notre bien regretté collègue le D-r Charles Fixsen, quelques mois avant son décès.

J'avais décrit l'espèce comme une *Panagra*, car le genre *Loxaspilates* Warr n'était pas encore publié alors. Quand celui-ci parut, il était trop tard de changer le nom générique sur la planche.

Lozogramma Petraria Hb.

Une dizaine d'individus, pris en Mai 1890, dans les montagnes Sinines (Sinin-hé), sont plus brun-rougeâtre et plus fortement dessinés que ne le sont les individus ordinaires d'Europe ou ceux du Caucase. Pourtant, un individu venant du littoral Est de la Mer Noire (Batoum), est en tout semblable à ceux rapportés par l'expédition Groum-Grshimaïlo.

Astrapephora Romanovi Alph. Tab. III, fig. 11 a, b, ♂ ♀.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI p. 457.

«**Astrapephora** Alph.

Pone Orthollitham Hb. ponendum.

Maris alae anticae latae triangulares, subacuminatae, posticae apice rotundato angulum inferiorem anticarum superantes.

Feminae alae angustiores, anticae et posticae subacuminatae.

Palpi breves, incumbentes, articulo terminali brevissimo pilositate articuli secundi tecto. Antennae ♂ ias plumosae (longissime bipectinatae), ♀ ae setosae, articulis omnibus setis duabus munitis apicem versus brevioribus. Lingua modice longa, spiralis. Pedes longi; tibiae anticae graciles lamella cornea perlonga munitae.

Alae anticae venis 12, quarum 6a, 7a, 8a, 9a et 10a pediculo communo (ex apice cellulae exeunte), cellula accessoria deficiente.

♂ major, corpore gracili; ♀ abdomine crassiusculo angulum analem alarum posticarum non superante.

Astrapephora Romanovi Alph.

♂. Alae anticae medio brunneo-nigrae, margine costali, fascia longitudinali subcostali (inter basin et dimidium longitudinis costae) margine inferiore, fascia intus dentata ante marginem fuscescentem posticum nec non signo fulminiformi disci — dilute albido-ochraceis, albido-marginatis. Fimbria fuscescens ab ala litura alba separata. Alae posticae e flavido rosaceae, dilutissimae, punctulo venae transversae lineaque postica (subcrenata) — griseis valde obliteratis. Thorax medio albus, scapulis brunneo-nigris.

♀. Minor. Alae omnes angustiores (praecipue posticae), signis anticarum multo obscurioribus, obscure ochraceis, partim albomarginatis. Alae posticae brunneo-ochraceae dense nigro-atomatae, puncto venae transversae strigaque postica fuscescentibus, distinctioribus.

♂ ♂ — 35 — 43 mm. ♀ ♀ = 27 — 30 mm».

Habitat: Myn-dyn-scha (Amdo); volat Junio.

Cette superbe géométride fut trouvée, assez communément, près de Myn-dyn-cha par M-r Groum-Grshimaïlo, qui en a rapporté un petit nombre de beaux ♂ ♂ et quelques ♀ ♀.

Je n'ai pu retrouver malgré toutes mes recherches de descrip-

tion de cette espèce aussi l'ai-je décrite comme inédite, en en faisant le type du genre *Astrapephora* m.

Je n'ai rien à ajouter à la description latine qui précède, sinon, que les individus varient quelque peu entre eux pour la largeur du dessin des ailes antérieures ainsi que pour la coloration orange plus ou moins chaude des deuxièmes ailes dans les ♀ ♀, celles-ci étant parfois assez fortement saupoudrées d'écailles foncées.

Je suis bien heureux d'avoir obtenu le consentement de Son Altesse Impériale, l'Auguste Rédacteur des «Mémoires sur les lépidoptères», de Lui dédier cette superbe espèce.

Presque au moment d'aller sous presse, je viens de voir un beau ♂ de cette espèce du Sé-Tchouen, d'où l'a rapporté M-r M. Bérésowsky, l'infatigable et bien connu explorateur de la Chine.

Ortholitha Sinensis Alph.

Horae S. Ent. Ross. t. XVII.

Un très grand ♂, fortement dessiné, fut pris le 23 Mai 1890 à Djoun-fou-sine, dans les montagnes Sinines (Amdo).

Ortholitha Erschoffii Alph n. sp.

A praec. cui valde affinis differt supra striga postica anticarum extus minus acutangulata, strigis basali postbasalique subrectis, non angulatis, puncto discocellulari minusculo nec non alis posticis fere albis.

La diagnose, qui précède, contient tous les caractères distinctifs de cette espèce qui, d'après ces individus, semble varier quelque peu par l'intensité de la coloration noire du dessin des premières ailes. Elle est très voisine de la *Sinensis* Alph., mais sûrement distincte.

Alpes Sinines, près de Moudjik; un ♂ et deux ♀ ♀.

J'en ai encore vu deux sujets de la collection Staudinger, pris non loin du Koukou-nor, qui ne différaient en rien de ceux que j'ai devant moi.

Cette jolie espèce, dont nous espérons donner le dessin dans le prochain volume, ne diffère pas morphologiquement de la *Sinensis* Alph.

Kuldscha Staudingeri Alph.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XVII, Tab. IX, fig. 94.

Une ♀ fut prise sur le versant nord du Thian-Chan en Juillet.

Kuldscha Oberthüri Alph. Tah. IV, fig. 8, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI, p. 458.

«*Habitu Kuldschae Staudingeri Alph. proxima. Differt: alis anticis magis unicoloribus, fascia media ubique minus accidentate limitata, spatio inter strigam posticam et marginem magis unicolore, linea undulata antemarginali vix conspicua nec non basi alae unicolore fuscescenti usque ad lineam postbasalem.*

♂ ♂ = 35 — 36½ *mm.*

Habitat: Myn-dyn-scha (Amdo)».

En donnant cette courte diagnose, j'ai omis quelques caractères importants qui séparent cette nouvelle espèce de la *Staudingeri* Alph., très sûrement. En premier lieu, les antennes des ♂ ♂, de la nouvelle espèce, sont plus longuement pectinées que dans la *K. Staudingeri,* c. à d. que les lamelles qui les garnissent sont presque deux fois plus longues que chez les ♂ ♂ de cette dernière. Les deux raies: l'extrabasilaire et la coudée, qui limitent l'espace médian plus foncé, sont liserées de blanc, la première du côté interne, l'autre extérieurement.

Ces deux raies sont bien moins accidentées que dans la *Staudingeri.* Un gros trait noir est assis sur la nervure IV des ailes antérieures entre la cellule discoïdale et la coudée. Les marbrures ondulées transversales, qui sont si fortement accusées sur les ailes antérieures de la *Staudingeri,* entre la coudée et le bord extérieur, sont très effacées, presque nulles, dans l'*Oberthüri* qui a cette partie de

l'aile fortement lavée de brun. L'ondulée n'est qu'indiquée, en plus clair, dans l'*Oberthüri.*

Sur le revers la coloration et le dessin des deux espèces sont presque les mêmes. Les ailes antérieures de l'*Oberthüri* sont moins acuminées à l'apex que ne le sont celles de la *Staudingeri.*

Notre figure rend très bien tous les détails du dessin de l'espèce, mais les ailes y sont rendues trop opaques, tandis qu'elles sont, en réalité, très délicates, presque transparentes.

Anaitis Limitata Sc.

Trois individus, de taille médiocre et à dessin peu accentué, furent pris, en Juin 1889, sur le versant nord du Thian-Chan.

Triphosa Albiplaga Ob.

Etudes d'Ent. XI livr., fig. 42.

Trois individus, dont une ♀, furent pris à Moudjik, dans les alpes Sinines; ils diffèrent de la figure donnée par M-r Ch. Oberthür, par le noir du fond plus profond. J'ai vu deux sujets appartenant au Dr. Staudinger (probablement du Koukou-nor) tout aussi noirs que le sont les individus de Moudjik.

Triphosa Amdoënsis Alph. n. sp.

♂ ♀ = 33 — 39 mm.

Tr. Taochatae Ld. comparanda. Minor, alarum posticarum margine postico brevius undulato, litura marginali per omnes continuata nigra (extus inter venas albido punctata) nec non alis posticis dilutioribus, indistinctius strigatis, facile distinguitur.

M-r Groum-Grshimaïlo a rencontré fort communément cette espèce à Myn-dyn-scha, dans la province Amdo et, en outre, j'ai vu cette espèce dans un envoi de lépidoptères, appartenant au Docteur Staudinger, venant des mêmes régions. Il est peu aisé de décrire les espèces du genre *Triphosa,* vu la grande uniformité que présente le dessin des ailes dans les différentes espèces et vu, en

même temps, la variabilité de ce dessin chez différents sujets de la même espèce, due à ce que les mêmes lignes ou raies ondulées noirâtres ou blanchâtres qui sont plus accentuées chez les uns, le sont bien moins chez d'autres, ce qui change beaucoup l'aspect général de l'aile.

Les descriptions les plus minutieuses ne suffisent souvent pas á faire reconnaître l'insecte et même les dessins ne suffisent pas toujours à une détermination sûre. Ainsi j'avais bien cru reconnaître, dans l'insecte que je décris ici, la *Triphosa Ravulata* Stgr. (Iris Band V, 1892, p. 221—223), et bien m'en prit d'avoir questionné sur ce point le Dr. Staudinger, qui me répond à ce sujet: «*La Triphosa en question est bien différente de ma Ravulata. Cette dernière, plus petite, a les ailes plus aiguës à l'apex, la couleur beaucoup plus claire, gris-cendré (un peu verdâtre) sans la moindre teinte brun-roussâtre*», suivent encore quelques détails et puis vient la phrase: «*En tout cas ce n'est pas ma Ravulata*». En effet, maintenant que je relis la description de mon savant ami, et que je sais que c'est une autre espèce, je vois mieux les différences qu'il y a entre la description de la *Ravulata* et les caractères que présente l'*Amdoënsis*.

La position de cette dernière me paraît devoir être entre la *Taochata* Ld. et l'*Incertata* Stgr. (Stett. Ent. Z. 1882, p. 67), dont la collection de Son Altesse Impériale contient un nombre suffisant de beaux individus.

En effet, elle a des caractères en commun avec ces deux *Triphosa*. Ainsi, par son habitus, par la coupe de ses ailes, elle est plus voisine de la *Taochata*, les antérieures n'étant pas aussi acuminées à l'apex, que dans l'*Incertata*, mais, par le bord extérieur des ailes postérieures bien moins profondément ondulé, ainsi que par le revers des ailes, c'est bien de l'*Incertata*, qu'elle s'approche le plus et, j'avouerai même, que j'ai cru un moment que l'*Amdoënsis* pouvait n'être qu'une variété de cette dernière.

Ce qui distingue encore beaucoup l'*Amdoënsis* de la *Taochata*, c'est le liseré noir (plus ou moins interrompu), tacheté de lunules

blanches (ou blanchâtres) extérieurement, entre les nervures, qui suit le bord postérieur de toutes les ailes, ce qui n'est jamais le cas dans *Taochata;* ce liseré est à peine indiqué dans *Incertata* et nous le retrouvons tout aussi net, que dans l'*Amdoënsis,* dans la *Dubitata* L. Encore un caractère qui éloigne l'*Amdoënsis* tant de la *Taochata,* que de l'*Incertata,* c'est que les deuxièmes ailes sont bien plus claires, plus blanchâtres, que ne le sont les premières, tandis qu'elles sont concolores dans les espèces voisines susmentionnées.

Décrire tout le dessin des ailes minutieusement serait du temps perdu, il suffira de dire, que les ondulations des lignes transversales correspondent presque de tout point à celles de la *Taochata,* mais l'ondulée submarginale est toujours plus décidée et plus blanche que dans celle-ci et tout-à-fait comme dans l'*Incertata.* L'espace entre l'extrabasilaire et la coudée est, généralement, plus foncé que le reste de l'aile, mais ce n'est pas toujours le cas. Les lignes ondulées transversales qui sont, entre la coudée et le bord postérieur des ailes inférieures, assez fortement accentuées, deviennent très obsolètes entre la coudée et la base de l'aile dans l'*Amdoënsis,* tandis qu'elles sont bien plus fortement exprimées, — presque jusqu'à la base dans *Taochata.*

La *Triphosa Amdoënsis* est sujette à un dimorphisme assez constant, qui consiste en ce que certains sujets ont la partie basilaire des ailes antérieures, ainsi que l'espace compris entre la coudée et l'ondulée antimarginale, plus ou moins colorés de jaune-brun ou de roussâtre, en quel cas, l'espace médian de l'aile est toujours gris-foncé.

Le Dr. Staudinger me demande même si je crois que de tels individus appartiennent bien sûrement à la même espèce que je nomme *Amdoënsis.* Je suis bien persuadé que oui et que ce n'est qu'un cas de dimorphisme analogue à celui que nous présente la *Triphosa Incertata* Stgr. et sa forme nommée (l. c. p. 68) ab. *Fasciata* Stgr. La différence entre la *Fasciata* et l'*Amdoënsis* à coloration brunâtre (ou roussâtre) est, que dans la première, la coloration roussâtre occupe tout l'espace entre la coudée et le bord postérieur de l'aile,

tandis que cette coloration ne dépasse jamais l'ondulée antimarginale dans les sujets de l'*Amdoënsis* que j'ai devant moi. Je dois noter encore que cette coloration brune ou roussâtre n'est jamais présente sur les deuxièmes ailes. La structure des différentes parties du corps de l'*Amdoënsis* ne diffère pas de celle de *Taochata* et *Incertata*.

Photoscotosia Leechi Alph. Tab. IV. fig. 7 a, b, ♂.

Trichopleura Leechi Alph. Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI, 1892, p. 458.

«A Trichopleura Palaearctica Stgr., cui habitu proxima, differt alis anticis brunnescentibus distinctissime signatis.

Alae anticae striga postbasali in vena media extus angulata, externe brunneo-fusco-adumbrata, striga postica angulum externum inter venas III et IV producente, extus albido-liturata, interne brunnescenti-adumbrata, vitta obliqua apicali fusca; reliqua parte alarum strigis transversis obscurioribus nec non dilutioribus marmorata. Alae posticae albidae, margine postico obscurato.

Alae omnes subtus albidiores, sericeae, anticae extus obscuratae, striga postica fuscescenti, ♂is fasciculo characteristico fusco.

♂ ♀ = 34—40 mm.

Habitat: frequens prope Gui-dui-scha (Amdo); volat Junio».

Cette diagnose contient toute la description de l'insecte qui diffère de la *Palaearctica* Stgr., outre sa taille plus petite, par une coupe d'ailes assez différente et qui est bien rendue sur la figure que nous en donnons. Je dois seulement ajouter, que la ♀ a les ailes un peu moins fortement dessinées et moins larges comparativement à leur longueur.

La *Photoscotosia Leechi* a beaucoup de ressemblance avec la *Photoscotosia Atromarginata* Warren (Proceed. Zool. Soc. London 1893. p. 369, pl. XXX, fig. 1) du Sikkim. Mais ces deux insectes me semblent être sûrement distincts, à en juger par la description et le dessin donnés par M-r Warren.

M-r Warren change le nom générique de *Trichopleura* Stgr. en celui de *Photoscotosia* Warren (Proceed. Z S. L. 1888, p. 327), le

premier ayant été antérieurement employé, ailleurs, comme nom générique.

Photoscotosia Palaearctica Stgr.

Trichopleura Palaearctica Stgr. Stett. Ent. Z. 1882, p. 68.

Un ♂ et trois ♀ ♀ pris en Juillet 1889 dans le Thian-Chan. Les ♀ ♀ sont un peu différentes de celles du Turkestan, par leur coloration plus sombre et elles me parraîssent être quelque peu intermédiaires entre la *Palaearctica* Stgr. et l'*Obscurata* du même auteur.

Eucosmia Certata Hb.

Deux ♂ ♂ très frustes, pris le 5 et le 17 Mai 1890, à Gounansy et Tchadji, me paraissent bien appartenir à la *Certata*. Du moins ne puis-je découvrir aucune différence entre les parties restées intactes de ces sujets avec les parties correspondantes du type d'Europe.

Scotosia Pulchrata Alph.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XVII.

M-r Groum-Grshimaïlo a rapporté, du versant nord du Thian-Chan, deux ♂ ♂ de cette bien variable espèce, qui doivent être rapportés, à cause de leur teinte brune, à la forme typique, tandis que les individus que j'ai vu jusqu'ici, du Turkestan russe, sont presque complètement dépourvus de cette coloration brune et sont, le plus souvent, d'un gris cendré plus ou moins clair.

Si l'on prenait les extrêmes de ces variétés, sans savoir qu'il existe des formes intermédiaires entre elles, l'on aurait bien de la peine à y reconnaître une seule et même espèce, d'autant plus, que ce n'est pas seulement la coloration qui varie, mais le dessin des ailes antérieures.

Stamnodes Pauperaria Ev. var. (ab.) **Divitiaria** Stgr.

Stett. Ent. Z. 1882 p. 66.

Les quelques individus pris en Juin, dans les montagnes Sinines,

appartiennent à la forme distinguée par Staudinger comme *Divitiaria*, mais les nombreux individus très variables de la *Pauperaria*, que l'on trouve ensemble dans différentes localités de l'Asie Centrale, me font croire que la *Divitiaria* (d'un jaune plus foncé) pourrait bien se rencontrer dans les alpes Sinines avec la forme typique et ne pas y être, alors, une variété constante. Je crois bien décidément que la *Pamphilata* Feld. & R. n'est qu'une variété de la *Pauperaria* Ev., car certains sujets de la forme *Divitiaria* semblent tenir le milieu entre le type *Pauperaria* et la *Pamphilata*.

Stamnodes Danilovi Ersch.

Fidonia Davidaria Oberth. Etudes d'Ent. VI livr. p. 18, pl. IX, fig. 4.

J'ai devant moi 16 individus de cette espèce rapportés de Gouidoui-cha, où ils furent pris en Juin.

Tous ces individus ont la bordure noire des premières ailes plus large et qui atteint le bord inférieur de l'aile, qu'elle longe même quelque peu, chez plusieurs sujets. Les taches costales et le point noir en dehors de la cellule discoïdale, sont aussi très gros, généralement, et ce dernier n'est très petit que dans deux individus. Les individus de l'Altaï de la collection de Son Altesse Impériale ont généralement le dessin noir moins large et la bordure noire, entrecoupée par la couleur du fond sur les nervures, n'atteint pas chez eux le bord inférieur de l'aile. Cette espèce varie beaucoup dans ces deux sens en Mongolie, où l'espèce paraît être fort commune.

Cidaria Fulvata F.

Trois individus, du N. E. du Thian-Chan, ne sont pas différents du type ordinaire, sauf qu'ils sont d'une coloration un peu plus claire.

Cidaria Viperata Alph. n. sp.

♂. *Inter C. Serpentinatam Ld. et Jamesam Butl. sita. Eodem modo signata sed colore cupreo (aeneo) valde ab ambabus differt; an-*

tennis brevius pectinatis a Serpentinata altaica, statura graciliori colore-que a Jamesa facillime distinguitur.

Cette nouvelle *Cidaria,* dont M-r Groum-Grshimaïlo prit un ♂, le 4 Juin 1890, à Myn-dyn-cha, appartient au groupe dont la *Serpentinata* Ld., de l'Altaï, est le type et dont la *Jamesa* Butl. et *l'Askoldaria* Oberthür sont les espèces les plus proches par leurs caractères génériques.

Elle partage avec la *Serpentinata* la disposition du dessin, mais celui-ci, tracé en blanc sur le fond brun (bronzé) clair dans *Viperata,* est plus fin et moins saillant. Quant aux antennes, si fortement pectinées chez la *Serpentinata,* elles sont garnies de lamelles au moins deux fois plus courtes dans la *Viperata.* Je n'ai qu'un seul ♂ de l'*Askoldaria* Ob. (Etudes Ent. V livr., pl. IX, fig. 9) devant moi (venant de l'île Askold), mais qui s'accorde, en même temps, de tout point avec le dessin de la *Jamesa* Butl. (Ill. typ. Lep. Het. Br. M. III, pl. 55, fig. 9). Je suis bien porté à croire que, spécifiquement, ces deux derniers noms font double emploi. Cette *Jamesa,* ainsi que l'individu de l'île Askold précité, se distinguent encore de la *Viperata* (et aussi de la *Serpentinata*) par les ailes postérieures bien plus fortement dessinées. Ce qui caractérise pourtant le plus la *Viperata* c'est la coloration brun-clair-bronzé des premières ailes et principalement l'espace médian de celles-ci qui est à peine marbré de lignes transversales plus foncées.

Il n'est pourtant pas impossible que l'avenir nous apprendra que la *Viperata* n'est qu'une race géographique de la *Jamesa* Butl.

Cidaria Quadrifasciaria Cl. var. **Stupida** Alph.
Var. dilutior.

Quatre mâles, pris entre le 11 Mai et le 11 Juin 1890, à Tchidja et Myn-dyn-cha, diffèrent du type d'Europe par une coloration bien plus claire.

L'espace entre la coudée et le bord extérieur est d'un gris-cendré blanchâtre, lavé par endroits de brun, au lieu d'être brun comme

dans le type; les deux points noirâtres, qui s'appuient sur l'ondulée, entre la V et la VII nervures, sont petits et très nets. La base de l'aile est d'un brun roussâtre, séparée par une double ligne blanchâtre de la bande médiane. Les ailes postérieures, au lieu d'être lavées de brun, comme dans le type, sont gris-blanchâtre.

Autrement il n'y a pas de différence dans le dessin de ces deux formes de la même espèce. Par la coloration on serait tenté tout d'abord de prendre cette var. *Stupida* pour une forme brunâtre de la *Galiata* Hb. n'étaient les antennes pectinées qui sont, dans *Stupida* formées non comme dans cette dernière, mais bien comme dans la *Quadrifasciaria* Cl.

Cidaria Suffumata Hb.

Thian-Chan septentrional. Le ♂ unique rapporté, de taille moyenne, ne diffère en rien de certains sujets clairs de l'Europe.

Cidaria Tianschanica Alph.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XVII, Tab. VIII, fig. 70 ♂, 71 ♀.

Les individus rapportés du versant nord du Thian-Chan, par Groum-Grshimaïlo, sont en moyenne un peu plus petits que ne le sont les individus de Kouldjà, qu'il faut considérer comme la forme typique. Ces individus tiennent le milieu entre le type et la race que le D-r Staudinger a décrite sous le nom d'*Interpositaria,* qui est répandue sur presque toutes les montagnes du Turkestan russe, mais que je ne puis considérer que comme une variété géographique de la *Tianschanica.*

L'un des ♂ ♂ du butin de l'expédition Groum-Grshimaïlo a le dessin presque complètement oblitéré et il est d'une coloration très claire, aussi n'est-il pas à distinguer d'un ♂ de la *Cidaria Postpositaria* Stgr., que j'ai devant moi. Un autre sujet, pris en même temps et dans le même lieu, tient le milieu entre le type et cette *Postpositaria* Stgr. Aussi je crois ne pas me tromper en réunissant l'*Interpositaria* Stgr., et la *Postpositaria* Stgr., à la *Tianschanica* Alph. comme

variétés, mais j'en sépare la *Praepositaria* Stgr, qui me paraît être une espèce distincte, quoique proche et dont le D-r Staudinger a si bien su saisir les caractères distinctifs (Staudinger «Iris» 1892, B. V, p. 231 — 234).

Cidaria Tauaria Stgr.

Stett. Ent. Zeit. 1882 p., p. 70—71.

M-r Groum-Grshimaïlo a rencontré cette espèce dans le Thian-Chan septentrional en 1889. Les individus varient très considérablement entre eux. Tous les ♂ ♂ ont les lignes transversales (blanchâtres) moins nettes que ce n'est le cas pour les individus typiques de l'Ala-tau; parfois ces lignes sont complètement oblitérées et les ailes (avec la frange) sont alors d'un gris-ardoise unicolore. La coloration unicolore de ces derniers individus est pourtant tout autre que celle de la *Cidaria Altitudinum* Alph., que je considérais, jusqu'ici, être une variété de la *Tauaria* Stgr.

La coloration brun-chocolat de l'*Altitudinum,* sans vestige de raies blanchâtres dans les deux sexes, la frange toujours claire dans sa partie extérieure et, enfin, un habitus différent, me font croire maintenant que cette dernière est une espèce distincte de la *Tauaria.* Les ♀ ♀ rapportées par M-r Groum-Grshimaïlo, sont d'un gris légèrement brunâtre avec des ondulations claires et brunâtres et ressemblent bien à certaines ♀ ♀ de la *Cidaria Tianschanica* Alph.

Cidaria Neurbouaria Ob. Tab. II., fig. 13, ♂.

Oberth. Etudes d'Ent XVIII, p. 36, pl. V, fig. 77.

Un très beau ♂ de Myn-dyn-cha ainsi qu'un ♂ assez fruste de Goui-doui-cha est tout ce que M-r Groum-Grshimaïlo prit de cette espèce.

Je ne doute nullement que ces deux individus appartiennent à l'espèce figurée et décrite comme *Neurbouaria* par M-r Oberthür Le ♂ de Myn-dyn-cha diffère de la figure précitée de M-r Oberthür, par la coloration verte moins vive et par la coloration brune

plus étendue sur les premières ailes, tandis que le ♂ de Goui-doui-cha est presque complètement dépourvu de vert. Les deux sujets que j'ai devant moi ont la tache subcostale des premières ailes, qui contient le point discocellulaire, non verte, comme dans la figure des «Etudes», mais blanche et plus large. En outre, les marbrures qui traversent les ailes sont, dans nos sujets, plus nombreuses et plus fortement accentuées. Les points discocellulaires des ailes postérieures sont, dans nos individus, très nets, tandis qu'ils sont à peine indiqués sur la figure précitée.

Deux autres sujets ♂ ♂, appartenant à la collection du D-r Staudinger, que j'ai pu examiner tout récemment, s'approchent bien plus des sujets rapportés par M-r Groum-Grshimaïlo, mais ils en sont quelque peu différents par la plus ou moins grande étendue de la coloration verte et brune.

Nous avons cru utile de donner la figure du beau ♂ de Myn-dyn-cha.

Cidaria Sociata Bkh. var. **Dubiosata** Alph.

Horae Soc Ent. Ross. t. XVII

Un ♂ et une ♀ pris le 7 Juin 1889 dans le Thian-Chan (Aral).

Ces deux sujets sont pareils à ceux que je rapportai du Thian-Chan en 1879.

Est-ce une variété de la *Sociata*, ou une espèce distincte de celle-ci, reste pour moi une question tout aussi indécise qu'elle l'était lors de la publication de mon ouvrage sur les lépidoptères du district de Kouldjà.

Ces deux individus me prouvent une fois de plus, que les caractères distinctifs que je donnai alors, dans ma description de la *Dubiosata*, sont très constants et, si des individus intermédiaires ne sont pas un jour trouvés, il faudra bien reconnaître en elle une espèce indépendante de la *Sociata*.

Cidaria Funerata Hb.

Juin et Juillet 1889, Thian-Chan; 29 Mai 1890, Myn-dyn-cha.

Six individus, très frais, sont plus foncés de couleur que les individus de l'Oural et de la Sibérie orientale et ils sont identiques avec ceux que je rapportai du Thian-Chan en 1879. C'est surtout les ♂ ♂ qui ont le dessin blanc considérablement réduit par la couleur gris-brun du fond.

Cidaria Excentricata Alph. Tab. IV, fig. 10 ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI, p. 459.

«*Antennae filiformes, maris brevissime ciliatae (ciliis vix conspicuis) Statura habitusque C. Hydratae Tr.*

Alae anticae brunneo-fuscae cinereo alboque pictae, fimbria obscura albido-alternata, posticae aurantiacae, unicolores, griseo-fimbriatae.

Subtus alae anticae aurantiacae apicem marginemque posticum versus obscuratae, fimbria albido-alternata, posticae dilute griseo-brunnescentes, strigis multis undulatis obscurioribus marmoratae.

♂ ♀ = *20—21 mm.*

Cidaria Excentricata Alph. ab. **Virginea** Alph. Tab. IV, fig. 11 ♀.

♂. *Colore aurantiaco ubique deficiente. Alae posticae cum fimbria albae, basi grisescentes. Subtus alae omnes albae, anticae fusco-strigatae.*

Habitat: Myn-dyn-scha (Amdo)».

Si j'ai cru, en donnant les diagnoses qui précèdent, devoir comparer cette nouvelle et remarquable *Cidaria* à l'*Hydrata* Tr., je dois avouer que ce n'est que la taille et la coupe générale des ailes que ces deux espèces ont en commun, mais là s'arrête toute ressemblance. Quant au dessin des ailes antérieures c'est plutôt de l'*Aptata* Hb. que l'*Excentricata* s'avoisine le plus. Mais le dessin varie considérablement chez les différents sujets que j'ai devant moi. La partie médiane de l'aile est plus ou moins nettement limitée par l'extrabasilaire, finement ondulée comme dans *Aptata,* et la coudée, qui fait un coude externe, assez saillant et aigu, entre la III et la IV

nervures. La coudée est généralement suivie, extérieurement, d'une raie géminée blanchâtre plus ou moins pure et toujours plus nette entre la côte et la IV nervure. Le point discocellulaire est, pour la plupart, situé dans une petite éclaircie grisâtre, ce qui le rend très apparent. L'ondulée est, le plus souvent, visible sur tout son parcours, mais c'est vers la côte qu'elle est le plus fortement accusée. La frange est alternée de gris et de brun-fuscescent comme dans *Aptata.*

Les ailes postérieures sont, sur le dessus, d'un jaune de crôme doré (orangé) sans point discocellulaire, ayant la frange brun-fuscescent; la frange est intérieurement ondulée.

Sur le revers ce sont les premières ailes qui ont le fond jaune-crôme avec la marge extérieure et quelques taches costales fuscescentes. La frange est, ici, alternée de blanchâtre et de fuscescent.

Les postérieures, d'une teinte brun-grisâtre, sont traversées par quelques lignes ondulées ombrées. Les points centraux, trés petits, sont visibles sur toutes les ailes.

La forme que je nomme *Virginea* et que je considère être une simple aberration blanche de l'*Excentricata,* a les antérieures dépourvues de teinte brunâtre et, par celà même, tout le dessin plus net.

Les ailes postérieures, avec la frange, sont blanches, n'étant grisâtres qu'à la base.

J'ai vu, dernièrement, cette même espèce dans un envoi du D-r Staudinger et venant du même pays, bien probablement. Il y avait la forme typique ainsi qu'un individu de l'ab. *Virginea,* mais les ailes postérieures de ce dernier était plus grisâtres à la base ainsi que le long du bord anal.

Cidaria Semenovi Alph. Tab. IV, fig. 9, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. t. XXVI, p 458—159. (1892).

Voici la diagnose que j'en ai publiée dans les Horae l. c.

«*Alae albae, anticae puncto crasso cellulari, basi (albo-marmorata), fascia lata undulosa latoque margine postico — fusco-nigris, fimbria*

nigra albo-alternata. Alae posticae puncto venae transversae limboque (e punctis plus minusve confluentibus composito) nigris, ciliis albis.

Alae omnes subtus ut supra coloratae, sed linea undulata antemarginali semper fulvescenti, anticae basi alba punctulo singulo nigro notata, posticae linea postica in venis notata fusca.

♂ ♂ = 18 — 19 mm.

Habitat: Myn-dyn-scha (Amdo).

M-r Oberthür a publié dans la livraison XVIII de ses Etudes, sous le nom de *Cidaria Ouanguemetaria* (pl. IV, fig. 52) une variété de la *Semenovi,* qui ne se distingue des individus rapportés par M-r Groum-Grshimaïlo, que par l'absence complète de la coloration brun-bronzé de la raie festonnée submarginale, sur le revers des premières ailes. Les deux raies noires médianes sont bien souvent séparées par une raie plus ou moins brune sur le dessus des mêmes ailes dans la *Semenovi* typique, ce qui paraît ne pas être le cas pour l'*Ouanguemetaria* Ob., du moins je ne vois pas cette coloration brun-bronzé mentionnée dans la description de l'auteur des Etudes, ni enfin sur les individus de cette forme rapportés de Tâ-tsien-loû par la dernière expédition Potanine. La figure que je donne de la *Semenovi*, comparée au dessin de l'*Ouanguemetaria* Ob., montrera la différence entre ces deux races d'une même espèce et, aussi, que la race de Tâ-tsien-loû est plus chargée de noire que ne l'est celle de la province Amdo.

Cette espèce a été décrite, depuis, comme *Cidaria Lugubris* par le Dr. Staudinger (Iris B. VIII, 1895 p. 338).

Cidaria Silaceata Hb. var. **Deflavata** Stgr.

Plusieurs individus de cette variété, dépourvue de toute coloration jaune, furent rencontrés entre la fin de Juin et le commencement de Juillet 1890 dans les alpes Sinines.

Chez deux sujets la bande médiane est traversée par les nervures II et III, comme dans la forme *Insulata* Hw.

Cidaria Interrogata Alph. n. sp.

Statura habituque C. Berberatae Schiff., deficiente autem colore brunnescente.

Alae cinereae griseo fuscoque inscriptae fere ut in Berberata sed fascia fusca postbasali fasciam posticam in medio alae tangente. A C. Rogata Stgr., cui proxima, differt fascia postica anticarum extus magis undulata (ut in Berberata) coloreque obscuriori.

M-r Groum-Grshimaïlo a rapporté deux individus, l'un du Thian-Chan, l'autre de Moudjik. Cette paire (♂ et ♀) est bien fraiche et le vois que l'individu que j'avais cité comme *Berberata* var? dans mon travail sur les lépidoptères de Kouldjà (Horae Soc. Ent. Ross., t. XVII), appartient à cette même espèce, que je décris actuellement comme *Interrogata.*

Toutes les ailes de l'*Interrogata* sont d'un gris-cendré plus foncé et non lavé de brun, toutes les raies transversales des ailes antérieures étant distinctes sur tout leur parcours.

L'extrabasilaire, plus large que dans la *Berberata,* attouche le bord interne de la coudée entre les nervures I et III, plus ou moins complètement, mais toujours très distinctement sur la nervure II.

Cette *Cidaria* a aussi beaucoup de ressemblance par la coloration avec la *Rogata* Stgr., du Turkestan, mais la coudée de l'*Interrogata* étant formée comme dans *Berberata,* ces deux espèces ne peuvent être confondues.

Cidaria Tersata Hb.

15 Mai 1890, Nan-Chan; 11 Juin 1890, Alpes Sinines (Myn-dyn-cha).

Les deux individus que j'ai devant moi ne sont pas d'une conservation suffisamment bonne pour que je puisse dire avec certitude à laquelle des variétés de la *Tersata* Hb. ils doivent être rapportés. Par leur teinte gris-clair ces individus paraissent tenir le milieu entre la forme ordinaire d'Europe et un sujet de la collection de Son Altesse Impériale, qui vient de l'Amour et qui a été déterminé comme ab.

Tersulata Stgr. Les *Tetricata* Gn., d'Irkoutsk, de la même collection, sont un peu plus petits que ne le sont les individus typiques et ceux rapportés par M-r Groum-Grshimaïlo.

Cidaria Phasma Butl.

Acidalia Latsaria Ob. Et. d'Ent. livr. XVIII, p. 32, pl. III, fig. 35.
Hydrelia Phasma Butl. dans Hamps. Moths Ind. III, p. 42.

Trois individus rapportés du Koukou-nor par M-r Groum-Grshimaïlo.

Eupithecia Nobilitata Stgr.

Stgr. Stett. Ent. Z. 1882, p. 76.
Bohatsch. «Iris», B. VI, p. 20.

Cette belle espèce fut trouvée en certain nombre par M-r Groum-Grshimaïlo, tant sur le versant nord des montagnes Célestes, en 1889, que dans les montagnes Sinines, en 1890. Elle varie beaucoup pour la netteté du dessin et celui-ci, bien caractéristique pour les antérieures de certains sujets, disparaît complètement chez d'autres.

Eupithecia sp? Un ♂ trouvé le 17 Mai 1890, près de la rivière Sinine-hè, paraît appartenir à une espèce encore inédite mais je n'ose en donner la description d'après cet individu unique et peu frais.

Octobre 1896.
S.-Pétersbourg.

LÉPIDOPTÈRES

des provinces chinoises Sé-Tchouen et Kham recueillis, en 1893, par M-r G. N. Potanine.

PAR

S. ALPHÉRAKY.

M-r G. N. Potanine, l'éminent explorateur de l'Asie Centrale, était, cette fois, accompagné d'un collectionneur, M-r Kachkarow, ce qui lui a permis de rassembler une collection de lépidoptères de beaucoup plus importante que ne l'a été celle faite durant son voyage de 1884—1886, et qui a été décrite par nous dans les volumes V et VI de ces «Mémoires».

Une excursion de courte durée, faite par M-r Kachkarow dans le Kham (il avait quitté Tâ-tsien-loû le 2/14 Mai, pour y rentrer le 10/24 Juin, 1893), où il n'a collectionné que dans les environs de Batang, a produit de bien intéressantes espèces, ce qui nous donne lieu de supposer que cette province possède, en ce qui concerne les lépidoptères, une faune extrêmement riche en espèces inconnues.

Papilio Podalirius L. var. **Podalirinus** Ob.

Un beau ♂, très sombre de couleur, mais qui cadre bien avec la figure donnée par M-r Ch. Oberthür, dans la livr. XIII des Etudes,

pl. IX. fig. 99, fut pris, le 5 Juin 1893, dans le pays Kham (Thibet mér. orient.). La villosité, très développée dans cette race, en fait juste l'opposé de la var. *Zanclaeus* Z. de l'Europe méridionale.

Papilio Alebion Gray var. **Mullah** Alph. *nova.*

Var. alis albis, non flavescentibus, fasciis nigris latioribus; margine postico, spatio inter fascias submarginales nec non parte tota posticarum angulum analem versus (maculam aurantiacam includente) multo obscurioribus.

Les deux ♂ ♂ que j'ai devant moi, pris dans la province Sé-Tchouen (un individu à Ja-djóou, le 1 Avril 1893, l'autre à Lu-tine, également en Avril) appartiennent bien décidément à une race très foncée de l'*Alebion* Gray qui se rapporte au type (que je ne connais pas en nature) à peu près comme la var. *Feisthamelii* Dup. se rapporte au type *Podalirius* de l'Europe centrale. M-r Leech dans son magnifique travail sur les lépidoptères de la Chine, du Japon et de la Corée, t. II, p. 523. dit que la figure donnée par Gray de l'*Alebion* (Cat. Lep. Ins. Br. M. pl. XIII, fig. 6) est par trop vivement coloriée; — notre variété *Mullah,* par contre, l'est bien plus que cette figure, sauf que la teinte jaune de cette dernière lui manque. Toutes les bandes noires sont dans *Mullah* plus foncées et plus larges. L'espace entre les bandes noires submarginales des inférieures est presque complètement envahi par le noir. Les deux taches confluentes de l'angle anal, qui paraissent être jaunes dans le type, sont dans *Mullah* — orange-chaud et elles sont bien plus largement entourées de noir. C'est également le cas pour les lunules bleues (l'anale et les trois au tres placées au-dessus de la naissance de la queue) qui sont bien plus restreintes par le noir que dans le type. Cette partie de l'aile inférieure est bien moins envahie par le noir sur le revers et les lunules bleues y sont plus étendues. La tache jaune, intérieurement limitée de blanc, incluse dans la partie subcostale de la bande noire du milieu de l'aile inférieure, en dessous, si exactement décrite par Gray, est très caractéristique pour l'espèce et

elle est, dans nos individus de *Mullah*, absolument telle que dans le type.—Je dirai même, que n'était cette tache, j'aurais été bien indécis pour savoir si *Mullah* n'était pas plutôt une variété du *Pap. Eurous* Leech (l. c. p. 521, tab. XXXII, fig. 3) qui, par le dessus, lui ressemble beaucoup, sauf sa coloration bien plus claire.

La var. *Mullah* Alph. est donc, au type *Alebion* Gray, l'opposé de ce qu'est à celui-ci la var. *Mariesi* Butl. (Ann. & Mag. Nat. Hist. (5) VII, p. 33, pl. IV, fig. 4. (1881).

Papilio Tamerlanus Ob.

Un ♂, pris le 17 Juillet dans le Sé-Tchouen, dont les raies noires sont étroites et dont celle qui traverse le milieu de la cellule discoïdale des premières ailes, est très effacée. Ce sujet est bien plus clair que nos autres individus qui viennent de Tâ-tsien-loû.

Papilio Machaon L. var. **Montanus** Alph. nova.

P. Machaon var. Alph. Mém. sur l. Lép. t. V, p. 60—61, pro parte.

P. Machaon var. Leech Lep. Chin. Jap. Cor. p. 517—518, pl. XXXV, fig. 2.

Cette race des hautes régions de la Chine occidentale dont jadis, Przéwalsky nous avait apporté un ♂ et une ♀, que je citai dans le t. V de ces «Mémoires», fut rapportée par M-r Potanine des environs de Tâ-tsien-loû, où elle fut prise (trés haut) le 26 Juin 1893. Cette race alpine, très exactement décrite et figurée dans le grand ouvrage de M-r Leech, l. c., mérite certainement d'être distinguée par un nom des autres races du *Machaon*, souvent moins importantes et à caractères moins stables. Monsieur Leech ne mentionne pas un caractère très important, vu sa constance, pour cette race chinoise, qui consiste en ce que la tache rouge-fauve de l'angle anal des inférieures est toujours séparée de la lunule bleue qui la surmonte, par une raie noire, comme dans la var. *Sikkimensis* Moore. La figure donnée par M-r Leech reproduit pourtant fort exactement ce caractère. M-r Leech donnant comme habitat de cette variété les grandes altitudes des montagnes de la Chine occidentale, Przéwalsky

et Potanine l'ayant aussi trouvée à une grande élévation, je crois que le nom de var. *Montanus* ne sera pas déplacé pour cette race.

Papilio Xuthus L. et var. **Xuthulus** Brem.

Aucun des individus de la province Sé-Tchouen, rapportés par M-r Potanine, ne présente ni la grande taille ni le jaune chaud, (orangé) de certains individus de Kiu-Kiang, que nous devons à l'obligeance de M-r Leech. Nous n'avons pas reçu, du Sé-Tchouen, d'individus intermédiaires entre ces deux formes, — comme il s'en rencontre fréquemment en Corée.

Papilio Bianor Cram.

Quelques ♂ ♂ de la forme d'été; Sé-Tchouen.

Papilio Bianor Cram. var. **Syfanius** Ob.

Oberth. Etud. d'Ent. livr. XI, p. 13, pl. 1, fig. 3.

Deux ♂ ♂, pris dans le Kham le 1 Juin 1893, sont absolument comme décrit et figure cette variété M-r Ch. Oberthür.

Papilio Paris L.

Les trois individus pris au commencement d'Août, dans le Sé-Tchouen, ont la tache des ailes inférieures d'un bleu trés décidé, sans reflet vert aucun. En outre, cette tache (qui est de la couleur de celle de l'*Arcturus* Westw.), est plus restreinte, par en bas, par le noir du fond, que dans les individus de Sikkim et la raie verte, qui part de cette tache pour rejoindre le bord anal au-dessus de la tache de l'angle anal, n'est chez eux que très peu accentuée.

Papilio Alcinous Klug. var. **Confusus** Rothsch.

W. Rothschild, Novitates Zool. Vol. II 1895, p. 269—271.

Un ♂, le 9 Juillet, dans la province Sé-Tchouen.

Papilio Daemonius Alph. Tab. IX, fig. 1 ♂.

Alph. «Iris» Band VIII, 1895, p. 180.

Papilio Plutonius Ob. ab. Fatuus Rothschild, Nov. Zool. Vol. II 1895,. pp 272, 463 et 503.

Pour la commodité du lecteur, je transcris ici, la description de l'espèce telle que je l'ai publiée dans l'«Iris», l. c. J'en ferai de même pour les autres espèces découvertes par M-r Potanine, en 1893, pour que la description et la figure de l'insecte ne restent pas séparées l'une de l'autre.

« ♂ ♂ = *72 — 77 mm;* ♀ = *75 mm Sectionis Alcinoi Klug. (gen. Menelaides Hb.). cui proximus et subsimilis. Differt: plica marginis analis posticarum maris longissime lutescenti - albido pilosa alisque omnibus subtus cervinis, posticis in utroque sexu pallidioribus*».

Cette nouvelle espèce, dont j'ai devant moi 13 ♂ ♂ et 1 ♀, est très voisine d'*Alcinous,* mais elle s'en distingue par des caractères importants qui excluent toute possibilité de la regarder comme variété de celui-ci. Le pli du bord anal du ♂ est recouvert d'une longue et très touffue villosité soyeuse d'un blanc sali de brunâtre, qui, à elle seule, suffit à séparer spécifiquement le *Daemonius.* Le second caractère important, qui ne se retrouve ni chez *Alcinous-Mencius,* ni chez *Plutonius* est, que les ailes en dessous, tant du ♂ que de la ♀, sont concolores, d'un gris-fauve clair, les deuxièmes ailes étant même plus pâles que ne le sont les premières. Nous savons que dans *Alcinous, Mencius et Plutonius* *) les ailes postérieures sont, sur le revers toujours très noires et toujours bien plus foncées que les antérieures.

*) Depuis que ma description du *Daemonius* a été publiée dans l'«Iris», nous avons reçu le vrai *Plutonius* Ob. qui est bien différent tant de l'*Alcinous*, que du *Mencius.* C'est une variété de cette dernière forme qui nous avait été envoyée à plusieurs reprises, de l'étranger, comme *Plutonius* Ob., qui en est une espèce bien distincte. Chez cette dernière les ailes inférieures, sur le dessous, ne sont pas noires comme dans les différentes races de l'*Alcinous* mais presque de la même coloration avec les ailes supérieures. En ceci notre *Daemonius* est bien plus voisin du *Plutonius*, que d'*Alcinous* avec ses variétés.

Le ♂ sùr le dessus ressemble beaucoup à *Alcinous* par la coupe des ailes, mais celles-si sont d'un noir plus verdâtre et plus satiné dans *Daemonius*.

La série des lunules antimarginales des ailes postérieures ne dépasse chez aucun des individus que j'ai devant moi le nombre de quatre et, encore, les deux lunules qui se trouvent au-dessus de l'appendice caudale sont-elles, le plus souvent, envahies par la couleur noire du fond de cette partie de l'aile.

Dans la ♀, qui est en dessus d'un gris fauve encore plus clair que dans la ♀ de *Mencius* (à laquelle elle ressemble beaucoup), les quatre lunules rouges sont plus définies. Elles sont d'un rouge-carminé dans les deux sexes. La queue dans *Daemonius* est médiocrement longue, plus atténuée à la base et à spatule très arrondie. Il faut noter encore que, dans les deux sexes du *Daemonius*, les ailes postérieures étant comparativement plus larges que dans *Alcinous*, la cellule discoïdale se trouve être plus large que dans *Ancinous-Mencius* et, particulièrement, *Plutonius*.

Le nombre des lunules rouge-rose des postérieures, en dessous, ne dépasse jamais six et il n'y a jamais trace de lunule sous la costale, comme c'est toujours le cas chez *Alcinous-Mencius* et, rarement, chez *Plutonius*. J'ai omis de dire que, sur le revers, le fauve du fond de toutes les ailes est traversé par les nervures noires.

Cette espèce a été prise par l'expédition Potanine (1893) dans les montagnes Kham, près de Batang, entre le 1 et le 5 Juillet, un seul sujet portant sur l'étiquette «1 Avril».

Papilio Sarpedon L. var. **Semifasciata** Honrth.
Un seul ♂ en Juillet. Sé-Tchouen.

Papilio Protenor Cram.
Un ♂ ordinaire, à la fin de Juillet.

Parnassius Imperator Ob.,

Parnassius Orleans Ōb. et

Parnassius Epaphus Ob. var. **Poeta** Ob.
Tous les trois de Tâ-tsien-loû.

Aporia Crataegi L.

Une ♀ de Tâ-tsien-loû, dont le revers des inférieures est lavé de jaune et sablé d'écailles foncées. Des individus avec cette particularité encore plus accentuée ne sont pas rares sur le littoral Est de la mer Caspienne.

Aporia Hippia Brem. var. **Transiens** Alph. *nova.*

Hippia v. Bieti Ob. dans Alph. «Mém. s. l. Lép. Rom. V, p. 96—97».

J'avais signalé, l. c., la différence que présentaient les individus rapportés par M-r Potanine en 1885. Or les quelques individus pris dans le Kham, au commencement de Juin 1893, leur sont pareils et cette race, qui tient juste le milieu entre *Hippia* var. *Thibetana* Gr. Gr. et la vraie var. *Bieti* Ob., me paraît devoir être distinguée par un nom et je propose de la nommer var. *Transiens.*

Les ♂ ♂ et les ♀ ♀ de cette var. *Transiens* ne sont jamais aussi sombres que la vraie var. *Bieti* et la cellule ainsi que la moitié basilaire des ailes supérieures, dans les ♂ ♂, ne sont jamais atomées de noir comme dans celle-ci. Par contre les nervures sont, dans *Transiens*, toujours plus largement bordées de noir que dans *Hippia* Brem. et sa variété *Thibetana* Gr. Gr., qui surpassent, toutes les deux, la *Bieti* et la *Transiens* en grandeur.

Aporia Potanini Alph.

Alph. Mémoires s. l. lép. Romanoff, Tome V, p. 96, pl. V, fig. 1, ♀; et tome VI, p. 1 et 2.

Je dois à l'obligeance de M-r V. Bianchi, Conservateur du Musée entomologique de l'Académie Impériale des Sciences à St. Pétersbourg, la possibilité de donner aujourd'hui la description du ♂ de

l'*Aporia Potanini* Alph., décrite par moi, l. c., d'après deux ♀ ♀ venant de la vallée du Heï-ho.

Les deux ♂ ♂, que j'ai devant moi, furent trouvés par M-r Bérésowsky dans le Sé-Tchouen, à Lou-gnan-fou (Khotsigòou), à une altitude de 6000′, en Juin et Juillet 1893.

Envergure 64 et 67 mill. Les ailes supérieures ont la coupe de celles de la *Hippia* Brem. et les nervures saupoudrées de noir, comme dans cette dernière, sauf la nervure transversale de la cellule, qui l'est moins largement. Par contre l'apex très arrondi de l'aile est plus largement obscurci que dans *Hippia*. Les deuxièmes ailes ont aussi la coupe de celles de la *Hippia*, étant comparativement plus allongées que dans la *Crataegi* L., mais, ce qui fait aussitôt distinguer la *Potanini* de la *Hippia* et de ses variétés, c'est leur cellule discoïdale bien plus large comparativement, plus courte et moins obliquement coupée par en haut non seulement que dans *Hippia*, mais même que dans *Crataegi*, ce qui rend les nervures IV et V sensiblement plus longues qu'elles ne le sont dans ces dernières.

Sur le revers le ♂ de la *Potanini* peut facilement être distingué de celui de la *Hippia*, en outre de la conformation de la cellule des ailes inférieures, par la coloration blanche des ailes, la tache basilaire jaune-orange des inférieures exceptée. L'apex des antérieures, sur le revers, n'est nullement lavé de jaunâtre.

Je tiens à noter un détail qui, peut-être, n'a pas de valeur réelle (ce qu'un grand nombre d'individus aurait seul pu éclaircir), pour à présent, mais qui pourrait devenir d'une certaine importance, s'il est constant, comme caractère distinctif de la *Potanini*. Je veux parler de la nervule verticale des ailes inférieures qui limite, extérieurement, la tache orange basilaire et qui, tant chez les deux ♂ ♂ que je décris aujourd'hui, que dans les deux ♀ ♀ décrites jadis, atteint franchement le bord antérieur de l'aile (comme le montre très exactement la figure précitée de la ♀, l. c.), faisant sur son parcours un arc convexe à la base de l'aile. Or, je remarque que dans tous nos individus de *Hippia* et *Crataegi*, cette nervule n'atteint pas le bord

antérieur de l'aile et, qu'en outre, le plus souvent, elle est inclinée par son bout vers la base.

Aporia Martineti Ob.

Quelques ♂ ♂ de la forme typique furent pris à Tâ-tsien-loû et une ♀, à Chi-ou-iouan, également dans le Sé-Tchouen, le 1 Septembre.

La grande race *Kreitneri* Friv., plus blanche et à tache noire au bout de la cellule des supérieures bien plus forte, ne m'est connue, en nature, que des environs du lac Koukou-nor, d'où les deux sexes ont été rapportés en grand nombre par M-r Groum-Grshimaïlo

Aporia Peloria Hew.

Quelques sujets du Kham.

Je ne vois pas la nécessité de séparer cette espèce des autres *Aporia*, car ce n'est guère, à mon avis, que la villosité plus forte du corps qui l'en distingue. Et nous voyons, bien souvent, de simples variétés d'une espèce varier énormément sous ce rapport: témoin le *Pap.* v. *Podalirinus* Ob. qui, comparé aux autres races du *P. Podalirius*, est pourvu d'une grande pilosité.

Metaporia Larraldei Ob.

Quelques sujets typiques en Juillet. Sé-Tchouen.

Metaporia Acroea Ob.

Même localité. Je ne sais trop comment distinguer l'*Acroea* Ob. de la *Lotis* Leech. Si ces deux espèces sont distinctes, peut-être fais-je erreur en déterminant les sujets rapportés par M-r Potanine comme *Acroea* Ob. et sont-ils des *Lotis* Leech?

Metaporia Gouttelei Ob.

Et. d'Ent. livr. XI, p. 15, pl. II, fig. 11.

Un certain nombre d'individus, qui varient considérablement par

le plus ou moins grand obscurcissement des ailes, ont éte rencontrés dans le Kham, en Mai.

Metaporia Halisca Ob.
Kham, Mai; Tâ-tsien-loû, Juin et Juillet.

Metaporia Davidis Ob.

Nous avons reçu une seule paire irréprochable de cette espèce prise le 20 Mai dans le Kham. C'est une espèce bien séparée de la suivante dont elle diffère, outre sa plus grande taille, par ses ailes moins larges, principalement la ♀, et la teinte jaunâtre pâle du revers des inférieures, dont les nervures fines, noires, ne sont nullement empatées des deux côtés de noir comme c'est le cas dans la *Venata* Leech.

M-r Leech figure et décrit dans son grand travail (p. 468 pl. XXXVI, fig. 1. ♀) une ♀ de cette espèce à ailes supérieures presque entièrement recouvertes d'écailles noires et dont les ailes sont bien plus larges que celles de notre ♀, qui ne diffère presque pas du ♂ par la coloration. Notre ♀ a les nervures un peu plus largement noires, sur le dessus, que notre ♂, ainsi que quelques taches noirâtres, dilatées formant presque une bande située entre la cellule et le bord postérieur des premières ailes et presque parallèle à ce dernier.

Ces deux ♀ ♀ de la *Davidis*, les seules connues jusqu'ici, paraît-il, sont tellement dissemblables entre elles qu'il faut bien attendre d'autres sujets pour savoir laquelle des deux est la forme typique. Je regrette d'être obligé de remettre la publication de la *Davidis* ♀, rapportée par M-r Potanine, à un autre volume de ces «Mémoires».

Metaporia Venata Leech.

Espèce que je me vois obligé de déclarer absolument distincte, spécifiquement, de la précédente, tant que je n'aurai vu d'individu intermédiaire.

M-r Potanine ne prit que deux ♂ ♂ dans le Kham, mais je la connais bien par le grand nombre de sujets des alpes Sinines collectionnée, par M-r Groum-Grshimaïlo et qui ne diffèrent nullement de ceux du Kham et du Sé-Tchouen.

Metaporia Davidina Ob.

Ni M-r Oberthür, ni M-r Leech ne paraissent avoir vu la vraie ♀ de la *Davidina*.

M-r Potanine prit le ♂ le 9 Mai et la ♀ le 28 Juin 1893 à Tâ-tsien-loû. La taille de cette paire dépasse de beaucoup tous nos individus de la *Venata* Leech. Notre plus grand ♂, choisi sur un grand nombre d'individus de *Venata*, ne mesure que 45 mm. et la plus grande ♀ a une envergure de 44 mm. Notre *Davidina* ♂ = 50 mm notre ♀ = 53 mm. Monsieur Leech mesure ses lépidoptères d'une toute autre manière que ne le font les auteurs du continent Européen. Or, cette manière, adoptée généralement par les lépidoptérologues du continent, est la plus simple et la plus commode et qui, tout en prenant moins de temps, donne des résultats absolument suffisants pour le but désiré, c. à d. pour pouvoir vite se faire une idée de la taille de l'insecte. Cette manière consiste à mesurer les ailes supérieures en travers, d'apex à apex, chez l'insecte normalement étalé. Nous comprenons, sous étalage normal, un lépidoptère dont la marge inférieure des ailes antérieures fait une ligne droite.

Aussi avons nous été bien surpris, au commencement, eu voyant les chiffres énormes de millimètres, qu'atteignent les lépidoptères dans l'ouvrage superbe, de M-r Leech. Pourtant les figures admirables de ce beau travail représentent des lépidoptères de taille véritable et étalés normalement.

Pour obtenir et pour comprendre le mesurement adopté par M-r Leech, après quelques essais nous y sommes parvenus, mais nous ne sommes pas bien persuadés que c'est ainsi que M-r Leech procédait pour donner ses dimensions, autrement incompréhensibles pour nous.

Eu mesurant un côté de l'aile, entre le milieu du thorax de

l'insecte et l'apex de l'aile, en multipliant le résultat obtenu par deux, nous avons obtenu des dimensions très voisines de celles indiquées par M-r Leech. Mais quel est le but d'un tel mesurement et peut-il donner facilement une idée de la taille de l'insecte, voilà ce qui, pour moi, est une question plus que douteuse.

Prenons un exemple: notre ♂ de la *Davidis* a une envergure de 49 mm., et il dépasse de beaucoup tous nos individus de la *Venata* (dont un seul ♂, comme nous l'avons vu, mesure 45 mm.); M-r Leech donne pour la *Davidis* la taille énorme de 58 à 68 mm.! Cette dernière taille correspond exactement à celle de la *Metaporia Lotis* ♂, figurée sur la pl. XXXVI fig. 2, de l'ouvrage de M-r Leech, si nous diminuons cette figure de l'espace vide qui se trouve entre le corps de l'insecte et le dessin du revers des ailes.

Je le répète, nous aurions une bien grande difficulté de nous représenter la taille de certaines espèces décrites par M-r Leech, si ces descriptions (par elles-mêmes bonnes et exactes) n'étaient accompagnées de magnifiques et très fidèles dessins. Le ♂ de la *Davidina* Ob. est très semblable à celui de la *Venata* et ce n'est que la taille plus grande (= 51 mm.) qui le différencie; quant à la ♀, elle a toutes les nervures tellement empâtées de noir, que les espaces internervuraux se trouvent être fort restreints et encore, ceux-ci, sont-ils fortement sablés d'écailles foncées. J'espère pouvoir donner la figure de cette ♀, qui a une envergure de 52 mm., dans le prochain volume de ces «Mémoires».

Il est fort possible que la *Davidina* n'est qu'une variété très remarquable de la *Venata* Leech, mais elle n'en est pas, à coup sûr, synonyme, aussi ne peut-elle, pas plus que la *Venata*, avoir de parenté spécifique avec la *Davidis* Ob.

Metaporia Dubernardi Ob.

Un beau ♂ de Tâ-tsien-loû, pris le 5 Juillet.

Pieris Canidia Sprm. var. **Claripennis** Butl. et var. **Sordida** Butl.

Toutes les *Canidia* rapportées de la province Sé-Tchouen, appartiennent à ces deux races, dont la première, la *Claripennis*, se distingue de la seconde, la *Sordida*, par l'absence, sur le dessus du disque des supérieures, des points noirs centraux, qui n'y apparaissent que par transparence. Les individus de la deuxième race, avec les points discaux présents, atteignent généralement une plus forte taille et ont le noir de l'apex des supérieures plus large.

Pieris Melete Mén. et var. **Erutae** Poujàde.

Quelques individus, pris en Mars, Avril, Mai et Juillet 1893, appartiennent à la forme décrite comme *Erutae*, par M-r Poujàde dans les Ann. de la Soc. de France, 1888, p. XIX.

Je n'ai pas devant moi de sujets de la *Megamera* Butl., du Japon, mais je crois que quelques sujets de l'*Erutae* rapportés par M-r Potanine ne pourraient pas en être distingués. Du moins la figure de la *Megamera*, donnée par M-r Leech (l. c. pl. XLIII, fig. 3, 4), est-elle de tout point semblable à certains individus de l'*Erutae* du Sé-Tchouen.

Pieris Extensa Pouj. var. **Eurydice** Leech.

Notre individu ♂, du Sé-Tchouen, est tout-à-fait semblable à la figure donnée par M-r Leech, l. c., pl. XXXVI, fig. 4—5. Il a la même envergure avec la figure précitée, qui est, d'après notre manière

---

En étudiant toutes les races de la ***Canidia***, de l'Asie, je suis presque arrivé à la certitude, qu'une Piéride d'Europe, considérée jusqu 'ici comme variété de la ***Rapae***, par beaucoup de Lépidoptérologues, je parle de la ***Pieris Mannii*** Meyer, n'est, en réalité que, la forme européenne de la ***Canidia***. En effet les individus de la ***Mannii*** du Caucase, plus grands et plus richement écaillés que ceux de Grèce, sont extrêmement voisins de certains individus de la ***Canidia***, tant de ceux de l'Asie Centrale, que de ceux de la Chine Occidentale.

de prendre la mesure, de 73 mm. (D'après M-r Leech les individus de l'*Eurydice* varient de 80 à 86 mm.).

Pieris Daplidice L.

Deux ♂ ♂ typiques en Août. Sé-Tchouen.

Anthocharis Cardamines L. var. **Thibetana** Ob.

Tâ-tsien-loû et Kham. Un ♂ de cette variété a toute l'aile supérieure, la tache orange exceptée, jaune-soufre comme le sont aussi les aîles inférieures. Dans deux sujets ♂ ♂ le point noir central des supérieures est situé sur la limite de la tache orange, comme dans la forme *Turritis* O. de l'Europe méridionale.

Anthocharis Bieti Ob.

De Tâ-tsien-loû.

Cette espèce a été rapportée en grand nombre des alpes Sinines par M-r Groum-Grshimaïlo et, parmi ces individus, les ♂ ♂ ont souvent l'apex des premières ailes non gris mélangé de blanc, mais blanc pur.

Midea Scolymus Butl.

En Mars et Avril dans le Sé-Tchouen. Malgré la coupe des ailes voisine de celle de la *Bieti* Ob., cette espèce appartient à un tour autre groupe, et je suis bien de l'avis de la laisser dans le genre *Midea* H. S., comme le fait, dans son grand catalogue, M-r Kirby.

Leucophasia Sinapis L.

Je ne puis rapporter les quelques sujets, pris en Août dans le Sé-Tchouen, qu'au type *Sinapis* L. Ici je dois dire que je suis en désaccord avec M-r Leech en ce qui concerne la *Leucophasia Amurensis* Mén., qui, pour moi, est bien certainement tout à fait distincte de la *Sinapis* spécifiquement.

Eurema Hecabe L.

Province Sé-Tchouen en Mars et Juillet. Les individus du printemps appartiennent tous à la forme *Mandarina* de l'Orza, ceux de l'été—au type *Hecabe* L.

Gonepteryx Maxima Butl.

En Mars et Avril, puis en Juillet. Sé-Tchouen.

Les individus de la première génération ne parraissent pas différer de ceux de la deuxième.

Par sa grande taille, par la teinte chaude, orangée, des ailes supérieures des ♂ ♂, par le bord postérieur brun sous l'angle apical et par le revers des deux sexes, où nous voyons, aux inférieures, une raie large (ou barre) blanche (limitée par en bas de jaune), qui, partant de la base et suivant la nervure supérieure de la cellule atteint en ligne droite le bord postérieur,—cette espèce peut toujours facilement être distinguée de toutes les *Gonepteryx* asiatiques connues.

Aussi ne vois-je pas la possibilité de réunir cette *Maxima* à la *Rhamni* L., à titre de variété, comme le fait M-r Leech, car nous n'avons aucune preuve à l'appui d'une telle réunion. M-r Leech dit encore, dans son magnifique travail, p. 440, qu'il croit que la *Maxima* Butl. est synonyme de l'*Amintha* Blanch., mais la description de l'*Amintha*, par Blanchard, qui dit que les ailes n'en sont pas aussi chaudement colorées que dans *Aspasia* Mén., me font croire que *Amintha* est une autre *Gonepteryx*, car toutes les *Maxima* ♂ ♂, de notre collection, ont les ailes supérieures d'un orangé bien plus chaud et plus vif que les ♂ ♂ les plus brillants de l'*Aspasia*. Aussi l'*Amintha* Blanch. me paraît-elle être, à en juger par la description, plus voisine de l'*Acuminata* Feld.

Gonepteryx Acuminata Feld.

Les individus pris en Mars et Avril dans le Sé-Tchouen, ainsi qu'un individu de Kiau-Kiang, de notre collection, sont de la taille

de la précédente, et leur ressemblance avec l'*Aspasia* me paraît être si peu prouvée, que je préfère l'envisager, pour à présent, comme une espèce à part.

Gonepteryx Nepalensis Dbld.

Un ♂ pris le 1 Juin 1893, dans le Kham, appartient sans nul doute à la *Nepalensis*. Les individus de la *Nepalensis* de l'Inde, de notre collection, sont bien plus voisins de l'*Acuminata* Feld. que ne le sont de cette dernière tous nos individus de l'*Aspasia*.

Colias Hyale L. var. **Polyographus** Motsch.

Quelques sujets de taille moyenne et dont les ♀ ♀ sont blanches. Sé-Tchouen.

Colias Montium Ob.

Un sujet du Kham, semblable à ceux des Alpes Sinines.

Colias Fieldii Mén.

Avril et Mai. Sé-Tchouen.

Charaxes Narcaeus Hew. var. **Thibetanus** Ob.

Un ♂ le 17 Juillet. Sé-Tchouen.

Kallima Inachus B.

Un individu, très fruste, fut capturé le 30 Mars. Kham.

Apatura Iris L. var. **Bieti** Ob.

Sé-Tchouen; Juillet; un ♂. Je n'ai devant moi que quatre sujets de la v. *Bieti* et je remarque que, chez tous, le bord postérieur des ailes inférieures est moins fortement ondulé que ce n'est généralement le cas dans le type européen. Ce n'est que chez un sujet très beau, de nos individus de l'aberration *Iole* Schiff., que le bord est pareil à celu des *Bieti* du Sé-Tchouen.

Euthalia Kardama Moore.

Un ♂ à Guan-in-pou, dans le Sé-Tchouen, en Juillet.

Euthalia Khama Alph.

«Iris» 1895, p. 181—182.

♂ ♂ 67 — 72 mm. Ab Euth. Thibetana Poujàde, cui affinis et simillima, differt fascia maculari albido-ochracea media anticarum et maculis quinque composita (macula quinta, inter venas II et III sita longiuscula, extus male definita), fascia media posticarum magis sinuata breviorique.

Comme facies, coloration et dessin, cette *Euthalia* est bien voisine de la *Thibetana,* mais elle paraît en différer constamment par l'absence des deux dernières taches ocracées, internervurales, de la bande maculaire médiane. En outre, la dernière tache de cette bande, située entre la II et la III nervures, est tirée en longueur et elle n'est pas distinctement limitée dans sa partie externe, mais se confond graduellement avec le brun-vert du fond. La bande ocracée des ailes postérieures n'est pas droite, ou presque, comme dans *Thibetana,* mais elle est fortement sinuée et plus courte que dans celle-ci, s'arrêtant au-dessus de la III nervure, c. à d. qu'il lui manque, tout comme aux antérieures, les deux dernières taches ocracées présentes dans *Thibetana.* Les mêmes différences par rapport aux bandes médianes se retrouvent sur le revers de toutes les ailes.

Les cinq ♂ ♂ que j'ai devant moi furent pris en Juillet, 1893, dans la province Sé-Tchouen, près de la passe Taï-Sian-Guan-lin, par l'expédition Potanine.

A cette description, que je copie de l'«Iris», il ne me reste rien à ajouter. A mon grand regret la figure de cette espèce, que j'espérais pouvoir donner dans ce volume, ne paraîtra que dans le volume suivant.

Hestina Japonica Feld. var. **Chinensis** Leech.

Un seul individu ♂ fut trouvé, le 24 Juillet, dans le Sé-Tchouen.

*

Limenitis Populi L.

Sé-Tchouen. Juillet. Les quelques ♂ ♂ de cette provenance que j'ai été à même d'examiner, appartiennent à une forme intermédiaire entre le type et l' ab. *Tremulae* Esp.

Limenitis Albomaculata Leech.

Trois ♂ ♂ furent rapportés de la province Sé-Tchouen, où ils furent pris en Juillet 1893.

Limenitis Cottini Ob.

Juillet; Sé-Tchouen.

Limenitis Homeyeri Tancré var. **Venata** Leech.

Tâ-tsien-loû. Juillet.

Athyma Orientalis Elwes.

(Var. Constricta Alph., Mém. s. l. lép Roman. T. V, p. 110, pl. V, fig. 5 a, b, specimen parvum Athymae Orientalis esse videtur sec. Leech, l. c. p. 172).

M-r Leech a sans doute raison de voir, dans ma *Constricta,* une forme plus petite de l'*Orientalis* Elwes, étant plus à même de juger cette question grâce à un matériel bien plus grand que celui dont je dispose. Mais je dois avouer que je ne suis pas bien persuadé que l'*Orientalis* n'est pas une espèce distincte de l'*Opalina* Koll. La coupe des ailes de ces deux insectes me paraît être bien différente, comme je l'ai déjà noté, l. c., dans le t. V des «Mémoires».

Un seul ♂ fut pris dans le Sé-Tchouen en Août.

Athyma Punctata Leech.

Un ♂ de cette superbe espèce pris le 22 Juillet dans le Sé-Tchouen.

Neptis Aceris Lep. var. **Intermedia** Pryer.

Sé-Tchouen; Juin, Juillet.

Neptis Alwina Brem. & Grey.
Sé-Tchouen.

Neptis Thisbe Mén. var. **Themis** Leech.
14 Juillet; Sé-Tchouen; un ♂.

Neptis Miah Moore.
Un ♂ le 7 Août. Sé-Tchouen.

Neptis sp?
Un beau et grand ♂ d'une espèce que je n'ai trouvée décrite nulle part a, encore, le plus d'affinité avec l'*Asterastilis* Ob. Pourtant sa plus grande taille, ses taches jaune-brun-foncé et le revers des deuxièmes ailes bien plus violâtre, à dessin plus décidé, ne me permettent pas de l'accepter comme *Asterastilis*.

Je crois même très probable, que nous avons affaire ici à une belle espèce inédite, voisine de cette dernière, figurée par M-r Oberthür dans la XV livr. de ses «Etudes», pl. I, fig. 5.

22 Juillet 1893. Sé-Tchouen.

Araschnia Prorsoides Blanch. var. **Levanoides** Blanch.
Un ♂ et une ♀ de la forme *Levanoides* furent pris le 14 Avril dans le Sé-Tchouen. C'est cette variété de la *Prorsoides* que j'ai fait figurer dans le vol. V de ces «Mémoires» (pl. V, fig. 6), sous le nom de *Strigosa* Butl., comme le prouve M-r Leech dans son grand travail, p. 273—274.

Araschnia Davidis Pouj. (var?)
Un ♂ trouvé le 20 Mai dans le Kham appartient bien sûrement à la *Davidis*, mais il semble différer quelque peu, tant du type figuré par M-r Oberthür (Etudes XIII, pl. IX, fig. 102), que de la forme *Oreas* Leech (l. c. pl. XXVI, fig. 6), par le dessin réticulé de la moitié basilaire du dessous des inférieures, presque entièrement blanc.

Il est fort probable que nous possédons, en ce ♂, le représentant d'une race constante de cette charmante *Araschnia*.

Grapta C. album L. var.

Un ♂ du Kham (20 Mai 1893) me laisse dans le doute par rapport à son identification. Est-ce à une forme de l'*Egea* Cr. où de la *C. album* L. qu'il appartient? C'est de la v. *Interposita* Stgr. que ce ♂ se rapproche le plus. Mais je crois que l'*Interposita* Stgr. est une var. de l'*Egea* Cr. et non de la *C. album* L., du moins tels sont les *Interposita* du Turkestan et du Thian-Chan de la collection de Son Altesse Impériale.

Grapta C. aureum L.

Sé-Tchouen. Septembre.

Vanessa Urticae L. var. **Chinensis** Leech.

Une ♀ de Tâ-tsien-loû, prise en Juillet, est tout-à-fait semblable à la figure de la var. *Chinensis* Leech. (l. c. pl. XXV, fig. 1, ♀) tandis que l'autre ♀, prise en Septembre de la même année dans une autre localité de la même province, n'est pas à distinguer de certains sujets de la var. *Nixa* Gr. Gr. du Turkestan. La différence entre ces deux formes de l'*Urticae* est la suivante: dans *Nixa* la partie subcostale des supérieures, entre les taches noires, est claire jaunâtre, tandis que dans *Chinensis* elle est rouge-fauve comme toute l'aile. Les points bleus marginaux varient beaucoup dans *Nixa* pour la grandeur et il y a des individus qui les ont pareils à ceux de la *Chinensis* Leech.

Vanessa Canace L.

Un individu de la race typique fut pris en Mars dans le Sé-Tchouen. M-r Leech dit, l. c. p. 256, qu'il ne connait la var. *Glauconia* Motsch., que du Japon, mais nous possédons un individu ♂ de la *Glauconia* de Corée, où la *Canace* typique est fort commune.

Pyrameis Atalanta L. var. **Indica** Hrbst.
Sé-Tchouen; deux individus pareils à ceux de l'Inde.

Pyrameis Cardui L.
Ja-djoòu (Sé-Tchouen).

Junonia Orithyia L. et var. **Leechi** Alph. *nova.*

Des trois individus pris en Juillet dans le Sé-Tchouen, l'un appartient à la forme figurée et décrite par M-r Leech, dans son magnifique travail (l. c. p. 280 pl. XXV, fig, 7 ♀, 9 ♂) et qui est fort commune, d'après cet auteur, à côté de la forme typique (figurée l. c. fig. 8 ♀, 10 ♂), en Chine.

M-r Leech nous apprend en même temps que sur un grand nombre d'individus des deux formes, il n'a pas trouvé un seul sujet intermédiaire entre elles. C'est, sans doute, un intéressant cas de dimorphisme que nous présente cette *Junonia* et il me paraît utile de toujours distinguer par des noms les formes qui s'éloignent du type d'une manière marquée et constante; aussi, ai-je placé, en collection, cet individu comme var. *Leechi* Alph., en honneur de celui qui l'a le premier distinguée et si bien illustrée.

Junonia Hierta F.
Deux sujets du Sé-Tchouen pris en Juillet et Août.

Junonia Almana L.
Quatre sujets pris en Juillet et Août.

Pseudergolis Wedah Koll.
Un seul ♂ trouvé en Septembre. Sé-Tchouen.

Melitaea Leechi Alph. Tab. IX, fig. 4 a, b, c, d. ♂ ♀.
«Iris» 1895, p. 182—184.
♂ 35 mm., ♀ 32 mm.

«*Singularis ab omnibus diversa species. Antennae nigro clavatae. Alae latiusculae, rotundatae, maris supra fulvae fusco-marginatae, feminae fusco, fulvo albidoque variegatae, ciliis fuscis albo-alternatis. Subtus anticae fulvae punctis strigisque nigris deficientibus, punctulis paucis albescentibus (evanescentibus) in medio fasciaque maculari albida antemarginali notatae. Posticae subtus fulvo-rubrae nigrovenatae seriebus tribus macularum (basali interrupta, media valde sinuosa, postica antemarginali lunulari) nec non macula cellulae flavido-albis, nigrolimitatis, perconspicuis.*

Cette *Melitaea*, que j'ai le vif plaisir de dédier à M-r J. H. Leech, l'auteur du superbe ouvrage sur les Rhopalocères du Japon, de la Corée et de la Chine, est bien différente de toutes les espèces connues et présente un mélange de caractères qu'on retrouve chez des espèces autrement bien distancées entre elles, tandis que certains caractères lui sont tout particuliers.

Par son habitus elle paraît s'avoisiner le plus du groupe *Arcesia* et *Balbita*, tandis que par le revers des ailes c'est plutôt du groupe *Maturna, Ichnea* et *Iduna* que je suis tenté de la rapprocher.

Le ♂ diffère considérablemet de la ♀ (en dessus) par la presque absence du dessin noir sur le disque, à l'exception de quelques signes fins, noirs, dans la cellule. Elles sont largement bordées de fuscescent et cette bordure est suivie, intérieurement, d'une raie de même couleur qui lui est parallèle et qui la rejoint sur chaque nervure, formant ainsi une série de points antimarginaux, de la couleur du fond, très apparente. La ♀, contrairement au ♂, est très fortement dessinée; ici c'est la coloration noire qui prédomine ne laissant le fauve que par endroits, ainsi dans la cellule des antérieures et comme bande postérieure, coupée par les nervures noires qui traversent toutes les ailes. La série des points antimarginaux est ici d'un blanc presque pur au lieu d'être fauve comme dans le ♂.

Le milieu de l'aile est traversé, sur fond noir, par une coudée sinueuse, maculaire, claire, ayant à peu près le parcours de celle de la *Maturna*. Un point blanchâtre au bout de la cellule et un autre,

plus net, entre la I et la II nervures, sur fond noir, à mi chemin de la base à la coudée, complétent le dessin des premières ailes, qui sont frangées de noir plus nettement alterné de blanc que dans le ♂. Tout le dessin et la disposition des couleurs sont continués sur les ailes postérieures, qui sont seulement plus envahies par le noir et n'ont pas de points blancs sur les disque.

Les deux sexes sont plus ressemblants sur le revers des ailes qui sont frangées de noir alterné de blanc plus nettement encore que sur le dessus. Les ailes antérieures sont fauve-uniforme et sans aucun signe noir dans le disque. Par contre on remarque, en plus clair (blanchâtre), les indices d'un point cellulaire et de la coudée maculaire et cela plus distinctement chez le ♂ que chez la ♀. La raie subterminale, composée de lunules blanches (un peu jaunâtres), finement limitée de noir, est très accentuée; la base de l'aile n'est nullement obscurcie.

Les ailes postérieures sont d'un rouge brique intense avec toutes les nervures nettement noires. Les bandes blanches (un peu jaunâtres), composées de taches limitées de noir, sont disposées à peu près comme dans *Maturna*, étant plus larges que dans cette dernière et bien saillantes. En outre il y a des différences de détails très importants. Ainsi la bande du milieu, très sinueuse, n'est pas divisée dans sa longueur par une ligne noire et puis il y a une lunule étroite, très allongée, très nette, blanche, antimarginale, située entre la I et la II nervures, qui est très caractéristique pour la *Leechi*, car je ne la retrouve chez aucune autre espèce de ce genre. Cette lunule est séparée de la dernière tache blanche de la bande médiane par un fort semis d'écailles noires.

J'ajouterai encore que les poils qui garnissent les palpes sont fauves à leur naissance et deviennent ensuite noirs. Les antennes, à tige noire annelée de blanc, ont les massues toutes noires.

C'est le 16 Juin 1893, entre Hotchou-koï et Si-o-lo, que M-r Potanine prit les seuls deux sujets de cette remarquable *Melitaea*. Les figures que nous en donnons aujourd'hui sont très réussies.

Melitaea Agar Ob.

Trouvée en certain nombre en Juillet dans le Sé-Tchouen. Peut être distinguée des variétés innombrables de la *Didyma* O. par la série de points noirs internervuraux, placés à l'intérieur de la marge postérieure jaune — blanchâtre du revers des deuxièmes ailes. N'étaient ces points, l'*Agar* aurait été sans nul doute considérée comme race de la *Didyma*.

Melitaea Yuenty Ob.

Kham en Juin, Sé-Tchouen en Juillet. Plusieurs sujets.

Melitaea Arcesia Brem. var. **Sindura** Moore.

Un ♂ du Kham et trois sujets de Tâ-tsien-loû appartiennent bien à la *Sindura* Moore (*Amoenula* Feld.) et à la même forme de cette dernière, qui a été rapportée jadis par feu Przewalsky du N. E. du Thibet. Ils diffèrent de la var. *Sikkimensis* Elwes par les bandes du revers jaunâtres au lieu d'être argentées. Il existe des passages presque discontinus entre le type *Arcesia* Brem. de Sibérie, celui d'*Amdo* et les *Sindura* Moore des Indes.

Argynnis Gong Ob.

Kham et Sé-Tchouen en Juillet. Je n'ai pas vu d'individus intermédiaires entre le type et la var. *Eva* Gr. Gr. du Koukou-nor, dont la base des ailes, en dessus, n'est jamais obscurcie comme dans le type *Gong*.

Argynnis Aglaja L.

Trois sujets que je considère appartenir au type. Sé-Tchouen.

La *Vitatha* Moore n'est pour moi qu'une simple *Aglaja*, pas même variété constante de celle-ci. Des individus du Thian-Chan ne sont souvent pas à distinguer de ceux des *Vitatha* de l'Inde.

Argynnis Laodice Pall.

Sé-Tchouen en Juillet.

Argynnis Sagana Dbld.

Un ♂ ordinaire et une ♀ énorme (83 mm. d'envergure, ce qui aurait donné 93 mm. d'après la manière de mesurer adoptée par M-r Leech) de la province Sé-Tchouen. Mai. Juillet.

Argynnis Nerippe Feld.

Sé-Tchouen. Juillet.

Argynnis Zenobia Leech.

Une ♀ assez claire fut prise en Septembre. Sé-Tchouen.

Argynnis Niphe L.

Juillet; Sé-Tchouen.

Caduga Melaneus Cr.

Sé-Tchouen.

Stichophthalma Neumogeni Leech.

Leech. Butt. China, Japan, Corea, p. 114, pl. I, fig. 5 ♂.

Trois ♂♂, trouvés le 22 Juillet dans le Sé-Tchouen, sont tout-à-fait comme le ♂ figuré par M-r Leech. Il paraît que c'est encore une bien grande rareté, dont la ♀ n'a pas été trouvée jusqu'ici.

Melanargia Halimede Mén.

Quelques sujets, qui ne sont qu'un peu plus blancs sur le dessus, que ceux de la Sibérie orientale, furent pris dans le Sé-Tchouen en Juillet.

Erebia Sedakovii Ev. var.

Les trois sujets de Tâ-tsien-loû, que j'ai devant moi, appartiennent à la race intermédiaire entre le type de Sibérie et la var. *Alcmena* Gr. Gr. des Alpes Sinines. On sait que dans le type sibérien la bande qui contient les points ocellés est jaune-brunâtre-clair, elle

est brun-foncé dans l'*Alcmena* Gr. Gr. et d'une teinte tenant le milieu entre ces deux colorations dans la forme de Tâ-tsien-loû.

Erebia Herse Gr. Gr.

Un ♂ de Tâ-tsien-loû et une grande ♀ du Kham qui ne diffèrent en rien des individus des Alpes Sinines.

Callerebia Rurigena Leech.

Erebia Rurigena Leech. l. c. p. 101, pl. IX, fig. 3, ♂.

Deux ♂ ♂, en Juillet, dans le Sé-Tchouen. Si le genre *Callerebia* Butl. a sa raison d'être, *Rurigena* Leech. doit y entrer, selon moi, à cause de la coupe des ailes inférieures.

Callerebia Phyllis Leech.

Quatre ♂ ♂ pris en Août dans le Sé-Tchouen.

Callerebia Bocki Ob. Tab. IX, fig. 3, ♀.

Trois ♂ ♂ et une ♀ en Août à Mao-djòou dans le Sé-Tchouen. Nous donnons la figure de la bien belle ♀ de cette espèce, qui n'était pas encore connue. Le ♂ a été figuré par M-r Ch. Oberthür dans la livr. XVIII des «Etudes» (p. 17, pl. 6, fig. 80, 80 a ♂).

Callerebia Megalops Alph. Tab. IX, fig. 2, ♂.

«Iris» 1895, p. 184.

♂ ♂ = *51 — 53 mm.*

«A Call. Bocki Ob. (Et. XVIII p. 17; Tab. XI. fig. 80), cui proxima similisque pupilla magna nigra apicali anticarum, caeruleo bipunctata (rarius tripunctata), obliquius posita, brunneo circumscripta, subtus pupilla hac nigra (caeruleo bipunctata), cinereo annulata, fusco circumscripta, extus cinereo circumducta, permagna, nec non alarum posticarum orbiculis antemarginalibus nigris, parvis, albo-pupillatis, distinctissime brunneo-ochraceo circumscriptis, facile discernitur.

Sur le dessus cette espèce a beaucoup de rapport avec la *Bocki*

Ob. par sa coloration et les points bleu-blanchâtre antimarginaux, tout en ayant les ailes antérieures plus arrondies à l'apex.

La grande tache noire oblongue, dans la partie apicale de l'aile, qui porte deux points bleu-blanchâtre (chez un sujet un troisième point supplémentaire de cette couleur dans sa partie inférieure) est posée bien plus obliquement que dans la *Bocki;* elle est en outre circonscrite de brun et cela plus distinctement du côté tourné vers l'apex.

En dessous la différence entre ces deux espèces est plus marquée. Le brun du fond des antérieures est plus foncé; la tache apicale noire, posée comme sur le dessus, bipupillée de bleu-blanchâtre, est cerclée de gris-cendré clair suivi d'un cercle fuscescent, dilaté inférieurement, le tout étant posé sur fond gris-cendré clair du tiers apical de l'aile.

Les ailes postérieures ont tout le dessin et la coloration de celles de la *Bocki,* mais les rondelles devant le bord postérieur, posées entre chaque deux nervures, au lieu d'être simplement blanches, comme dans celle-ci, sont petites, noires, pupillées de blanc et distinctement annelées de brun-ocracé clair. Chez quelques sujets le fond des inférieures, en dessous, est d'un cendré plus clair que chez les autres.

M-r Potanine prit 5 ♂♂ de la *Megalops* entre le 1 et le 5 Juin dans le Kham, et un ♂, le 28 Août, dans la province Sé-Tchouen.»

Callerebia Orixa Moore var. **Polyphemus** Ob.

Quelques beaux ♂♂ en Juillet; Sé-Tchouen.

Rhaphicera Satricus Dbld.

Deux ♂♂, pris le 20 Juillet dans le Sé-Tchouen, ne diffèrent en rien de nos individus de Sikkim.

Neope Simulans Leech.

Kham. Mai et Juin.

Neope Agrestis Ob. var. **Albicans** Leech.

M-r Leech donne Mai et Juin pour l'insecte. Nos individus furent pris en Juillet et voilà la raison, sans doute, de leur état défraîchi.

Pararge Thibetanus Ob.
Kham, — Juin; Tâ-tsien-loû, — Juillet.

Pararge Praeusta Leech.
Sé-Tchouen; Juillet.

Zophoessa Armandina Ob.
Province Sê-Tchouen; un ♂ le 22 Juillet.

Zophoessa Gracilis Ob.
Sé-Tchouen. Juillet.

Zophoessa Helle Leech.
Quelques sujets furent pris en Juillet. Sé-Tchouen.

Lethe Oculatissima Poujàde.
Un ♂ typique en Juillet. Sé-Tchouen.

Mycalesis Perdiccas Hew.
Sé-Tchouen, en Juin.

Ypthima Iris Leech.
Un seul sujet fut pris le 3 Juin dans le Kham.
Ypthima Dromonides Ob. paraît en être synonyme.

Ypthima Beautei Ob.
Sé-Tchouen. Juillet.

Ypthima Motschulskyi Brem. var. **Perfecta** Leech.

Un individu du Sé-Tchouen, pris le 17 Juillet, appartient à cette variété à tache bi-ocellée des ailes supérieures, en dessus, bien plus grande et cerclée de fauve.

Ypthima Ciris Leech.

Prise le 15 Juillet à Tsali dans le Sé-Tchouen.

Coenonympha Semenovi Alph. var. **Obscura** Alph. nova.

Coen. Semenovi Leech. l. c. pl. XI, fig. 4 ♂.

Un ♂ de Tâ-tsien-loû, pris en Juin, diffère beaucoup des individus originaux du Tsaïdam et de ceux de Myn-dyn-cha (Amdo), rapportés en nombre par M-r Groum-Grshimaïlo, par sa plus forte taille et par sa coloration brune bien plus foncée. Cette variété mérite bien d'être distinguée par un nom et c'est un individu de cette forme, que je nomme *Obscura*, que figure dans son grand ouvrage M-r Leech. Je noterai pourtant que le sujet rapporté par M-r Potanine est encore plus grand et d'un brun plus riche que ne l'est l'individu figuré par M-r Leech.

Chrysophanus Li Ob. et

Chrysophanus Pang Ob.

Ces deux belles espèces furent prises dans le Kham et dans le Sé-Tchouen en Mai, Juin et Juillet.

Chrysophanus Standfussi Gr. Gr.

Une seule ♀ en tout pareille aux individus rapportés des montagnes Sinines par M-r Groum-Grshimaïlo.

Amblopala Avidiena Hew.

Deux ♂ ♂ et une ♀ de cette rare et superbe espèce, furent pris le 30 Mars, le 1 Avril et le 9 Mai 1893, dans la province Sé-Tchouen.

M-r Leech a bien eu raison d'établir pour elle le genre *Amblopala.*

Notre ♀ ne diffère pas des ♂ ♂ par la coloration.

J'espère pouvoir donner une meilleure figure de l'*Avidiena,* dans le tome suivant des «Mémoires», que ne l'est celle donnée par M-r Hewitson (Diurn. lep. suppl. pl. VIII, fig. 72, 73) qui est assez grossière.

Ilerda Saphir Ob. var. **Marica** Leech.

Quelques ♂ ♂ de cette race furent rapportés du Sé-Tchouen Juillet.

Polyommatus Boeticus L.

1 Avril. Sé-Tchouen. Un ♂.

Thecla Eximia Fxsn. var. **Fixseni** Leech.

Leech. l. c. p. 360, pl. XXIX, fig. 2 ♀, 3 ♂.

Cette race de l'*Eximia* fut rencontrée dans le Sé-Tchouen: le ♂ le 14 Juillet, la ♀ le 28 Mars, près du village Ja-djòou.

Thecla Oenone Leech.

Leech. l. c. p. 366, pl. XXIX, fig. 6, 9.

Kham; Juin.

Zephyrus Bieti Ob.

Un ♂, plus gris sur le dessous que ne le sont ceux de Tâ-tsien-loû, fut pris le 5 Août à Fou-bian-ho.

Zinaspa Distorta de Nicév.

Un sujet de Lu-tine, dans le Sé-Tchouen; 15 Avril.

Satsuma Circe Leech.

Leech. l. c. p. 354, pl. XXX, fig. 12.

Deux ♂ ♂ trouvés en Mai à Tâ-tsien-loû.

Lycaena Pheretes Hb.

Une seule ♀ typique de Tâ-tsien-loû.

Lycaena Coeligena Ob. var?

Le seul ♂ pris dans le Kham, le 20 Mai, diffère de nos individus d'Ichang, par une teinte bleue plus brillante, par l'apex des supérieures plus étroitement noir et par les points noirs des supérieures, sur le dessous, bien plus grands, plus oblongs et plus nettement cerclés de blanc.

Il est impossible de dire, d'après ce sujet unique, s'il appartient ou non à une race géographique constante.

Si tous les sujets du Kham présentent les caractères distinctifs précités je propose de les distinguer par le nom de var. *Coelestis*.

Lycaena Felicis Ob.

Etudes d'Ent. livr. XI p. 21, pl. VII. fig. 52.

Un seul individu ♂ de cette superbe espèce fut pris, le 6 Juillet, à Tâ-tsien-loû,

Lycaena Eros O. var. **Amorata** Alph. nova.

Quatre ♂ ♂, pris dans le Sè-Tchouen en Août près de Peï-Choui-djòou et Ma-o-djòou, sont, ensemble avec deux sujets de Tâ-tsien-lôu de notre collection, assez différents des variétés connues antérieurement de la *L. Eros*.

Ces individus varient considérablement entre eux par le revers des ailes qui parfois est très clair, blanchâtre.

En cela cette var. *Amorata* s'avoisine le plus de la var. *Eroides* Friv. de la Russie méridionale-orientale; mais par le bleu du dessus, qui est pareil chez tous les sujets que j'ai devant moi, c'est avec la *L. Venus* Stgr. qu'elle est à comparer. Quant à la marge noire des ailes c'est de nouveau de l'*Eroides* que s'approche le plus la var. *Amorata*. Ces différences, qu'il est bien difficile d'expliquer par la

description, sautent aux yeux dès qu'on place à côté l'une de l'autre la *Venus*, l'*Eroides*, l'*Eros* et l'*Amorata*.

Zizera Maha Koll.

Un ♂ à Martzali, dans le Sé-Tchouen, en Juillet.

L'article sur cette espèce dans le grand ouvrage de M-r Leech est des plus intéressants, basé qu'il est sur un grand matériel comparatif.

Cyaniris Dilectus Moore.

Un ♂ le 14 Juillet à Va-ssou-Kòou.

Everes Argiades Pall. var. **Dipora** Moore.

Le peu d'individus du Kham et du Sé-Tchouen, rapportés par M-r Potanine, appartiennent à la var. *Dipora* Moore, mais ils ne sont pas tout-à-fait pareils aux individus de l'Inde de la collection de Son Altesse Impériale.

Everes Ion Leech. et.

Everes Zuthus Leech.

Ces deux jolies espèces furent rapportées de Tâ-tsien-lôu et de certaínes autres localités du Sé-Tchouen. Epoque de prise: Avril, Mai, Juin.

Dodona Durga Koll.

Juillet; Sé-Tchouen. Quatre ♂ ♂ très frais.

Achalarus Bifasciatus Brem. & Grey var. **Contractus** Leech.

Leech l. c. p. 560 pl. XXXVIII fig, 9.

Un seul ♂ de cette petite et trés caractéristique variété fut pris le 1 Juin dans le Kham.

Achalarus Germanus Ob.

Deux sujets près du village Lune-pa-pou dans le Sé-Tchouen; Juillet.

Achalarus Nepos Ob.

Sé-Tchouen et Kham; en Juin.

Achalarus Nepos Ob. var. **Frater** Alph. nova.

Var. subtus obscurius virescente-grisea, praecipue alae posticae.

Quatre ♂ ♂ pris dans le Kham entre le 18 et le 20 Mai, diffèrent très sensiblement du *Nepos* typique par tout le revers des ailes, et principalement des inférieures, bien plus sombre, gris tirant sur le vert. Les endroits de prise sont: Nakh-tchou-hòï, Ma-goï-djoun et O-loun-chi. Est-ce une race de plus hautes régions, ou bien appartiennent-ils à une première génération, voilà ce que seul l'avenir pourra nous apprendre.

En comparant le revers de cette race avec celui de la *Nepos*, en nature, cette différence de coloration saute aux yeux et les deux insectes produisent une impression bien différente.

Achalarus Proximus Leech.

Kham en Juin et Sé-Tchouen en Juillet.

Satarupa Gopala Moore var. **Khamensis** Alph. nova.

♂ = 57 mm; ♀ = 63 – 66 mm =

Var. inter Gopalam et Nymphalem medium tenens, sed ultimae propinquior.

A Nymphali Spr. differt statura majori, maculis albis anticarum crassioribus, fascia alba pasticarum latiori, praecipue in ♀ ♀ nec non margine posticarum (cum ciliis) magis albo variegato.

Grande et belle race qui, tout en ayant plus de ressemblance avec la *Nymphalis* Speyer, figurée dans le tome III, de ces «Mémoires», est intermédiaire entre cette dernière et la *Gopala* Moore typique.

Cette variété, dont nous avons devant nous un ♂ et deux ♀ ♀, du Kham, nous prouve incontestablement la parenté spécifique de la *Nymphalis* avec la *Gopala*. Dans sa description de la *Tagiades Nymphalis* (Stett; Ent. Z. 1879, p. 348) le D-r Speyer a prévu cette parenté et nous voyons que cette prévision c'est réalisée actuellement par la découverte de cette race du Kham.

Le ♂ de la var. *Khamensis*, ne diffère de la *Nymphalis* de l'Amour, que par la bande blanche des ailes inférieures plus large, par le point blanc discocellulaire des supérieures plus triangulaire, formé presque comme dans la *Gopala* des Indes (au lieu d'être carré comme dans la race sibérienne) et par la frange des ailes inférieures plus largement entrecoupée de blanc que dans *Gopala* et *Nymphalis*.

Les ♀ ♀ ont la bande blanche des inférieures encore plus large que le ♂ et les points blancs formant la bande sinueuse aux supérieures (la coudée) incomparablement plus grands que dans ces deux dernières formes. Speyer fait mention, l. c. d'une forme chinoise de la *Nymphalis* dont le bord postérieur des ailes inférieures serait plus uni que dans la *Nymphalis* de l'Amour, ce qui est loin d'être le cas pour la race *Khamensis* qui l'a très sinueux.

Il est du reste fort probable qu'il y a en Chine plusieurs races locales, plus ou moins caractéristiques, de la *Gopala*.

Daimio Thetys Mén. var. **Moori** Mab.

Mém. s. l. Lép. Roman. Tom. V, pl. V, fig. 9, a, b.

Province Sé-Tchouen (Tao-Guan) en Août; quelques sujets pareils à celui rapporté par M-r Potanine en 1885 du N. E. du Thibet. La *Sinica* Feld est aussi, indubitablement, une race de la *Thetys* Mén. et la var. *Felderi* Butl., dont j'ai devant moi un sujet de Tâ-tsien-loû, est pour moi synonyme de *Moori* Mab., malgré les points noirs qui bordent extérieurement la bande blanche des inférieures un peu plus saillants.

? Pterygospidea Davidii Mab.

Celaenorrhinus Davidi Leech. l. c. p. 572, pl. XXXIX, fig. 9.

Khan-djòou le 8 Mars et Taï-Sian-Guan le 25 Juillet.

Je suis de l'avis de M-r Leech, qu'il faut établir, pour la réception de cette remarquable Hespéride, un genre nouveau et c'est pourquoi je laisse l'espèce, pour le moment, dans le genre *Pterygospidea*, comme l'a fait M-r Mabille, plutôt que de la transporter, provisoirement, dans le genre *Celaenorrhinus Hb.*, où elle n'est pas plus à sa place qu'ici.

Hesperia Sylvatica Brem.

Une ♀ le 28 Août. Sé-Tchouen.

Hesperia Sylvanoides Leech.

Quelques sujets pris en Juillet à Tâ-tsien-loû.

Hesperia Subhyalina Brem. & Grey v. **Thibetana** Ob.

Une petite série d'individus des deux sexes du Sé-Tchouen; Juillet.

Pamphila Houangty Ob.

Carterocephalus Houangty Ob. Etudes d'Ent. XI, p. 27, pl. V, fig. 28.

Un ♂ de Tâ-tsien-loû.

Pamphila Pulchra Leech.

Un individu fut pris le 9 Mai à Tâ-tsien-loû, qui ne diffère en rien des individus nombreux rapportés des montagnes Sinines par M-r Groum-Grshimaïlo et qui ont été décrits, par cet auteur, comme *Carterocephalus Ops* dans le tome XXV *des Horae S. E. R.*

Pamphila Gemmata Leech.

Kham et Sé-Tshouen.

Taractrocera Flavoides Leech.
Kham et Sé-Tchouen.

Parnara Colaca Moore.
Deux ♂ ♂ du Sé-Tchouen.

Aeromachus Propinquus Alph. nov. sp.

♂. *Subtus species simillima Inacho Mén. a cui differt maculis nigris posticarum magis accentuatis; supra anticis striga obliqua nigra squamis erectis tecta nec non punctulis albis evanescentibus.*

Cette espèce est très voisine, par le revers des ailes, de l'*Inachus* Mén., dont elle peut facilement être distinguée par les points noirs internervuraux très fortement accentués.

Sur le dessus elle est trés voisine de l'*Inachus,* mais avec les points blancs des supérieures trés oblitérés et qui, je le suppose, pourraient bien disparaître complètement chez certains sujets.

Ce qui sépare sûrement cette espèce de l'*Inachus*, c'est la présence du trait noir oblique recouvert d'écailles relevées, aux supérieures, comme dans la *Stigmata* Moore de l'Inde.

Cette espèce ne peut être la *Piceus* Leech. (l. c. p. 618, pl. XLI fig, 16), comme je l'avais d'abord cru et j'ai tout lieu de la croire inédite.

Va-ssou-kòou et Tapa, en Juillet. En tout trois ♂ ♂.

Notocrypta Tibetana Mab.
Pterygospidea Tibetana Mab. Ann. S. Ent. Fr. 1876. p. LIV.
Un ♂ pris en Mai; Kham.

Thanaos Montanus Brem. var. **Nigrescens** Leech.
Tâ-tsien-loû en Mai.

Thanaos Pelias Leech.
Kham et Sé-Tchouen. Un peu plus grands et plus noirâtres que

les sujets rapportés par M-r Groum-Grshimaïlo du Koukou-nor et nommés par lui *Erebus*. Ce dernier nom doit rester à cette variété du Koukou-nor.

Hasora Anura de Nicév.
Un méchant sujet du Sé-Tchouen.

Hesperia Thibetana Ob.
Sûrement bonne espèce qui n'a rien de commun avec la *Maculatus* Brem.
Kham; Tâ-tsien-loû.

Hesperia Bieti Ob.
Tâ-tsien-loû.

Hesperia Oberthüri Leech. (*praec. var?*)
Très voisine de la précédente mais que M-r Leech, qui possède un riche matériel comparatif, considère spécifiquement distincte. M-r Potanine ne prit qu'un ♂ le 17 Mai, dans le Sé-Tchouen, à Tsy-toun.

Lophura Masuriensis Moore.
Un ♂ du Sé-Tchouen.

Macroglossa Nycteris Koll.
Un sujet du Kham.

Macroglossa Gilia H. S.
Trois sujets pris, fin Juillet, à Ja-djòou dans le Sé-Tchouen.

Macroglossa Bombylans B.
= Macroglossa Walkeri Butl.
Quelques individus en Août. Sé-Tchouen.

Hemaris Beresowskii Alph. nov. sp. Tab. XII, fig. 9, ♂.

♂ ♂ = 53—54 mm.

A Hcm. Affinis Brem., cui assimilis, differt statura majori, margine brunneo-purpurascenti omnium latiori (praecipue posticarum), basi anticarum brunneo-purpurascenti vix viridi-piloso nec non cellula hyalina marginis analis posticarum deficiente.

J'ai tout lieu de croire cette *Hemaris* inédite. Elle est très proche de l'*Affinis* Brem., mais elle présente quelques caractères qui la séparent sûrement de cette dernière.

Trois ♂ ♂ ont été rapportés de Mao-piu-kòou, dans le Sé-Tchouen, où ils furent pris par M-r Potanine le 10 Juillet 1893.

C'est à l'infatigable explorateur des provinces intérieures chinoises, M-r M. Beresowsky, que je me fais l'agréable devoir de dédier cette nouvelle espèce.

En ce qui est de la structure du corps et de sa coloration, il n'y a guère de différence entre ces trois individus de la *Beresowskii* et les *Affinis* Brem., que j'ai devant moi; mais les ailes présentent des caractères distinctifs saillants et, apparemment, constants.

Ainsi toute la marge postérieure brun-pourpre des ailes est considérablement plus large que dans l'*Affinis*. Cette marge ne projette, tout comme chez celle-ci, aucun rayon internervural vers l'intérieur comme c'est le cas dans *Radians* Wlkr, *Alternata* Butl. et *Confinis* Stgr. La marge inférieure ainsi que la base des premières ailes sont brun-pourpre-chatoyant et c'est à peine si l'on remarque quelques poils verdâtres tout près de la naissance de l'aile, tandis que ces parties sont richement recouvertes de poils verdâtres dans *Affinis*. Les inférieures de la *Beresowskii* ont la bordure brune au moins deux fois aussi large que l'*Affinis* et, en outre, l'espace transparent dans la bordure anale n'existe pas chez elle.

Il est vrai que nous apercevons ici une raréfaction des écailles brunes, mais il y a loin jusqu'à la transparence complète que présentent, en cet endroit, l'*Affinis*, la *Confinis* et l'*Alternata*.

Les palpes, en dessous, sont d'un blanc pur dans les trois ♂ ♂

que j'ai devant moi, tandis qu'ils sont blanc-jaune dans les *Affinis* de la collection de Son Altesse Impériale.

Pour le reste les deux espèces sont trés voisines l'une de l'autre

Artona Superba Alph. Tab. XII fig. 5, ♀, nova sp. ♀ = 24 mm.

Ab Art. Zebraica Butl. differt corpore robustiori, alis latioribus, striga flava longitudinali subcostali anticarum non interrupta, alis posticis (opacis, non hyalinis) nec non cingulis abdominis aurantiacis.

Belle espèce à corps robuste, dessinée presque comme la *Zebraica* Butl., mais à ailes plus larges et à dessin plus gros et net, d'un jaune d'or aux ailes supérieures.

Les deuxièmes ailes ne sont pas semi-transparentes, mais opâques et, ainsi que les anneaux abdominaux, d'un beau jaune-orange.

La raie jaune subcostale des ailes supérieures, qui part de la base, est entière, non interrompue sur son milieu par le noir du fond.

Les deux taches jaunes superposées, dans la partie externe de l'aile, qui sont très rapprochées l'une de l'autre (du côté de la base) et qui s'attouchent même chez quelques individus de la *Zebraica*, sont bien plus fortes et plus distancées dans la *Superba*. La frange est noire près du bord postérieur et blanc-jaunâtre dans sa moitié externe.

La ♀ unique, d'une conservation irréprochable, fut trouvée dans la vallée de Siaô-tjin-hô, dans la province Sé-Tchouen, le 27 Août.

Chrysartona Stipata Wlkr. (var?)

Vide Hampson, Fauna Br. Ind. Moths I, p. 232.

La seule ♀ trouvée le 2 Septembre à Tâ-choui-van, dans le

Note. Dans la livraison XIX des Etudes d'Ent., M-r Oberthür décrit et figure (p. 29, pl. 6, fig. 51) une *Artona Déjeani Ob.*, qui me paraît bien sûrement être *l'Artona Sieversi* décrite et figurée par moi dans le tome VI de ces «Mémoires (1892. p. 5. pl. 1 fig. 4).

Sé-Tchouen, diffère considérablement, à première vue, d'un seul sujet ♂ de Bourmah, que j'ai devant moi, par les points blancs de toutes les ailes bien plus grands. Mais, comme l'individu figuré par M-r Hampson, l. c., paraît être intermédiaire entre l'individu de Bourmah et celui du Sé-Tchouen, et qu'il pourrait se faire que la *Stipata* est une espèce variable sous le rapport de la grandeur des points blancs, je n'ose déclarer la forme du Sé-Tchouen comme constituant une race à part d'après ce seul sujet.

Bremeria Sinica Alph. Tab. XII fig. 6, ♀. nova sp.

♀=20 mm.

♀ *antennae simplices. Species proxima Brem. Manzae Alph., alis anticis cum ciliis brunneis, maculis albis (non flavis); alis posticis flavis (ochraceis) late nigro-marginatis Maculae anticarum postmedianae interne confluentes. Subtus omnes flavae fusco-marginatae, anticae macula media subcostali magna fusca. Thorax metallice-virescenti squamatus.*

La diagnose qui pécède, jointe au dessin que nous en donnons suffiront à faire reconnaître cette espèce, qui pourrait bien appartenir au genre *Chrysartona* Swh., si j'ai commis une faute en déterminant le sexe de la *Manza*, pour laquelle j'ai établi le genre *Bremeria* (Mém. s. l. lép. Roman. tome VI p. 7—10, pl. 1, fig. 3; 1892).

Depuis a paru le travail sérieux de M-r Hampson sur les Hétérocères des Indes, où cet éminent auteur décrit une *Chrysartona refulgens*, dont la description me semble assez bien cadrer avec ma *Bremeria Manza*, sauf la différence suivante: M-r Hampson donne, pour les ailes supérieures, deux gros points jaunes devant le milieu, tandisque la *Manza* en a trois et ceux-ci, dans *Manza*, ne sont pas jaunes, mais seulement blanc-jaunâtre et semi-transparentes. La pectination des antennes dans *Manza* consiste de lamelles courtes et très grosses et elle ne produit pas l'impression d'appartenir à des antennes de ♂. Aussi ai-je pris l'individu unique de

la *Manza* pour une ♀. Malheureusement l'abdomen de cet individu est dans un état qui ne permet pas de décider du sexe.

Si nous apprenons, avec le temps, que la *Bremeria Manza* décrite par moi comme ♀ est un ♂, mon genre *Bremeria* devra céder sa place au genre *Chrysartona*, établi la même année (1892) par M-r Swinhoe, dans le Cat. lep. het. Coll. Oxford. Un. Mus. p. 57.

Syntomis Thelebus F.

Sé-Tchouen, en Septembre.

Syntomis sp?

Trois sujets, du groupe de la *Fenestrata* B., pris le 28 Août dans le Sé-Tchouen, à Tao-pin et

Sintomis sp?

Un beau sujet ♂, trouvé la dans passe Feï-lin le 18 Août, dans la même province, appartenant au groupe *Melas* Wlkr., n'ont pas été déterminés par moi jusqu'ici. J'ai pourtant tout lieu de les croire inédites, et, en ce dernier cas, j'espère les faire connaître dans le prochain volume de ces «Mémoires».

Hydrusa (Syntomis) Multigutta Wlkr.

Deux ♂♂ du Sé-Tchouen, l'un le 28 Août à Tao-pin, l'autre le 12 Août à Khoun-Tchan.

Le premier de ces sujets présente une remarquable anomalie dans la nervulation, anomalie qui se répète avec une grande régularité sur les deux ailes supérieures. Notamment les nervures IV et V sont assises sur un long pédicule commun, qui part du bout inférieur de la cellule.

J'ai toujours été de l'avis, que l'on mettait trop de valeur absolue sur les détails de la nervulation pour la classification. Témoins les Chalcosides, quelquefois les *Parnassius*, l'*Aporia Hippia* var. *Bieti*, les *Ino*, etc., chez lesquels la nervulation est souvent sujette à un

développement anormal, soit sur une seule aile, soit symétriquement sur les deux ailes correspondantes, comme dans le cas actuel de la *Hydrusa Multigutta.* L'exemple le plus curieux que je connaisse, sous ce rapport, nous est donné par certains sujets de l'*Aporia Hippia* Brem. var. *Bieti* Ob., dont parle M-r Leech (l. c. p. 472—473.) et dont j'ai également un sujet ♀ devant moi. Chez ces individus l'anomalie consiste en la présence d'une cellule supplémentaire aux ailes inférieures et qui se répète, de temps à autre, chez ce lépidoptère.

Je suis bien persuadé que si, par hasard, le ♂ de l'*Hydrusa Multigutta,* dont je parle, était le seul connu de l'espèce, qu'il se serait trouvé un classificateur qui aurait cru nécessaire de placer ce ♂ dans un genre à part, genre basé exclusivement sur cette anomalie présentée par les nervures IV et V.

Ce n'est pas la place ici de discuter la valeur de la nervulation comme caractères génériques, j'espère y revenir en son temps et lieu mais, dès-à-présent, je puis émettre ma profonde conviction que la nervulation dans les lépidopterès est parfois sujette à varier, ainsi que le sont tous les autres caractères, soit génériques, soit spécifiques, dont *pas un,* je crois, n'est d'une stabilité absolue.

Soritia Leptalina Koll.

Une ♂ de Li-fan-fou (Sé-Tchouen), trouvé le 17 Août, a les ailes inférieures jaune-orange avec la marge noire peu large mais qui est attouchée, intérieurement, par une grande tache noire double entre les nervures IV et VI.

Les premières ailes ont un trait étroit basilaire, une bande oblique (composée de taches plus ou moins confluentes), un point rond subcostal et une éclaircie subapicale—jaune-orange.

Herpa Venosa Wlkr.

Une grande ♀ de Tâ-tsien-loû, prise en Juin, appartient au type indien et non à la race *Sinica* Ob. (Et. d'Ent XV livr. p. 21.)

Herpa Basiflava Ob.

Etudes XV, p. 21. pl. 3. fig. 25.

Au commencement de Juin à Tâ-tsien-loû. M-r Potanine nous a transmis plusieurs ♂♂ et ♀♀. Apparemment la figure donnée par Mr. Oberthür représente une ♀ de petite taille. Une grande ♀ (envergure 42 mm,) a les premières ailes fortement lavées de jaune-verdâtre.

Les ♂♂ diffèrent considérablement des ♀♀ par ce que toutes les ailes antérieures ainsi que la moitié costale des inférieures (la cellule comprise), sont fortement atomées de gris-noir. Les antennes des ♂♂ sont fortement plumeuses, quoique moins fortement que dans l'espéce précédente.

Arbudas sp? (**Syfanica** Ob?).

Un individu très fruste avait été rapporté de Tcha-dja-kou (Kans-sou) par l'expédition Potanine de 1885, mais je n'ai pas alors pu le déterminer.

Cette fois un ♂ plus frais fut trouvé le 5 Août *1893* dans la vallée du fleuve Fou-bian.

Il est plus grand que ne l'est le premier individu mais je crois, bien sûrement, qu'ils appartiennent à une même espèce.

M-r Ch. Oberthür figure deux especès du genre *Arbudas* Moore, dans la XIX livr. des «Etudes d'Ent». sous les noms de *Syfanica* Ob. et *Thibetana* Ob. qui, à en juger par les figures, paraissent être fort voisines l'une de l'autre.

Nos deux sujets ont beaucoup de ressemblance tant avec la figure de la *Syfanica*, qu'avec celle de la *Thibetana*, mais je ne puis me décider à les déterminer sûrement, soit comme *Syfanica*, soit comme *Thibetana*, car ils ont quelques légers points de distinction avec les deux et seule la comparaison de nos individus avec les originaux aurait pu trancher la question.

Je suis très porté à croire, que la *Syfanica*, la *Thibetana* et nos

deux ♂ ♂ sont des races d'une seule espèce variable du genre *Arbudas*.

Eterusia Aedea L.

Cette belle espèce a dû être fort commune en Août à Tsy-toun, dans le Sé-Tchouen. Sur le nombre rapporté il n'y avait que très peu de ♀ ♀.

Campylotes Desgodinsi Ob.

Etudes d'Ent. IX livs. p. 18. Pl. II fig. 10.

Une petite série recoltée à Tä-tsien-loû en Juin.

Eusemia Irenea B.

Eusemia Distincta Butl. (teste Hampson,)

Tâ-tsien-loû; Juin. Une jolie série.

Un ♂ du Kham, pris le 1 Juin, avec la tache de la base de la cellule jaune et bien nette.

Syfania Bieti Ob.

Oberth. «Etud. d'Ent» XI livr. pl. II, f. 12.

Cette espèce, que M-r Oberthür avait décrite comme *Agarista Bieti*, mais pour laquelle, ainsi que pour deux autres espèces voisines, — *Dcjeani* Ob. et *Giraudeaui* Ob., l'auteur a dans la suite établi le genre *Syfania* (Etud. d'Ent. XVIII livr, p. 19. pl. V, fig. 68 et 74), fut trouvée en petit nombre à Tâ-tsien-loû en Juin.

Syfania Oberthüri Alph. Tab. IX fig. 5. ♂

«Iris» 1895, Band VIII. p. 184–185.

«*Statura, habitu signisque anticarum proxima Syf. Déjeani Ob. (Etud. livr. XVIII. p. 19—20, pl. 5, fig. 68). differt alis posticis flavido-albis nigromarginatis, macula cellulae non confluente, deficienteque colore aurantiaco supra; — alis posticis maculis signis nigris confluentibus sed maculis flavido—albis multo majoribus.*

Cette espèce ressemble beaucoup, quant aux ailes antérieures, à la *Déjeani* Ob. Les ailes postérieures du ♂ ont le disque blanc-jaunâtre et la tache noire discocellulaire non confluente avec le bord postérieur noir, mais bien distancée de ce dernier. La petite tache, incluse dans le bord noir, en avant de l'angle anal, n'est pas orange, comme dans *Déjeani*, mais bien de la couleur blanc-jaunâtre du fond. Il en est de même du bord anal qui n'est nullement orange sur les deux côtés de l'aile dans l'*Oberthüri*.

La bordure noire ainsi que la tache discocellulaire et la basilaire sont confluentes dans la ♀ presque comme dans *Déjeani*, mais bien moins largement, laissant les taches blanc-jaunâtre de beaucoup plus grandes.

Sur le revers des postérieures la côte est largement bordée d'orange vif, comme dans *Déjeani* et *Giraudeaui* Ob. (l. c. pl. 5, fig. 74), et c'est avec cette dernière que le revers des postérieures est presque identique, tandis que ces mêmes ailes sont bien différentes dans *Giraudeaui* sur le dessus.

C'est en Juin, dans le Kham, que furent pris trois ♂ ♂ et une ♀ de cette espèce par Mr. Potanine.

Il ne me reste rien à ajouter à cette description que je transcris de l'«Iris».

Spilosoma Menthastri Esp.

Deux petits individus ♂ ♂ de la province Sé-Tchouen, pris à Guan-Sian en Août, ne diffèrent en rien de certains sujets européens.

Thyrgorina Rodophila Wlkr.

Incamposida Dorsalis Moore.

Une ♀ trouvée le 1 Septembre à Chy-Ouïan, dans le Sé-Tchouen, me paraît indubitablement appartenir à cette espèce figurée dans les Ill. Het. Br. Mus. part. V pl. 85 fig. 4.

Artica Y album Ob.

Etudes d'Ent. livr. XI p. 30, pl. V, fig. 29.

Un ♂, à ailes inférieures jaune-orange avec la bordure margi-

nale noire large et non interrompue, de Va-ssou-kóou, fut trouvé le 14 Juillet.

Une ♀, dont les deuxièmes ailes sont rouge-carmin et dont la bordure noire est finement interrompue par la couleur du fond, en deux endroits, fut prise à Tâ-tsien-loû.

Si l'on prend en considération l'*ab. Lugubris* Ob. (l. c.), à ailes inférieures entièrement noires, il faut croire que cette espèce ne le cède en rien, par sa variabilité, aux espèces les plus variables du genre *Arctia*.

Nikaea Longipennis Wlkr.

Taï-Sian-Guan (Sé-Tchouen) le 23 Juillet.

M-r Hampson change le nom générique *Nikaea* Moore en *Nicaea* (Moths II, p. 30), en quoi je ne puis suivre cet auteur, car je trouve absolument nuisible de changer l'orthographe d'un nom donné par un auteur. En outre que je nie le droit, à qui que cela soit, de le faire, je trouve que de tels changements ne font qu'enrichir la synonymie et entravent les recherches, sans rien donner d'utile en retour,

Callimorpha Equitalis Koll. var. **Ochricolor** Alph, *nova. Var. alis anticis obscurius virescentibus (fere ut in Call. Principali Koll.) maculis omnibus anticarum alisque posticis ochraceis. Characteribus reliquis signisque anticarum non secerni potest a Call. Equitali Indiae.*

Les trois ♂ ♂ des montagnes du Kham, pris entre le 1 et le 4 Juin, appartiennent bien sûrement, à titre de variété, à l'*Equitalis* Koll.

Ce ne sont que la coloration (vert-luisant) plus foncée des ailes supérieures, les nervures des inférieures un peu plus largement noires et le remplacement de la coloration blanche par du jaune-d'ocre (plus clair que dans la *Call. Principalis* Koll.) qui différencient cette race géographique du type des Indes.

Les taches subcostales et celles situées audessus du bord inférieur des ailes supérieures sont d'une teinte ocracée plus chaude que ne le sont les taches de la partie externe de l'aile. Quant à la disposition des taches et à leur forme, je ne puis trouver la moindre différence d'avec celles de l'*Equitalis* typique.

Je noterai encore que ce n'est ni la *Similis* Moore, ni la *Flavicolor* Moore.

Note. Dans la Reis. der Novara, pl. 101 fig. 3. Felder figure la *Carcinopyga lichenigera* Feld., du Ladàk. Le genre *Carcinopyga* y est caractérisé (pars II, p. 2) ainsi que suit: «*alis ant cum cellula accessoria, tibiae posticae longiores, 4 calcaratae*».

M-r. Hampson, dans son grand travail sur les Hétérocères des Indes, vol. II (p. 34, 36 et 37), place le genre *Carcinopyga* Feld. comme synonyme de *Callimorpha* Latr. et il ajoute que si l'espèce *lichenigera* est jamais retrouvée (p. 37), le genre *Carcinopyga* pourrait bien avois sa saison d'être. Or je crois que dès-à-présent ce genre doit être maintenu, car l'*Euarctia Proserpina* Stgr., du Turkestan, me paraît appartenir à ce genre, possédant en commun avec la *lichenigera*: la cellule accessoire aux ailes supérieures, les 4 éperons aux tibias postérieurs, le même caractère du dessin des ailes, le même habitus et, bien probablement, la même structure de l'abdomen, autant qu'on peut juger d'après la figure de l'insecte de Felder.

Je crois donc que la *Proserpina* Stgr. doit, dorénavant, être placée dans le genre *Carcinopyga*, ce dernier sortir du nombre des synonymes du genre *Callimorpha* et le genre *Euarctia* Stgr. devenir synonyme du genre *Carcinopyga* Feld.

Hypercompa Histrio Wlkr.

Un grand individu de Tâ-choui-van, dans le Sé-Tchouen, fut pris en Septembre. Il ne diffère pas des individus de la Corée.

Cyana Cruenta Leech.

Bizone Cruenta Leech. Entomol. XXIII p.. 49 (1890).

Un ♂ le 26 Juin à Tao-pin; Sé-Tchouen. Cette espèce est très

voisine de ma *Cyana (Bizone) Dubenskii,* mais différente par la coloration rouge-jaunâtre, au lieu de rose-carmin, ainsique par la dent que projette vers l'extérieur, dans la cellule des ailes supérieures, l'extrabasilaire.

Cyana Dubenskii Alph.

Bizone Dubenskii Alph· Mém. s. l. lép. Romanoff t. VI, p. 11, pl. I. fig. 5 D.

Une ♀, de Tao-pin, diffère des individus originaux du Heï-ho en ce que la côte, entre la raie rouge postérieure (la coudée) et l'apex, n'est pas rouge-carmin, mais blanche faiblement lavée de rose, et par les ailes inférieures plus blanches sur le milieu.

Cyana Phoedra Leech.

Bizone Phoedra Leech. Tr. Ent. S. L. 1889 p. 126, pl. 9, fig. 6.

Une douzaine d'individus de Tâ-tsien-loû pris vers la fin de Juin.

Thysanoptyx Brevimacula Alph. nova sp. Tab. XIII, fig. 5, ♀.

Vide Hampson Moths Ind. p, II, pl. 74—75.

A Tetragona Wlk. differt alis anticis ochraceo-cinereis, macula fusca media multo breviori, puncto costali fusco in medio costae sito, fronte ochracea.

Alae posticae, ciliis omnibus nec non costa anticarum (pro parte) ochraceis.

Le genre *Thysanoptyx*, que M-r Hampson a établi pour la *Tetragona* Wlkr. est trés caractéristique; et je crois ne pas me tromper en y plaçant la nouvelle *Brevimacula* dont une seule ♀ fut prise, à Ta-Choui-van, le 2 Septembre 1893.

La diagnose qui précède suffira à faire reconnaître la *Brevimacula* Alph., dont nous donnons une figure exacte.

Lithosia Griseola Hb.

Le seul individu pris en Août, dans le Sé-Tchouen, appartient au type ordinaire d' Europe.

Nemeophila (Diacrisia) Subvaria Wlkr.

Wlkr. Cat. Lep. Het. III, p. 637, n. 2;

Butl. Ill. Het. Br. Mus. II, p. 5, pl. 23, fig. 3.

Je ne puis rapporter qu' à cette espèce l'unique ♂, de conservation médiocre, qui vient de Tao-pin dans le Sé-Tchouen, où il fut capturé le 28 Août.

Notre individu diffère de la description et de la figure données par Butler en ce que l'abdomen en est jaune au lieu d'être rose-carmin.

Je l'ai placée, dans la collection, près de la *Nemeophila Flavida* Brem.

Sinna Ornatissima Alph. nova sp. Tab. IX, fig. 9, ♀.

♀ = 33 mm.

A Sinna Extrema Wlkr. differt alis anticis apicibus magis rotundatis; — omnibus supra subtusque candidissimis, signis reticulatis anticarum nec non maculis thoracis intense aurantiacis.

Cette nouvelle espèce est sûrement distincte de l'*Extrema* Wlkr., tout en ayant avec elle beaucoup d'analogie et de ressemblance.

Le dessin réticulé des ailes antérieures, qui a presque le même parcours que dans l'*Extrema,* ainsi que les taches du thorax, sont d'un jaune-orange intense, que n'a jamais cette dernière espèce. En même temps tout le dessin reticulé est considérablement plus gros dans l'*Ornatissima.* Les points noirs dans la partie apicale de l'aile ainsi que de long du bord postérieur sont disposés de même dans les deux insectes, mais ils sont plus forts et plus saillants, étant d'un noir plus profond, dans la nouvelle espèce.

La coloration du fond des ailes supérieures ainsi que les ailes inférieures, sur les deux côtés, sont d'un blanc absolument pur et éclatant, au lieu d'être blanc-jaunâtre, comme dans l'*Extrema.* Cette blancheur des ailes, dans *Ornatissima,* fait encore plus ressortir le le dessin jaune-orange.

Les ailes supérieures laissent voir sur le revers, par transparence, la plus grande partie du dessin reticulé du dessus, en grisâtre, en

outre, nons voyons dans la région subcostale de l'aile une partie du même dessin non par transparence, mais indiqué par des ombres fuscescentes réelles.

La ♀ qui nous sert de type et qui a été prise par l'expédition Potanine à Ja-djóou, dans le Sé-Tchouen, le 2 Avril 1893, a l'apex des ailes supérieures bien plus arrondi que ne l'a la *Sinna Extrema,* mais je ne veux pas donner trop de valeur à ce caractère, vu que nous ne connaissons pas le ♂ et que la coupe des ailes d'un seul individu peut ne pas être constante pour l'espèce.

Hylophila Buddhae Alph. nova sp. Tab. IX. fig. 8, ♂.

♂ = 32 mm.

Alae anticae dilute-virides costa, margine inferiori (ad basin latiori) strigaque obliqua postica recta, albis.

Fimbria alba linea crenulata brunnea divisa. Posticae candidae.

Subtus omnes candidae, anticae disco griseo-cano. Thorax viridis albo-variegatus.

Espèce très délicate et dont M-r Potanine ne prit qu'un ♂, le 18 Mai 1893, à Da-bo-sian dans le Sé-Tchouen. Je ne la place que provisoirement dans le genre *Hylophila* Hb. (*Chlœophora* Stph.), et pour la seule raison que le D-r Staudinger y a placé sa *Celsiana* (Mém. s. l. lép. Roman III, p. 177, pl. X, fig. I), seule espèce avec laquelle la *Buddhae* paraît avoir de l'affinité.

Le corps de la *Buddhae* est plutôt grêle, le thorax vert-bleuâtre clair avec les ptérygodes marquées de blanc.

L'abdomen, qui est très frotté, semble avoir été blanc-pur.

Les premières ailes, à apex assez aigu, sont vert-clair avec la côte finement blanche; le bord inférieur est longé par une marge blanche qui devient très large vers la base.

La coudée blanche, qui part du milieu du bord inférieur, traverse l'aile obliquement en ligne droite et atteint la côte sur son troisième quart environ. La frange blanche est coupée par une ligne crénelée brune dans toute sa longueur. Les ailes inférieures sont blanches.

Sur le dessous les ailes sont blanches, seul le disque des supérieures étant gris-ardoise clair; la frange comme sur le dessus mais avec la ligne crénelée brune plus pâle. Les antennes filiformes sont assez fortement ciliées.

Actias Selene Hb.

Un grand ♂, le 1 Septembre 1893, dans la ville Chi-tsuan dans le Sé-Tchouen.

Saturnia Bieti Ob.

Etudes d'Ent. XI livr. p. 31, pl. VII, fig. 58.

Une ♀, d'une envergure de 85 mm., à dessin bien plus accentué et plus sombrement colorée (surtout les ailes inférieures) que l'individu figuré par M-r Oberthür, fut trouvée le 1 Juillet à Tâ-tsien-loû.

Les rondelles ocellées du milieu des ailes, caractéristiques du genre *Saturnia,* sont pâles et à dessin indécis sur la figure donnée par M-r Oberthür, tandis qu'elles sont très fortement et nettement dessinées, à la manière de celles de la *Spini, Pavonia* etc., dans notre ♀, — au point que je l'avais prise pour une espèce distincte de la *Bieti.* Mais M-r Oberthür, auquel j'ai envoyé un dessin très exact de notre individu, m'écrit que ce dessin représente bien son espèce.

Odonestis Pruni L.

Un ♂, pris le 23 Août à Li-fan-fou, dans le Sé-Tchouen, n'est pas à distinguer des individus d'Europe.

Bhima Potanini Alph.

Pyrosis Potanini Alph. Iris B. VIII, 1895, p. 186—187.

« ♂ = 35 mm.

A B. Eximia Ob. differt alis anticis latioribus, minus protractis alarumque posticarum pagina basali nigricante nec non margine lato postico nigro integro.

Cette espèce, plus petite que l'*Eximia* Ob., a les premières ailes plus larges, moins allongées, mais dessinées tout à fait comme dans cette dernière. Seul le point blanc discocellulaire est plus rond et non évasé sur son côté externe.

Les ailes postérieures, du même jaune-brunâtre que dans *Eximia*, sont moins transparentes et elles ont tout le tiers basilaire envahi par le noir. Leur marge postérieure noire est large et entière et elle contourne presque toute l'aile régulièrement, sauf le milieu de la côte (où elle est interrompue par la bande médiane jaune-brunâtre) et le bord anal où aboutit cette même bande. Or cette bande jaune-brunâtre est resserrée par le noir de la base, tant près de la côte, que près du bord anal et elle s'élargit très considérablement sur le milieu de l'aile.

Un seul ♂ fut pris le 22 Mai 1893 dans le Kham, près du village Si-o-lo, par l'expédition Potanine.»

Le très intéressant travail du prof. D-r Chr. Aurivillius sur les Lasiocampides paléarctiques, publié dans l'Iris, B. VII, nous montre que cette espèce, tout comme l'*Eximia* Ob. et l'*Idiota* Graes., appartient au genre *Bhima* Moore, dont *Pyrosis* Ob. est synonyme.

Aroa nov. sp?

♂ ♂ = 33—35 mm.

Espèce à corps et ailes unicolores brun-ocre-clair, les antérieures obscurcies (surtout dans leur moitié subcostale) d'écailles noirâtres, sauf une strie longitudinale, non atomée, qui occupe la moitée inférieure de la cellule et atteint le bord postérieur. Le revers de toutes les ailes, d'une teinte plus orangée que sur le dessus, est dépourvu de dessin. La tige des antennes est de la couleur des ailes, les lamelles étant fuscescentes. Je crois que cette grande espèce, à ailes comparativement très larges, est inédite, car je n'ai pu trouver sa description nulle part.

Aussi, si d'ici là, je ne parviens pas à la déterminer, vais-je la figurer das le prochain volume des «Mémoires».

Je me réserve le droit de la nommer, en ce cas, *Aroa Chinensis* Alph.

Les deux ♂ ♂ ont été pris dans le Sé-Tchouen en Juillet, l'un à Tao-pa, l'autre à Tsyn-tsy-sian.

Leucoma Salicis L. var. **Candida** Stgr.

Mém. s. l. lép. Romanoff VI, p. 308—309.

Un ♂, à Mao-piu-kòou, le 28 Juillet; une ♀, à Ta-choui-van, le 2 Septembre.

Ces deux individus appartiennent à la vatiété *Candida* Stgr., qui habite aussi le Japon et la Corée, comme l'attestent des individus de la collection de Son Altesse Impériale.

Peut-être la connaissance des premiers états nous apprendra-t-elle, que la *Candida* Stgr. est spécifiquement distincte de la *Salicis* L.

Dans le volume III de ces «Mémoires», feu le D-r Fixsen a déterminé les individus rapportés de Corée par M-r Herz, comme des *Salicis* typiques, mais ces individus appartiennent bien à la *Candida* Stgr.

Ocneria Dispar L.

Le seul ♂, trouvé en Août dans le Sé-Tchouen, est de coloration claire.

Thyatira Opalescens Alph. nova. sp. Tab. IX, fig. 7, ♂.

♂ ♀ = 31 — 32 mm.

Corpore gracili, alis anticis longiusculis maculis e roseo albido-opalescentibus variegatis; macula ordinaria basali, costam non tangente, longiuscula, extus acuminata; alis posticis dilute albido-griseis.

Cette espèce se distingue de toutes les *Thyatirae* paléarctiques par la structure grêle du corps ainsi que par les ailes supérieures plus allongées, plus étroites, quoique étant très arrondies à l'apex. Nous retrouvons dans la disposition du dessin les deux taches

caractéristiques du genre: la grande basilaire et celle de l'angle interne, mais dans la partie apicale, au lieu de taches nettement définies, nous voyons que l'apex et la partie subapicale, descendant jusqu' à la tache de l'angle interne, sont d'un blanc marbré de rosâtre et de grisâtre.

Cette dernière partie est obscurcie sur le bord postérieur au-dessus de la nervure II, cet obscurcissement passant, en cet endroit, sur la frange. Une raie submarginale, composée de traits noirs internervuraux, longe le bord postérieur sans jamais le toucher, — du moins chez les deux sujets que j'ai devant moi. La tache basilaire blanche, lavée plus ou moins de rose, n'atteint pas la côte; elle est grande, allongée et se termine extérieurement en pointe aiguë, après quoi elle revient vers la base, longe la nervure I et puis, par une mince ramification verticale, atteint le bord inférieur.

Une grande tache gris-brun, placée dans cette tache basilaire (audessus de la nervure I), fait apparaître la partie supérieure de cette tache (rose-blanc) en forme d'arc. La côte, sur le milieu de son parcours, est teintée de blanc-rosâtre qui se confond graduellement avec le brun-gris du fond de l'aile, mais qui laisse apercevoir l'orbiculaire (petite) et la réniforme, finement écrites en gris. Cette éclaircie est marbrée de gris et de brunâtre sur la côte même.

Les ailes inférieures sont d'un gris-blanchâtre sale, plus claires sur le milieu et elles sont immaculées. Les deuxièmes ailes sont sur le revers d'un blanc sale et sans dessin; les premières sont gris-noir, avec quelques points costaux blancs, dont le point subapical oblique est le plus voyant; L'on y voit en outre, par transparence, les contours de la tache basilaire et de celle de l'angle interne.

M-r Potanine rencontra cette espèce, le 15 Juillet 1893, dans une vallée nommée Tchin-Kiaï située au Nord de Tâ-tsien-loû.

Acronycta Major Brem.

Un grand ♂ (enverg. 64 mill.) de Guan-in-pou et une ♀, plus petite, de Tsy-toun, dans le Sé-Tchouen, en Août.

Il ne diffèrent pas des individus de la Corée et dépassent, avec ceux-ci, en grandeur les individus de la Sibérie orientale.

Bryophila Confucii Alph.

Mém. s. l. lép. VI, 1892, p. 19, pl. I, fig. 8, ♀.

Aujourd'hui nous connaissons le ♂ de cette espèce d'après un sujet trouvé dans le Kham, à Batang, le 5 Juin 1893.

Il se distingue des ♂ ♂ des autres espèces du genre par ses antennes assez longuement bipectenées, ce qui pourrait, dans l'avenir, donner lieu à la création pour cette espèce d'un genre nouveaux.

Ce ♂ est considérablement plus petit que la ♀ d'Ou-pin, qui nous a servie de type. Son envergure est de 29 mm., contre les 36 mm. de la ♀. Le dessin des ailes est identique à celui de cette dernière, mais pas la coloration qui, chez lui, est d'un gris clair lavé de brun-rouge.

Les deuxièmes ailes sont gris-fuscescent bien plus sombre que dans la ♀. Sur le revers les ailes sont plus unicolores, plus gris-foncé que dans la ♀, avec la côte des supérieures et la frange de toutes les ailes très claires, blanchâtres.

Agrotis Ypsilon Rott.

Un individu ordinaire en Juillet. Sé-Tchouen.

Agrotis Islandica Stgr. var. **Rossica** Stgr.

Un ♂, de la forme dont les premières ailes sont marquées de blanchâtre, fut pris dans le Kham le 28 Mai.

Mamestra Potanini Alph. Tab. IX, fig. 10, ♂.

«Iris» B. VIII, 1895, p. 192—193.

♂ = 37 mm.

«Pulchra species facie habituque Reticulatae affinis sed anticis obscurioribus, velutinis, vena II inter strigas medias ubique albido late-marginata, margine inferiori albescenti strigaque postica angulata (non sinuata), valde distincta.

Cette superbe découverte de M-r Potanine appartient, par son

habitus et le caractère général du dessin, au groupe de la *Reticulata* Vill. et *Texturata* Alph., quoiqu'elle en soit très différente.

En premier lieu je dois dire que les yeux de la *Potanini* sont bien plus brièvement velus que dans ses congénères précitées.

Le fond des antérieures est un brun-violacé plus foncé, principalement sur le milieu de l'aile, ce qui donne à celle-ci un aspect velouté. La coudée, plus claire que le fond, violâtre-clair, au lieu d'être sinueuse fait un angle externe en dehors de la réniforme et elle atteint, obliquement, le bord inférieur en ligne presque droite, étant légèrement crénelée sur son parcours entre le sommet de l'angle et le bord inférieur.

L'orbiculaire centrée de noir est très petite, n'atteignant pas les deux nervures qui forment la cellule, mais elle est posée obliquement comme dans la *Reticulata*. La réniforme, par contre, est grande et largement teintée de brun sur sa moitié externe. L'ondulée, écrite finement en blanc, ainsi que toute la partie de l'aile en dehors de la coudée, la frange comprise, sont très semblables aux parties correspondantes de la *Reticulata*, sauf qu'il y a à l'apex un petit triangle blanc-violâtre que la *Reticulata* n'a pas.

Ce qui est très caractéristique pour la *Potanini*, c'est la nervure II qui, du point de sa naissance, jusqu'à la coudée, est largement bordée des deux côtés de blanc-violâtre comme l'est aussi le bord inférieur de l'aile.

La côte est pointillée de noir et de blanchâtre comme dans *Reticulata* et *Texturata*.

La *Potanini* a les ailes postérieures en dessus et toutes les ailes en dessous pareilles à celles de cette dernière espèce, mais considérablement plus foncées.

Province Sé-Tchouen».

Mamestra Nigerrima Warren.

Warren Proceed. Z. S. L. 1888, p. 302.

Hadena Nigerrima dans Hampson Faun. Ind. Moths Vol. II, p. 202.

Une ♀ prise le 16 Juin entre Ho-tchou-koï et Si-o-lo.

J'ai déjà dit ailleurs, dans ce volume, les raisons qui m'empêchent d'adopter pour les espèces à yeux velus le genre *Hadena* Schrank, comme le fait M-r Hampson, l. c. p. 198.

Arcte Coerula Gn.

Cocytodes Coerula Gn. Noct. III, p. 41.
Un sujet du Sè-Tchouen.

Epiplema (Erosia) Himala Butl. var. **Evanescens** Alph. nova.

Varietas albidior, signis nigris omnium multo angustioribus, evanescentibus maculaque aurantiaca posticarum minus extensa.

En comparant les trois sujets trouvés le 5 et le 7 Août 1893, dans la vallée de la rivière Fou-bian-ho, aux *Himala* typiques du Sikkim et des montagnes Khasis, l'on est tout d'abord tenté de les prende pour deux espèces différentes,—mais je crois que nous n'avons, en eux, que des représentants d'une même espèce. La race que je nomme *Evanescens* se distingue par le dessin noir très oblitéré et, par conséquent, par la plus grande étendue du blanc de nacre des ailes. En effet, toutes les lignes noires transversales des ailes, chez ces individus, sont très finement et faiblement indiquées, la tache orange des inférieures étant en même temps plus claire et moins large que dans *Himala*.

Cette variété n'est pourtant pas celle signalée par moi dans le VI volume des «Mémoires», p. 52—53, également du Sé-Tchouen, mais dont nous n'avons plus reçu d'individus depuis. Cette dernière (une ♀) est bien plus petite et représente probablement une seconde race géographique de la *Himala*.

Il faudrait avoir un matérial bien autrement grand, que celui que nous possédons du Sé-Tchouen, pour savoir si nous avons affaire ici à deux races distinctes ou à une seule, mais bien variable alors.

Atossa Nelcinna Moore var. **Chinensis** Leech.

Proc. Z. S. L. 1874, p. 577, pl. 67, fig. 7, ♂.
Leech, Entomologist t. XXIII, 1890, 83.
Elwes Proc. Z. S. L. 1890, p. 380—381.

M-r H. J. Elwes, l. c., croit que la var. *Chinensis* Leech. n'est pas séparable du type de Moore. En ce qui concerne notre ♀, que je considère appartenir à la *Chinensis* Leech, je la trouve très différente des ♀ ♀ de la *Nelcinna* que nous avons reçues par M-r Jankowski de la Corée et qui sont bien de la forme typique.

Cette ♀ de la *var. Chinensis* Leech fut prise à Va-ssou-kòou, dans le Sé-Tchouen, le 14 Juillet. Elle se distingue du type par un grand envahissement des ailes par les écailles grises et par la teinte jaune-verdâtre des ailes inférieures, très prononcée dans les endroits non sablés de gris-noir, — ainsi près de l'angle anal. Cette ♀ n'a pas de collier jaune, mais je suppose que c'est un caractère variable, car les *Nelcinna* de la Corée (espèce qui, au dire de M-r Elwes, ne doit pas avoir de collier jaune) l'ont très distinct.

Biston Betularius L. var. **Fumosarius** Alph. *nova.*

Var. alis infumatis creberrime nigro-pulverulentis.

Dans la collection de Son Altesse Impériale se trouvent quelques sujets du *Betularius*, de différents points de la Transcaucasie, dont le fond des ailes est comme enfumé, tantôt plus clair, tantôt plus foncé. En outre les ailes sont plus fortement sablées de noir que dans le type ordinaire.

Monsieur Christoph, que la mort a empêché de décrire cette race assez constante, l'avait pourtant nommée en collection, var. *Fumosaria,* nom que je garde à l'insecte.

Quant à la ♀ de Tâ-tsien-loû, trouvée en Mai, elle s'avoisine beaucoup de cette race de la Transcaucasie, mais elle s'en distingue par un caractére assez tranché, notamment par la coudée noire de toutes les ailes très entière et plus forte. En outre les ailes, forte-

tement sablées d'écailles noires, ont une teinte plus franchement grise, moins lavée de brunâtre, que dans les individus de l'Arménie.

Si tous les individus du Sé-Tchouen présentent ces caractères distinctifs ils devront porter un autre nom de variété mais, en attendant, l'unique ♀ que nous possédons peut rester sans inconvénient avec la var. *Fumosarius*.

Monsieur Hampson, dans le Vol. III, des Moths of Ind. etc., p. 245 et 59, réunit le genre *Amphidasis* Tr. à celui de *Biston* Leach, comme synonyme, en quoi je crois devoir suivre cet auteur.

Biston Thibetaria Ob.

Et. d'Ent. livr. XI p. 32 pl. V, fig. 30.

Un sujet trouvé le 9 Juin à Batang, dans le Kham, avec la raie noire médiane traversant toutes les ailes comme en signale quelques sujets, *l. c.*, M-r Ch. Oberthür.

Hemerophila Dejeani Ob.

Tâ-tsien-loû, en Juillet.

Boarmia Leptoptera Alph. nova sp. Tab. X, fig. 4, ♂.

♂ = 38 mm.

Habitu Eupitheciarum, corpore gracili; dilute cinerea, pro parte ochraceo variegata, paucissime signata.

Par la coupe des ailes cette espèce diffère de toutes les espèces du genre, à moi connues, et elle a plutôt l'habitus d'une gigantesque *Eupithecia*, que d'une *Boarmia*.

Ses ailes, dont les supérieures ont la côte plus arquée que d'ordinaire, sont faiblement écaillées. Elles sont d'un gris-cendré clair, un peu argenté, lavées par endroits de brun très clair, qu'il serait peut-être plus juste de nommer jaune-ocracé. Ainsi les ailes supérieures le sont: à leur base, le long du bord inférieur, à l'extérieur de la

coudée et le long du bord postérieur; les inférieures, — en dehors de la coudée.

La coudée fuscescente, assez nette entre la côte des supérieures et le coude, n'est indiquée, au-dessous de celui-ci ainsi que sur les ailes inférieures, que par de petits points noirâtres assis sur les nervures.

L'ondulée blanchâtre, que l'on ne distingue que difficilement et seulement sous un certain jour, est très éloignée du bord postérieur, étant appuyée de quelques écailles noirâtres du côté interne, entre les nervures III et V. Cette petite agglomération d'écailles foncées, qui suit sur ce parcours les ondulations de l'ondulée, atteint presque la coudée. De petits points limbaux noirâtres, sur le bord postérieur de toutes les ailes, un trait vertical au bout de la cellule des supérieurs et un tout petit point discocellulaire aux inférieures, est tout ce que l'espèce nous offre comme dessin, si l'on y ajoute deux petits points foncés, équidistants, placés sur la côte des supérieures entre la naissance de l'aile et la coudée.

Le revers est gris-clair, unicolore, avec des traces de points centraux aux quatre ailes et les vestiges de la coudée aux inférieures.

La calvitie, caractéristique pour le genre *Boarmia*, à la base des supérieures, est ronde et grande dans la *Leptoptera*.

Un seul ♂ trouvé le 18 Juillet dans le Sé-Tchouen.

Abraxas Nymphidiaria Ob.

Et. d'Ent. XVIII, livr, p. 34. pl. 2, fig. 28.

Trois sujets de Taï-Sian-Guan, dans le Sé-Tchouen, en Juillet

Cette espèce n'est peut-être pas une vraie *Abraxas*, car la structure des pattes de derrière du ♂ me paraît être sans la fosse longitudinale qu'ont toutes les vraies *Abraxas*.

Abraxas Sylvata Sc.

Tâ-tsien-loû. Juillet.

Halthia Aurantiaca Alph.

Mém. s. l. lep. Roman. vol. VI. p. 56. pl. III. fig. 2, ♂.

M-r Potanine a rapporté de la vallée de la rivière Kou-Seur, dans le Sé-Tchouen, une ♀ de cette espèce en tout pareille, par la coloration et le dessin des ailes, au ♂ décrit et figuré *loco citato.*

? Caustoloma Oberthüri Alph, Tab. IX. fig. 6, ♂

«Iris» B. VIII. 1895, p. 201.

♂ = 35 mm.

«*Statura habituque affinis Caustolomae Triangulum Ob. Differt maculis anticarum alisque posticis aurantiacis. Alae anticae maculis mediis duabus, superiore costam tangente, — media (triangulari) marginem inferiorem non tangente. Macula triangularis basalis fasciaque antemarginalis ut in C. Triangulum constructae. Alae posticae striga transversa postica fusco-violacea distinctissima. Subtus signata ut C. Triangulum sed alis omnibus aurantiacis diversa.*

Les antennes du ♂ n'étant pas pectinées, je me demande si c'est véritablement au genre *Caustoloma* Ld, qu'appartiennent la *Triangulum* Ob. ainsi que la nouvelle *Oberthüri* Alph.

Je la place, en attendant, dans ce genre parce que Mr. Ch. Oberthür, auquel je me fais le plaisir de la dédier, y a placé la *Triangulum,* dont l'*Oberthüri* est extrêmement proche.

L'habitus, la taille et le caractère du dessin sont pareils dans ces deux espèces qui n'en sont pas moins bien distinctes, tant par certains détails de dessin, que par la coloration.

En premier lieu la couleur des taches des antérieures, jaune-pâle dans *Triangulum,* est jaune-orange dans *Oberthüri.*

La disposition et la configuration de la tache basilaire et de l'antimarginale (sauf que cette dernière est plus profondément découpée, au-dessus de la nervure II, par le noir du fond) est semblable dans les deux espèces. Mais la grande plaque triangulaire, qui occupe tout le milieu de l'aile dans *Triangulum,* est remplacée dans

Oberthüri par deux taches, dont la supérieure est assise sur la côte même, tandis que l'autre, en forme de pyramide, est placée dans le milieu de l'aile ayant sa base tournée vers la naissance de l'aile et son sommet vers le bord postérieur. Elle n'atteint pas le bord inférieur. C'est le contraire dans *Triangulum,* où la grande plaque du milieu touche le bord inférieur par l'un de ses angles, mais qui n'arrive nulle part jusqu'à la côte. Les deuxièmes ailes, au lieu d'être blanc-jaunâtre-satiné comme dans *Triangulum,* sont jaune-orange encore plus chaud que ne le sont les taches des antérieures. Elles sont traversées par la coudée brun-violâtre fortement accusée; la nervure transversale est finement marquée en noirâtre. Une raie brun-violâtre longe le bord anal jusqu'à sa jonction avec la coudée. La frange de toutes les ailes ainsi que le fond des antérieures est du même brun-violâtre dans les deux espèces.

Sur le dessous les deux espèces sont bien pareilles et cadrent bien avec la description donnée par Mr. Oberthür pour la *Triangulum,* sauf que dans la nouvelle espèce les ailes sont ici, comme sur le dessus, jaune-orange.

Un seul ♂, le 26 Juillet 1893, de Tâ-tsien-loû. Potanine».

Tout dernièrement nous avons reçu quelques individus des deux sexes de l'*Oberthüri* du Sé-Tchouen, recueillis par Mr. M. Beresowsky. Les deux sexes sont pareils et, quoique les individus rapportés varient individuellement, ils me prouvent, d'une manière incontestable, que c'est une espèce distincte de la *Triangulum* Ob.

? Caustoloma Triangulum Ob.

Etudes a'Ent. livr. XI p. 32 pl. II fig. 5.

Un sujet ♂, en tout pareil au dessin donné par Mr. Oberthür, fut pris à Tâ-tsien-loû.

Psyra Cuneata Wlkr.

Cat. Br. M. XXI. p. 483.

Une grande ♀, fortement dessinée, avec les taches anguleuses

d'un noir intense et très développées. Les inférieures sont fortement envahies par les écailles grises.

Les ailes supérieures sont d'un jaune-d'ocre tirant sur le brun. Le 2 Juillet; Tâ-tsien-loû.

Loxaspilates Hastigera Butl.

Un ♂ de Tâ-tsien-loû; 22 Juin. Cet individu ressemble d'assez près à la figure donnée par Butler dans les Ill. Het. Br. M. part VII, p. 112 pl. CXXXVII, fig. 4; la seule différence consiste en ce que l'ondulée antimarginale est, chez notre individu, plus profondément sinueuse.

Stamnodes Depeculata Ld. var. **Narzanica** Alph.

St. Dep. var. Thibetaria Ob. Et. d'Ent. livr. XI, pl. VI. fig. 44; Alph. Mém. s. l. lép. Romanoff. t. VI. p. 74–76.

Les deux sujets rapportés du Sé-Tchouen (Tâ-tsien-loû et Dabo-Chan; Juin, Juillet) confirment ce que j'ai dit sur cet insecte, l. c.

Polythrena Coloraria H. S.

Un ♂ de Taï-sin-Guan-lin, pris le 22 Juillet, ne diffère en rien du type sibérien.

? Cidaria Brephos Ob.

Odezia Brephos Ob. Et. d'Ent. livr. IX, p. 22, pl. II, fig. 3

Deux sujets du Sé-Tchouen, en Juillet.

? Cidaria Lamae Alph. nov. sp.

♂ ♀ = 25—26 mill.

Subsimilis praecedenti; differt alarum anticarum fascia subcostali alba, sinuosa et minus conspicua, aurantiacisque posticis nigromarginatis, strigis mediis sinuosis (partim interruptis) nigris tribus.

Cette bien charmante espèce ressemble beaucoup par l'habitus, la coloration et la disposition du dessin, à la *Brephos* Ob., dont

elle a aussi la taille. Elle a, en même temps, des affinités avec la *C. Excentricata* Alph., figurée dans ce même volume.

Je crois que ces trois espèces, qui peuvent provisoirement rester dans le vaste genre *Cidaria* (sensu Ledereri), devront constituer, dans la suite, un genre à part.

La *Lamae,* dont nous avons devant nous deux ♂♂ et une ♀, les premiers de Tâ-tsien-loû (Juillet), la dernière du Kham (Juin), se distingue aisément de la *Brephos* Ob. par le dessin. Les supérieures sont dessinées à peu près comme dans cette dernière, mais le fond étant dans *Lamae* plus clair, il en résulte que le dessin chez elle est plus distinct et l'on peut y suivre le parcours de toutes les lignes ondulées transversales bien mieux que dans la *Brephos,* où ces lignes sont absorbées par le fond plus noirâtre des ailes.

La coudée, qui fait une ondulation vers l'extérieur en face de la cellule, rend la raie blanche, qui la limite extérieurement, non droite mais découpée en cet endroit. Extérieurement cette raie blanche (qui est droite sur les deux côtés dans *Brephos*) a la même ondulation que du coté interne et, en outre, elle est finement divisée dans sa longueur par une ligne fine fuscescente près de son bord extérieur.

L'ondulée blanchâtre est plus accentuée que dans la *Brephos* et elle se termine, sur la côte, par un point blanc comme dans cette dernière.

La frange de toutes les ailes est plus distinctement alternée de blanc dans la *Lamae.*

Les deuxièmes ailes, d'un orange intense, ont la marge noire comme dans *Brephos.* Les raies transversales noires, qui ne sont présentes dans cette dernière que près du bord anal, au nombre de quatre, sont disposées de même dans la *Lamae,* mais trois de ces raies sont continuées jusqu' à la côte, étant très sinueuses (principalement l'externe) et interrompues sur quelques endroits de leur parcours; — seule la raie de l'angle anal reste non continuée, tout comme dans la *Brephos.*

Sur le revers les deux espèces se ressemblent davantage mais, en outre des ailes inférieures dessinées comme sur le dessus, les antérieures, entre la coudée noire (fortement accusée) et la naissance de l'aile, sont traversées pat deux lignes noires interrompues, dont l'extérieure passe par le point noir discocellulaire.

La figure de cette belle espèce paraîtra dans le prochain volume de ces «Mémoires».

Cidaria Lugens Ob.

Et. d'Ent. livr. XI, pl. II fig. 4;

Et. d'Ent. livr. XVIII, p. 38 pl. III fig. 38.

Deux sujets de Tâ-tsien-loû.

Cidaria Semenovi Alph. Tab. IV fig. 9. ♂.

Melanippe Ouanguemetaria Ob. Et. d'Ent. livr. XVIII p. 38—39 pl. IV, fig. 52.

Cidaria Lugubris Stgr. «Iris» B. VIII, 1895, p. 338.

Sé-Tchouen. Cette espèce varie considérablement par l'épaisseur du dessin noir. Les individus du Sé-Tchouen semblent n'avoir que rarement un lavis brun-doré sur l'ondulée submarginale, ce qui est la règle pour les individus de la province Amdo.

Cidaria Hastata L. var. **Moerens** Alph. *nova.*

Var. obscurior, a Hastata typica differt fascia media alba per omnes continuata ubique fusco limitata (cum striga undulata submarginali non conjuncta), parte basali omnium obscuriori strigulis minutis albis variegata.

Cette race, dont je n'ai qu'un ♂ devant moi, qui vient de Tâ-tsien-loû, égale les plus grands individus de la *Hastata* typique, dont elle se distingue principalement par une plus grande étendue de la coloration noire (brun-fuscescent), tout en gardant la bande blanche du milieu large.

La moitié basilaire de l'aile, jusqu' à la bande blanche, est

presque entièrement noire, recouverte de petites stries blanches, qui sont les restants de l'extrabasilaire et des taches blanches que nous voyons dans le type ordinaire de la *Hastata* L. La bande blanche, de largeur ordinaire, est, aux supérieures, à peine pointillée de noir sur les nervures et la dent qu'elle projette vers l'extérieur, entre les nervures III et IV, est moins saillante que dans les individus ordinaires; — elle n'atteint donc pas la tache élargie blanche de l'ondulée, comme c'est presque toujours le cas dans le type. En cela elle s'avoisine un peu de la var. *Gothicata* Gn. du Labrador et de la Laponie.

Elle se distingue pourtant de cette dernière par la bande blanc-pur, immaculée, des ailes inférieures qui, tout aussi large que dans la majorité des individus typiques, est moins sinueuse extérieurement que dans ceux-ci. L'ondulée des ailes supérieures est très réduite dans la var. *Moerens* et celle des inférieures est presque nulle, ne laissant de traces que dans la région de l'angle anal. La frange est moins distinctement entrecoupée de blanc que dans *Hastata.*

Il est fort possible que d'autres sujets de la même provenance se sapprocheront plus ou mois du type *Hastata* et de ses variétés connues, mais je crois que la *Moerens* appartient à une race assez caractéristiqne, propre à la Chine occidentale et qui pourrait bien être une formé intermédiaire entre la *Hastata* L. et la *Hecate* Butl. qui, cette dernière, habite outre le Japon aussi la Corée, d'où nous a possédons.

Cidaria Mandschuricata Brem.

Un ♂, pris le 16 Juillet à Tâ-tsien-loû, ne diffère pas du type sibérien.

Asthena Plurilinearia Moore.

Somatina Plurilinearia Moore. Proc. Z. S. L. 1867, p. 645.
Acidalia Unistirpis Butl. Ill. Het. Br. M. II, p. 51, pl. 37, fig. 7.
Asthena Plurilinearia Moore. Hamps. Moths Ind. III, p. 417.

Un individu fruste, mais qui est d'une teinte plus grisâtre,

moins jaune, que ceux des Indes et de la Sibérie, fut pris à Tâ-tsien-loû.

Venusia (Cidaria) Tchraria Ob.

Et d'Ent. livr. XVIII, p. 29, pl. III, fig. 32.

Un ♂ des rives de Ta-djin-ho, en Juin.

Scotosia Dubiosata Wlkr.

Cat. Lep. Br. M. XXV p. 1352.

Hamps. Moths Ind. III, p. 344.

Scotosia Sideritaria Ob. Et. Ent. livr. X, p. 34 pl. 1, fig. 13.

Mai, Juin, Juillet. Tâ-tsien-loû, Dabo-Chan. Nos Individus sont plus grands, en moyenne, que ceux figurés par M-rs Oberthür et Hampson. Varie considérablement.

Photoscotosia (Trichopleura) Bicolor Moore.

Larentia Tonchignearia Ob. Et. Ent. livr. XVIII, p. 38, pl. V, fig. 66 et 67

Un ♂; Tâ-tsien-loû.

Kuldscha Oberthüri Alph. Tab. IV fig. 8, ♂.

Horae Soc. Ent. Ross. XXVI, 1892, p. 458.

Deux individus frustes appartiennent sûrement à cette espèce décrite plus complètement, dans ce même volume, dans l'article sur les Hétérocères rapportés d'Amdo par M-r Groum-Grshimailo.

Les deux sujets du Sé-Tchouen ont été pris, à Dabo-Chan et Tâ-tsien-loû, en Juin 1893.

Juillet 1896,
St.-Pétersbourg.

Note. M-r Potanine a encore rapporté deux espéces du genre *Triphosa*, l'une voisine de la *Taochata* Ld., de Si-o-lo dans le Kham; — l'autre, plus voisine de l'*Albiplaga* Ob., mais sans la tache blanche aux supérieures.

Ces intéressantes espèces, qui sont très probablement inédites, paraîtront dans le prochain volume de cette publication.

LÉPIDOPTÈRES

Lépidoptères de l'Amour et de la Corée.

PAR

S. ALPHÉRAKY.

Le zélé et infatigable investigateur de la faune de l'extrême Orient, M-r M. Jankowski, nous a fait parvenir de ces lointains parages un certain nombre de lépidoptères parmi lesquels se trouvent, tant des espèces restées jusqu'ici inédites, que des espèces connues mais nouvelles pour ces localités. Nous subdivisons ce mémoire en deux parties

I. Contribution à la faune de l'Amour.

Zalissa Jankowskii Alph. Tab. XI, fig. 2, ♀.

♂ ♀ = 43 — 47 mill.

Alae anticae in medio, sub costa, cinereae venis flavido—cinereis tenuiter striolatae, macula subapicali margineque inferiori brunneo-violaceo, rufo caeruleoque variis, alis posticis aurantiacis margine postico lato, nigro, ante angulum analem macula rubra notato, puncto centrali nigro. Subtus aurantiacae in medio nigro punctatae apicibus brunneis, ciliis cineraceis.

A. Z. Venusta Leech, cui proxima esse videtur, distinguitur macula rubra marginis posticis posticarum nec non alis omnibus subtus aurantiacis, non albidis.

Amur; China septentrionalis; Korea.

Cettc espèce paraît être voisine de la *Venusta* Leech (Seudyra Venusta Leech. Proceed. Zool. Soc. Lond. 1888 p. 614, pl. 31, fig. 2), mais la description ne laisse pas de doute que nous avons, dans la *Jankowskii,* une espèce distincte de cette dernière. La partie costale, subcostale et médiane de l'aile supérieure, entre la grande tache apicale et le large espace au dessus du bord inférieur (mélangé de noir, de violâtre, de bleu et de brun), est d'un gris-cendré-jaunâtre, le fond foncé etant envahi, en cet endroit, par des écailles de cette couleur; en outre les nervures, sur ce parcours, sont cendré-jaunâtre-clair. Les deux taches cellulaires cerclées de gris-cendré sont bien apparentes quoique, à leur tour, elles sont fortemenl sablées de ces mêmes écailles claires. La tache subapicale est marquée à l'extérieur de la coudée (géminée, cendré-clair), d'un traît rouge court et peu large, mais qui ressort bien vivement sur le fond foncé qui l'entoure. Les ailes inférieures sont jaune-orange avec une large bordure noire, faiblement sinueuse du côté interne et contenant une tache rouge près de l'angle anal; parfois il y a, sous cette tache rouge, une ligne longitudinale rouge incluse dans la bordure, qui part de l'angle anal et suit le bord postérieur jusqu' à environ la moitié de la longueur de celui-ci. Le point discocellulaire noir est petit et rond.

Les ailes supérieures de cette espèce ont l'apex aigu et le bord postérieur de toutes les ailes ondulé, comme ne l'ont pas les autres espèces du geure *Zalissa* de la collection de Son Altesse Impériale. Le thorax participe de la coloration claire des ailes supérieures, le métathorax, des parties foncées. L'abdomen est jaune-orange avec quelques faisceaux de poils foncés, à reflet bleuâtre, sur la partie dorsale des trois premiers segments.

Sur le revers toutes les ailes sont jaune-orange avec une large bordure brun-rouge dans le ♂, cette bordure disparaissant presque tout à fait sur les inférieures de la ♀. Les ailes antérieures ont deux points noirs à l'endroit de la réniforme et de l'orbiculaire; les inférieures ont un point discocellulaire noir très rond. Deux ♀ ♀ furent

envoyées par M-r Jankowski de la Corée en 1894. Un ♂ vient de Sidémi et, enfin, un très vieux exemplaire ♂ se trouvait, avec l'étiquette: China septentrionalis, dans la collection Kaden. Nous venons de recevoir de M-r Jankowski, presque au moment d'aller sous presse, une série de fort beaux sujets de cette espèce. Ils proviennent de la Corée et ne diffèrent des individus que je viens de décrire que par leur plus grande fraîcheur.

C'est tout récemment, aussi, que j'ai pu étudier la description de la *Seudyra Subflava* Moore, dans les Ann & Mag. Nat. Hist. 4 ser. 1877, p. 85. Cette description s'adapte presque tout-à-fait à l'insecte que je viens de dédier à M-r Jankowski, mais l'absence, dans cette description, de la tache rouge-fauve dans la bordure noire près de l'angle anal des ailes inférieures, et la bordure elle-même étant désignée comme brun-doré, je ne puis conclure si nous avons, oui ou non, livré un synonyme de la *Subflava* Moore, en décrivant la *Jankowskii.*

Cossus Vicarius Wlkr. Tab. XI, fig. 3, ♀.

Wlkr. Cat. L. B. M. XXXII, p. 584 (1865).

Nous possédons deux ♀ ♀ qui cadrent parfaitement avec la description donnée par Walker du *Vicarius* de Chang-Haï et qui ne peuvent appartenir qu' à cette espèce. Le très fidèle dessin dû à M-r Rybakow représente l'une des deux ♀ ♀, qui ne se distinguent, l'une de l'autre, que par une envergure différente (l'une = 66, l'autre = 72 mm.).

La première de ces ♀ ♀ nous est parvenue, il y a quelque temps, ensemble avec d'autres lépidoptères recueillis par M-r Gavronsky sur l'Oussouri, la deuxième a été trouvée, par M-r Jankowski, à Sidémi.

Nous savons par M-r J. H. Leech (Proceed. Z. S, L. 1888, p. 646), que cette espèce habite également la Corée et le Japon.

Note. M-r Leech, l. c., croit, que le D-r Fixsen, en signalant pour la Corée le *Cossus Cossus*, a pu se tromper, mais je puis certifier que c'est bien cette dernière espèce que M-r Herz avait rapportée de la Corée, et non le *Vicarius.*

Hypopta Sibirica Alph. Tab. XI, fig. 5 a, b, ♂ ♀.

«Iris» B. VIII, 1895, p. 185—186.

♂ ♂ = 31 — 36 mm.; ♀ = 42 mm.

«*Antennae brunnescentes in utroque sexu bipectinatae; habitu H. Caestri Hb. Alae anticae costa cellulaque niveis, mediae, sub cellula, nervis albidis exceptis, brunneae fusco-striolatae; ciliae albidae; reliquae alae albo-lutescentes, margine inferiori inter basin et medium alae ferrugineae. Corpore lutescenti-albido, collari, fronte, palpis nec non pedibus anticis fusco griseoque pilosis. ♀ terebro exserto ut in Caestro.*

Cette jolie espèce de la Sibérie orientale, l'une des plus intéressantes découvertes de M-r Jankowski, qui en a pris deux ♂ ♂ et une ♀ à la lumière dans le Barabache, en Juin 1893, se distingue du groupe *Thrips* et *Caestrum,* dont elle est voisine, par les antennes de la ♀ presque aussi fortement bipectinées que dans le ♂.

L'H. Sibirica a le port de *Caestrum.* La côte des antérieures est d'un blanc-argenté jusqu'au trois quarts de sa longueur, à partir de la base, et elle est pointillée de brun avant l'apex.

Le blanc de la côte se confond avec le blanc argenté dont est recouverte toute la cellule.

Sous cette dernière, ainsi qu'à son extérieur, l'aile est, entre la nervure I et la ligne pointillée postérieure (la coudée), brune. Tout l'espace brun (plus clair dans la ♀) est verticalement striolé de fuscescent. Le reste de l'aile, avec la frange, est d'un blanc lavé de brunâtre et plus ou moins atomé d'écailles foncées, sauf la moitié basilaire du bord inférieur qui est d'un ferrugineux clair.

Les ailes postérieures, d'un blanc lavé de brunâtre dans les ♂ ♂, sont grises, comme dans *Caestrum,* dans la ♀.

Sur le revers la *Sibirica* ressemble de près à la *Caestrum.*

Il ne me reste à ajouter à cette description qu'une chose, c'est que notre planche rend fort bien les deux sexes de cette charmante espèce.

Urodonta Arcuata Alph. nova sp. Tab. XI, fig. 9, ♀,

♂ = 42 mill. ♀ = 49 mill.

Alae anticae cinereo-griseae fusco transverse undulatae, macula subapicali arcu fusco (marginem posticum versus convexo) limitata, lunula venae transversae fusca spatio dilutiori (costam tangente) circumducta.

Subtus anticae obscure-griseae, costa ciliisque albido variegatis; posticae e brunneo-albidae ciliis obscurioribus immaculatae velque umbra media sinuata brunnescenti distincta. Abdomen brunnescens barba anali grisescente.

Antennae maris bipectinatae apicem versus serratae.

Je place cette espèce dans le genre *Urodonta* Stgr. (v. Mémoires s. l. Lép. Rom. t. III p. 217) car elle me paraît mieux placée ici, qu'elle ne le serait dans tout autre genre connu de la famille des Notodontides. Cette espèce, à ailes supérieures grises, mélangées par endroits de cendré clair et striées transversalement de nombreuses stries ondulées noirâtres (qui deviennent parfois des raies assez prononcées) est facilement reconnaissable à la grande tache subapicale, limitée à l'intérieur par un arc noirâtre concave au bord postérieur. Cet arc, en partant de l'apex, rejoint le bord postérieur sur la IV nervure, formant un demi-cercle régulier. Cette tache subapicale est traversée dans le milieu par une raie dentelée fuscescente, attouchée du côté interne de gris-cendré clair dans les quatre ♀ ♀ que j'ai devant moi mais, dans l'unique ♂, cette éclaircie est moins voyante, ce qui fait que la tache subapicale, dans ce sujet, paraît être moins saillante. Une autre éclaircie part de la côte et contient la lunule noire assise sur la nervule transversale de la cellule.

Le bord inférieur, entre l'a raie qui correspond à la coudée et l'angle interne, est marqué d'une strie longitudinale noire. Vues à la loupe, les premières ailes nous montrent quelques écailles vertes dispersées par-ci par-là, mais nulle part elles ne sont assez agglomérées pour former des taches vertes. Les deuxièmes ailes, d'un blanc lavé de brun, ont la frange alternée de blanchâtre et le bord postérieur, près de l'angle anal, noirâtre, comme dans les autres espèces du genre *Urodonta* Stgr., mais sans écailles vertes.

C'est de Sidémi que nous vient cette nouvelle découverte de l'infatigable M-r Jankowski.

Hyperaeschra Tenebrosa Moore var?
Proc. Z. S. 1865. p. 815.
Hamps. Moths Ind. I, p. 164.

Un ♂ plus petit que ceux de Sikkim et d'une coloration en général un peu plus pâle.

La tache apicale claire des ailes supérieures est plus jaunâtre et presque pas salie de fuscescent; la moitié de l'aile au-dessus du bord inférieur est également pâle, jaunâtre.

Sur le revers la tache apicale des supérieures est nettement accusée et la coudée, présente dans les sujets de Sikkim, est entièrement oblitérée dans notre individu.

Si les caracterès distinctifs que je viens d'indiquer sont constants dans la race de Sidémi, d'où l'insecte nous a été communiqué par M-r Jankowski, celle-ci devra être distinguée de la forme indienne par un nom, et je lui reserve, en ce cas, celui de var. *Sibiriensis*.

Phalera Assimilis Brem Grey. & XI, Tab. fig. 1, ♀.
Pyg. Assim. Br. & Gr. Schmett N. Ch. I. p. 30 (1852).
Phalera Staudingeri Alph. «Iris» B. VIII. 1895. p. 187.

Ce n'est qu'après l'examen de l'individu typique, très fruste, de la collection du Musée zoologique de l'Académie des Sciences de St.-Pétersbourg, que je suis arrivé à la conviction d'avoir livré un synonyme à l'*Assimilis* de Brem. & Grey.

La description de cette dernière n'étant que très courte et peu claire, je crois que la mienne (sour le nom de *Staudingeri*), que je reproduis ici, ne sera pas déplacée.

Dernièrement nous avons reçu quelques beaux sujets de cette *Phalera* de la Corée, qui paraissent être obtenus *e larva*. C'est encore M-r Jankowski qui nous les a envoyés.

« ♂ ♀ = 54—65 mm.

Simillima Bucephalae L. sed macula apicali anticarum subcuneiformi, ut in Ph. Raya Moore, Indiae, facile distinguitur. Alae posticae brunnescenti-griseae.

La ressemblance de la *Staudingeri* avec la *Bucephala* est très grande et ce n'est que la tache apicale, plus ou moins cunéiforme, tournée par son gros bout vers la base et qui est formée tout-à-fait comme dans la *Raya* de l'Inde (vide Butl. III. Het. par. VI pl. 103 fig. 1), qui l'en distingue absolument.

La différence entre cette tache apicale dans la *Staudingeri* et la *Raya*, consiste en ce que, dans cette dernière, elle est brun-unicocolore, tandis qu'elle est colorée comme dans la *Bucephala* dans la *Staudingeri*. La coupe des ailes de la nouvelle espèce et la coloration sont tout à fait comme dans *Bucephala*, tandis que dans *Raya* les ailes sont plus étroites, plus allongées et plus foncées. Les ailes antérieures des deux individus de la *Staudingeri*, que j'ai devant moi, diffèrent encore de celles de la *Bucephala* en ce que ni la coudée, ni l'extrabasilaire près du bord inférieur, ne sont marquées de ferrugineux; en outre, la tache apicale (à bord inférieur plus profondément incisé dans la ♀ que dans le ♂) est plus faiblement limitée du côté de la base de roux qui n'est pas, à son tour, appuyé intérieurement d'une ligne noire. Le point blanchâtre discocellulaire est bien accentué, mais pas plus que chez certains sujets de la *Bucephala* d'Europe. La frange est comme dans cette dernière espèce.

Les deuxièmes ailes, gris-brunâtre, sont transversées par une raie pâle sur le milieu, avec la frange plus claire alternée de roussâtre, plus fortement dans le ♂ que dans la ♀.

Les antérieures sont sur le revers d'un gris-noir uniforme avec la partie apicale et une ligne ondulée subterminale d'un blanc ocracé. Les postérieures blanc-ocracé ont la base, le point cellulaire et la raie médiane gris. La frange est alternée de brun. Le corps et les pattes sont colorés comme dans *Bucephala*.

Le ♂ et la ♀ furent élevés de chenilles trouvées sur un chêne à Sidémi, par Mr. Jankowski».

Moma (Diphthera) Ludifica L.

Nous avons obtenu de M-r Jankowski deux sujets typiques de Sidémi.

Je ne crois pas qu'elle ait encore été signalée des rives de l'Amour.

Moma (Diphthera) Champa Moore. Tab. XIII fig. 4, ♀.

Proc. Z. S. L. 1879. p. 403. pl. 33, fig. 2.

Hamps. Moths. Ind. part. II p. 435.

Je ne puis que suivre le changement adopté par M-r Hampson, l. c., qui place la *Ludifica* L. et la *Champa* Moore dans le genre *Moma* Hb.

Nous avons devant nous une superbe paire de cette magnifique espèce, obtenue de chenilles par M-r. Jankowski.

Les ailes supérieures, d'une coloration rose très accentuée, quoique des plus tendres (sauf à la côte qui est blanchâtre), sont dessinées, jusqu'aux plus petits détails, comme dans la précédente. La ♀ atteint une envergure de 57 mill.

Les individus des Indes paraissent être d'une coloration rose plus pâle que ne le sont ceux de l'Amour.

La figure que nous donnons de la ♀ est d'une grande exactitude.

Agrotis Lidia Cr. var. **Inexpectata**. Alph. Tab. XI, fig. 8, ♀.

♀ =42 mm.

Var. minus nigricans, magis griseo-cinerea; costa ad basin maculaeque cellulae anticarum cinerascentes, — non albæ.

Cette belle et très grande ♀, ne diffère de la *Lidia* Cr., que par ce que chez elle la coloration noire des ailes supérieures est

moins intense que dans le type et que, par contre, les parties blanches de ces mêmes ailes sont remplacées par un gris-cendré clair.

Notre plus grande *Lidia* a une envergure de 37 mm., tandis que l'unique ♀ de l'*Inexpectata*, qui nous a été envoyée de Sidémi par M-r Jankowski, mesure 42 mm.

La structure de l'insecte, la coupe des ailes, le dessin et le revers, tout cela est bien pareil dans la *Lidia* et l'*Inexpectata*.

Le thorax, si noir et à collier blanchâtre de la *Lidia*, est, dans la variété sibérienne, uniformément gris-cendré un peu rougeâtre avec la raie noire comme dans le type.

La loupe nous montre, sur le milieu des ptérygodes de l'*Inexpectata*, des écailles noires qui, vues à l'œil nu, ne nous paraissent que comme des ombres plus foncées, ombres qui pourraient devenir bien plus accentuées dans d'autres individus.

L'espace basilaire des antérieures, dessiné exactemeut comme dans le type, au lieu d'être noir est gris-cendré ainsi que l'est presque toute la côte. Les taches, orbiculaire et réniforme, moins blanches, plus grisâtres (la réniforme étant même lavée de brunâtre dans le milieu) sont conformées comme dans *Lidia*. Le reste de la cellule étant noir, ces taches paraissent presque aussi saillantes que dans le type malgré leur moindre blancheur Par contre l'espace sous la nervure inférieure de la cellule et le bord inférieur, entre les deux raies du milieu, est bien plus clair, gris-cendré, laissant apparaître distinctemant la claviforme noire qui est suivie, en ligne directe jusqu'à la coudée, d'un trait clair (gris-blanchâtre), qui est propre presque à tout le groupe des *Agrotis* dont la *Tritici* est le type.

L'ondulée a tout à fait le même parcours que dans *Lidia*, mais les points noirs sagittés qui l'appuient intérieurement sont plus réguliers et plus allongés vers l'intérieur de l'aile et, en même temps, ils sont plus accentués grâce à ce que l'espace entre l'ondulée et la coudée est, dans l'*Inexpectata*, plus clair. L'espace entre l'ondulée et le bord postérieur est gris-cendré. Les postérieures sont un peu plus

claires sur le dessus que dans le type ainsi que l'est le revers de toutes les ailes qui, autrement, est pareil à celui du type.

Sidemia Speciosa Brem.

Noctua Speciosa Brem. Bull. de l'Acad. S. Pet. 1851. t. III; Lep. Ost.-Sib. p. 50. Tab. IV, fig. 10.

Agrotis Bremeri Ersch. Cat. Lep. Imperii Ross. 1870. p. 24 et 66.

Sidemia Snelleni Stgr. Mém. s. l. Lép. Roman. t. VI, p. 459, Pl. VII, fig. 8, ♀.

Tout récemment j'ai eu l'occasion d'examiner les types de la *Noctua Speciosa* Brem., dans la collection du Mus. Zool. de l'Acad. des Sciences de S.-Pétersbourg et je n'ai pas été peu surpris de reconnaître en eux, la *Sidemia Snelleni* Stgr.

M-r Erschoff, qui a changé le nom de *Speciosa* Brem. en *Bremeri* Ersch., n'a sans doute pas examiné la structure de cette incontestable Hadénide qui, à commencer par son facies, n'a absolument rien en elle du type des Agrotides.

Aussi le D-r Staudinger n'est il nullement à blâmer de ne pas avoir pensé à l'*Agrotis Bremeri* de Erschoff, en décrivant la *Sidemia Snelleni* et toute la responsabilité de cette confusion retombe en entier sur Bremer et, surtout, sur Erschoff.

Quant au genre *Sidemia* Stgr., il est extrêmement voisin du genre *Hadena* Tr. (sensu Ledereri), dont aucun caractère sérieux ne semble devoir le séparer.

Jaspidia Jankowskü Alph. nov. sp. Tab. XI, fig. 6, ♂.

♂=35 mm.

Alis anticis dilute herbaceis, spatio inter strigas medias (partim albas) brunneo-violaceo maculam herbaceam reniformem includente; basi albonotata, margine postico anticarum alisque posticis ut in J. Celsia L.

Cette charmante espèce a été prise, en Juin 1888, dans une forêt près de Sidémi par M-r Jankowski.

Elle vient se ranger près de la *Celsia* L., dont, à première vue, elle paraît être bien différente par une autre teinte verte, plus foncée,

par l'espace, entre les deux raies médianes, complètement envahi par du brun-violacé (marbré de plus foncé) sur lequel ressort, avec netteté, la grande réniforme verte.

Tout près de la base des supérieures nous voyons une tache blanche, en croix, qui part de la côte et s'arrête sous la nervure médiane; l'extrabasilaire assez droite, fine, blanche, est très distancée de la base.

Elle contient la petite orbiculaire, verte comme le fond de l'aile. La coudée fait un coude normal en dehors de la réniforme, comme dans les *Hadenae* typiques et elle est blanche à la côte, ainsi que dans la moitié inférieure de son parcours.

L'espace entre ces deux raies, brun-violacé, contient la grande réniforme verte cerclée de blanchâtre. La côte, entre la coudée et l'apex, est pointillée de blanc comme dans la *Celsia*. La bordure postérieure de l'aile rappelle tout à fait celle de la *Celsia* et elle en a les même sinuosités du côté interne, ce qui n'a pas été rendu d'une manière assez accentuée sur le dessin qui accompagne cette description.

Le bord et la frange sont crénelés (ondulés) comme dans la *Celsia,* mais à un moindre degré, ce qui peut provenir de ce que la frange de ce sujet n'est pas irréprochablement conservée. Les deuxièmes ailes sont noirâtres, comme dans la *Celsia,* avec une faible éclaircie qui adhère extérieurement à la coudée faiblement indiquée.

Le revers est bien comme dans la *Celsia,* mais la lunule centrale des ailes inférieures est à peine indiquée dans la *Jankowskii.*

En examinant la structure de l'insecte je n'ai presque pas trouvé de différences morphologiques d'avec certaines *Hadenae;* mais en étudiant de près la *Jaspidea Celsia* L., je vois qu'elle aussi ne diffère pas morphologiquement du genre *Hadena* (sensu Ledereri). Ne voulant pourtant pas rayer le genre *Jaspidea* B., je me décide à placer la *Jankowskii* dans ce dernier avec la *Celsia*, tout en plaçant ce genre dans le voisinage immédiat du genre *Hadena.*

En outre que la *Celsia*, comme insecte parfait, ne présente pas de caractères morphologiques distinctifs suffisants d'avec certaines

Hadenae, nous savons, grâce à M-r F. Thurau de Berlin (Stett. Ent. Z. 1879, p. 511—512), que la chenille ressemble, à s'y méprendre, à celle de la *Hadena Monoglypha* Hufn. Quant à la *Jankowskii*, connue jusqu'ici d'après le seul ♂ que je décris, elle a avec la *Celsia* un caractère de structure identique—les pinces génitales qui, autrement, varient assez considérablement par leur forme, d'espèce à espèce, dans le genre *Hadena.*

Catocala Scortum Chr. Tab. XI, fig. 4, ♀.

«Jris» B. VI, 1893. p. 94.

«*Alae anticae rufescente-griseae virescente griseo nubilosae, vitta lata oriente basi, ad costam desinente tricuspidata ante medium, vitta supra angulum analem strigaque postica longe et acute dentata, nigrofuscis, macula renali dilutiori, fusco circumscripta, subter qua inter duas cuspides vittae basalis incubita macula lutescente grisea: posticae aurantiacae, fasciis, media in vena 2 leviter infracta, marginem inferiorem non-attingente, terminali latiori maculaque anali interdum cohaerente fasciae, nigris. Thorax rufescente griseus, collari nigrofusco limitato.* ♂ ♀. *Long. alae ant.* ♂*-is 33,* ♀ *-ae 35 mm. Sidemi. Amur.*» (Chr.).

La figure, vraiment admirable, que nous en donnons, fera facilement reconnaître cette espèce de Sidémi, dont les deux sexes sont pareils.

Erebomorpha Consors Butl.

Ill. Het. B. M. II p. 52 pl. XXXVII fig. 3, ♂.

Nous avons reçu un ♂ de Sidémi et, depuis peu, un autre de la Corée, en tout pareils à la figure donnée par M-r Butler.

Boarmia Senex Butl.

Ill. Het. B. M. III p. 34 pl. XLIX, fig. 3.

Un ♂ et une ♀ de Sidémi. Le ♂ d'une coloration verte bien plus prononcée que dans la ♀.

La *Boarmia Hedemanni* Chr. (Neue Lep. des Amurgebietes, p. 47, 1882). pourrait bien être la même espèce.

II. Contribution à la faune de la Corée.

Pseudosphinx Increta Wlkr. Tab. XIII, fig. 3, ♀.

Anceryx Increta Wlkr. Cat. Lep. B. M. XXXI, p. 36.
Diludia Increta Butl. Ill. Het. B. M. III, p. 4 pl. XLI, fig. 7, (1879).
Diludia Vates Butl. Trans. Z. S. L. 1877. pl. XCI, fig. 18—19 (larva et pupa).
Pseudosphinx Discistriga Butl. in Hampson Moths of. Ind. p. 105—106.

Monsieur Hampson réunit le *Ps. Vates* Butl. à l'*Increta* Wlkr., comme synonyme.

Je crois, effectivement, que *Vates* et *Increta* appartiennent à une même espèce mais, en même temps, à deux races assez différentes pour porter ces nons distinctifs.

Mais je ne puis suivre M-r Hampson quand il réunit l'*Increta* à la *Discistriga* Butl., tant ces deux Sphinx me paraissent différer entre eux. En outre de la différence que nous voyons dans les insectes parfaits, je trouve une différence très marquée entre leurs chenilles et chrysalides, à en juger par les dessins donnés de celles de la *Discistriga* par Semper (Vert. Z. B. Ver. Wien, 1867. pl. XXIII, fig. 2 a, 2 b) et de celles de l'*Increta* par Butler (Trans. Z. S. L. 1877, pl. XCI, fig. 18—19), sous le nom de *Diludia Vates*. Cette erreur, que M-r. Butler corrige dans les Ill H. B. M. III, p. 4, peut ne pas être une erreur après tout, si, comme l'affirme M-r Hampson, le *Vates* est synonyme d'*Increta*.

Nous avons reçu de la Corée, par M-r Jankowski, une superbe ♀ de l'*Increta*, d'une coloration gris-cendré-clair sans teinte brunâtre, qui semble en cela différer de la description donnée de l'insecte par Walker.

L'abdomen et les ailes inférieures, en dessous (ces dernières dans leur moitié basilaire), sont très blanchâtres, bien plus que dans nos *Vates* du Japon. En outre nous ne voyons aucune trace de l'ondulée

*

crénelée qui traverse dans *Discistriga* toutes les ailes et dont les *Vates* du Japon ont des rudiments.

La figure que nous donnons de cette ♀, sous le nom de *Vates* Butl., est d'une grande exactitude et elle repésente peut-être une race locale, propre à la Corée, du *Pseudosphinx Increta Wlkr.*, ce qu'un grand nombre d'individus pourrait seul décider.

Kentrochrysalis Sieversi Alph. nov. sp. Tab. X, fig. 1, ♂.

♂ ♂ =88—96 mm.

Characteribus genericis imaginis proxime accedit Kentrochrysalidi Streckeri Stgr.

Differt statura majori, signis fuscis anticarum intensioribus, puncto discocellulari rotundo, albo, majori distinctissime nigro-cincto, alis posticis fusco-nigris omnibusque subtus multo obscurioribus.

Antennae supra albae ante apicem sparse nigro-atomatae.

C'est là également une bien intéressante découverte de M-r Jankowski et qui nous prouve que la faune de la Corée nous réserve encore bien des surprises.

Avant de passer à la description détaillée de la nouvelle espèce, que je dédie au savant entomologiste, le D-r Gustave Sievers, et dont j'ai 7 sujets ♂ ♂ devant moi, je veux dire quelques mots sur le genre *Kentrochrysalis* Stgr. (v. Mém. s. l. lép. t. III, p. 157) et sur les raisons qui me font placer l'insecte en question dans ce genre.

La nervulation des deuxièmes ailes est pareille dans le genre *Kentrochrysalis* Stgr., à celle du genre *Pseudosphinx* Burmeist., c. à d. que la VI et la VII nervure sortent de l'angle supérieur de la cellule sur un pédicule commun.

C'est la petitesse de la tête et des palpes, comparativement à ceux des espèces du genre *Pseudosphinx,* qui ne permet absolument pas à classer la *Sieversi* dans ce dernier genre. La trompe est comparativement bien plus débile que dans le genre *Pseudosphinx* et tout à fait comme dans la *Streckeri* Stgr. Les éperons des pattes de derrière sont très courts comparativement à ceux des *Pseudosphinx,* en-

fin les ailes sont, dans *Kentrochrysalis*, considérablement plus larges, surtout les ailes postérieures. Je crois donc que le genre *Kentrochrysalis* Stgr. a assez de caractères stables dans l'insecte parfait pour tenir bon sans même avoir recours aux caractères que présente la chrysalide de la *Streckeri* et qui, bien probablement, se retrouveront dans celle de la *Sieversi*.

Par son dessin (qu'on retrouve presqu'en entier dans la *Streckeri* mais bien plus faiblement accentué) ainsi que par sa coloration générale, cette nouvelle *Kentrochrysalis Sieversi* a un faux-air de certaines *Pseudosphinx: Discistriga, Vates* etc. mais cette première impression passe aussitôt qu'un examen quelque peu attentif de l'insecte e été commencé.

En premier lieu le grand point blanc discocellulaire des ailes antérieures, cerclé de noir, qui n'est que très peu saillant ou même tout à fait oblitéré dans les *Pseudosphinx*, saute aux yeux. Le cercle noir qui entoure ce point blanc dans *Sieversi* projette une raie noire, très nette, dans la cellule, où elle atteint la marge interne de l'extrabasilaire fuscescente et ombrée, qui fait deux angles saillants et aigus vers l'extérieur, en limitant ainsi la base gric-cendré de l'aile.

La bord inférieur entre la base et l'extrabasilaire est largement bordé de noir.

La coudée double, large, fortement crénelée, est noir-fuscecent; l'espace entre les deux raies parallèles, crénelées qui la forment, est rempli de fuscescent plus clair; deux raies longitudinales noires, veloutées, entre les nervures I et II, et II et III (comme dans *Ps. Vates*); une raie courte, oblique, noire, brisée, qui part de l'apex, a le parcours de celle de la *Streckeri*. La frange blanche est alternée de noir assez largement en face des nervures. Les ailes postérieures sont d'un fuscescent très noir avec une éclaircie transversale peu notable sur le milieu de l'aile.

La frange blanche est alternée de noir comme sur les antérieures. Sur le revers toutes les ailes sont brun-fuscescent plus foncé que dans *Streckeri*, avec des indices, en noir, de la double coudée et du trait

apical qui est plus fortement accentué aux antérieures. Les deuxièmes ailes sont d'un gris cendré faiblement lilacé avec une bande ombrée très noire qui traverse le milieu de l'aile; la marge extérieure est large et noire; une raie crénelée noirâtre, moins foncée, transversale, est posée entre la marge et la bande médiane. Les ptérygodes sont marquées d'une raie noire dans leur longueur, une grosse tache noire de chaque côté du métathorax est surmontée de quelques poils blancs.

L'abdomen gris-cendré est muni d'une raie dorsale ainsi que de deux bandes latérales très larges noires sur chaque côté.

Les antennes blanches sur le dessus, plus faibles et plus courtes que dans *Streckeri*, ont quelques atomes noirs sur le troisième quart de leur longueur, mais bien moins nombreux que dans la *Streckeri*.

Ambulyx Japonica Rothsch.

Novit. Zool. 1894 (vol. I) p. 87.

Novit. Zool. 1895 (vol. II) pl. IX, fig. 6.

Nous avons obtenu une ♀ très fraîche de Corée, et nous en avions même préparé la description quand est parue la publication précitée.

L'individu du Japon, figuré l. c., ainsi qu'un ♂ du même pays qui se trouve dans la collection Staudinger, sont d'une coloration plus jaunâtre et ne sont pas aussi fortement dessinés que l'est la ♀ coréenne.

Ambulyx Schauffelbergeri Brem. & Grey.

Beit. z. Schm. N. Ch. p. 53.

Deux beaux ♂ ♂ envoyés de Corée par M-r Jankowski ensemble avec la précédente.

Clanis Bilineata Wlkr. et **Deucalion** Wlkr.

Je suis de l'avis de M-rs Leech et Swinhoe, de voir deux formes de la même espèce dans la *Bilineata* et la *Deucalion*. Nos ♂ ♂ de la Corée sont d'une colaration très pâle et sont de vraies *Bilineata;* deux ♀ ♀ sont des *Deucalion* typiques et une ♀ est intermédiaire entre ces deux formes.

Acosmeryx Naga Moore.

Cat. Lep. E. I. C. p. 271.

Un grand ♂ et une petite ♀ pris par M-r Jankowski.

Cette espèce est sûrement distincte de l'*Anceus* Cram., malgré les caractères peu prononcés qui l'en séparent.

Chaerocampa Mongoliana Butl.

Pergesa Mongoliana Butl, Proc. Z. S. L. 1875, p. 622; Ill. H. B. M. ii, p. 4, pl. XXI, fig. 5.

Deux beaux individus de la Corée.

Striglina Fixseni Alph. Tab. XI, fig. 10, ♀.

♂ = 26 mill., ♀ = 32 mill.

Alae brunnescentes (costa anticarum cinerascente) atomis strigulisque fuscis irroratis. Alis omnibus lineis duabus fuscis: anticarum obliqua, media recta, altera subarcuata basin versus concava inter costam et medium alae (velque marginem posticum in medio tangente). Subtus alae ut supra strigatae sed linea media anticarum crassiori. Anticae macula media magna fusca, rufo plus minusve impleta.

Cette espèce paraît avoir la taille et l'habitus de la *Sonagara Decussata* Moore (Proceed. Z. S. L. 1883, p. 27, pl. VI, fig. 8).

Mais les deux fines lignes noires, très apparentes, qui traversent les antérieures ainsi que les inférieures, semblent l'en séparer sûrement.

Le parcours de ces lignes est bien visible sur la figure que nous en donnons.

La grande variabilité que semblent présenter les espèces du genre *Striglina* Gn. (= *Sonagara* Moore), fait présumer qu'il y a eu des formes d'une espèce qui ont été décrites comme des espèces distinctes. Il faut avoir un bien grand matériel pour pouvoir se prononcer là-dessus.

L'espèce que je dédie à la mémoire de feu notre collègue, le

D-r Fixsen, diffère beaucoup de la *Striglina Scitaria* Wlkr. par l'article terminal des palpes presque deux fois plus court.

Les deux sujets, ♂ et ♀, que M-r Jankowski prit en Corée, sont bien semblables entre eux (sauf la taille) en ce qui concerne la coloration brune des ailes, à côte cendrée des antérieures, et les deux fines lignes noires qui sont, sur le revers, mieux accentuées encore que sur le dessus; en outre, la grande tache noire centrée de roux, qui se trouve à l'endroit ordinaire de la réniforme, sur le revers des antérieures, me paraît bien caractéristique pour la *Fixseni*.

Je n'ai pas de *Decussata* Moore devant moi pour pouvoir en comparer les palpes avec ceux de la *Fixseni* et je ne trouve rien par rapport aux palpes de la *Decussata* chez les auteurs.

Ne connaissant en nature que peu de représentants de la famille des *Thyrididae*, dans laquelle M-r Hampson fait entrer le genre *Striglina* Gn., j'adopte de confiance cette classification de l'auteur des «Moths of British India», qui est doué du don, pour la plupart très juste, de trouver les affinités réelles qui existent entre les genres et les familles des Lépidoptères.

Paraona Staudingeri Alph. Tab. XII, fig. 8, ♀.

♀ ♀ = 41 1/2—44 mill.

Affinis Par. Splendenti Butl. sed facile distinguitur deficiento vitta flava anticarum.

Collari, pectore, palpis subtus, abdomine subtus nec non femoribus omnibus subtus—flavo aurantiacis.

Scapulis alarumque nigrarum anticarum basi nec non nervis metallice nigro-cæruleis.

Espèce apparemment très voisine de la *Paraona Splendens Butl.*, connue jusqu'ici de Bombay *), qui m'est inconnue en nature, mais

*) La *Splendens* Butl. avait été décrite, par l'auteur, dans les Trans. Ent. Soc. London 1877, p. 357 comme *Crambomorpha Splendens*. Dans son article sur les *Lithosidæ* (Proceed. Zool. Soc. London. 1878, M-r Moore crée pour cette espèce le genre *Paraona* que nous acceptons ici.

qui a été figurée deux fois assez bien (P. Z. S. L. 1878, pl. 1, fig. 1 et Fauna Br. Ind. Moths Part. II, p. 71. par M-r Hampson).

Nous avons devaut nous deux ♀ ♀ de l'espèce, que je dédie à mon savant ami le D-r Otto Staudinger, qui nous ont été envoyés de Corée par M-r Jankowski.

Antennes fines brièvement ciliées, chaque article étant en outre muni de deux cils plus longs.

Les ailes sont gris-noir, quelque peu transparentes, les inférieures un peu moins noires. Les antérieures ont la base ainsi que toutes les nervures d'un noir-bleu métallique, couleur qui apparait, plus brillante encore, sur les ptérygodes, le thorax et sur le bout de l'abdomen en dessus (sauf la barbe anale qui est d'un grisâtre-blond). La raie basilaire jaune—d'or, de la *Splendens*, manque complètement à la *Staudingeri*.

Le col, la poitrine, le dessous de l'abdomen, des palpes et de tous les fémurs sont jaune-orange dans l'un des individu et jaune-d'or dans l'autre.

Zeuzera Pyrina L.

M-r Jankowski nous a envoyé, du nord de la Corée, quelques sujets qui ne sont pas à distinguer du type d'Europe. Il est donc plus que probable que la *Pyrina* fait aussi partie de la faune de l'Amour.

Gangarides Dharma Moore.

Proceed Z. S. L. 1865, p. 821. Pl. 43, fig. 7.

Dans son travail sur les Hétérocères des Indes (Moths, p. I, p. 42). M-r Hampson réunit la *Dharma* Moore à la *Rosea* Walker.

Je ne puis, cette fois, partager l'avis de M-r Hampson car je ne trouve aucune raison plausible pour une telle réunion. Rien que le point blanc discocellulaire, non centré de noir, est pour moi un caractère suffisant pour distinguer la *Dharma* de la *Rosea*, qui a ce point marqué de noir.

J'ai devant moi ces deux insectes des Indes et je trouve leur distinction spécifique indubitable.

Les deux sujets du nord de la Corée, envoyés par M-r Jankowski, sont des *Dharma* typiques, pas à distinguer des individus de la *Dharma* Moore des Indes.

Spilosoma Leucoptera Alph. Tab. X fig. 8, ♀.

♀ = 62 mill.

Thorace et alis candidis, anticis basi punctulo nigro. Posticae punctis discocellulari nec non paucis submarginalibus fuscis.

Abdomen puniceum punctis dorsalibus nigris. Antennae nigrae ante apicem albidae; frons alba oculi interne squamis roseis appositi, striga lateralis inter collum et abdominem, sub alis currens,—punicea; coxae anticae puniceae macula rotunda albocincta nigra ornatae.

Abdomen subtus candidum seriebus duabus lateralibus punctorum nigrorum.

Cette espèce, dont M-r Jankowski nous a communiqué une ♀ de Corée, n'a pas pour moi été d'un classement facile.

Le genre *Spilosoma* se trouve actuellement un peu trop subdivisé, à mon avis, et il n'est guère facile de s'y retrouver.

Mais je ne trouve pas un seul caractère morphologique qui aurait pu séparer cette *Leucoptera* du genre *Spilosoma* tandis que la disposition de la coloration rouge n'est pas tout à fait celle des autres espèces du genre. Les deux paires d'éperons des tibias de derrière me décident à décrire l'espèce comme une vraie *Spilosoma.*

Cette grande espèce, que le D-r Staudinger possède également, mais dont il ne connait pas le nom, pourrait bien être quelque peu sujette à varier par le nombre des points foncés des deuxièmes ailes. La description latine qui précède contient tous les caractères de l'espèce et, jointe au dessin de M-r Rybakow, la fera facilement reconnaître.

Spilosoma Rybakowi. Alph. nove sp. Tab. X, fig. 9, ♂.

♂ = 35 mm.

Alis anticis dilute ochraceo-carneis, punctulis duobus oblique-superpositis nigris marginem supra inferiorem.

Alis posticis roseis; subtus omnibus roseis; thorace albido; abdomine supra rubro, lateribus dorsoque nigro-punctato, subtus albido.

Palpis externe rubris articulo terminali nigro.

Cette *Spilosoma,* que j'ai lieu de croire inédite, nous a été envoyée de Corée par M-r Jankowski.

Nous ne connaissons que ce seul ♂.

Il ne me reste presque rien à ajouter à la diagnose qui précède, si ce n'est que les *coxae* et les cuisses des pattes antérieures sont rouge-rose, les premières étant salies de noirâtre sur le devant; les tibias des pattes de devant et de celles du milieu sont brun-fuscescent, ceux des dernières pattes sont blancs sur les côtés et rouge-rose sur le devant, avec les deux paires d'ergots noirâtres. Le premier article des tarses des pattes de derrière est blanc sur ses deux derniers tiers.

Drymonia Delia Leech.

Proc. Z. S. L. 1888 p. 640, pl. XXXII, fig. 3. ♂.

Nous avons reçu de M-r Jankowski cette espèce à deux reprises de la Corée.

Les ♀ ♀ ne diffèrent pas des ♂ ♂ par le dessin. Cette espèce ne varie presque pas comme disposition du dessin et c'est, tout au plus, l'intensité et l'etendue de la coloration brunâtre, entre la coudée et l'apex des supérieures, qui est variable.

? Luperina Inutilis Alph. Tab. XII, fig. 10, ♂.

♂ = 32—35 mill.; ♀ = 36 mill.

Antennae maris bipectinatae; abdomen fasciculis dorsalibus nullis.

Statura habituque Agrotidarum.

Alis anticis laevigatis, cinereo-griseis brunnescenti fuscoque varie-

gatis. Anticis costa saepius pallidiori (cinerea), macula orbiculari longiuscula velque parva, macula reniformi cinereo inscripta fusco-impleta, macula claviformi majuscula supra vitta fusca (saepe usque ad strigam posticam continuata) limitata. Strigae postica et undulata maculis fuscis sagittatis interne appositae, venae: media nec non II, III et IV, usque ad strigam posticam, rarius usque ad undulatam,—albidae.

Alae posticae mediae subalbidae marginibus infuscatis.

Espèce peu voyante et qui fait l'impression, tout d'abord, d'être une Agrotide.

Elle varie considérablement dans les détails du dessin et il ne me reste que peu à rjouter à la description latine qui précède, si ce n'est, que chez un sujet l'orbiculaire est divisée, en deux, verticalement.

Cette espèce est difficile à classer et je ne connais pas de genre bien aproprié pour la recevoir.

Aussi je la place en attendant dans le genre *Luperina*, ce receptacle d'espèces hétérogènes qui devra, sans doute, cesser d'exister une fois que les Noctuélites auront été soigneusement revisées.

Je complète la description latine par les quelques remarques suivantes: thorax lisse comme dans certaines Agrotides, telles que *Obscura, Degeniata* Chr. etc.

L'extrabasilaire des supérieures n'existe pas en réalité, mais sa place est plus ou moins indiquée par un point foncé à la côte et un autre près du bord inférieur. La claviforme claire est assez grande, allongée et large; elle est toujours surmontée d'un trait ombré, longitudinal, noir qui contourne, le plus souvent, son bout extérieur.

Ce trait, quelquefois interrompu dans son milieu, se continue généralement jusqu'à la coudée, reparaissant près de celle-ci avec plus d'intensité. La coudée n'est apparente que grâce à des lunules fuscescentes internervurales qui l'attouchent du côte interne. Elle est pourtant indiquée, par quelques écailles blanchâtres dans sa partie inférieure, chez deux sujets.

L'ondulée, plus claire que le fond, forme un signe ≷, très peu accentué, sur son milieu. Elle est appuyée intérieurement d'ombres fuscescentes sagittées.

Ces ombres s'assombrissent le plus derrière le signe ≷.

Les deuxièmes ailes, grisâtres ou enfumées sur les bords anal et postérieur, sont d'un blanchâtre sale sur le disque et à la base.

Sur le revers les supérieures sont gris-noir, les inférieures gris-blanchâtre avec la côte sablée d'écailles foncées. La touffe anale du ♂ est longue et jaunâtre.

M-r Jankowski a envoyé, à Son Altesse Impériale, sept ♂ ♂ et une ♀ de Corée.

Hadena Subpulchra Alph. nova sp. Tab. XII fig. 11, ♀.

♀ = 49 mill.

Inter H. Pulcherrimam Moore et Confectam Wlkr. ponenda.

Alae posticae aurantiacae margine postico nigro apicem versus non dilatato; alae anticae cinereo, griseo, fusco viridique mixtae, macula orbiculari subnulla, macula reniformi magna nivea in medio non obscurata.

A Pulcherrima articulo terminali palporum breviori,—a Confecta articulo terminali palporum longiori distinguitur.

Cette belle espèce, dont M-r Jankowski ne nous a envoyé qu'une ♀, de Corée, est bien distincte de ces deux congénères: *Confecta* Wlkr. er *Pulcherrima* Moore.

Il me paraît nécessaire, avant de passer à la description de l'insecte, de dire quelques mots sur ces deux dernières espèces.

Avant tout je dois attirer l'attention sur le fait, qu'en plaçant ces trois espèces à ailes postérieures jaunes dans le genre *Hadena* Tr., comme le comprenait Lederer, je ne veux nullement être en désaccord avec M-r Hampson qui, dans son bel ouvrage sur les hetérocères de l'Inde (Moths, part II, p. 207 et sq.) comprend ce genre sous le nom d'*Euplexia* Stph. Si je ne le suis pas, ici, en acceptant pour le genre le nom d'*Euplexia,* c'est qu'il me paraît très

difficile, pour le moment, d'accepter ce changement de nomenclature. Voilà mes raisons: en premier lieu la classification définitive de toutes les Noctuélites ne saurait être faite d'après les représentants d'une faune locale, comme l'est, entre autres, celle des Indes; secondement je crois que M-r Hampson, en acceptant le genre *Euplexia* pour les espèces qu'il y fait entrer, accepte ce dernier dans un sens trop large, car ce genre devra être séparé en plusieurs genres, tout autant que devra l'être le genre *Hadena*, qui ne peut rester tel que l'avait proposé Lederer.

Aussi, avant qu'une révision complète de toutes les Hadénides connues ne soit entreprise et menée à fin, quand, nécessairement, le genre *Euplexia Stph.* (soit *Hadena* Tr., *Luperina* B. etc.) devra être subdivisé en genres ou sous-genres, je trouve qu'il est prématuré de substituer par le nom *Euplexia* le genre *Hadena*, d'autant plus que le genre *Hadena* est par trop entré dans l'habitude des Lépidoptérologues de l'Europe.

Un tel changement ne servirait qu'à augmenter l'immense synonymie que nous présente la grande horde des Noctuélites actuellement. Ainsi donc, en plaçant ici les espèces *Confecta, Pulcherrima* et *Subpulchra* dans le genre *Hadena* Tr. (sensu Ledereri), je ne crois pas être en désaccord avec M-r Hampson mais, seulement, nous employons pour le même genre d'autres noms, M-r Hampson— celui qu'il croit devoir prendre la place de *Hadena*, moi ce dernier pour être plus facilement compris par la majeure partie des Lépidoptérologues d' à présent.

C'est absolument pour les mêmes raisons que je garde pour les *Hadénides à yeux recouverts de poils* le nom de *Mamestra* O. auquel M-r Hampson substitue le nom de *Hadena* Schrk. (non Treitschke), car je crois que la confusion produite par ce changement produirait une confusion peu désirable pour le moment, d'autant plus que le goût pour l'étude de la structure des Noctuélites n'est encore que très peu répandu même parmi les spécialistes.

Pour en revenir à nos espèces, je commence par donner la

synonymie de la *Hadena Confecta* Wlkr.: cette même espèce a été décrite et figurée comme *Agrotis Hyblaea* Feld. (Reise Nov. pl. 108, fig. 43), comme *Eliochræa Curtipalpis* Butl. (Ill. Hek. Br. M. VII, p. 74, pl. 131, fig. 7—8), comme *Polyphaenis Pulcherrima Moore,* par M-r Ch. Oberthur (Etudes d'Eut. livr. X p. 22, pl. 11 fig. 11), et enfin comme *Polyphaenis Oberthüri* par le D-r Staudinger (Mém. Lép. Rom. VI, p. 454). La seconde espèce, comme *Euplexia (Hadena) Pulcherrima Moore= Epilecta Opulenta* Butl. (Proceed. Z. S L. 1883, p. 160) et *Eliochræa Opulenta* Moore (Ill. Het. VII p. 73, pl. 131 fig. 5, 6).

Or la *Pulcherrima* a des palpes démesurément longs, le troisième article étant mince et de la longueur du premier et du deuxième article pris ensemble, ce qui ne se retrouve dans aucune autre Hadénide de moi connue; en outre le troisième article est incombant dans les deux individus de Sikkim que j'ai devant moi (ce derniet caractère n'est pas toujours stable, il est bien des lépidoptères dont le dernier article est incombant chez un sujet et ascendant dans un autre, comme j'ai été bien souvent à même de le voir chez des individus secs).

Dans *Confecta* le troisième article n'est pas plus long que dans la majeure partie des *Hadenae.* Dans l'espèce que je décris ici, comme *Shupulchra,* le troisième article est au moins deux fois aussi long que dans *Confecta,* il est conique, ascendant et tous les palpes rappellent beaucoup par leur structure ceux de certaines *Catocala.* Donc cette espèce se distingue même morphologiquement de ses deux congénères. Les ailes de la *Subpulchra* sont décidément moins larges que dans *Confecta* et *Pulcherrima* et tout le dessin en est bien plus vague. L'espace basilaire est, jusqu'à une ombre médiane qui traverse un peu obliquement l'aile en dehors de l'endroit où aurait dû être l'orbiculaire, gris-cendré mélangé d'écailles plus foncées; l'extrabasilaire géminée, tri-ondulée, fuscescente, est assez fortement accusée. La moitié extérieure de l'aile est plus foncée, mélangée de fuscescent, de gris et de vert-olive, avec la coudée et l'ondulée faiblement tracées, mais la première marquée de blanchâtre dans sa

partie subcostale et la seconde n'étant visible que très vaguement sur différents points de son parcours.

Il est fort probable que certains sujets frais auront le dessin plus fortement accentué.

La grande réniforme est blanche. Comme cette tache est sujette à être plus ou moins envahie par la couler du fond, dans quelques espèces voisines (*Inerta* Butl., *Indica* Moore), il se pourrait qu'il en fut de même pour la *Subpulchra*. Les ailes inférieures sont jaune-orange, à base obscurcie presque comme dans *Confecta*, elles ont la bordure noire presque d'égale largeur sur tout son parcours. Cette bordure projette une petite dent vers l'intérieur sur la II nervure. Nous savons que la bordure noire dans *Confecta*, et *Pulcherrima* s'élargit presque du double dans la partie subcostale de l'aile, ce qui fera toujours facilement distinguer de ces espèces la *Subpulchra*.

Sur le revesr l'aile antérieure est noirâtre et c'est le tiers au dessus du bord inférieur, la réniforme, une tache costale en de hors de la coudée et un trait marginal, au dessus de l'angle interne, qui sont jaune-luisant. Ailes inférieures orangées à bord noir et sans point central. L'abdomen qui est gris en dessus est sur le dessous blanc, faiblement jaunâtre.

Catocala Obscena. Alph. Tab, X. fig. 2, ♂.

«Iris» B. VIII. fi895. p. 196—197.

« ♂ ♀ = 73—75 mill.

Alae anticae cinereo-griseae subvirescentes, pulverosae, opacae, atro dense atomatae, signis ordinariis valde obliteratis, pro parte (in costa et in parte subcostali strigae posticae) punctis fuscis indicatis; macula parvula reniformi fuscescenti-inscripta, macula characteristica subcellulari nulla; punctulis limbalibus albescentibus. Posticae aurantiacae nigro signatae fere ut in C Deuteronympha Stgr. Thorax cinereus collari fuscescenti.

Cette belle espèce est bien différente, par ses ailes antérieures très opaques, pulvérulentes, gris-cendré, fortement semées d'atomes

noirs, à dessin ordinaire très effacé, de toutes les espèces à ailes postérieures jaunes du genre.

Comme dessin nous voyons des points fuscescents sur la côte (la côte est gris-cendré plus clair que le restant de l'aile) disposés comme suit: un trait arqué près de la base, un point indiquant la naissance de l'extrabasilaire, un autre un peu en arrière de la réniforme, et un point à la naissance de la coudée. En outre nous voyons quelques points fuscescents qui marquent la coudée entre la côte et le coude extérieur. Ce dernier est peu saillant et, vu la brièveté de la seconde dent, le signe W est très rudimentaire. Ensuite la coudée, à peine indiquée en clair, revient un peu vers l'intérieur de l'aile, où, se brisant, elle va rejoindre à l'endroit ordinaire le bord inférieur, près duquel elle devient un peu plus apparente. On aperçoit aussi, près du bord inférieur, l'extrabasilaire plus claire parce qu'elle y est appuyée des deux côtés par un semis plus dense d'atomes noirs.

La réniforme petite, verticalement oblongue, est écrite en fuscescent étant de la couleur du fond dans le centre. Les points marginaux sont gris-cendré-blanchâtre, légèrement appuyés de fuscescent du côté interne.

Vues sous un certain jour les premières ailes ont une teinte un peu verdâtre principalement dans la partie apicale plus claire de l'aile.

Les ailes postérieures jaune-orange sont dessinées de noir à peu près comme dans la *Deuteronympha* Stgr. Je ne vois pas de caractères suffisants pour les décrire d'une manière plus détaillée. Je dirai seulement que la tache de l'angle anal est séparée de la bordure externe par la couleur jaune dans le ♂ que j'ai devant moi et qu'elle lui est adhérente dans la ♀. Le dessous des ailes est très ressemblant à celui de la *Deuteronympha* Stgr.

Un superbe ♂ et une ♀ fruste proviennent de la Corée, où ils furent pris, le 5 et le 7 Septembre 1889, par M-r O. Herz.

Malgré l'exactitude rigoureuse du dessin de M-r Rybakow, la

figure que nons donnous de l'*Obscena* ne peut donner une vraie idée de l'apparence pulvérulente, farineuse, qu'ont les ailes supérieures de cette espèce en nature.

Remigia Archesia. Cram.

Un sujet dont les ailes supérieures et inférieures sont fortement lavées de rougeâtre fut pris en Corée. Nous le devons à M-r Jankowski.

Celiptera Ussuriensis. Brem. var?

Remigia Ussuriensis Brem Lep. O. S. p. 61, Tab. V, fig. 19.

Azazia Unduligera Butl Ill. Het. Br. M. II, p. 42, pl. XXXIV, fig. 8.

Le crois, bien décidément, que cette espèce doit entrer dans le genre *Celiptera* Gn., créé par Guenée pour la *Frustulum* de l'Amérique du Nord, avec laquelle l'*Ussuriensis* Brem. a les plus grandes affinités morphologiques, sans parler de leur facies presque identiques.

L'unique ♀ de Corée (Jankowski), que nous avons devant nous, diffère des individus de la Sibérie et (à en juger par le dessin précité de Butler) de ceux du Japon, par le gris-foncé unicolore des quatre ailes; ce n'est que l'ondulée des supérieures qui garde le brun-clair du type.

Il n'est pas possible de dire, d'après ce sujet unique, si c'est à une simple aberration ou à un représentant d'une race constante, propre à la Corée, que nous avons affaire ici.

Zethes Obscurata Butl.

Marmorinia Obscurata Butl. Ill. Het. Br. M. part. III, p. 63, Pl. LVII, fig. 11.

Dans ses «Moths of Ind. B. C.» Part. III, p. 7. M-r Hampson réunit, en quoi il a bien raison, le genre *Marmorinia* Gn., comme synonyme, au genre *Zethes* Rbr.

Nous avons reçu de M-r Jankowski une belle ♀ de cette jolie espèce de Corée, qui semble ne pas différer de l' insecte décrit du Japon (Hakodaté) par M-r Butler.

?Dierna Timandra Alph. nova sp. Tab. XI, fig. 7, ♀.

Unica ♀ =27 mill.

Alae anticae costa recta, apice producto, margine postico sub apice subfalcato, omnes margine non crenulato.

Alae interne roseo-purpureae minutissime nigro-conspersae, strigis tribus virescenti-flavis (quarum media linea albida divisa) per omnes continuis dispositis ut in Timandra Amata L. (Geometra) dispositae sunt strigae rubrae.

Je ne connais pas de genre ou l'espèce superbe, découverte par M-r Jankowski dans le Corée, pourrait être bien placée et il est probable qu'elle constitue le type d'un genre à établir, ce que je n'ose faire d'après l'unique sujet ♀ que j'ai devant moi.

Par l'ensemble des caractères morphologiques c'est encore dans le genre *Dierna* Wlkr, que je crois devoir provisoirement placer la *Timandra,* mais le dernier article des palpes est plus court que dans *Dierna,* presque tout à fait comme dans la *Zethes Insularis* Rbr.

Toutes les ailes sont d'un rose-carmin éclatant et elles sont très finement saupoudrées d'écailles noires et jaunes vues à la loupe.

Comme dessin nous voyons trois raies d'un jaune un peu verdâtre disposées, comme je l'ai dit dans la diagnose, presque identiquement comme le sont les raies carminées dans la *Timandra Amata* L., tant sur les antérieures que sur les deuxièmes ailes. La raie du milieu, qui part de l'apex (en pointe) des antérieures pour atteindre en ligne droite le milieu du bord inférieur et qui se prolonge sur les deuxièmes ailes jusqu'au bord anal, est divisée dans toute sa longueur par une ligne blanchâtre.

La submarginale, très fine, a bien la sinuosité de celle de l'*Amata*. Sur la côte, près de l'apex et se confondant avec la raie oblique, se trouve une tache oblongue vert-jaunâtre. Quelques écailles jaunes, réunies sur la nervure transversale, indiquent le point discocellulaire qui pourrait bien être plus apparent chez d'autres sujets. Le thorax est de la couleur des ailes.

Le revers de tout l'insecte est un gris mélangé de rose et semé

d'atomes noirâtres, les antérieures ayant le bord inférieur plus clair ainsi que quelques points blanchâtres sur la côte avant l'apex.

L'abdomen sur le dessus et tout le corps en dessous sont d'un gris plus ou moins foncé, les palpes et les pattes (celles-ci me paraissent être formées comme dans *Zethes*) sont d'un gris plus clair quelque peu jaunâtre.

Epicopeia Mencia Moore.

Proc. Z. S. L. 1874. p. 578, pl. LXVII, fig. 8.

Un beau ♂, de la Corée, nous a été envoyé par M-r Jankowski.

Atossa Nelcinna Moore. var?

Trois sujets que M-r Jankowski a pris en Corée, dont un ♂ et deux ♀ ♀, ont le collier rouge-carmin, mais, autrement, ils ne sont pas différents du type décrit et figuré par Moore dans les Proc. Z. S. L. 1874.

Boarmia Koreana Alph. nova sp. Tab. XI fig. 11, ♀.

♂ ♀ = 27—33 mill.

♂ antennis longe bipectinatis tibiis posticis incrassatis, fovea longitudinali interne pilosa; macula pellucida basali anticarum magna.

Alae dilute griseo-brunnescentes nigricante atomatae, anticae strigis postbasali, subcrenulata-postica nec non media-subrecta, inter costam et marginem inferiorem (punctum discocellularem includente) brunneo-fuscis; linea undulata albida per omnes continuata irregulariter fuscescente adumbrata. Posticarum puncto centrali, striga postbasali strigaque denticulata-postica (alae in medio sita) fuscis.

Subtus alae dilutiores griseo irroratae ut supra, sed minus distincte signatae, umbra fusca marginali anticarum ad apicem in medioque maculis magnis pallidis notata.

Tout en donnant la description latine qui précède et qui contient les principaux détails de structure, de coloration et de dessin je dois

avouer que je compte beaucoup sur la figure que je donne de l'insecte, pour le faire reconnaître, vu que j'ai éprouvé moi-même toute la difficulté qu'il y a à déterminer les différentes et nombreuses *Boarmia*, d'après les descriptions.

A première vue cette *Boarmia Koreana* a quelque ressemblance, par la disposition des raies des ailes antérieures, avec la *Halia Contaminaria* Hb. et c'est près de celle-ci que j'avais cru que serait sa place, mais les antennes bien plus longuement pectinées du ♂ et ses tibias postérieurs renflés et munis d'un pli longitudinal, d'où apparaît une villosité et, enfin, la très grande tache transparente à la base des antérieures, me font placer l'espèce dans le genre *Boarmia*.

Cette espèce paraît être assez commune en Corée, d'où elle a été rapportée jadis par M-r O. Herz et, depuis, par M-r Jankowski.

P.S. En consultant l'ouvrage de M-r Hampson sur les Géométrides de l'Inde (part III, page 262) je vois que, morphologiquement, la Koreana pourrait bien appartenir au sous-genre *Prorhinia* Warren. Malheureusement je n'ai pas devant moi de représentant de ce sous-genre, propre aux Indes.

Pseudoterpna Koreana Alph. nov. sp. Tab. X fig. 6, ♀.
♀ = 41 mill.

Pseud. Subroseae Warren et Virescenti Butl. (Ill. Het. III p. 35, pl. XLIX fig. 8) *proxima.*

Differt a prima alis anticis viridibus rubido variegatis, densius nigro-conspersis, strigis postbasali (obliqua) nec non postica nigris fortiter expressis per alam totam continuatis; macula fusco-rubida costali, subapicali (extus linea albida dentata limitata) intensiore fasciaque (umbra) fuscescenti postica alarum posticarum.

Subtus alae omnes flavide-albidae nigro centratae, fascia (umbra) postica fusca.

Belle espèce que je compare de préférence à la *Subrosea* Warren, que j'ai en nature devant moi, qu'à la *Pseud. (Bilazora) Virescens*

Butl. du Japon, avec laquelle elle pourrait avoir bien plus d'affinités, si j'en juge par la description et le dessin.

La *Koreana* se distingue de la figure donnée par Butler par l'intensité du dessin, la coloration verte des supérieures bien plus sombre (noirâtre), fortement mélangée de rouge-vineux; en outre par la densité des atomes noirs dont toute la surface des supérieures est sablée.

Sur le revers les ailes sont d'un blanc jaunâtre avec les points centraux grands et avec une large raie (ombre) noirâtre qui se trouve à l'extérieur de la coudée qui, cette dernière, n'existe pas par elle même.

Cette raie ou ombre n'atteint pas le bord inférieur des supérieures ni, aux inférieures, le bord anal.

Cette raie est sans doute sujette à varier en intensité et en largeur chez différents individus.

Pour le reste des détails du dessin et de la coloration, la figure que nous en donnons les reproduit très exactement.

Thalera Tenuilinea Alph. nov. sp. Tab. X fig. 7, ♂.

♂ = 32 mill.

Alae posticæ angulatæ sed supra angulum non excisæ.

Collari et vertice albis, fontre palpisque rufis. Thorace et alis laete herbaceis anticarum costa flava, abdominis segmenta prima quatuor cucullis albidis, reliqua segmenta albida. Striga postbasali anticarum, posticaque per omnes concinuata, tenuissimae albo-flavidae, valde crenulatae; annulis discocellularibus viridi-centratis albidis. Ciliis albidis vix rufescenti alternatis. Subtus alae immaculatae virescente-albidae costis flavescentibus, abdomine albido.

La découverte de cette jolie espèce, dont je n'ai qu'un ♂ devant moi, est également due à l'infatigable M-r Jankowski, qui l'a obtenue de la Corée.

Cette espèce n'a pas les ailes postérieures découpées au-dessus de l'angle du bord postérieur et la frange blanchâtre de toutes les

ailes n'est que très indistinctement entrecoupée de roussâtre en face des nervures, en sorte que ce n'est qu'avec l'aide de la loupe que je puis distinguer des taches roussâtres.

Le dessin des ailes est des moins compliqués.

Sur le fond d'un beau vert, qui rappelle celui des *Phorodesma Pustulata* Hufng., sont placées, aux antérieures, l'extrabasilaire fortement ondulée et la coudée très fine et très crénelée et qui, dans l'individu que je décris, n'atteint pas la côte. Ces deux raies paraissent être blanches mais, vues à la loupe, elles sont blanc-jaunâtre. La coudée des deuxièmes ailes est tout aussi crénelée qu'aux ailes antérieures, mais elle est bien plus sinueuse (plus accidentée) que dans toutes les autres espèces à moi connues du genre *Thalera*. Les anneaux discocellulaires, centrés de vert, terminent la description du dessin. La côte des antérieures est finement jaune-ocre.

Sur le revers les ailes sont d'un vert-blanchâtre uniforme avec les parties costales jaunâtres et sans dessin aucun L'abdomen est blanc en dessous.

Cidaria Proserpina Alph. nov. sp. Tab. X, fig. 5, ♀.

♀ = 48 mill.

Pone Cid. Hecate Butl. ponenda.

Major collari flavo, alis cum ciliis nigris, fascia postica lata alba sinuata, per omnes continua (anticarum in medio angulum externum formante) punctuloque albido (subevanescente) postbasali, venam supra primam sito, facile distinguenda.

Belle et grande espèce, dont nous n'avons, malheureusement, qu'une méchante ♀ devant nous, qui nous a été communiquée de la Corée par M-r Jankowski.

Elle vient se ranger près de la *Hecate* Butl. qui habite, elle aussi, outre le Japon, la Corée, comme le témoigne un individu rapporté de là par M-r Otto Herz.

La *Proserpina* est plus grande que l'*Hecate* (notre ♀ *Hecate* a une envergure de 35 mill.) et, d'après ce qui reste de la frange,

celle-ci est dans *Proserpina* toute noire. La colaration noire de *Proserpina* est bien différente de celle de *Hecate*, *Hatasta* etc. n'ayant aucune teinte brunâtre, mais plutôt la couleur de l'acier oxydé.

Une large raie blanche que, grâce à la place qu'elle occupe, je nomme la coudée, traverse toutes les ailes. Sur les supérieures elle projette vers l'extérieur une dent assez aiguë sur le milieu de son parcours; la raie sous cette dent atteint le bord inférieur son bord externe faisant un arc concave au bord postérieur.

Une petite éclaircie, centrée d'un petit point blanc, se trouve au dessus de la première nervure des supérieures, à l'endroit où aurait du se trouver l'extrabasilaire et dont elle est, apparemment, le restant.

Le collier est jaune et je crois voir les traces d'écailles jaunes sur le thorax et l'abdomen qui sont bien dénudés chez le sujet que je décris.

Les ailes sont marquées sur le revers comme sur le dessus, mais nous y voyons en plus, sur chaque aile, un point discocellulaire bien noir.

MÉMOIRE

sur différents lépidoptères, tant nouveaux que peu connus, de la faune paléarctique.

PAR

S. ALPHÉRAKY.

Colias Viluiensis Mén. Tab. V, fig. 1 a, b, c, ♂; 1 d, e, f, ♀.
Mén. Schr. Reis. p. 18, Tab. 1, fig. 7, ♂.
Rühl Palaearct. Grosschm. Lief 3, p. 159 (♀).

Cette Coliade, après sa découverte et sa description par Ménétriés, est restée, pendant bien des années, presque ignorée des lépidoptérologues. Le voyage de M-r Otto Herz vers les rives du Viluï, en 1889, avait pour but principal la recherche de ce lépidoptère.

M-r Herz réussit à rapporter de ce voyage une petite série d'individus, frais pour la plupart, parmi lesquels les ♀ ♀ étaient en petit nombre.

Il y avait, parmi ces dernières, des ♀ ♀ orange-fauve et des ♀ ♀ blanches.

Depuis, la *Viluiensis* a été récoltée en petit nombre, dans le gouvernement d'Irkoutsk, sur les bords de l'Irkout, par M-r Leder qui a chassé les lépidoptères pour l'Auguste Rédacteur de ces Mémoires.

La *Colias Viluiensis* est, comme de raison, tout aussi variable que le sont toutes ses congénères.

Les ♂ ♂, par leur coloration et le caractère du dessin, par la forme verticalement allongée du point noir discocellulaire des ailes supérieures, qui est, le plus souvent centré de fauve, mais qui peut aussi disparaître complètement, chez certains sujets, présentent une bien grande affinité avec les ♂ ♂ de la *Colias Hecla* Lef., que la *Viluiensis* dépasse pourtant considérablement en grandeur.

Les ♀ ♀, qui sont dimorphiques, diffèrent plus de celles de la *Hecla*, que ne le font les ♂ ♂ de ces deux *Colias*.

La bordure noire des ailes supérieures de la ♀ est considérablement plus large que dans *Hecla* et les taches claires (jaunes ou blanches), placées dans son milieu, sont pour la plupart bien moins grandes que dans cette dernière.

Pourtant nous avons devant nous quelques individus de la *Hecla* qui ont les taches claires de la bordure tout aussi réduites qu'elles le sont dans la majorité de nos *Viluiensis*, comme nous avons, aussi, des *Viluiensis* (témoin notre planche V) qui ont ces taches claires bien développées.

Les deuxièmes ailes des ♀ ♀ sont bien plus envahies par le noir que dans les ♀ ♀ des *Hecla* de la Laponie et de la Sibérie (Iénisséi) et leur bordure noire, très large dans sa partie subcostale (où elle ne renferme pas de taches claires, différencie très considérablement la *Viluiensis* de la *Hecla*.

Mais nous avons devant nous une ♀ de la *Hecla* var. *Groenlandica* Stgr., dont les deuxièmes ailes sont presque aussi obscurcies par les écailles noires que dans certaines *Viluiensis*.

Sur le revers les deux sexes de la *Viluiensis* diffèrent de la *Hecla* par la coloration vert-clair très homogène des ailes, qui sont, en même temps, *presque toujours* sans points noirs submarginaux. Mais, comme ces points submarginaux sont présents sur le revers des ailes supérieures de quelques sujets (chez quelques individus il n'y a qu'un seul point, audessus de la nervure I), leur absence n'est plus un

caractère essentiel pour les ♂ ♂ de la *Viluiensis*, comme le croyait Ménétriés, et il ne l'est pas du tout pour les ♀ ♀, qui, presque toujours, ont des points noires submarginaux aux ailes antérieures.

En ce qui concerne le revers des ailes inférieures l'absence des points noirs submarginaux paraît être constante pour les deux sexes de la *Viluiensis*.

Ce que je viens de dire sur la *Viluiensis* se rapporte aux individus pris sur le Viluï, par M-r Herz, entre le $^{1}/_{13}$ Juin et le $^{18}/_{30}$ Juillet 1889.

Les individus du gouvernement d'Irkoutsk, mentionnés plus haut (dont nous avons reçu quelques ♂ ♂ et quelques ♀ ♀ orange- fauve et pas une blanche), sont, en moyenne, plus petits et les ♀ ♀ ont les ailes inférieures encore plus fortement envahies pat les écailles noires. Le revers des ailes de cette race de l'Irkout est plus foncé que dans celle du Viluï et les points noirs submarginaux, sur le revers des supérieures, sont le plus souvent plus fortement accentués que dans cette dernière.

Le semis noir, sur le revers de toutes les *Viluiensis*, est très variable par sa densité, étant très faible dans certains individus, plus fort d'en d'autres, mais jamais aussi dense que dans la plupart des *Hecla*, dont j'ai une suite considérable de beaux individus devant moi.

La bordure noire des ailes des ♂ ♂ de la *Viluiensis* est, ou entièrement traversée par les nervures jaunes, ou elle l'est seulement dans sa partie subapicale.

Les figures de notre planche, qui avait été commandée par notre défunt collègue H Christoph, représentent, à notre regret, en ce qui concerne les ♀ ♀, des individus non du type le plus fréquent et le plus catactéristique de la *Viluiensis*, mais bien les seules deux ♀ ♀ qui font exception par les très grandes taches claires de la bordure noire des ailes.

Tous les individus figurés sur cette planche viennent des rives du Viluï. Tous nos autres sujets, tant du Viluï que de l'Irkout,

ont ces taches claires bien moins grandes, ce qui leur donne un aspect bien différent.

La *Colias Viluiensis* Mén. est donc, selon nous, une race géographique de la *Hecla* Lef., mais une race qui s'est plus éloignée du type dans le pays traversé par le Viluï, que sur les rives de l'Irkout.

En même temps nous croyons que ces deux races, que nous laissons réunies sous le nom de *Viluiensis*, se sont assez séparées du type *Hecla*, pour pouvoir être envisagées, aujourd'hui, comme espèce indépendante. Une autre proche parente de la *Hecla* et surtout de la *Viluiensis*, et qui a aussi droit au rang d'espèce, est la charmante *Colias Lada* Gr.-Gr. de l'Amdo.

Colias Nastes B. var. **Mongola** Alph. var. nova.

Inter Cocandicam Ersch. et Majam Gr.-Gr. media. ♂ facile distinguitur a Cocandica colore albidiori alarum maculisque albis marginis postici majoribus, a Maja — alis densius griseo-atomatis; ab ambabus, ♂ ♂ et ♀ ♀ — fascia longitudinali cellulae posticarum albida (medium superiorem cellulae occupante).

Trois ♂ ♂ et 2 ♀ ♀ d'Ourga, envoyés par M-r Leder, appartiennet à une race géopraphique qu'il me paraît indispensable de caractériser de plus près. J'ai indiqué dans la diagnose qui précède les principaux points distinctifs que présente cette race par rapport aux deux variétés de la *Nastes* dont elle s'approche le plus et il ne me reste qu'à y ajouter les quelques détails suivants: par sa taille cette v. *Mongola* dépasse un peu la *Cocandica* du Trans-Alaï, mais elle le cède en grandeur à la *Maja* du Thian-Chan septentrional-oriental.

La colaration du fond des ailes, qui sont pourtant très fortement saupoudrées de gris, reste bien plus blanche que dans *Cocandica* et les points blancs dans la marge postérieure sont bien plus grands et plus blancs, comme c'est le cas dans certains sujets de la *Maja*. Les ♀ ♀ ont les nervures des antérieures très distinctement

et largement saupoudrées d'écailles grises, plus fortement que dans les ♀ ♀ de la *Maja*.

Mais le point essentiel et qui saute aux yeux tout le premier, est que la partie supérieure de la cellule des postérieures, les deux rondelles superposées centrales comprises, reste, par l'absence comparative d'écailles foncées, d'un blanc-verdâtre clair qui contraste singulièrement avec le reste de l'aile; c'est à dire que nous voyons ici une large raie (éclaircie)claire dans la cellule, qui n'est qu'indiquée (et cela rarement) dans quelques individus de la *Nastes* et de ses variétés mais qui atteint un bien plus grand développement dans la *Mongola*.

Cette même éclaircie, quoique moins fortement accentuée, se retrouve sur le revers des ailes des cinq sujets de la *Mongola* que j'ai devant moi.

Il est vrai que cette éclaircie se rencontre aussi chez certains sujets de la *Nastes* et de ses variétés mais, chez ces derniers, elle paraît être l'exception, tandis qu'elle est la règle dans la *Mongola*.

Par le revers fortement tacheté les ailes de la *Mongola* sont plus proches de celles de la *Cocandica* et de la *Maja*, que de celles de la *Nastes*, *Werdandi* et *Melinos*.

Anthocharis Belia Cr. var. **Orientalis** Brem. Tab. VI, fig, 1 a, b, c, d ♂ ♀.

Les individus de cette variété de la *Belia*, dont nous donnons les figures, sur la Tab. VI, de ce volume, viennent des rives du Viluï, où ils furent collectionnés, avec quelques autres sujets pareils, en Juin 1889 par M-r O. Herz. En 1888 M-r Herz a trouvé cette race de la *Belia* sur le Vitim et, en 1890, à Kamtchatka.

Je renvoie le lecteur à mon article sur les lépidoptères de Kamtchatka, qui se trouve dans ce même volume, où il trouvera de plus amples renseignement sur cette *Anthocharis*.

Melitaea Aurinia Rott. var. **Pellucida** Chr. Tab. XIV, fig. 3, ♂.

«Iris» B. VI, 1893. p. 86.

«*Alis anticis subdiaphanis, fasciis dilutioribus, subtus pallidioribus unicoloribus. Kurusch, Daghestan Elev. 8.000 ps. Volat Julio*» (Chr.).

Nous donnons une figure de cette bien curieuse race de l'*Aurinia* du Daghestan, dans le Caucase.

Les bandes transparentes des ailes supérieures n'ont pas été rendues aussi hyalines qu'elles le sont en réalité, mais autrement, le dessin rend bien cette petite forme dont nous ne connaissons jusqu'ici que quelques ♂ ♂.

Argynnis Amphilochus Mén. Tab. VI fig. 2 a, b, c ♂ ♀.

Melitaea Amphilochus Mén. Lull. Ac. XVII. p. 213; Schrenck's Reis p. 21. Tab. II fig. 1, ♀.

Graeser, Berl. Ent. Z. B. XXXII 1888. p. 93.

Staudinger «Iris» B. V, 1892. p. 329 (var. **Elatus** Stgr.).

Ménétriés a décrit et figuré cette espèce d'après un individu trouvé par Maack, comme le témoigne l'étiquette sous l'original de la collection du Musée Zoologique de l'Acad. Imp. des Sc de St.-Pétersbourg. L'étiquette porte, en outre du nom de Maack, la localité indiquée comme suit: Amour mérid. Aucune mention n'est faite de l'endroit Pakhale, donné l. c. par Ménétriés, qui dit que l'espèce a été prise par M-r Schrenck, à 30° 30′, l. N.!, au mois de Juillet. La latitude est évidemment un lapsus calami et il en est de même, apparemment, pour le nom de Schrenck, au lieu de celui de Maack, car c'est bien l'individu qui a servi de type à la description et à la figure précitées, qui porte le nom de Maack sur l'étiquette. Ménétriés n'indique pas le sexe de l'insecte décrit et figuré par lui, qui est, comme j'ai pu m'en convaincre, une ♀.

La collection de l'Académie Impériale possède, en outre des individus de cette espèces trouvés depuis par M-r Tchekanowski sur la montagne Baluna (sur la Toungouzka Inférieure), en Juillet

1873 ($62^1/_2{}^0$ l. N.), des sujets trouvés par l'expédition Bunge et Toll, dans le système du fleuve Jana et par le D-r Radde sur la rive septentrionale du lac Baïkal.

M-r Graeser a rencontré l'*Amphilochus* à Pokrofka, entre le 13 Juin et le 6 Juillet; M-r Otto Herz en a rapporté une jolie suite de Viluïsk, où l'espèce volait de la mi—Juin à la mi—Juillet. Enfin, les frères Doerries trouvèrent l'espèce dans le Kenteï sur la frontière de la Mongolie chinoise (Stgr. Iris V, 1892. p. 329).

En comparant tout le matériel que j'ai eu sous les yeux, avec les descriptions des auteurs susmentionnés, je dois conclure qu'il y a actuellement, en Sibérie, deux races distinctes, de l'*Amphilochus*.

L'une d'elle est celle décrite par le D-r Staudinger, l. c. comme var. *Elatus* et qui a été trouvée, outre le Kenteï, à Pokrofka par M-r Graeser, et, en un exemplaire, sur la rive septentrionale du Baïkal,—l'autre, la forme typique, pareille à l'individu figuré par Ménétriés, dans les autres localités énumérées plus haut.

La var. *Elatus* Stgr. se distingue principalement par sa bien plus grande taille, par sa coloration fauve plus claire sur le dessus et par la netteté plus grande du dessin sur le revers des ailes (principalement des inférieures) qui sont en même temps plus claires que dans l'*Amphilochus* typique, que nous figurons et dont les ailes de certains sujets sont souvent bien plus fortement envahies par les écailles foncées, surtout dans les ♀♀.

Les antennes de cette espèce présentent un caractère spécifique tranché qui se retrouve chez tous les sujets tant typiques que de la race *Elatus* Stgr. Caractère signalé par Ménétriès mais pas avec la clarté voulue. L'antenne est d'an noir-fuscescent sur le dessus, et d'une teinte fauve-ferrugineuse sur le dessous, couleur qui se prolonge, ici, jusqu'au bout de la massue, qui est noire sur le dessus et sur les côtés.

La massue est plutôt fusiforme et assez allongée. J'insiste sur ces particularités des antennes de l'*Amphilochus*, car nous aurons à y revenir en parlant de l'espèce suivante.

M-r. Herz nous apprend que l'espèce volait dans les forêts des environs de Viluïsk, dans les endroits secs, tandis que c'est dans les endroits marécageux de ces mêmes forêts, endroits infestés par les cousins au point de rendre presque impossible sa poursuite, que volait l'espèce suivante.

Argynnis Erda Chr. Tab. VI, fig 3 a, b, c. ♂ ♀.

Christoph. Iris VI. 1893, p. 87.

«*Alae integrae, supra fulvae, maculis cellulae mediae fasciaeque mediae attenuatis, strioliformibus; subtus posticae rufo-brunneae, fascia media irregulariter angulata lutescente-alba, partim rufo-fusco impleta, maculis (tribus) albis ad basin, saepe evanescentibus, ante fasciam serie adjacentibus ad puncta nigra post fasciam maculisque limbalibus. Long. alae ant. 17—26 mm. Vilui. Julio.* ♂ ♀.» (*Chr.*)

Je dois constater, à mon grand regret, que la diagnose transcrite ici de l'Iris, n'est que de très peu de valeur, car elle ne donne pas un seul caractère qui aurait pu faire sûrement reconnaître l'insecte.

L'Argynnis *Erda* Chr. est très voisine de l'*Amphilochus* Mén. par son habitus, par sa taille, sa coloraton est par le dessin du dessus. Elle a également, beaucoup d'analogie avec l'*Amphilochus* sur le revers des ailes, mais elle possède aussi quelques caractères propres, qui l'en distinguent sûrement, dès qu'on compare ces deux espèces en nature et qu'on sait où chercher ces caractères distinctifs.

De même taille et de la même coupe d'ailes, nous voyons que les ♂ ♂ de ces deux *Argynnis* sont pareils sur le dessus, mais que l'*Erda* est d'un brun-fauve plus clair que ne l'est l'*Amphilochus* typique En même temps, tout le dessin noir des ailes de l'*Erda* est moins gros, moins confluent, que dans l'*Amphilochus*.

Elle se rapproche, en cela, davantage, de la var. *Elatus* Stgr., tout en étant d'une taille incomparablement plus petite que ne l'est cette dernière.

Les points noirs submarginaux des ailes supérieures sont plus

petits que dans l'*Amphilochus* typique et ils ne sont pas adhérents les uns aux autres, pour former une raie maculaire discontinue, comme c'est le cas pour les ♂ ♂ de cette dernière espèce. En ceci, encore, l'*Erda* a plus de ressemblance avec l'*Amphilochus* var. *Elatus* Stgr., qu'avec le type décrit par Ménétriés.

Je dois dire, que le ♂ figuré, Tab. VI, fig. 3 a, est le seul qui ait ces points submarginaux si forts; – tous nos sujets les ont de beaucoup plus petits ayant même, parfois, une tendance à disparaître. Je ne sais ce qu'est devenu l'exemplaire qui a servi d'original à cette figure mais bien sûrement il ne fait pas actuellement partie de la collection de Son Altesse Impériale. Cette planche avait été faite sous la surveillance de notre regretté collègue H. Christoph, il y a quelques années, et je ne saurais dire où se trouve l'original de la figure.

Les ♀ ♀ de ces deux *Argynnis* se ressemblent encore plus, sur le dessus, que ne le font les ♂ ♂, et je ne crois pas qu'il y ait un seul caractère distinctif suffisant pour les faire sûrement reconnaître de ce côté.

Sur le revers les ailes supérieures de l'*Amphilochus* ont toujours les points noirs sumbarginaux appuyés de taches blanches du côté externe, et cette série de taches blanches (ou plutôt de points blancs), plus ou moins nettes suivant les sujets, quelquefois lavées de jaunâtre, se continue jusqu'à la côte en ligne presque parallèle à la marge postérieure de l'aile.

Il n'en est pas ainsi pour l'*Erda* dont les points noirs submarginaux ne sont pas attouchés de blanc extérieurement et chez qui, près de l'apex, cette série de points noirs rentre vers l'intérieur de l'aile, laissant un espace apical brun-jaunâtre, plus ou moins clair, que l'*Amphilochus* n'a pas.

Les ailes inférieures sont pour la plupart très fortement envahies de brun fuscescent plus ou moins mélangé de violâtre, qui l'empiète de beaucoup sur le dessin blanc-nacré qui, autrement, est disposé comme dans l'*Amphilochus*.

Le sujet figuré (fig. 3 c) a les taches blanc-nacré bien plus étendues et d'un blanc plus pur, que dans aucun des sujets de la collection de Son Altesse Impériale, ce qui me fait croire que c'est d'après un sujet bien exceptionnel qu'a dû être faite la figure.

En outre il y a toujours, sur le revers les ailes inférieures de l'*Erda*, même quand celles-ci sont le plus fortement abscurcies de brun-violâtre foncé, une éclaircie jaune assise sur la nervure V, qui descend en cône jusqu'à la marge de l'aile, comme le représente assez exactement la fig. 3 c.,—caractère qui manque absolument à l'*Amphilochus*. Dans tous les sujets de l'*Erda*, soit de la collection de Son Altesse Impériale, soit de celle du Musée Zoologique de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg, le dessin blanc du revers des deuxièmes ailes est infiniment plus envahi par la coloration foncée que ce n'est le cas sur la figure que nous en donnons.

Il serait fort difficile de rien ajouter aux détails du dessin du revers des ailes inférieures, car il n'y a guère deux sujets qui l'aient pareil et il aurait alors fallu décrire presque chaque individu séparément.

Les antennes de l'*Erda* présentent un caractère très constant qui permet, à lui seul, de distinguer l'espèce avec sûreté.

La massue en est moins allongée, plus arrondie et elle est noire sur le dessous comme sur le dessus, n'ayant que le sommet fauve ou ferrugineux-clair.

Malheureusement la massue est représentée, sur la figure 3 c., comme étant entièrement fauve, ce qui est une inexactitude bien regrettable.

L'*Argynnis Amphilochus* habite l'Amérique du Nord, sous la forme d'*Argynnis Astarte* Doubld., dont nous avons deux ♂ ♂ devant nous du Canada.

L'*Argynnis Erda* est représentée, au Canada, par l'*Argynnis Alberta* W. H. Edw., qui se distingue principalement de la forme sibérienne par le dessin bien oblitéré des ailes inférieures en dessous et par l'absence, ici, du blanc-nacré.

Or nous voyons que la première, qui n'est pas spécifiquement distincte de l'*Amphilochus*, a les massues des antennes formées comme dans celle-ci et colorées de même, c. à d. qu'elles sont brun-fauve-clair, par en bas, et cela plus largement encore que dans la race sibérienne.

Quant à l'*Alberta*, elle a les massues formées et colorées comme dans l'*Erda*, c. à d., qu'elles sont moins fusiformes, plus renflées et entièrement noires, sauf le sommet qui est ferrugineux-clair.

L'*Astarte* Doubld. ainsi que l'*Alberta* W. H. Edw., sont admirablement figurées, dans les Butl. of North.-Am., third ser. part XV, pl VII, fig. 1, 2, 3, 4 et 5, 6, 7, 8., et décrites, sur les pages qui accompagnent la pl. VII. Les descriptions sont exactes et bonnes pour la plupart mais, pour ce qui est des antennes de l'*Astarte*, une erreur a sûrement dû s'être glissée dans le texte, car M-r Edwards dit qu'elles sont fuscescentes par en haut, rouges sur le dessous, avec la massue noire et ferrugineuse au bout;—il ne dit rien sur les antennes de l'*Alberta*.

Comme je viens de le dire, un examen de nos individus de ces deux *Argynnis* de l'Amérique, que nous devons à l'obligeance de M-r H. Strecker, de Reading, nous montre qu'il n'en est pas ainsi et qu'il faut supposer, dans ce cas, une erreur d'obsevation de la part de M-r Edwards.

Comme l'*Astarte* a été publiée par Doubleday en 1848, elle a la priorité sur l'*Amphilochus*, décrite et figurée en 1859; l'*Alberta*, de son côté, a la priorité sur l'*Erda*.

Aussi serait-il plus juste de placer ces *Argynnis* dans le système ainsi que suit:

Argynnis	*Astarte* Doubld.	Am. Septentr.
»	*Astarte* var. *Amphilochus* Mén.	Siberia or.
Argynnis	*Alberta* W. H. Edw.	Am. Septentr.
»	*Alberta* var. *Erda* Chr.	Siberia or.

M-r Herz rencontra l'*Erda* près de Viluïsk, dans les mêmes

forêts et à la même époque avec l'*Amphilochus*, mais dans les endroits marécageux exclusivement.

La collection du Musée Zoologique de l'Académie des Sciences de St.-Pétersbourg possède des individus, pareils à ceux de Viluïsk, de la Toungouzka Inférieure, où les individus furent pris, fin Juin 1873, par M-r Tchékanowski (lat. N. 62° 10′), puis des individus pris par le même voyageur sur la rivière Moniéro (système de la Khatanga, sur la Momba Supérieure (affluent de l'Olenëk), enfin, entre la Tomba Inférieure et Alakit sur l'Olenëk même.

Mess. Bunge et Toll rapportèrent l'*Erda* du système de la Jana, de Khaïssardakh (en Juin) ainsi que du mont Baluna, sur la Toungouzka Inférieure.

Argynnis Eugenia Ev. Tab. VI fig. 4 a, b, ♂.

Argynnis Vega Chr. Horae S. Ent. Ross. t. XXIII, 1889, p. 298.

L'individu figuré vient du Vitim, où l'espèce a été rencontrée en petit nombre, par M-r O. Herz, durant l'été de 1888.

Nous aurons à revenir sur cette espèce bien répandue dans un travail sur les lépidoptères de la Sibérie, déjà commencé et qui paraîtra, nous l'espérons, dans l'un des prochains volumes de ces «Mémoires».

Oeneis Tarpeia Pall. var. **Lederi** Alph. nova.

Varietas supra subtusque multo pallidior, subtus posticis minus distincte albovenatis, pagina basali magis striolata magisque albido interrupta.

Reçue en nombre suffisant (d'Ourga et d'Irkout) pour montrer que nous avons en elle une race pâle géographique très constante et qu'il est nécessaire de distinguer, comme telle, par un nom.

La coloration brun-très-clair, blanchâtre même quelquefois, distingue de prime abord cette race pâle. Le revers des ailes postérieures, finement striolées de brun dans leur moitié basilaire, est en même

temps bien moins nettement veiné de blanc (grâce au fond clair) que dans le type de l'Oural.

Les individus d'Ourga sont les plus pâles; parmi ceux de l'Irkout il se trouve deux sujets qui sont intermédiaires entre la var. *Lederi* et le type (Pallas a décrit le type des bord du Volga) de la Russie méridionale-orientale.

La race la plus brune et la plus robuste de la *Tarpeia*, que nous connaissons, est celle qui a été trouvée dans l'Oural méridional (à Gouberli) par feu H. Christoph, lors de son avant-dernier voyage.

Coenonympha Tiphon Rott. var. **Viluiensis** Mén. Tab. XIV, fig. 4, ♂.

Mén. Schrenck's Reis. p. 44.

Coen. Tiphon var. Grisescens Chr. Iris, Bd. VI, 1893, p. 87.

Nous donnons une figure de cette variété géographique de la *Tiphon* Rott., reprise en 1889, en certain nombre sur le Viluï, par M-r O. Herz.

Arctia Thulea Dalm. Tab. II, fig. 6—7, ♀.

Bombyx Thulea Dalman, Anal. ent. p. 92, 1823.

Chelonia Thulea Zetterst. Ins. lapp. p. 929, 1840.

Platarctia Thulea Dalm. dans Kirby, syn. Cat. Het. Vol. I, p. 257.

? Bombyx Alpina Quens. in Acerbi. Trav. Sw. Fin. Lap. Vol. 2, p. 253, Tab. I fig. 4, 1802.

Arctia Alpina Acerbi, in Mél. lép. par Jacob Spångberg, Entomologisk Tidskrift Första Årgången, 1880, p. 91—92.

M-r J. Spångberg a sans doute raison en acceptant le nom d'*Arctia Alpina* Acerbi, pour l'insecte décrit, bien plus tard, par Dalman sous le nom de *B. Thulea*. Mais comme l'insecte ♂, figuré dans l'ouvrage d'Acerbi, présente quelques différences avec le sujet ♂ figuré par M-r Spångberg (d'après l'original de Dalman), l'on peut, sans inconvénient, je crois, garder pour l'insecte nommé *Thulea* ce dernier nom aussi longtemps que le ♂ de ce dernier n'aura été

découvert et son identité spécifique, avec la ♀ décrite par Dalman, prouvée incontestablement.

Nous donnons le dessin d'une fort belle ♀ qui a été prise par M-r Leder sur la rivière Irkout, en Sibérie, et qui est à peine différente de celle figurée dans l'Ent. Tidscrift. Il faut espérer, qu'à présent, que le nouvel habitat de l'insecte a été découvert, la prise du ♂ ne se fera plus longtemps attendre. Les détails de la description de la *Thulea*, par Dalman, cadrent fort bien avec le sujet que nous figurons, sauf quelques détails insignifiants dans la disposition et le nombre des taches blanc-jaune des ailes supérieures et dans l'étendue du noir aux ailes inférieures.

Arctia Festiva Brkh. Tabl. XIV, fig. 8, ♀.

Bombyx Lapponica Thnb. Dissert. Ent. II, p. 40. fig. 7.

Bombyx Avia Hb. II, ff. 230, 247.

Hyphoraia Lapponica Thnb. dans Kirby, Syn. Cat. Lep. Het, Vol. I, 1892, p. 262.

Une ♀ de cette charmante et rare espèce a été trouvée près de Viluïsk par M-r O. Herz le 26 Juin 1889.

L'on verra, d'après la figure exacte que nous en donnons, que les bandes jaunes des ailes supérieures sont, dans cet individu, très développées.

M-r O. Herz nous apprend que les ailes supérieures de l'insecte, à l'état vivant, avaient un chatoyement purpurin-métallique des plus brillants, malheureusement il ne reste, à l'heure qu'il est, que des indices de ce chatoyement.

L'insecte placé sous ce nom dans la collection d'Eversmann, appartient à une autre espèce, espèce qui vient d'être décrite par le

---

Note. Une erreur s'est glissée dans la légende de la Tab. II, fig. 6—7 de ce Volume, où le nom de Thulea est changé en *Thulea*, sans h.

Cette erreur est d'autant plus fâcheuse, que la première épreuve de cette planche, que j'ai en ma possession, porte ce nom correctement écrit.

Dr. O. Staudinger, dans l'«Iris», 1896, sous le nom d'*Arctia Ornata,* qui a été retrouvée, depuis peu, dans la Mongolies eptentrionale, à Ourga.

Arctia Turbans Chr. Tab. X. fig. 10 a, b, ♂ ♀.

Horae Soc. Ent. Ross. T. XXVI, 1892, p. 460.

Arctia Quenselii var.? Turbans Chr. in Stgr. «Iris» B. V, 1892, p. 349.

Nous considérons l'*Arctia Turbans* Chr. comme une espèce séparée de la *Quenselii* Payk., dont nous croyons la *Liturata* Mén. être la variété sibérienne, du moins, à en juger par les deux sujets originaux de cette dernière qui se trouvent dans le Musée Zoologique de l'Académie des Sciences, à St.-Pétersbourg. Nos dessins rendent avec une grande précision les deux sexes de la *Turbans,* qui varie quelque peu par la largeur du dessin blanch, ou blanc-jaune, des ailes supérieures. La base des ailes inférieures n'est, dans *Turbans,* jamais gris-noir comme c'est toujours le cas chez la *Quenselii* et, aussi, chez les deux sujets précités de la *Liturata.*

Le corps plus robuste et en même temps plus longuement velu ainsi que les ailes comparativement plus larges donnent à la *Turbans* un facies tout autre que celui de tous les individus de la *Quenselii* que j'ai été à même d'examiner.

Je regrette bien de ne pas pouvoir comparer, en nature, la *Turbans* avec la *Speciosa* Moeschl. (Wien Ent. Monatschr. 1864, p. 195, Tab. 5, fig. 13, 14), avec laquelle la *Turbans* pourrait bien avoir une plus proche parenté qu'avec la *Quenselii.*

Holcocerus Volgensis Chr. Tab. VII, fig. 1, ♀.

«Iris» t. VI, 1893, p. 88.

«*Proxime affinis H. Arenicolae. Thorax hirsutus, brunneo-fuscus, abdomen lutescente griseum. Alae anticae cinereae, dense fusco-conspersae, fascia in medio, lata, angulata, fascia postica, oriente prope apicem usque ad angulum fasciae mediae et hic ea juncta fuscis, striolis costalibus et in fasciam nigro fuscis: posticae cinereae striolis ob-*

soletis fuscescentibus, ciliis cinereis, obscurius variis. ♀ *Exp.: alae ant., 21 mm. Hab. Sarepta*». (*Chr.*).

Depuis que notre bien regretté collègue a publié la diagnose qui précède, l'espèce a été tous les ans retrouvée près de Sarepta.

Le fait de l'apparition dans les environs de Sarepta de ce lépidoptère, dont aujourd'hui un certain nombre est répandu dans les collections, est très remarquable. Nous savons que les environs de Sarepta ont été explorés par des entomologistes très habiles depuis un long nombre d'années, et il est peu probable qu'un insecte d'une telle importanee aurait échappé à leurs recherches pendant si longtemps, s'il était indigène.

Il faut donc supposer que l'espèce a emigré, depuis peu, dans les environs de Sarepta et cela, soit des steppes de l'Oural méridional, soit des déserts transcaspiens, qui paraissent être bien riches en Cossides.

Nous avons devant nous quelques ♂ ♂ (42—45 mm.) et ♀ ♀ (40—55 mill.) de ce *Holcocerus*, qui paraît varier quelque peu du gris-brun foncé au brun-clair. Les stries noires qui sont richement dispersées sur les ailes supérieures varient considérablement et il n'est guère possible de décrire les légers détails de ces variations. Les antennes du ♂ sont bien plus fortes, pubescentes, que celles de la ♀, mais elle manquent complètement de pectination, raison qui à fait placer par son auteur cette espèce dans le genre *Holcocerus*. Je crois que le genre *Holcocerus*, comme il est accepté actuellement, ne pourra pas se maintenir, mais qu'il devera être subdivisé en quelques genres une fois qu'une révision sérieuse des Cossides paléarctiques sera entreprise.

Holcocerus Strioliger Alph. Tab. VII, fig. 2, ♂.

«Iris» T. VI, 1893, p. 346.

«*Differt a Holc. Nobili Stgr., cui proxima et comparanda species, alis minus protractis, latioribus, grisescentibus, crebrius fusco-striolatis,*

ciliis grisco-alternatis, alis posticis griscis mediis obscurioribus. Subtus anticae in medio obscuratae».

Cette jolie espèce, dont nous n'avons vu que trois ♂ ♂ (38—43 mm.), pris près de Samarkand, n'a plus été reprise. La figure que nous en donnons rend bien les détails du dessin des ailes, mais pas le beau lustre qui leur est propre.

Hypopta Turcomanica Chr. Tab. VII, fig. 3, ♂.
«Iris» t. VI, 1893, p. 88.

et

Hypopta Herzi Alph. Tab. VII, fig. 4, ♂.
«Iris» t. VI, 1893, p. 346.

Feu H. Christoph a donné la diagnose de la *Turcomanica*, dans le même volume de l'«Iris», où j'ai livré celle de la *Herzi*. Ces deux espèces sont extrêmement voisines l'une de l'autre et ne présentent pas de caractères distinctifs morphologiques.

Les deux figures que nous en donnons, aujourd'hui, serviront mieux à faire distinguer entre elles ces deux Cossides, que ne saurait le faire la description la plus détaillée. La *Turcomanica* Chr. habite le littoral Est de la mér Caspienne; la *Herzi* a été trouvée en nombre, près de Samarkand, par M-r Herz.

Les ♀ ♀ de ces deux espèces ne sont pas encore connues.

Phragmatoecia Territa Stgr. Tab. VIII, fig. 2, ♂.
Stgr. Hor. Soc. Ent. Ross. t. XIV, 1878, p. 341.
Chr. Mémoires Lép. Romanoff. t. I-I, pl. III, fig. 7, ♂.

La figure du t. III de ces «Mémoires» étant peu réussie, nous avons cru utile de donner une nouvelle figure faite d'après un très grand ♂ venant du littoral Est de la mer Caspienne, où l'espèce paraît être abondante. Les sujets que nous avons devant nous ont une envergure qui varie de 28 à 48 mm. Les points noirs des ailes supérieures varient considérablement par leur nombre et leur netteté.

Orgyia Christophi Alph. Tab. XIII, fig. 1, ♂.

Orgyia Aurolimbata Gn. var. an. nov. sp? Christoph. Mémoires s. l. Lep. Roman. T. II, p. 8, 1885.

Nous donnons la figure de cette espèce indubitablement nouvelle, dont la description a été faite par notre bien regretté collègue H. Christoph, d'après deux méchants ♂ ♂. Aujourd'hui nous possédons une longue série de ♂ ♂ trés frais de cette espèce, qui ont été attirés par deux ♀ ♀ obtenues e. l., à Borjom, durant les mois d'Août des années 1895 et 1896. L'une de ces ♀ ♀ a été trouvée à Lomis-mta, dans les environs de Borjom, elle a été mise en cage à Borjom et elle a attiré, en 1895, trois ♂ ♂.

La seconde ♀, traitée de la même manière en 1896, attira non seulement un nombre considérable de ♂ ♂ de la *Christophi*, mais aussi une quantité de ♂ ♂ de l'*Orgyia Antiqua* L.

Les ♂ ♂ frais ont une coloratiou brun-chocolat, plus ou moins claire, avec une large bande plus claire qui traverse le milieu de l'aile supérieure et qui atteint, le plus souvent, le bord inférieur. Sur cette bande se dessine plus ou moins nettement le point du bout de la cellule brun, comme l'est le fond des ailes. La frange, quoique du même brun que l'est la bande du milieu des antérieures, est d'une teinte plus claire, surtout aux ailes inférieures, s'éclaircissant de plus en plus vers l'angle anal, qu'elle contourne. Quelques sujets sont d'une teinte brune plus foncée avec la bande plus claire des antérieures très faiblement indiquée, pourtant celle-ci ne disparaît complètement chez aucun de nos sujets.

Les ailes sont, sur le dessous, un peu plus claires que sur le dessus, avec le disque des supérieures et la moitiée basilaire et anale des inférieures très claire, brun-ochracé.

La taille des ♂ ♂ varie de 24 et 27 mm. La ♀, desséchée, semble ne différer de celle de l'*Antiqua* que par sa villosité bien plus noirâtre et dépourvue de teinte brune.

Ocneria Signatoria Chr. Tab. VIII, fig. 5 a, b, ♂ ♀.
«Iris» B. VI, 1893, p. 88.

«*Antennae ♂-is bipectinatae.*

Alae anticae cinereae, ♀-ae rufescente griseae, vittula indistincta prope basin, strigis, antica curvata obsoleta, postica crenata et undulata, geminata annuloque albo expleta, venae transversae fuscis, ciliis fuscis, griseo-alternantibus; posticae extus obscurius infuscatae, striola media obsoleta. Long. alae ant. ♂-is 13, ♁-ae 20 mm. Hab. Eldar. Transcaucasi et Turkestan. Augusto». (Chr.).

Les deux sexes de cette nouvelle *Ocneria* sont bien rendus sur la Tab. VIII de ce volume.

Les cinq ♂ ♂ que nous avons devant nous viennent du littoral Est de la mer Caspienne; l'unique ♀ a été rapportée du Turkestan russe, en 1885, par M-r Groum-Grshimaïlo.

Notodonta Nigroramosa Chr. Tab. VIII, fig. 1, ♂.
«Iris» B. VI, 1893; p. 89.

La description donnée par M-r Christoph est suffisante pour faire reconnaître l'espèce si, même, sa place n'est pas près de la *Atrovittatus* Brem., comme l'indique l'auteur. La figure très réussie, que nous en donnons aujourd'hui, d'après un ♂ irréprochable, complétera cette description, l'une des dernières faites par notre regretté collaborateur.

Nous avons trois ♂ ♂ et une ♀ de Tekké devant nous. La ♀, un peu plus grande que les ♂ ♂, diffère un peu par les ailes inférieures plus grises et lavées de brunâtre.

Agrotis Hydrilloides Alph. Tab. XIII, fig. 11, ♂.
Agrotis Caradrionides Alph. in litt. dans l'«Iris» B. IX, 1896. p. 248, 368. Taf. IV, fig. 4.

♂ ♀ = 29—32 mill.

Agr. Sennae H.-G. comparanda, sed minor, alis latioribus, fere eodem modo signatis sed minus distincte, saepius strigis maculisque cellulae

valae obliteratis, alis posticis dilutioribus. Subtus striga postica minus conspicua, evanescente, posticarum in medio vix sinuata.

Cette espèce qu'on serait tenté de prendre pour une *Hydrilla*, d'après les individus faiblement dessinés, n'en est pas moins une vraie *Agrotis*, que je crois devoir placer près de la *Senna* H.-G. Je dois avouer qu'il est fort difficile de donner une description satisfaisante ou intelligible de l'espèce, vu la grande variabilité à la quelle le dessin des ailes est sujet.

Assez nettement exprimé chez certains individus ce dessin devient fort vague chez d'autres ou bien encore, ce n'est qu'une partie du dessin qui peut disparaître et cela très différement d'un sujet à l'autre

Cette espèce, plus grêle et plus petite, a les ailes comparativement plus larges que la *Senna* et les antérieures en sont d'un brun-grisâtre plus clair. Nous retrouvons sur les ailes tout le dessin de la *Senna*, mais bien moins prononcé. La différence suivante me paraît être constante, c'est la coudée qui ne fait pas de coude aussi prononcé vers l'extérieur, que dans *Senna*. L'ondulée blanchâtre, quand elle n'est pas envahie par la couleur du fond, est de tout point semblable à celle de *Senna*, et c'est cette ondulée qui m'a tout d'abord fait chercher la position de l'*Hydrilloides*, près de la *Senna*. Les ailes inférieures sont plus claires, plus grisâtres que dans *Senna* et plus transparentes que dans celle-ci, laissant voir, par transparence, la coudée du revers, ce qui n'a lieu chez aucun sujet de la *Senna* que j'ai devant moi.

Sur le revers les ailes de l'*Hydrilloides* sont bien pluis luisantes et non grossièrement sablées par endroits de gris et de noir comme dans *Senna*. La coudée de toutes les ailes est bien moins nette, elle est toujours le plus fortement accentuée sous la côte des antérieures, devenant assez effacée sur le disque de quelques sujets. Quant à la coudée des inférieures, elle ne rentre pas vers l'intérieur de l'aile en face de la lunule discocellulaire, comme c'est toujours le cas dans *Senna*. La frange est un peu plus large dans *Hydrilloides*. Morpho-

logiquement, à l'exception de la plus grande largeur des ailes, la *Hydrilloides* n'est pas différente de *Senna.*

J'ai oublié de dire que parfois l'espace cellulaire qui separe les deux taches des antérieures est noirâtre.

Cette espèce a été rencontrée en petit nombre par M-r Leder à Ortou-Tamir et Ourga et elle a été decouverte, en même temps, par M-r H. Christoph à Gouberli, dans l'Oural méridional. Le ♂ et la ♀ de cette dernière localité sont les plus fortement dessinés.

Agrotis Staudingeri Moeschl. var **Ottonis** Alph. Tab. XIII. fig. 6, ♂.

«Iris» B. VIII, 1895, p, 190.

♂ ♀ = 33 — 34 mm.

«*Var. major alis anticis latioribus quare apicibus minus acuminatis, venis omnibus albescentibus, posticis obscurioribus, fuscescentibus (in ♀ nervis albidis), thorace robustiori, maris rufescenti*».

Plus grande et plus robuste que la forme du Labrador, la *Staudingeri* d'Ourga, dont j'ai un ♂ et une ♀ devant moi, s'en distingue encore par ses ailes plus larges et tout le dessin plus net, plus saillant. Le dessin des ailes est le même, mais ce qui donne aux antérieures de la v. *Ottonis* une autre apparence, ce sont les nervures qui sont blanchâtres sur tout leur parcours.

L'orbiculaire et la réniforme sont comparativement plus grandes que

---

Note. Au moment d'aller sous presse nous avons reçu l'«Iris» du 7 Janvier 1897, où cette espèce est citée, par notre savant ami le Dr. O. Staudinger, sous le nom, *in litt.*, *Caradrinoides* Alph. et l'espèce y est figurée, Pl. IV, fig 4, sous le même nom.

Malheureusement, en la décrivant et en en donnant la figure (notre Tab. XIII, fig. 11), nous avons adopté pour l'espèce le nom *Hydrilloides* Alph., dont *Caradrinoides* Alph. *in litt.*, devra devenir synonyme, La figure précitée de l'«Iris» est absolument manquée, tandis que celle que nous en donnons aujourd'hui est fort exacte.

dans les sujets typiques du Labrador que j'ai devant moi. Les ailes postérieures sont plus sombres, celles de la ♀, d'un gris-noir, étant traversées par les nervures claires (blanchâtres). La ♀ est, sur le revers, presque comme une ♀ du Labrador, avec la coudée et les points centraux oblitérés, tandis que dans le ♂ une coudée large, fuscescente, traverse les deux ailes en dehors des points discocellulaires, qui sont grands et bien accentués. La coloration générale est plus claire dans le ♂ d'Ourga et la partie médiane des antérieures est lavée de brun clair; le thorax est fortement teinté de brun-clair roussâtre».

La figure de la Tab. XIII est de tout point excellente.

Agrotis Herrich-Schaefferi Alph. Tab XIII, fig. 7, ♂.

«Iris» B. VIII, 1895, p. 191. (T. l. VIII).

♂ ♂ = 27 — 31 mm.

«*Structura habituque nec non alis anticis proxima A. Staudingeri Moeschl., differt autem antennis bipectinatis, maculis cellulae albidis multo majoribus (orbiculari trigonica cum costa pallida confluente) caecis, macula claviformi pallida (flavida-virescente velque ochracea) multo longiori et latiori, striga postica obliquius posita, magis sub costa arcuata nec non margine postico pallide-cinereo distinctissimo*».

Cette espèce, malgré les antennss bipectinécs du ♂ (seul sexe que je décris), appartient au groupe de *Staudingeri* et *Nomas* Ersch.

L'habitus général est bien celui de la *Staudingeri*, quoique les ailes antérieures soient plus larges que dans les sujets typiques du Labrador de cette dernière espèce. La disposition du dessin est la même, mais bien des détails de ce dernier sont différents, comme l'on va voir. Comme coloration l'espèce paraît être extrêmement variable le fond des ailes étant tantôt lavé de brunâtre, tantôt gris-cendré-clair ou, même, ferrugineux pâle, mais toujours avec le bord postérieur gris-cendré-clair nettement limité, à l'intérieur, par l'ondulée droite.

L'espace médian de l'aile n'est jamais aussi noirâtre que dans la *Staudingeri*; la côte, à partir de la base jusqu'à la naissance de la coudée, est largement gris-cendré-blanchâtre, plus ou moins salie de brunâtre chez certains sujets sur la côte même. Les taches cellulaires sont très blanchâtres; l'orbiculaire, en forme de triangle, étant assise par sa base large sur la partie claire costale avec laquelle le plus souvent elle conflue. La réniforme est formée comme dans la *Staudingeri*, mais elle est comparativement plus grande. Tout le restant de la cellule est occupé par du noir foncé, comme l'est aussi le trait basilaire très accentué et placé comme dans la *Staudingeri.*

La claviforme est claire, allongée et plus ou moins finement liserée de noirâtre; elle varie du reste énormément, tant pour la grandeur que pour la coloration, étant soit jaune ou jaune-verdâtre, soit jaune lavé de roux ou, encore,—gris-cendré blanchâtre. L'extra-basilaire n'existe pas en réalité et l'on n'en aperçoit des vestiges que chez quelques sujets au-dessus du bord inférieur.

La coudée fait coude en face de la réniforme et revient ensuite, plus obliquement, vers le bord inférieur. Elle varie beaucoup, par son éloignement ou son rapprochement du milieu de l'aile chez diflérents sujets; elle est généralement blanchâtre et très différemment limitée par du fuscescent ou du noir intérieurement. L'ondulée n'existe pas par elle-même, mais bien par l'ombre qui limite intérieurement la bordure claire postérieure. Cette ombre, assez parallèle au bord postérieur, est assez vague de couleur; chez quelques sujets elle est très fortement accentuée, noire même chez la majeure partie des individus. Elle est le plus souvent composée de points sagittés, qui s'attouchent et qui rentrent à l'intérieur de l'aile, et cela très différemment chez chaque sujet. La frange gris-cendré est séparée de l'aile, soit par un liseré marginal fuscescent, soit par une série de points limbaux de la même couleur.

Les ailes postérieures varient considérablement par l'intensité de la coloration grise, mais elle laisse généralement voir une lunule discocellulaire ainsi qu'une coudée peu saillante plus sombre. Entre

cette coudée et le bord postérieur l'on aperçoit une éclaircie plus ou moins large.

Le revers est gris-clair, assez luisant, avec les ombres plus foncées, qui marquent vaguement le principal dessin du dessus. La lunule gris-foncé cellulaire n'est constante qu'aux ailes postérieures et n'existe presque jamais sur les antérieures.

La structure du corps est comme dans *Staudingeri,* mais le thorax est plus longuement velu.

La coloration du thorax correspond toujours à celle des ailes antérieures.

Paraît devoir être très commune à Ourga, où elle fut découverte par Mr. Leder. Nous possédons une ♀ presque aptère qui me fait bien l'effet de devoir être de cette espèce, dont elle a la structure des pattes, des palpes etc. Mais sa petite taille et sa villosité bien pauvre m'empêchent de la déclarer comme telle pour le moment».

Agrotis Herzi Chr. Tab. XIV, fig. 7, ♂.

«Irls» B. VI, 1893, p. 90.

«*Minor Antennae ♂-is breviter bipectinatae, ♀-ae sparse ciliatae. Alae breviusculae, anticae dilute badiae, striga transversa antica undulata ante apicem incrassata maculaque reniformi grossa orbiculari rotundata, obscurioribus, ciliis rufescentibus; posticae nigricantes, foras lunulaque media magna obscuriores, ciliis grisescentibus. Long. alae ant. 12 mm. Scharud, Hyrcaniae*». (*Chr.*).

La patrie, donnée par feu Christoph, pour cette espèce n'est pas exacte; ce n'est pas en Perse, mais bien sur le Viluï, en Sibérie, que M-r Herz découvrit cette petite *Agrotis,* qui varie considérablement par la couleur brune des ailes, qui devient très claire chez quelques sujets. Autrement la description latine est exacte et la figure que nous en donnons est très réussie.

Agrotis Poecila Alph.

Alph. Stett. Ent. Zeit. 1888, p. 67; Mémoires lép. Roman. VI, p. 6·, pl. II, fig. 4.

Agrot. Superba Stgr. Stett. Ent. Z. 1889, p. 32.

Dans ma remarque sur cette espèce, dans l'«Iris» vol. VII (1894), j'ai constaté le fait que le D-r Staudinger et moi avions décrit la même espèce sous ces deux noms. Mais j'y ai fait une faute, ayant oublié que j'avais donné la diagnose de la *Poecila* un an avant l'apparition de la description de la *Superba.*

Aussi la *Poecila* Alph. a-t-elle priorité sur la *Superba* Stgr.

En même temps avec la suivante.

Agrotis Laetifica Stgr. Tab. XIII, fig. 10, ♀.

Agrotis Ala var? Laetifica Stgr. Stett. Ent. Zeit 1889 p. 29.

Cette *Agrotis*, qui devient très belle quand elle est vivement colorée, nous a été envoyée d'Ourga, par M-r Leder, en certain nombre.

L'espèce me paraît être plus voisine, sous tous les rapports, de la *Fugax* Tr., que de l'*Agr. Ala* Stgr.

Elle ne semble varier que peu comparativement à beaucoup de ses congénères. La ♀ que nous figurons a tout le dessin des ailes bien accentué et il a été rendu avec une grande précision par notre artiste, M-r Gr. Rybakow.

Agrotis Celebrata Alph. nova sp. Tab. VIII, fig. 8, ♀.

♂ ♀ =47—49 mill. (Specimen unicum nanum=41 mill).

Ab Agr. Clara Stgr. (Stett. Ent. Z. 1888, p. 4) cui supra valde affinis, differt statura majori, alis magis griseo-atomatis, umbra subterminali anticarum fusca distinctissima (e maculis sagittatis plus minusque confluentibus composita).

Subtus autem striga postica punctisque discocellularibus omnium alarum deficientibus nec non margine postico lato fuscescenti magis affinis Agr: Melanurae H.-S., Squalorum Ev. et Umbriferae Alph.

Belle et grande espèce du groupe dont la *Squalorum* Ev. et la

Melanura H. S. sont les types les plus caractéristiques, mais qui, sur le dessus, a une bien grande ressemblance avec la *Clara* Stgr. d'Issyk-koul, qu'elle dépasse considérablement en grandeur. Sur les 25 à 30 individus que j'ai pu mesurer un seul sujet n'avait que 41 mill. d'envergure, tandis que tous les autres sujets mesuraient de 46 à 49 mm., les ♀ ♀ étant généralement plus grandes que les ♂ ♂. Le D-r Staudinger donne une moyenne de 36 à 42 mill. à la *Clara* et les deux sujets de cette dernière, que j'ai devant moi, ne dépassent pas 40 mill.

C'est bien la même coupe d'ailes et le même facies que dans *Clara* qu'a la *Celebrata*, ainsi que la même coloration et la même disposition du dessin avec le même manque complet des taches cellulaires des antérieures.

Pourtant il y a des particularités qui distinguent ces deux espèces même sur le dessus.

La coloration gris-cendré jaunâtre des antérieures diffère quelque peu par un semis gris (ou noirâtre) bien plus dense, ce qui donne aux ailes une certaine ressemblance avec celles de certaines *Spintherops*. L'ondulée (antimarginale) n'existe pas en réalité, mais elle est indiquée par une série de points sagittés fuscescents plus ou moins confluents qui l'appuient du côté interne, formant parfois une raie fuscescente continue et qui, chez quelques sujets, envahi tout le bord postérieur, comme c'est bien souvent le cas chez certains sujets de l' *Umbrifera* et *Squalorum*.

Les deux raies du milieu sont disposées comme dans la *Clara*, mais elles sont toujours très interrompues sur leur parcours, n'étant marquées que par endroits sur les nervures,—très fortement dans certains sujets et faiblement dans d'autres.

Ce qui différencie principalement la *Celebrata* de la *Clara*, c'est le revers des ailes, car elle n'a ni la coudée ni les points discocellulaires de cette dernière. Les ailes y sont d'un gris-cendré blanchâtre lavé plus ou moins de jaunâtre dans la partie subcostale des antérieures, qui ont une large bordure fuscescente, indécise intérieure-

ment et parfois coupée jusqu'à la moitié de sa largeur par les nervures claires (blanchâtres). La largeur de cette marge varie considérablement et son intensité, comme couleur sombre, est loin d'être toujours la même. La frange sur le revers reste toujours claire (cendré-jaunâtre) comme dans *Umbrifera* mais non *Melanura* où elle est parfois noire.

Les palpes blanc-cendré sont noirs sur les côtés, comme dans tout ce dernier groupe, avec lequel la *Celebrata* a en commun la structure des différentes parties du corps. C'est à la lumière, en Juin, dans le Tekké, que M-r Herz prit une trentaine de sujets ♂ ♀.

Platagrotis Speciosa Hb. var. **Aegrota** Alph. nova.

♂ ♀ =38—34 mm.

Var minor, debilior, cinerascens, indistinctius signata. Statura parva excepta media inter Speciosam typicam varietatemque ejus Arcticam.

Variété plus petite et plus grêle qui tient le milieu, par sa coloration, entre le type *Speciosa* et la forme *Arctica* Zett. tout en ayant le dessin plus effacé que ne l'ont ces dernières.

Nous ne possédons qu'un ♂ de cette race d'Ourga (Mong. sept.) et une ♀ de Tchangla (Mong. mérid.) et c'est, sans doute, une forme qui remplace la *Speciosa* dans bien d'autres localités du continent asiatique, principalement dans le nord.

C'est dans le genre *Platagrotis*, si bien caractérisé par le Prof. J. B. Smith (Smiths Inst. Bullet. of the Un. S. Nat. Mus. Washington, № 38, 1890, p. 43; Rev. of the Gen. Agrotis), que l'espèce devra dorénavant trouver sa place.

Eicomorpha Koeppeni Alph. Tab. VII, fig. 6, ♂.

«Iris» T. VI, 1893. p. 346—347.

♂ ♀ = 42 — 43 mill.

«*Alae anticae margine postico subundulato e brunnescente cinereae,*

macula orbiculari deficiente, macula reniformi subnulla, striga post-basali undulata, striga postica arcuata, crenulata (in nervis distinctiori),—griseis; linea undulata antemarginali plus minusve conspicua, interne, sub costa adumbrata.

Alae posticae griseae costam versus pallidiores lunula venae transversae grisea. Antennae ♂-ris cinereae longe bipectinatae,— ♀ ciliatae; abdomen ♀ conicum terebro exserto. Samarkand».

Nous donnons un dessin très exact du ♂ de cette belle espèce, dont M-r O. Herz trouva deux belles paires près de *Samarkand* en 1890.

Nous avons cru indispensable de donner, sur la même planche (Tab. VII, fig 5, ♂), la figure de l'*Antiqua* Stgr., espèce pour laquelle le D-r Staudinger créa le genre *Eicomorpha* (Stett. Ent. Z. 1888, p. 24—26), également trouvée dans le Turkestan russe et dont la collection de son Altesse Impériale possède l'un des originaux du D-r Staudinger.

Le genre *Eicomorpha*, malgré un facies assez différent, vient se ranger dans le voisinage immédiat du genre *Agrotis*, dont il a la majeure partie des caractères morphologiques.

Mamestra Persa Alph. nova sp.

♂ ♂ = 30 — 34 mm.

Proxima Mam. Sabulorum Alph., eodem modo signata sed minor, obscurior, brunnescenti-grisea, alis posticis supra omnibusque subtus obscurioribus, magis griseis.

Nous avons, devant nous, 19 ♂ ♂ de cette *Mamestra* qui a été recueillie par M-r Glasounow en Juin 1894, sur le Demavend (Perse septentrionale), à une grande altitude.

Nous croyons devoir comparer cette espèce à la *Sabulorum* Alph., que nous découvrîmes en 1879 dans le district de Kouldjà et dont la *Mamestra Distincta* Stgr., du Turkestan, n'est selon nous qu'une variété.

Par sa taille la *M. Persa* est plus petite que la *Saburolum* et la

Distincta. Le dessin des ailes supérieures est pareil à celui de la *Sabulorum* mais comme la coloration de toute l'aile est bien plus foncée et plus grise il n'est pas aussi saillant que sur le fond clair de la *Sabulorum*.

Il serait bien difficile de donner les détails de ce dessin, car celui-ci varie d'un sujet à l'autre. Parfois, mais rarement, car sur les 19 individus il n'y en a qu'un qui présente cette particularité, l'espace entre l'extrabasilaire et la coudée est plus foncé que le restant de l'aile. Les ailes inférieures sont gris-brun uniforme sur le dessus, ce qui leur donne, à première vue, une apparence assez différente de celles de la *Sabulorum*. Sur le revers les ailes sont plus sombres, plus grises que dans *Sabulorum* et *Distincta* et la coudée, ombrée, y est moins nettement définie;—elle est même assez oblitérée dans certains sujets. Il va de soi que la coloration du corps correspond à celle des ailes.

Comme la *Persa* ne nous semble pas différer morphologiquement de la *Sabulorum*, nous croyons probable que l'avenir prouvera qu' elle n'est qu'une variété alpine de cette dernière, mais une variété bien tranchée et qui, pour à présent, a droit au rang d'espèce indépendante.

Episema Sareptana Alph. nova sp. Tab. XIII, fig. 9, ♂.

♂ ♀ = 25 — 29 mill.

Ep. Lederi comparanda: minor, alis anticis pulverulentis griseis vel murinis magis unicoloribus, maculis cellulae non dilutioribus, saepius indistincte limitatis velque omnino evanescentibus, striga postica maculam reniformen extus tangente.

Trouvée à Sarepta, en 1894 et 1895, par M-rs Christoph et Duske. Cette petite espèce s'avoisine le plus de la *Lederi* Chr., mais elle me semble en être spécifiquement distincte.

En premier lieu les ailes sont moins larges dans cette bien plus petite *Sareptana*, à en juger par les 11 ou 12 individus que j'ai eu sous les yeux et dont j'ai encore quelques sujets très frais devant moi.

Les ailes antérieures d'un gris-souris ou bien encore d'un gris brun-rosâtre uniforme sont finement atomées d'écailles noires. Les taches discocellulaires et subcellulaires *ne sont pas plus claires que le fond* et ne sont visibles que l'orsqu'elle sont cerclées de gris plus foncé ou de noirâtre. Elle sont presque complètement indistinctes chez certains sujets.

Les deux raies médianes, l'extrabasilaire et la coudée, sont fuscescentes, la dernière touchant presque toujours la réniforme extérieurement, ce qui n'est pas le cas pour les autres espèces du genre à moi connues.

L'ondulée peut être très apparente quand elle est appuyée d'une ombre intérieurement, mais elle est aussi presque nulle chez quelques sujets, n'étant marquée d'une ombre que près de la côte. L'extrabasilaire disparaît parfois presque complètement, n'étant indiquée chez une ♀ que par deux points fuscescents, l'un sur la côte, l'autre sur le bord inférieur.

Chez quelques sujets ♂ ♂ toutes les raies fuscescentes sont très nettes.

Le bord postérieur des premières ailes est, dans cette espèce, à peine crénelé; les points noirs limbaux sont pour la plupart très faibles. Les postérieures blanc-sale sont grisâtre dans leur moitié extérieure.

Sur le dessous les ailes inférieures sont très blanches, les antérieures gris-ardoise plus foncé à l'endroit de la coudée. Points centraux nuls.

Thorax de la coloration des premières ailes.

Hadena Decipiens Alph. Tab. XIII, fig. 13, ♂.

«Iris» B. VIII, 1895, p. 193—194.

«*Antennae ♂ ciliatae. Statura H. Leucodontis Ev., cui proxima characteribus genericis, sed habitu, colore signisque albis anticarum Phoebophilo Amoeno Stgr. valde similis. Alae anticae brunneo-griseae ut in Ph. Amoeno, signis albis fere eodem modo dispositis, sed striga sinuata*

postica, a macula reniformi magis amota, sub ea angulum internum non formante; striga undulata (antemarginali) alba supra venam V intus inclinata, strigam posticam tangente maculaque claviformi longiori facile cognoscitur. Alae posticae supra obscuriores,—omnes subtus ut in Ph. Amoeno.

Cette espèce ressemble, à première vue, à s'y méprendre au *Ph. Amoenus* Stgr., tant par la coloration, que par la disposition du dessin blanc; mais par sa conformation c'est bien une *Hadena* voisine de la *Leucodon* Ev.

Il est facile de distinguer les ♂♂ de la *Decipiens* d'avec celui de *Ph. Amoenus* par les antennes qui, simplement ciliées dans la première, sont fortement bipectinées dans cette dernière.

Quelques sujets mâles et une grande femelle furent pris par Mr. Leder dans la Mongolie septentrionale».

La figure de la Tab. XIII est des mieux réussies comme ressemblance.

Heterographa Sibirica Alph. nova sp. Tab. XIII, fig. 12, ♂.

♂♂ = 35 — 37 mill.

Alae omnes cinereo-lutescentes, nitentes, posticae magis grisescentes, signis omnibus ordinariis anticarum pallidioribus partim tenuiter fusco-adumbratis. Posticae lunula cellulae strigaque media crenulata fuscescentibus.

Subtus alae cinereo lutescentes anticarum disco griseo punctis centralibus strigaque postica per omnes continua (posticarum crenulata) fuscis.

Je place cette espèce dans le genre *Heterographa* Stgr., car je trouve qu'elle se place le mieux près de la *H. Zelleri* Chr. (*Mamestra Zelleri* Chr. Horae XII, 1876).

Cette espèce diffère des vraies *Hadena,* comme les comprenait Lederer, par l'absence des touffes sur l'abdomen.

Cela aurait donc été une *Luperina* selon Lederer, mais tout l'habitus et le dessin l'en éloigne et, pour le moment, je préfère

placer l'espèce (dont je ne connais pas encore la ♀) dans le genre *Heterographa* Stgr. (Stett. Ent. Z. 1877 p. 185).

Par son habitus la *Sibirica* rappelle le plus certaines *Mamestra* et notamment la *Mista* Stgr.

Les ailes sont d'un brun-clair-bronzé, un peu grisâtres (les inférieures étant plus décidément grises). Les antérieures ont *tout* le dessin ordinaire des noctuides de ce groupe présent et exprimé en plus clair que le fond et il est plus ou moins finement appuyé, par endroits, d'ombres grises. La coudée crénelée est même finement écrite en noir du coté interne.

La cellule et l'espace entre la réniforme et la coudée sont gris plus foncé; l'ondulée est limitée intérieurement par des lunules grisâtres; la claviforme petite et ronde est cerclée de fuscescent, ce qui la sépare de l'extrabasilaire.

Les deux taches de la cellule ne sont pas remplies dans leur milieu. Les parties les plus claires de l'aile sont: la côte, la base, l'espace entre la coudée et l'ondulée, les deux taches de la cellule et la claviforme. En outre il y a quelque points costaux clairs entre la coudée et l'apex de l'aile.

Les deuxièmes ailes sont plus grises, a frange plus claire et une coudée fuscescente crénelée fine mais nette; la lunule discocellulaire est assez apparente.

Sur le revers les ailes sont bien moins luisantes, d'un gris-jaunâtre finement sablé d'écailles fuscescentes; le disque des antérieures est gris-noirâtre de la base à la coudée. Cette dernière nette, noire, est tremblée et cela plus fortement sur les secondes ailes.

Le point discocellulaire est présent sur toutes les ailes mais il est mieux accusé sur les deuxièmes.

La frange et le corps sont de la couleur des premières ailes.

Namangana Cretacea Stgr. Tab. VIII, fig. 10, ♀.
Stett. Ent. Zeit. 1888 p. 28—29.

Nous avons déjà exprimé notre opinion («Iris» B. VII, 1894,

p. 311—312) par rapport à la grande ressemblance que présentait le genre *Namangana* Stgr. avec le genre *Heterographa* du même auteur (Stett. Ent. Zeit. 1877, p. 185) et nous avons indiqué la place de ces genres comme devant être dans le voisinage immédiat du genre *Hadena* Tr.

Depuis, nous n'avons pas eu la possibilité d'approfondir cette question; — aussi préférons nous laisser ces deux genres séparés. Nous nous contentons, pour à présent, de donner une bonne figure de la *Namangana Cretacea* Stgr., ayant choisi pour ce but une très grande ♀, fortement dessinée, qui vient du littoral Est de la mer Caspienne.

Tous nos autres sujets sont considérablement plus clairs, plus blanchâtres et ont le dessin plus faiblement accentué.

? Scotochrosta Fissilis Chr. Tab. VIII, fig. 9, ♂.

Mém. s. l. Lép. Rom. t. I, p. 125.

La *Fissilis*, décrite d'une manière fort détaillée d'après un ♂ unique par feu Christoph, a été reprise depuis en quelques sujets frais sur le littoral Est de la mer Caspienne.

Nous sommes heureux de pouvoir donner enfin une figure de cette bien intéressante espèce dont la position dans le système est loin encore d'être fixée.

Nous avons bien probablement dans la *Fissilis* Chr. le représentant d'un genre encore inédit.

Le ♂ figuré est le plus fortement dessiné que nous possédons, les autres individus étant d'un gris plus clair avec le dessin des ailes supérieures bien plus effacé.

Une grande et belle ♀ a les ailes supérieures fortemeut sablées de gris-noir, avec les taches cellulaires presque nulles, le contour extérieur de la réniforme étant seul perceptible.

Cucullia Herzi Alph. Tab. VII, fig. 7, ♀.

«Iris», Band VI, 1893, p. 347.

Cette espèce dont Mr. O. Herz, auquel je la dédie, n'a trouvé

qu'une ♀, n'a d'affinité avec aucune des espèces connues du genre, ni par la coloratiou, ni par le caractère du dessin.

Ses ailes antérieures sont d'un gris-ardoise assez foncé, un peu bleuâtre, avec l'extrabasilaire et la coudée, toutes les deux ondulées, d'un cendré lavé de jaunâtre. C'est également en jaunâtre (ou en brunâtre très clair) que sont écrites les deux taches cellulaires, la réniforme et l'orbiculaire, qui gardent dans leur milieu la coloration du fond. La frange gris-brunâtre, plus claire à sa base, est divisée dans sa longueur par une ligne grise. La côte est marquée entre l'apex et la coudée de quelques points jaunâtres (brunâtre-clair) et des éclaircies longitudinales de cette même couleur se trouvent placées entre les nervures, à mi-chemin de la coudée au bord extérieur. La base de l'aile est aussi jaunâtre (brun-clair).

Les deuxièmes ailes, gris-brunâtre, sont quelque peu plus claires à leur base et ont la frange plus claire, grisâtre. Le thorax est de la couleur ardoise des premières ailes le collier etant fortement mélangé de brun clair. L'abdomen est de la couleur des ailes postérieures.

Les premières ailes sont, sur le revers, d'un gris foncé unicolore avec la côte et la frange jaunâtres et absolument dépourvues de dessin. La figure que nous en donnons a le dessin des ailes antérieures trop clair et trop saillant.

Cucullia Eumorpha Alph. Tab. VII, fig. 8, ♂.
(Errore C. Kaschgarica nominata).
«Iris» t, VI. 1893, p. 347,

« ♂ ♀ = 37—41 mm. *Pone C. Achilleae Rbr. et Boryphoram Ev. ponenda. Major, alis anticis dilute cinereo-lutescentibus, strigis longitudinalibus punctulisque limbalibus fuscis nigrisque multo crassioribus, linea nigra marginis inferioris nec non macula reniformi distinctissimis. Fimbria anticarum dilute cinerea linea obscuriori divisa, posticarum albida. Subtus alae albidae partim infuscatae punctulis griseis limbalibus punctisque centralibus distinctissimis. Kaschgaria».*

Cette espèce appartient au groupe de l'*Achilleae* Rbr. et de la *Boryphora* Ev., (dont la C. *Improba* Chr. est synonyme) mais s'en distingue aussitôt par la présence de la tache réniforme aux ailes supérieures.

Elle dépasse considérablement ces espèces en grandeur et par sa coloration jaune-brunâtre elle ne pourra jamais être confondue avec elles. La figure que nous en donnons ne rend pas avec assez d'intensité le fin dessin noir; autrement elle est très exacte.

La ♀ est plus robuste que le ♂ et a les stries longitudinales noires plus accentuées.

C'est à une grande élévation, dans les montagnes du Kachgar, que furent pris les quelques sujets de cette délicate *Cucullia* *).

Anarta Cordigera Thnb. var. **Carbonaria** Chr.

Tab. XIV, fig. 10, ♀.

«Iris» B. VI, 1893, p. 92.

«*Ala anticae fere omnino nigrae macula reniformi angustiori; posticarum fascia marginali angustiori, subtus alae flavae, late nigro-marginatae*». *(Chr.)*.

C'est ainsi que Mr. Christoph a caractérisé la race de la *Cordigera* rapportée du Viluï par Mr. Herz.

Cette description, quoique courte, contient tous les caractères principaux qui distinguent cette variété tant du type d'Europe, que de la forme du Labrador, connue sous le nom de var. *Aethiops* Stgr.

Cette dernière a la tache réniforme des ailes supérieures très grande et très blanche tandis qu'elle est bien plus étroite et d'un blanc sale dans la v. *Carbonaria*. Les ailes supérieures sur le dessous sont, dans la *Carbonaria*, jaunes à partir de la base et elles

*) *Note.* La figure 8, de la Tab. VII, porte le nom de C. *Kaschgarica*, erreur bien regrettable, certainement, mais qu'il n'était plus temps de rectifier, quand je m'en suis aperçu.

sont largement bordées de noir le long de la côte, du bord postérieur et du bord inférieur. Dans le type d'Europe et dans la variété *Aethiops* du Labrador le noir est bien plus étendu sur le revers des ailes supérieures.

Mr. Otto Herz ne rapporta qu'un ♂ et une ♀ de cette variété bien tranchée de la *Cordigera*.

Sympistis Sibirica Alph. Tab. X, fig. 11, ♂.
«Iris» B. VIII, 1895, p. 195.

♂ ♀ = 24 — 26 mm.

«Oculis nudis in gen. Sympistis Ld. ponenda. A. S. Zetterstedtii Stgr., cui proxima, differt statura majori, alis multo latioribus, anticis magis variegatis albociliatisque, posticis nigerrimis.

Comme les yeux de cette nouvelle espèce, qui a les plus grands rapports avec la *Zetterstedtii,* sont lisses, elle doit être placée dans le genre *Sympistis* Ld., où viennent se ranger, outre la *Melaleuca* et *Funebris,* aussi la *Zetterstedtii* et la *Nigrita.*

Ce qui distingue la *Sibirica* de la *Zetterstediti* c'est, tout d'abord, la largeur plus grande des ailes et la plus grande taille.

Le dessin est bien plus net que dans *Zetterstedtii* et les ailes postérieures sont d'un noir plus foncé, plus brillant dans les deux sexes, sans trace aucune de blanchâtre sur le milieu.

Pour le reste, je l'ai déjà dit, la *Sibirica* est très semblable à la *Zetterstedtii.*

Mongolie Septentrionale (Ourga), l'une des plus belles découvertes de M-r Leder qui en a pris une petite série de beaux sujets des deux sexes».

La figure rend admirablement un beau ♂ à dessin des ailes supérieures bien accentué. Certains sujets sont plus sombres de couleur.

Isochlora Herbacea Alph. Tab. XIII, fig. 8. ♂.
«Iris» B. VIII, 1895, p. 195.

♂ ♂ = 25 — 34 mm.

«Ab Is. Viridi Stgr., cui affinis, differt statura minore alisque anticis puncto discocellulari nec non striga sinuata postica (plus minusve obliteratis) fuscescentibus. Alae anticae intense herbaceae, posticae griseae ciliis dilutioribus lunula centrali fusca».

Je décris cette espèce, dont j'ai devant moi une série de ♂ ♂, mais pas de ♀, d'après des sujets envoyés d'Ourga par Mr. Leder, où ils furent pris en même temps avec quelques sujets de la *Viridis* Stgr. L'habitus de la *Herbacea* est à peu près celui de la *Viridis* ainsi que l'est la coloration verte des ailes. Cette coloration varie considérablement en intensité chez les espèces vertes du genre *Isochlora* et c'est aussi le cas pour la *Herbacea.*

Les ailes postérieures sont gris-foncé, à frange blanchâtre chez la majeure partie des ♂ ♂ et d'un gris plus clair chez quelques sujets. Ce qui distingue particulièrement cette petite espèce de sa plus grande congénère *Viridis* (très variable pour la taille) c'est que les antérieures sont marquées d'un point fuscescent au bout de la cellule, ainsi que d'une coudée de la même couleur. Mais cette coudée, bien apparente chez certains sujets, tend à disparaître chez d'autres, pourtant j'en retrouve la trace chez tous les individus que j'ai devant moi. Cette espèce varie beaucoup sur le revers des ailes (c'est aussi le cas pour *Viridis*), qui est bien plus foncé chez certains sujets que chez d'autres. Le point discocellulaire fuscescent est toujours bien net sur le revers des ailes postérieures, et parfois aussi sur celui des antérieures mais ici, le plus souvent, ce point est absorbé par le fond gris-noir du disque de l'aile.

Les antennes sont bipectinées comme dans la *Viridis*, mais les lamelles en sont relativement plus courtes».

Metopoplus Fixseni Chr. Tab. VIII, fig. 6, ♀.

Chr. «Iris» B. VI, 1893, p. 92.

Alph. «Iris» B. VIII, 1895, p. 175—178.

Les affinités du genre *Metopoplus* Alph., avec les Héliotides, ont été suffisamment discutées par moi dans le t. VIII de l'«Iris». Au-

jourd'hui nous publions une très belle et très exacte figure d'une ♀ de la *Fixseni* Chr., si proche mais aussi si distincte, de la *Metopoplus Excelsa* Chr. (Mém. s, l. Lép. Roman. t. II, p. 205, Pl. XIII, fig. 4).

Leucanitis Altivaga Alph. Tab. VII, fig. 9, ♂.

«Iris» B. VI, 1893, p. 347.

« ♂ = *30 mm. Antennis ciliatis, tibiis anticis unguibus terminalibus deficientibus, tibiis mediis spinosis, tibiis posticis spinis nullis, statura habituque prope L. Radam B. ponenda.*

Alae anticae griseo-lignosae fascia postbasali lata, fascia media (maculam reniformem interne tangente), umbra subcostali (strigam undulatam tangente) apiceque—fuscis.

Macula reniformis male definita.

Alae posticae supra omnesque subtus albo nigroque signatae ut in L. Picta Chr.

Kaschgaria. Altit. 9.000′».

Trouvée, le 11 Juillet 1890, dans le Kachgar (Chaine Russe) à 9.000′ d'altitude, par l'expédition du Colonel Pewtsow, elle vient se placer grâce à ses caractères morphologiques près de la *Rada* B., dont elle a aussi la coupe et la taille, mais non la coloration.

Ce qui l'en distingue, à première vue, ce sont les ailes inférieures sur le dessus et toutes les ailes sur le dessous, qui sont dessinées presque tout-à-fait comme dans la *L. Picta* Chr.

Sur le dessus la base des ailes supérieures est limitée par l'extrabasilaire, formée comme dans la *Rada*.

Une raie noirâtre traverse le milieu de l'aile et s'élargit presque du double vers le bord inférieur; l'ondulée est nettement limitée du côté interne par une ombre noirâtre, en zigzag, dans la partie subcostale de l'aile.

L'apex de l'aile est fuscescent.

Le thorax et l'abdomen sont trop endommagés pour pouvoir servir à la description.

La figure que nous en donnons est exacte.

Palpangula Fricta Chr. Tab. VIII, fig. 7, ♀.
«Iris» B. VI, 1893, p. 93.

M-r Christoph nous a donné, l. c., une diagnose assez complète de cette espèce du littoral oriental de la mer Caspienne. La ♀ irréprochable, dont nous donnons une figure très fidèle, rend absoluement inutile toute description supplémentaire.

Notre unique ♂ est très fruste, mais il paraît ne pas différer ni par le dessin, ni par la coloration des ailes, de la ♀.

Gracilipalpus Turcomanica Chr. Tab. VIII, fig. 11, ♂.
Micromania Turcomanica Chr. «Iris» B. VI, 1893, p. 93.

En décrivant la *Turcomanica,* comme espèce du genre *Micromania,* que j'avais établi, *in litteris,* pour la réception de l'*Ephialtes* Hb. (rangée par quelques auteurs bien à tort dans le genre *Toxocampa*), ainsi que de cette nouvelle espèce transcaspienne, Monsieur Christoph et moi avons complètement perdu de vue le genre *Gracilipalpus,* crée pour l'*Ephialtes* par M-r Calberla (Corr.-Blatt. «Iris», 1887, p. 270), dont *Micromania* est absolument synonyme.

Nous avons devant nous quelques ♂ ♂ et ♀ ♀.

Nous donnons une figure admirable d'un beau ♂ de cette espèce rare encore et dont nous n'obtenons, le plus souvent, que des individus frustes.

C'est près d'Aïdéré et d'Askhabad, en Juillet, que furent capturés les quelques ♂ ♂ et ♀ ♀ qui font partie de la collection de l'Auguste Rédacteur de ces «Mémoires».

Catocala Proxeneta Alph. Tab. X, fig. 3, ♂.
«Iris» B. VIII. 1895, p. 197.

♂ ♀ = 40 — 48 mm.

«*A Deuteronympha* Stgr., *cui comparanda, differt statura minore, alis multo angustioribus multoque dilutioribus, magis griseis. Alarum posticarum aurantiacarum omniumque subtus fasciae nigrae duplo angustiores.*

Cette petite *Catocala* est absolument différente de toutes les espèces paléarctiques connues et c'est encore près de la *Deuteronympha* Stgr. et de la *Paranympha* L., qu'elle se place le mieux.

Elle varie considérablement par la largeur des bandes noires, tant des ailes postérieures en dessus, que de toutes les ailes en dessous, de sorte qu'il serait très difficile de signaler toutes les modifications que nous présentent sous ce rapport les différents sujets.

Les ailes antérieures, tout en étant comparativement plus étroites que dans *Deuteronympha*, sont dessinées presque comme dans cette dernière. L'extrabasilaire oblique est disposée de même mais, à quelques exceptions près, elle est plus ondulée et la base qu'elle limite est bien moins noirâtre, bien plus claire surtout près du bord inférieur que dans *Deuteronympha*. Par contre l'espace subcostal en dehors de l'extrabasilaire n'est jamais aussi clair-blanchâtre que dans celle-ci; aussi ne tranche-t-elle pas aussi nettement sur le fond grisâtre de *Proxeneta*. La réniforme est généralement très effacée et son contour est très incertain. Il en est souvent de même de la tache subcellulaire, si caractéristique des *Catocala* qui, étant dans *Proxeneta* claire et faiblement liserée de noir, est parfois à peine visible. La coudée, plus ou moins apparente, mais dont le signe en ≷ est toujours distinct, est suivie à son extérieur d'une ombre fuscescente mélangée de brunâtre, très irrégulière et qui limite en même temps plus ou moins nettement l'ondulée du côté interne.

L'ondulée elle-même est le plus souvent très faiblement accusée.

La frange concolore aux ailes est à peine alternée de plus clair en face des cellules internervurales; les points limbaux noirs sont faiblement marqués. Les postérieures, orangées, ont les bandes noires disposées comme dans la *Deuteronympha* mais, étant deux fois moins larges que dans celle-ci, elles produisent une autre impression, laissant bien plus de place à la couleur jaune-orangé du fond. En cela les ailes postérieures sont plutôt comparables à celles de la *Paranympha*.

Le revers diffère de celui de *Deuteronympha* par les bandes noires plus étroites.

La coudée est en même temps plus sinueuse et elle projette le plus souvent une dent vers la marge postérieure au-dessus de la II-e nervure, en y formant parfois un angle aigu. Parfois elle n'attouche pas la lunule cellulaire, laissant celle-ci bien isolée, comme c'est le cas pour les ailes postérieures, dont le point central est toujours isolé. Morphologiquement, outre la moindre largeur des ailes, la *Proxeneta* ne diffère pas de la *Deuteronympha*.

Elle paraît être commune à Ourga, d'où elle a été envoyée en certain nombre par M-r. Leder».

La figure que nous en donnons est très fidèle sous tous les rapports.

Acidalia Divisaria Chr. Tab VII, fig. 10 a, b, ♀.
Chr. «Iris» Band VI, 1893, p. 94,

Cette charmante *Acidalia* est suffisamment décrite par la diagnose latine de feu H. Christoph.

Il ne me reste que quelques mots à y ajouter.

En premier lieu je dois dire que c'est une espèce assez variable par rapport à l'intensité et le parcours de la coudée, qui peut être, soit très fortement obscurcie du côté interne, soit — très faiblement.

La figure que nous en donnous représente une ♀ de la forme la plus fréquente. Bien souvent la coudée est bien moins voyante que dans l'individu figuré.

Les deux sexes sont pareils.

Cette espèce est très voisine de l'*Acidalia Vitellinaria* Ev. près de la quelle elle vient tout naturellement se ranger dans le système.

M-r Christoph rencontra cette belle éspèce en nombre considérable à Gouberli, dans l'Oural méridional, en Mai.

Hemerophila Grummi Alph. Tab. VIII, fig. 4, ♀.
(NB. In tabula errore *Timidaria* nominata).
Stett. Ent. Z. 1888, p. 68.

♀ ♀ = 42—43 mm.

«*Anticae latae, apice acuto, margine postico vix undulato, posticae margine undulato inter venas 4 et 6.*

Anticae dilutae, flavescente-cinereae, linea diagonali fusca (subsinuosa) tenuissima e medio marginis inferioris fere ad apicem oblique ducta, externe umbra brunnescente-grisea (lata)apposita, puncto discocellulari parvo, griseo. Posticae flavido-cinereae fuscescente striolatae linea transversa media fuscescente (vel brunnescente) externe adumbrata. Ciliis concoloribus».

Plucieurs ♀ ♀ de cette espèce ont été jadis rapportées du Turkestan russe par M-r Groum-Grshimaïlo et nous n'avons plus obtenu d'individus depuis lors.

La figure exacte que nous en donnons aujourd'hui servira à fixer la *Grummi*, dont le ♂ n'est pas encore connu.

Par une faute bien regrettable l'espèce a été figurée, sur notre planche VIII, sous le nom de *Timidaria* Alph., nom que j'avais donné à l'insecte, in litt. et que j'ai oublié de changer dans la collection, après avoir décrit l'espèce comme *Hemerophila Grummi*.

Le nom *Timidaria* Alph., doit être rayé complètement ou rester comme synonyme de la *Grummi* Alph.

Gnophos Crassipunctata Alph. Tab. VIII, fig. 3, ♀.
Stett Ent. Z. 1888. p. p. 69.

«*Magna species thorace abdomineque robustis (♀), alae omnes latae margine externo undulato, margine anali posticarum longitudine abdominem superante; tibiae posticae ♂ modice incrassatae.*

Supra alae cinerascente-brunnescentes, posticae griseo striolatae (praecipue ad basin), linea postica undulata, brunnescente, per omnes ducta in venis fusco notata, litura lunulari marginis postici interrupta

fusca. Subtus alae omnes lutescente-albidae sparse griseo atomatae puncto permagno discocellulari atro.

Ein sehr schlecht erhaltenes ♂ (ohne Fühler) und ein ganz frisches ♀ wurden von H. Grumm-Grshimaïlo vom Aksai (Turkestan) gebracht».

Depuis qu'a été publiée cette diagnose, nous n'avons plus reçu cette espèce.

La figure que nous en donnons compléte suffisamment notre diagnose rendant une description détaillée inutile, car celle-ci pourrait bien ne pas s'adapter à d'autres sujets, faite qu'elle aurait été d'après cette ♀ unique.

Le ♂ est d'une conservation à peine suffisante pour faire voir qu'il appartient à l'espèce dont nous figurons la ♀.

Novembre. 1896.
St.-Pétersbourg.

SUR QUELQUES

LÉPIDOPTÈRES

rapportés be l'Asie, en 1893—1895, par l'expédition de M-rs Roborowsky et Kozlov.

PAR

S. ALPHÉRAKY.

Papilio Machaon L. var. **Montanus** Alph.

Pap. Machaon L. var. Leech. Butt. China etc p. 517, pl. XXXV, fig. 2, ♂.

Un ♂ et une ♀, pris en Mai et Juin dans le Nan-Chan, entre 8 et 9,000' d'altitude, appartiennent à la race que je viens de nommer, dans ce même volume, var. *Montanus*. Ces deux individus sont très proches du *P. Machaon* var. *Sikkimensis* Moore et ne s'en distinguent que par un jaune plus brillant sur le dessus, et par l'absence de taches rouges sur le disque des ailes inférieures sur le dessous. Cette absence de taches rouges, signalée par M-r Leech dans sa description de la variété alpine chinoise, que j'ai nommée var. *Montanus*, est un caractère plus important, je crois, qu'il ne le paraît être tout d'abord,—par sa constance.

Quelques individus de la vraie var. *Sikkimensis*, de Sikkim, ont ces taches rouges porfois très réduites, mais elles ne font complètement défaut que dans la race des montagnes de la Chine et de certaines localités du Nan-Chan.

Parnassius Imperator Ob. var. **Imperatrix** Alph. nova Tab. XII, fig. 2, ♂.

♂ ♀ = 62—66 mm.

Varietas minor, multo albidior (alis in utroque sexu vix nigro-conspersis), maculis posticarum: costali, postcellulari nec non basali (hac ultima semper praesente),—intensius puniceis, magis conspicuis vix albo-atomatis; serie macularum nigrarum submarginalium quatuor, quarum inferiores duo caeruleo centratae.

Cette variété est en moyenne considérablement plus petite non seulement que le type de Tâ-tsien-loû, mais aussi que la var. *Musageta* Gr. Gr., de l'Amdo. C'est avec cette dernière qu'elle a le plus d'affinités, tant par sa coloration, que par les ailes plus carrément coupées à bord postérieur des supérieures moins bombé que dans l'*Imperator* typique.

Les ailes supérieures des ♂ ♂ de l'*Imperatrix* ont la tache noire au dessus du bord inférieur bien plus accentuée, plus dilatée et plus noire, en même temps, que dans la majeure partie des *Musageta* que j'ai été à même d'examiner. A part cette tache les ailes supérieures de la *Musageta* et de l'*Imperatrix* sont presques pareilles.

Il n'en est par ainsi pour des deuxièmes ailes qui présentent des caractères distinctifs tranchés. En premier lieu il y a, ches tous les sujets que nous avons devant nous de l'*Imperatrix*, la tache rouge basilaire présente et très nettement exprimée. Cette tache semble toujours manquer à l'*Imperator* de Tâ-tsien-loû; elle est présente, aussi souvent qu'absente dans la var. *Musageta* Gr. Gr.

Les deux autres taches rouges (dont la subcostale n'est jamais pupillée de blanc et l'éxtracellulaire l'est dans très peu de sujets et encore l'est elle moins fortement que dans *Imperator* et *Musageta*) sont comparativement très grandes et d'un carmin foncé intense.

M-r Leech, dans son superbe ouvrage sur les Rhopalocères de la Chine, de la Corée et du Japon, dit que ces taches varient dans l'*Imperator* de orange-pâle au rouge-carmin intense, mais il paraît que seule cette dernière coloration est constante pour l'*Imperatrix*.

La bande gris-noir submarginale des inférieures est plus accentuée que ce n'est le cas dans la majeure partie des *Imperator* typiques et surtout que dans la var. *Musageta*. En outre elle est marquée de quatre grosses taches noires internervurales, dont les deux plus rapprochées de l'angle anal sont pupillées de bleu, mais moins largement que dans le type et la v. *Musageta*.

Nous savons que, parfois, au dessus de ces deux taches noires il y en a deux posées plus haut, entre les nervures IV et VI dans l'*Imperator* typique, comme en figure un individu M-r Ch. Oberthür (Pl. I, fig. 4 c. de la IX livr. des Etudes d'Entom.) mais ces taches sont différentes de celles de la var. *Imperatrix*, qui les a bien plus fortes s'étendant plus vers le bord de l'aile et n'étant pas pupillées de bleu blanchâtre.

En effet elles sont très noires et, seul dans un ♂, celle placée entre les nervures IV et V porte quelques écailles bleues.

La seule ♀ rapportée par l'expédition est bien pareille aux ♂ ♂ et elle à le fond des ailes aussi blanc que ceux-ci.

Le sac corné de cette ♀, tout en étant formé comme dans l'*Imperator* et *Musageta*, est comparativement bien plus petit, ce qui peut du reste n'être qu'un cas plus ou moins exclusif.

Le dessin, d'une exactitude rigoureuse, comparé à ceux des *Imperator* dans les «Etudes d'Entomologie», fera facilement ressortir les caractères distinctifs de cette belle race. C'est dans la chaîne de Humboldt, dans le Nan-Chan, à une altitude dépassant 9,000′, près de la Source Oulan-boulak, que volait l'*Imperatrix* entre la mi-Juin et la mi-Juillet 1894.

Parnassius Epaphus Ob. var. **Sikkimensis** Elwes.

Elwes. P. Z. S. 1882, p. 399, pl. XXV, fig. 4, 5.

M-r Roborowsky et Kozlov ont rapporté un grand nombre d'individus de ce petit Parnassien, qu'ils ont rencontré dans la Chaîne de Humboldt (dans le Nan-Chan), entre 8.000′ et 14.000′ d'altitude. Cette petite race, dont l'envergure des deux sexes varie de 39 à

47 mm., semble présenter plusieurs formes qui se répètent plus ou moins souvent. La forme la plus fréquente est celle figurée par M-r Elwes l. c., une autre, moins commune, à les ailes plus blanches, moins saupoudrées d'écailles foncées et dont la bande submarginale des quatre ailes tend à disparaître plus ou moins complètement, enfin une troisième, qui peut participer des deux précitées, a les anneaux noirs qui encadrent les taches rouges (la subcostale et l'extracellulaire) réunis par un trait noir plus ou moins large.

Les taches rouges subcostales, superposées quant il y en a deux, sont très grandes ou très petites, suivant les individus et elles ne sont que très rarement complètement obliterées.

La couleur de toutes les taches rouges (pupillées ou non de blanc) varie du vermillon clair au carmin foncé. Un seul sujets sur plusieurs centaines a toute les tache jaune-d'ocre.

Un ♂ est très fortement saupoudré de noir, plus même que tous nos individus de l'*Epaphus* var. *Poeta* Ob., qui n'est qu'une forme un peu plus grande de la *Sikkimensis* Elwes.

Pieris Dubernardi Ob. var. **Kozlovi** Alph. nova. Tab. XII, fig. 1 a, b, c, ♂ ♀.

♂ ♀ = 43 — 48 mm.

Var. minor supra albidior, ciliis albis; alae posticae subtus, margine albido-flavescente excepto, atomis griseo-nigricantibus dense conspersae maculis inter nervos ochraceis, constrictis, paucis, evanescentibus.

Cette variété géographique de la *Dubernardi* Ob. (Et. d'Ent. livr. IX, p. 13. pl. I, fig. 6, ♂), dont M-r Leech nous a fait connaître la ♀ (Butt. China, Iap. & Cor. p. 467, pl. XXXVI, fig. 8) est très différente du type du Sé-Tchouen, en outre de sa plus petite taille, par le revers des ailes inférieures presque entièrement envahi, a l'exception de la marge jaunâtre postérieure, par un fort semis d'atomes gris-noir qui ne laissent voir que quelques taches longitudinales, très restreintes, de la coloration ocracée entre les nervures.

Les nervures, qui traversent le marge postérieure, au lieu d'être

largement empatées de noir comme dans les individus typiques, sont, dans la var. *Kozlovi,* moins larges et grises et ne s'élargissent en formant des triangles que tout près du bord de l'aile.

Sur le dessus les ailes avec leur frange sont dans les deux sexes très blanches, ayant le dessin noir très accentué. M-r Leech place l'espèce dans le genre *Aporia* Hb., tandis que nous sommes plus enclins a y voir une *Pieris* Schrk., car nous considérons comme l'un des caractères trés important du genre *Aporia,* l'absence d'aucun dessin ou de taches transversales sur les ailes.

La variété, que nous dédions à M-r P. Kozlov, habite le Nan-Chan. C'est dans la chaîne de Humboldt près des endroits: Oulan-boulak, Sou-lei-hé et E-ma-hou, à une altitude variant de 10 à 13.000′, que M-rs Roborowsky et Koslov, capturèrent, en Juin, une série d'individus des deux sexes de cette Piéride.

Colias Cocandica Ersch. var. **Grumi** Alph. nova.

Major; a var. Maja Gr. Gr. (Hor. Soc. Ent. Ross. t. XXV, 1891, p. 447) *differt supra colore pallidiore, subtus,—apice anticarum nec non disco toto posticarum dense griseo atomato, colore viridi nullo.*

L'expédition Roborowksy—Kozlov rencontra cette forme inédite de la *Cocandica,* en Juillet 1895, dans la Chaîne de Humboldt, dans le Nan-Chan, tant près de la source Oulan-boulak (9.000′), que près de Maradavan, jusqu'à une altitude de 14.000′.

Les individus de cette variété, que nous avons devant nous, s'avoisinent le plus de ceux de la variété *Maja* Gr. Gr., du versant Nord du Thian-Chan, mais ils sont, à quelques exceptions près, encore plus clairs sur le dessus que ne le sont ces derniers.

Les ♂ ♂ sont pour la plupart plus blanchâtres et moins verdâtres que ceux de la *Maja* et seuls deux sujets, les plus chargés d'écailles vertes, le sont prèsque autant que les individus les plus clairs de la *Maja.*

Autrement dit, l'on trouve parmi les individus du Nan-Chan,

des sujets qui ressemblent sur le dessus à certains sujets très clairs de la race du Thian-Chan.

L'habitus de la var. *Grumi*, en ce qui concerne les ♂ ♂, est un peu différeut de celui des *Maja*, les ailes supérieures étant quelque peu plus accuminées.

Mais ce qui distingue ces deux races d'une manière bien plus marquée c'est le revers des ailes. Ici le disque des inférieures est presque entièrement recouvert d'écailles grises, noirâtres même, et le bord postérieur de toutes les ailes l'est aussi, quoique à un moindre degré.

La teinte verdâtre ou verte, propre à la *Maja*, n'existe plus dutout sur les inférieures, et c'est une teinte plus ou moins bleuâtre qui la remplace. Les points noirâtres internervuraux qui limitent le disque extérieurement sont très nets chez quelques sujets, mais parfois ils sont presque complètement effacés.

Une ♀ a le revers des inférieures, ainsi que l'apex et le bord postérieures des premières ailes uniformément gris-noir.

La coloration des ailes des ♀ ♀ sur le dessus est trés blanche, bien plus chez certains individus que dans les ♀ ♀ les plus blanches de toutes les autres variétés de la *Cocandica*.

Nous espérons pouvoir donner, prochainement, quelques dessins de cette nouvelle variété que nous dédions à l'éminent explorateur de l'Asie Centrale le lépidoptérologue bien connu M-r. Gr. Groum-Grshimaïlo.

Lycaena Pheretiades Ev. var. **Tekessana** Alph. nova, Tab. XII, fig. 3, ♂.

♂ ♀ = 25—26 mill.

Var. major; ♂ supra obscurius caeruleus margine omnium postico per-lato fusco, puncto fusco discocellulari anticarum crassiusculo.

Subtus alae dilute cinereae; posticae fascia postica albida latissima basi caerulescenti vel virescenti metallica punctulis nigris saepius evanescentibus;—anticae punctulis nigris late albo-circumscriptis; ♀ tota

supra fusca, ciliis albis, puncto centrali anticarum nigro, albido-cincto.

Cette intéressante race de la *Pheretiades* Ev. se distingue aussitôt de toutes les autres races jusqu'ici observées par le bleu plus foncé du ♂ et par la marge noire des ailes très large. Le revers des ailes inférieures et de beaucoup plus clair que dans les autres formes de la *Pheretiades*, vu la largeur de la bande submarginale et des autres taches blanches (blanchâtres). La base des ailes inférieures est largement couverte de bleu ou de vert métallique.

La ♀, sur le dessus fuscescent-uniforme et à point central noir des supérieur cerclé de blanchâtre, ne diffère pas autrement des ♀ ♀ des autres variétés de la *Pheretiades*, que par une taille un peu plus forte. Mais sur le revers des ailes elle a tous les points noirs plus forts que dans le ♂ ainsi qu'une série de points fuscescents submarginaux en plus aux supérieures. C'est le 4 Juillet 1893 que l'expédition Roborowsky-Kozlow rencontra cette jolie *Lycaena* sur le fleuve Tékesse, dans le Thian-Chan. Nous avons devant nous 6 ♂ ♂ et une ♀ de cette race, qui paraît être très constante.

Phragmatoecia Roborowskii Alph. Tab. XII, fig 4. ♂.

♂ ♂ = 52—54 mm.

A Phr. Castaneae differt alis anticis magis lanceolatis antennisque longius pectinatis.

Alae anticae, antennae, thorax abdomenque straminei, —alae posticae candidae.

Anticarum venae omnes, I excepta, albidae.

Cette espèce, malgré la coupe des ailes antérieures quelque peu différente (leur bord postérieur est plus oblique, moins carrément coupé la côte étant en même temps plus arquée vers l'apex de l'aile), est une franche *Phragmatoecia* par tous ses caractères morphologiques. Les antennes ont une pectination plus développée plus large que dans la *Castaneae* et *Territa* et elle est plus étendue que

dans celles-ci, atteignant pleinement les $^3/_4$ de la longueur totale de l'antenne.

Notre dessin rend très bien cette intéressante nouveauté qui a été rencontrée en deux exemplaires ♂ ♂, en Août 1895, dans le désert de Gobi, par M-rs Roborowsky et Kozlov.

Haderonia Optima Alph. Tab. XII, fig. 7, ♂.

♂ ♂ = 32—38 mill,

Habitu Haderoniae Khorgossi Alph. Oculi longe-hirsuti, antennae longe-bipectinatae. Alae brunnescente-cinereae paullum obscuriores (praecipue posticae) signis ordinariis albidis fuscescente-limitatis.

La diagnose qui précède ou bien une description aussi détaillée que possible, auraient été sûrement insuffisantes pour faire reconnaître cette nouvelle espèce, très voisine de la *Khorgossi* Alph. (que j'ai décrite comme une *Mamestra* dans mes «*Lépidoptères de Kouldja*» mais que je crois devoir placer dans le genre *Haderonia* établi par le D-r O. Staudinger en 1895 («Iris» p. 320), pour la *Subarschanica* Stgr.), sans la très exacte figure que nous en donnons et qui reproduit parfaitement les détails du dessin des ailes supérieures.

Le D-r Staudinger a bien eu raison selon moi d'établir le genre *Haderonia*, qui est trés proche du genre *Mamestra* Tr., mais qui a des caractères distinctifs suffisants.

Le D-r Staudinger place dans le genre *Haderonia* la *Subarschanica* Stgr. et l'*Arschanica* Alph. Je vois bien qu'il faut y placer également la *Khorgossi* Alph. et, enfin, l'*Optima* que je publie aujourd'hui. Je noterai seulement que les yeux de ces dernières deux espèces sont bien plus longuement velus que ceux de l'*Arschanica* et de la *Subarschanica* et que les lamelles qui garnissent leurs antennes sont considérablement plus longues que dans ces deux dernières. La figure que nous donnons de l'*Optima* ne rend que le dessus de l'espèce, quant au revers des ailes, les supérieures sont d'un gris uniforme plutôt foncé qui passe insensiblement au gris-cendré vers le bord postérieur et vers la côte; les inférieures, blanc-

gris-sale, ont la coudée et le point discocellulaire fuscescents bien accusés.

Messieurs Roborowsky et Kozlow prirent deux ♂♂ dans le Nan-Chan, à Oulan-boulak, à une élévation de plus de 9.000′, le 27 Juin 1894. Un ♂ a été rapporté jadis, du Thibet, par M-r Potanine, mais je n'ai pas osé le décrire alors, tant il était fruste.

Encore une espèce inédite, qui habite le Turkestan, me paraît également faire partie du genre *Haderonia* et j'espère la publier prochainement.

Décembre 1895.
St.-Pétersbourg.

Reise von Jakutsk nach Kamtschatka

im Iahre 1890

von

OTTO HERZ.

Nachdem ich im Iahre 1888 am Witim, dem bedeutendsten rechten Nebenflusse und 1889 am Wilui, dem grössten linken Nebenflusse der Lena im Auftrage Seiner Kaiserlichen Hoheit des Grossfürsten Nicolai Michailowitsch entomologisch gesammelt hatte, rüstete ich mich nach meiner im December 1889 erfolgten Rückkehr nach Jakutsk zu einer Expedition nach dem bis jetzt entomologisch so wenig bekannten Kamtschatka.

Die Vorbereitungen zu der so äusserst schwierigen Reise, da dieselbe nur im Winter, sobald Schlittenweg eingetreten, zu ermöglichen ist, nahmen über einen Monat in Anspruch.

Die Entfernung von Jakutsk bis Petropawlofsk beträgt mit den durch klimatische Verhältnisse bedingten Umwegen über 5.000 Werst und brauchte ich, einige Tage Aufenthalt in Ochotsk und Gischiginsk abgerechnet, ziemlich 3 Monate dazu, nämlich vom 22. Jan.—15. April alt. Styls.

Da ich ausser in Ochotsk und Gischiginsk schwerlich die für solche Reise unbedingt nöthigen Lebensmittel und Tauschartikel hätte schnell beschaffen können, war ich gezwungen recht bedeutende

Einkäufe zu machen und hauptsächlich sind Ziegelthee, Tabaksblätter, bunte Nähseide, welche die Tungusen und Korjäken zum Ausnähen ihrer sehr geschmackvoll gearbeiteten Pelzsachen gebrauchen, sowie buntfarbige Glasperlen und Nähnadeln durchaus nöthig, da für Geld und gute Worte, je weiter man kommt, keine Zugthiere, sei es nun Hunde oder Rennthiere, mit welchen fast die ganze Strecke zurückgelegt werden muss, zu erhalten sind.

Als Nahrungsmittel liess ich mir in Jakutsk eine grössere Quantität der so beliebten und für weitere Reisen unumgänglich nöthigen Pelemeny (das sind eine Art kleiner Piroggen aus Teig und mit gehacktem Fleisch, Zwiebeln und Gewürz angefüllt) zubereiten. Ebenso Fleischkoteletten, Milch und Butter, was ich alles in gefrornem Zustande, also leicht transportirbar, mitnahm.

Um gegen die furchtbare Kälte (wir hatten in Jakutsk bis -50^0 R. gehabt) geschützt zu sein, liess ich mir Unterkleider aus Hasenfellen von meinem Dolmetscher nähen, das sich als das Praktischste gegen die Kälte erwies und darüber wurde eine Kuchlanka, das ist ein kurzer Rennthierpelz, über den Kopf wie ein Hemd anzuziehen, um die Bewegungen nicht zu hindern, gezogen. Die Füsse steckten in langen bis über's Knie reichenden, weichen Stiefeln, Torbassà genannt, ebenfalls von Rennthierfell, das Fell nach aussen.

Eine Pawoska, ein auf 12 Fuss langen Kufen ruhender Schlitten mit Verdeck und mit Bärenfell ausgepolstert, in der man fast nur in liegender Stellung reisen kann, erwarb ich von einem Jakutsker Kaufmann.

Meine zur Weiterreise nach Kamtschatka nöthigen Papiere erhielt ich durch die Liebenswürdigkeit des Gouverneurs, Herrn von Kolenko, in kürzester Zeit und so konnte ich endlich die Expedition, nachdem sich auch mein erster Dolmetscher und Reisegefährte, der Kosakenurjädnik Stepan Rastorgujeff pünktlich eingestellt hatte, am 22. Jan. antreten *).

*) Alle Daten sind nach dem alten Style.

Nachdem die verschiedenen Abschiedsbesuche bei den Jakutsker Honoratioren gemacht, kam ich erst gegen 7 Uhr Abends bei herrlichem Mondschein und einer Kälte von 37° R. unter Null zur Abreise und, ohne mich auf den kleinen Stationen aufzuhalten, fuhr ich ohne Unterbrechung in reichlich 24 Stunden bis zu dem grösseren Dorfe Tschurantschinskaja (Чуранчинская), an dem kleinen Nebenflusse des Aldan «Tatta», d. h. abgeflossener See, gelegen, 148 Werst von Jakutsk.

In Tschurantschinskaja rieth mir der Uprawa-Beamte, ein Jakute, einen Eilboten von hier aus vorauszuschicken und lieber einen Tag zu verweilen, weil ich unmöglich auf den Stationen immer Pferde oder Rennthiere vorfinden würde, welchem Rathe ich auch folgte.

Tschurantschinskaja diente früher als Verbannungsort für die Skopzen, aber da die Umgebung des Dorfes, des sumpfigen Bodens halber, zu unfruchtbar, wurden sie später am Aldan angesiedelt. Jetzt wohnten hier nebst einigen Jakuten ca. 15 politische Verbannte.

Zwei Nächte brachte ich in Tschurantschinskaja in einer elenden Jakuten-Jurte zu und am 25. Jan. früh konnte ich weiter reisen.

Es war empfindlich kalt, als ich am frühen Morgen in meine Pawoska kletterte und wäre ich gern bereit gewesen, die bis zur nächsten Nachtstation Menschegeiskaja (Мешжегейская) betragenden 90 Werst nicht auszusteigen. Dieser stille Wunsch ging aber leider nicht in Erfüllung, denn schon auf der 4. Werst zerbrach eine Kufe eines meiner mit Proviant beladenen Schlitten und wohl oder übel hiess es aussteigen, umkehren und einen neuen Schlitten erwerben. Nachdem dies besorgt, sollte es nun hurtig vorwärts gehen, um die versäumte Zeit nachzuholen. Wir fuhren jetzt auch in beschleunigtem Tempo und in kurzer Zeit war ich viermal mit meiner Pawoska umgestürzt. Ehe ich noch Zeit hatte meinem Kutscher (Jamschtschik) ein Halt zuzurufen, war ich in meiner liegenden Stellung auch völlig im Schnee vergraben, indem das aufgeschlagene Verdeck meiner Pawoska den eisigkalten Schnee gleich einem Suppenlöffel einschöpfte und mich so vollständig bedeckte.

In Menschegeiskaja, wo ich spät am Abend anlangte, fand ich Dank dem vorausgeschickten Eilboten auch Pferde vor und nachdem ich meine Kleidung einigermassen getrocknet, zog ich vor, die so ruhige schöne Mondnacht noch zur Weiterreise zu benutzen und erreichte ich am Morgen des 26. Jan. Amginskaja (Амгинская), am Amga, dem bedeutendsten linken Nebenflusse des Aldan gelegen.

Von Amginskaja bis Aldanskaja, 77 Werst, kamen wir verhältnissmässig langsam vorwärts, da uns grosse Theetransporte, von Ochotsk kommend, mitunter lange Zeit den für nur einen Schlitten berechneten Weg versperrten, während wir mit unseren leichteren Fahrzeugen abseits, direkt in den wohl 4′ tiefen Schnee hineinfahren mussten.

In Aldanskaja hielt ich mich auch nur zwei Stunden auf und fuhr noch in der Nacht nach dem 90 Werst entfernten Tschornolesskaja (Чернолѣская).

Das Jablonowoi oder Stanowoi Gebirge, welches sich an der ganzen Küste des ochotskischen Meeres entlang zieht, erstreckt seine westlichen Ausläufer bis zum Aldan und wurden nun von hier aus zuerst die nach Westen, in den Aldan fliessenden Flüsse und später, nach Ueberschreitung des Passes, die sich in's ochotskische Meer ergiessenden Flüsse als Wege benützt und hatten wir auch schon die letzten 50 Werst bis Tschornolesskaja auf dem kleinen Flüsschen Bjelaja, dessen Wasser bis auf den Grund gefroren war, zurückgelegt. In das über die Eisdecke schnell dahin fliessende, wenn auch seichte Wasser, wollten unsere Pferde durchaus nicht gehen und kamen wir nur im Schritt vorwärts.

Bis Tschornolesskaja hatte ich zu meiner Reise immer noch Pferde verwenden können, während von hier aus mit Rennthieren gefahren wurde. Meine anfangs aus 4 Schlitten bestehende Expedition erhöhte sich nun schon auf 8 Schlitten oder Narten, da das Reisegepäck des schwierigen Weges halber mehr vertheilt werden musste. Da die Rennthiere schon am Abend eingefangen worden

waren, gab es auch hier nur kurzen Aufenthalt von einigen Stunden und noch in der Nacht des 27. Jan. ging es weiter.

Es herrschte eine grimmige Kälte, mein Thermometer zeigte −42° R. Kein Lüftchen regte sich, der Mond schien herrlich und nun dazu die schnelle Fahrt, immer noch auf der Bjelaja, zwischen 2—300′ hohen, schroffen Steinfelsen, immer andere Formen zeigend, liess bei mir keine Ahnung aufkommen, mit welchen Schwierigkeiten ich noch späterhin zu kämpfen haben würde.

Von Tschornolesskaja bis zur nächsten Station Karnistatzkaja (Карныстатская), 65 Werst, brauchte ich mit den Rennthiers-hlitten nur 5 Stunden; eine bedeutende Schnelligkeit. Den Rennthieren muss nur nach 12—15 Werst immer einige Minuten Erholung gegönnt werden, während welcher Zeit sie sich etwas Futter unter dem Schnee hervorsuchen, um dann den Weg mit unverminderter Schnelligkeit fortzusetzen. So soll man, wenn die Schlitten nicht zu schwer beladen innerhalb 12 Stunden bis 150 Werst mit denselben Rennthieren zurücklegen können. Vor zwei Monaten war hier in Karnistatzkaja ein auf der Reise nach Jakutsk begriffener Skopze gestorben und hatten ihn die Jakuten auf einem 6′ hohen Stangengerüst in seinem eigenen Schlitten bis zur gerichtlichen Festsetzung der Todesursache einstweilen aufgebahrt. Da er völlig gefroren, war natürlich ein Verwesen des Leichnams ausgeschlossen. Die hier wohnenden Jakuten behaupteten nun in abergläubischer Furcht, dass der Todte des Nachts ohne Kopf herumgehe, dann hinter den Theetransporten herlaufe und schreie, wodurch die Rennthiere scheu würden und die Schlitten zerschlügen. Da kein Jamschtschik mehr hier übernachten wollte, sollte der Ort ganz verlassen werden.

Von Karnistatzkaja bis Alchan-Junskaja (Алханъ-Юнская) 110 Werst, stiegen wir zuerst bis zu einer Passhöhe eines Jablonowoi Ausläufers von 2.000′ und darauf ging es recht steil hinab bis Alchan, wo ich bei dem dortigen Starosten, einem reichen Jakuten, einen ganz vorzüglichen Mittag aufgetischt bekam. Da das Wetter aber schön und der Weg gut, so verweilte ich auch hier nicht lange

trotz des liebenswürdigen Zuredens meines jakutischen Wirthes und fuhr noch bis zu der nächsten Ansiedelung Neroda-Anscha (Нерода-Анча), 55 Werst, wo ich 1/212 Uhr Nachts am 28. Jan. anlangte.

Nach nur zweistündigem Aufenthalte ging es weiter, um noch bis Mittag Kapitanskaja (Капитанская) oder tungusisch Chaënschen (reine Ebene), 70 Werst, zu erreichen. Ich hatte diesmal vorzügliche Rennthiere erhalten und war es herrlich anzusehen, wenn wir durch niederen Wald fuhren, mit welcher Grazie und Schnelligkeit die klugen Thiere den tief herabhängenden Aesten mit ihren grossen Geweihen auszuweichen wussten. Durch das schnelle Fahren verdunsteten die Rennthiere aber so viel Feuchtigkeit, dass ein ordentlicher Staubregen aufstieg, welcher sich am Rande des Verdeckes meiner Pawoska ansetzte, dann tropfenweise auf mich herniederfiel und darauf sofort gefrierend, mich in kurzer Zeit in eine förmliche Eiskruste hüllte.

Da ich in Folge des guten Weges in Kapitanskaja früher angekommen war, als ich geglaubt hatte, konnte ich heute noch bis zum Abend 45 Werst weiter bis zur Station Judomskaja (Юдомская), von wo aus ich den Jablonowoi zu überschreiten hatte, gelangen.

Es war eine wunderbar helle und ruhige Nacht und da ich mich einem hier mitunter plötzlich auftretenden Schneesturme nicht aussetzen wollte, wodurch man tage- oder wochenlang verhindert ist den über 3.000′ hohen Pass zu überschreiten, konnte mich nichts in Judomskaja halten und unter grossen Schwierigkeiten klommen wir langsam, alle mit Hand anlegend, in immer enger werdenden, mit tiefem Schnee bedeckten Gebirgsbächen bergan. Ich hatte kaum Zeit der ganzen Grossartigkeit und Wildheit der einzelnen Gebirgspartien einen Blick zuzuwerfen, denn Niemand durfte seinen Schlitten nur einen Augenblick aus den Augen lassen, um denselben vor Absturz zu bewahren. Nach unsäglicher Mühe waren wir Nachts 1 Uhr auf der Passhöhe angekommen, woselbst wir uns zwei Stunden Ruhe gönnen mussten, da Menschen und Thiere positiv nicht weiter konnten.

Nachdem sich meine Erschlaffung gelegt, konnte ich mich erst meiner Umgebung widmen. Es war todtenstill. Alle meine Leute kauerten vereinzelt auf dem hartgefrornen Schnee, in ihre Pelze eingehüllt, keiner sprach ein Wort. Es war, als ob alles gestorben. Selbst alles Leben in den Bäumen schien erloschen zu sein, wie aus Stein gemeisselt und dann dick, wie mit Zucker überzogen, schienen hier die Zwerge und Riesen des Waldes ihren Winterschlaf zu halten. Kein Laut unterbrach die Stille. Jeder war mit seinen eigenen Gedanken beschäftigt. Ein Schlag mit der Axt gegen einen Baum rief förmlich einen metallenen Klang hervor, aber kein Aestchen bewegte sich. Lange, lange habe ich dann noch still auf meinem Schlitten gesessen, der Eindruck, den diesse grossartige, arktische Scenerie auf mich machte, war zu überwältigend. Niemals hat mich etwas so mächtig ergriffen, wie hier diese Todtenstarre in der Natur.

Die Kälte wurde immer grimmiger und wohl oder übel mussten wir an den gefährlichen Abstieg gehen. Ein lauter Ruf brachte in meine Reisegefährten wieder Leben und in ¼10 Minuten war alles wieder reisefertig.

War der Aufstieg schon beschwerlich gewesen, so doch im Verhältniss leicht gegen den Abstieg, wenn auch alles glücklich und schnell von statten ging. Jeden Augenblick war der Schlitten in Gefahr durch seine eigene Schwere Menschen und Thiere in die Tiefe zu schleudern und nur die grösste Aufmerksamkeit konnte ein Unglück verhüten.

Um 7 Uhr früh war der Passübergang glücklich bewältigt und erreichten wir die Station Agatkanskaja gegen 11 Uhr, von wo aus noch ca. 150 Werst bis Ochotsk zurückzulegen waren. Hier in Agatkanskaja hörte auch die schöne Fahrt mit Rennthieren auf und der grösste Theil der Strecke bis Petropawlofsk musste mit Hunden zurückgelegt werden.

Da ich so schnell als möglich nach Ochotsk kommen wollte, hielt ich mich auf keiner der nächsten Stationen auf, erreichte am

Abend Archinskaja (Архинская), passirte noch vereinzelte Tungusenjurten und bis zum 31. Jan. Mittags 1 Uhr hatte ich glücklich die 1.025 Werst betragende Entfernung zwischen Jakutsk und Ochotsk zurückgelegt.

In dem jetzt unbedeutenden Städtchen Ochotsk, mit seinen 23 Häusern und 231 E., darunter allein über 100 desselben Namens Buschujeff, fand ich bei dem damaligen Ispravnik S. A Chersonsky sehr liebenswürdige Aufnahme, hielt mich aber nur bis zum 2. Febr. daselbst auf, um nun, immer an der Küste des ochotskischen Meeres entlang, die 1.800 Werst betragende Reise nach Gischiginsk anzutreten.

Obgleich ich schon in Jakutsk gehört hatte, wie schwierig es an der Küste des ochotskischen Meeres zu reisen sei, so hatte ich es mir doch nie so vorgestellt, da in der Regel immer mehr hinzugesetzt wird, als wie es sich dann in Wirklichkeit herausstellt. Doch sollte ich in Zukunft eines Besseren belehrt werden.

Bis zur ersten Station Inskoë, 100 Werst von Ochotsk, hatten wir herrlichen Schlittenweg, da durch häufige Niederschläge die Oberfläche des Schnees förmlich glasirt war und die Hunde mit Leichtigkeit ziemlich grosse Lasten zu ziehen im Stande waren. Nachdem wir halbwegs zwischen Ochotsk und Inskoë an einer Powarnaja, das sind kleine niedrige Holzhütten, welche zum Schutze der Reisenden an bestimmten Stellen errichtet sind, übernachtet, kamen wir am 3. Febr. Morgens 11 Uhr in Inskoë an. Ich hielt mich hier nur einige Stunden auf, um Hunde zu wechseln und mein Gepäck auf kleine Narten zu laden, da bis zur nächsten Station Tausk beschwerlicherer Weg sei und bestand jetzt meine Expedition aus 8 Personen, und hatten wir dazu ausser meiner Pawoska 5 Narten mit 86 Hunden nöthig.

Die ca. $1^1/_2'$ hohen, $12-15'$ langen Schlitten oder Narten, sind äusserst dauerhaft, können mit 10—15 Pud beladen werden und werden an dieselben je nach Verhältniss des Gewichtes 7—18 Hunde paarweise gespannt. Vor meiner Pawoska hatte ich sogar 22 Hunde.

Der Kutscher, Jamschtschik, in Kamtschatka Kajur geheissen, lenkt die äusserst klugen, an alle Strapazen gewöhnten Thiere nur durch Zurufe, welche in ganz Nordostsibirien, sowohl bei den Tungusen, Korjäken, Tschuktschen, als auch bei den Kamtschadalen, immer dieselben sind. So bedeutet «tach, tach» nach rechts, «chugh». links, «hott, hott» vorwärts, «toi» halt. Sind weniger als 12 Hunde vor eine Narte gespannt, so wird immer der klügste und kräftigste als Spitzenhund oder Führer angeschirrt, welcher die andern mehr oder weniger zu leiten hat. Die Hunde ziehen an einer langen aus Seehundsfell hergestellten Leine, an welche sie durch Brust- und Rückenriemen gebunden sind. Ein mit einer eisernen Spitze beschlagener Stock «Ostall» dient gewissermassen als Hemmschuh und wird, falls es bergab geht oder die Hunde durch irgend eine Veranlassung nicht mehr zu regieren sind, zwischen die Kufen der Narten in den Schnee gesteckt. Gleichzeitig dient der Ostall auch als Peitsche, indem der Jamschtschik einem nicht gleich auf's Wort gehorchenden Hunde denselben so geschickt von seinem Sitzplatze aus auf den Rücken wirft, dass erstens dem Thiere kein Schaden geschieht und der Jamschtschik gleichzeitig, selbst beim schnellsten Fahren, den Stock noch wieder aufnehmen kann ohne die Narte zu verlassen.

Dieses Kutscheramt erfordert viel Kraft und Geschicklichkeit, denn erblicken die Hunde irgend ein Wild, sei es Fuchs, Hase, Rennthier oder ein wildes Geflügel, so geht es über Stock und Stein demselben nach und mögen die Hunde noch so ermüdet sein, sind sie dann nur mit der grössten Kraftanstrengung zu halten.

Eine Eigenthümlichkeit der Hunde ist auch die, dass sie, sobald alles zur Abfahrt bereit, erst ein ohrenzerreissendes Geheul anstimmen, welches nicht früher verstummt, als bis der Jamschtschik sein «hott, hott» ertönen lässt und fort geht es im sausenden Galopp, dann aber allmählig in gleichmässigen Trab übergehend.

Wie ausdauernd die Hunde sind, ist erstaunlich und legt man bei halbwegs gutem Wege mit Leichtigkeit 150 Werst mit ihnen zurück. Wie mir von mehreren Seiten erzählt wurde, soll sogar

einmal der Kreischef von Kolimsk innerhalb 24 Stunden mit seinen Hunden 500 Werst gefahren sein.

Als Futter für die Hunde dient die sogenannte «Jukola». So nennt man im allgemeinen alle Fische, die, nachdem der Kopf und die Eingeweide entfernt, in zwei Hälften längs auseinandergeschnitten und dann an der Luft getrocknet sind. Hauptsächlich dient dazu eine Lachsart, der «Ketà» (Salmo lagocephalus), welcher im Monat Juli in ungeheuren Mengen aus dem Meere die Flüsse hinaufzieht, um daselbst zu laichen und dann ohne grosse Mühe gefangen wird. Die Abfälle aller gefangenen Fische werfen die Eingebornen in Erdlöcher, woselbst sie faulen und dann als Winterfutter benutzt werden, das widerlichste Nahrungsmittel, das ich je gesehen. Uebrigens bildet auch die «Jukola» das fast ausschliessliche Nahrungsmittel der Küstenbewohner des ochotskischen Meeres und Kamtschatka's im Winter. Ich selbst habe die Iukola leidenschaftlich gegessen, hauptsächlich, wenn man sie einen Augenblick am hellen Feuer geröstet hatte.

Hatte ich bis jetzt von Jakutsk aus immer helles, klares Wetter gehabt, so hinderte doch der nun reichlich fallende Schnee sehr am schnelleren Vorwärtskommen und brauchte ich 6 Tage, um die nächsten 400 Werst zurück zu legen. Auf dieser ganzen Strecke befindet sich auch nicht eine einzige Ansiedelung. Voraus musste theilweise erst auf Schneeschuhen ein Weg gebahnt werden, um den Hunden wenigstens einen festeren Boden zu verschaffen und so ging es nun wenn auch langsam, doch ohne grössere Schwierigkeiten immer weiter nach Norden.

Unterwegs traf ich auch einige russische Händler, vom Norden kommend, wo sie mit Tungusen Tauschgeschäfte gemacht hatten. Solche Tauschgeschäfte sind für die Kaufleute ziemlich vortheilhaft, da sie ihre Waaren zu beliebigen Preisen ansetzen, scheinbar aber den Eingeborenen für die auf den Markt gebrachten Felle hohe Preise zahlen. Einige Beispiele: Die Eingeborenen bringen Bären-oder Zobelfelle auf den Markt, wofür der Händler durchschnittlich 20 Rubel

zahlt, ebenso hier, wie weiterhin in Kamtschatka. Natürlich wird der Preiss nun nicht in baarem Gelde, sondern in Waaren, als Thee, Tabak, Tücher, Perlen etc, etc. vergütet, worauf sehr hohe Procente geschlagen werden. 1 ℔ Ziegelthee wird z. B. von dem Kaufmann mit $1^1/_2$—2 Rbl angesetzt, während es ihm in Ochotsk nur 64 Kop. kostet. Der ordinärste Blättertabak, welchen ich mit 36 kop. kaufte, wird ebenfalls mit 2 Rbl. pro ℔ berechnet. Ein schlau sein wollender Eingeborener lässt sich nun für ein Fell 20 einzelne Rubel auszahlen (anderes Geld würde er überhaupt nicht nehmen) und kauft dann gleich wieder für dasselbe Geld die gewünschten Waaren.

Etwas grössere Schwierigkeit machte uns nach unserer Ausfahrt aus Inskoë die Ueberschreitung des «Tschilkap», eines Ausläufers des Jablonowoi, welcher sich direct bis an's Meer erstreckt, ca. 85 Werst von Inskoë. Wir brauchten 8 Stunden um die 2.000′ betragende Passhöhe zu überwinden, wovon die meiste Zeit der Aufstieg in Anspruch nahm, da wir für die Thalfahrt nur 1 Stunde brauchten.

Zwei Tage hindurch führte uns nun unser Weg durch völlig baumlose Tundra, wo wir nicht einmal Holz genug fanden, um uns Thee kochen zu können und uns nur von Jukola nährten.

Am 9. Febr. gegen Abend kamen wir in Tausk, einem kleinen Dorfe von 15 Häusern mit 105 Einwohnern an. Hier traf ich auch den Kreisarzt von Ochotsk, welchen die Eingeborenen, zum grössten Theil getaufte Tungusen, keine Hunde zur Heimreise geben wollten, warum konnte ich nicht erfahren und erst durch meine Vermittelung wurden ihm für den nächsten Tag Hunde zugesagt. Vergessen darf ich hier nicht den äusserst liebenswürdigen Popen Nicolai Tschernich zu erwähnen, in dessen Hause ich einige sehr angenehme Stunden verlebte.

Andern Tags um 12 Uhr Mittags verliess ich Tausk und nach nur dreistündiger Fahrt hatte ich 75 Werst bis Armanskaja, einem kleinen Tungusendorfe mit 12 Häusern und 68 Einwohnern zurückgelegt. Auf dieser Strecke passirte es mir zum ersten Male, dass meine ganze Hundekarawane, als sie in grosser Entfernung einen

Hasen erblickte, durchging und nicht eher zum Stehen kam, als bis sämmtliche Narten und meine Pawoska umgeworfen waren. Zum Schluss waren sich noch die Hunde zweier Schlitten in die Haare gefahren, da niemals ein Schlitten den andern vorüberlassen will. Die 28 ineinander verbissenen Hunde waren erst nach langer Zeit auseinander zu bringen.

Von Armanskaja aus fuhren wir noch am selben Tage bis zur nächsten, 40 Werst entfernten Schutzhütte, wo wir übernachteten.

Zwischen Ochotsk und dem 900 Werst nördlicher gelegenen Jamskoe befinden sich immer in Entfernungen von 30—50 Werst die schon öfters erwähnten Schutzhütten (Powarnaja), welche aber mitunter diesen Namen kaum verdienen, da sie mit wenigen Ausnahmen sehr schmutzig und baufällig sind, sodass ich häufig ein Uebernachten im Freien vorzog.

Der hier vorkommende Wald, fast durchgängig die Lärchentanne (Larix dahurica, Fisch.), war mit einem förmlichen Winterkleide bedeckt. Der ganze Stamm und alle Aeste waren von einem schwarzen, haarähnlichen Moose ganz eingesponnen. In den Flussthälern war fast nur die wohlriechende Pappel (Populus suaveolens) zu finden, nebst einigen Weidenarten.

Von Armanskaja bis Olskaja, mit 17 Häusern und 96 Einwohnern, waren es 150 Werst und kam ich am letzteren Orte am Nachmittag des 11 Febr. an. Die hiesigen Tungusen sprachen alle sehr gut russisch und fielen mir auch ihre reinlichen, in russischem Style gebauten Häuser auf.

Selbigen Tages reiste ich weiter nach der 40 Werst entfernten, nächsten Schutzhütte, von wo aus ich am folgenden Tage einem Lager der Rennthiertungusen, dessen Häuptling den Namen Chabaroff angenommen hatte, einen interessanten Besuch abstattete. Mein Gepäck hatte ich zur nächsten Powarnaja vorausgeschickt, während ich nur mit einem meiner Kosaken zu den einige Werst vom Wege abseits liegenden Tungusenzelten fuhr, deren sich im Ganzen 18, mit

wohl über 100 Menschen, mitten im Walde zerstreut befanden. Einen sehr hübschen Eindruck machten die Tungusen in ihrer kleidsamen, mit blauen und weissen Perlen besetzten Pelztracht. Diese Tracht besteht aus einem kurzen, bis an das Knie reichenden Pelze aus Rennthierfell, welcher auf den nackten Körper gezogen wird, vorn offen, an den Aermeln hängen festgenähte Handschuhe. Eine kurze Lederhose, lange, recht warme Strümpfe, mit dem Fell nach aussen, worüber dann noch hübsch verzierte Torbassa gezogen werden und eine ebenso sehr geschmackvoll ausgenähte Lederschürze, nebst warmer Mütze mit Ohrlappen, machen den ganzen Anzug des Tungusen aus und wird Sommer und Winter getragen. Da der Häuptling zuerst nicht anwesend war, hatte ich mit seiner Frau Bekanntschaft gemacht und lud mich dieselbe auch freundlichst ein, in das Häuptlingszelt einzutreten. In aller Kürze hatte sich eine grosse Anzahl Männer und Jünglinge versammelt und sassen wir dann alle zusammen, dicht gedrängt, beinahe einer auf dem anderen, in malerischster Unordnung um das inmitten der Jurte brennende Feuer. Das Zelt des Häuptlings, aus kreuzweise zusammengestellten Stangen errichtet und mit Rennthierfellen bedeckt, mass nur 18 Meter im Umfange. Oben offen, zum Abziehen des Rauches, unterschied sich die Jurte nicht von denen der anderen Tungusen. Nur ausserhalb lagen eine grössere Anzahl Sättel und Gepäckstücke, grösstentheils mit Fellen angefüllt, welche den grösseren Reichthum des Häuptlings andeuteten. Dem grössten Theile der Anwesenden machte ich kleine Geschenke in Thee und Tabak, um mir ihre Freundschaft zu erwerben, in der Hoffnung, Jagdgeräthe und Kleidungsstücke erwerben zu können, aber vergeblich. Einige sehr hübsche Pelze, welche mir einige Tungusen gebracht hatten, musste ich den lamentirenden Weibern wieder herausgeben.

Die Frau des Häuptlings setzte mir gekochte und recht sauber zubereitete Rennthierzunge vor und darauf Thee. Nach dem Thee wurden sogar die Tassen sofort gewaschen, dann mit feinen Holzspänen abgetrocknet und wiederum sorgfältig eingepackt. Dass die-

selben Holzspäne aber gleichzeitig als Hand-und Taschentücher Verwendung fanden, kommt hierbei nicht in Betracht.

In den Nachmittagsstunden kam der auf seinen Reichthum nicht wenig stolze Häuptling, er besass über 10.000 Rennthiere, zurück. Nach stattgefundener, sehr ernster, schweigsamer Begrüssung dauerte es recht lange, ehe wir in etwas lebhaftere Unterhaltung kamen. Auf einige mir im Laufe der Zeit zum Geschenk gemachten Kleidungsstücke, die ich nun als ganz sicheres Eigenthum ansah, warf sich heulend und schimpfend sein liebes Weib und musste ich ebenfalls die Sachen wieder herausgeben. Dass der Häuptling Chabaroff gar nicht so ungebildet war, kann man auch daraus schliessen, dass er mir ausser den Grüssen an gekrönte Häupter auch Grüsse an Bismarck und Moltke auftrug.

Da ich noch 30 Werst bis zu unserem Sammelplatze zurückzulegen hatte und der Abend immer näher kam, war ein längeres Verweilen in dem interessanten Tungusenlager nicht rathsam und brach ich nach herzlicher Verabschiedung von meinen liebenswürdigen Wirthen auf. Der Häuptling mit einem seiner Leute hatte in zuvorkommender Weise die Führung übernommen, doch war wohl der Hauptgrund mehr der, dass er, wie er später freimüthig gestand, für seine Führerdienste eine Flasche Branntwein zu erhalten hoffte, wofür er mir versprach, später an den Ispravnik von Ochotsk Kleidungsstücke und Jagdgeräthe zu schicken. Sein Wort hat er auch ehrlich gehalten, denn ich fand nach meiner Rückkehr nach Europa in Hamburg vier vollständige Anzüge und verschiedene Jagdgeräthe vor.

In der inzwischen eingetretenen Dunkelheit hatten wir nun auch richtig den Weg verfehlt und auf einem kleinen Flüsschen fahrend, hatte mein vorauseilender Führer noch das Unglück mit seinem Schlitten in eine nicht zugefrorene Stelle zu gerathen, woraus ihn aber seine Hunde, indem er sich am Schlitten festhielt, sofort wieder, wenn auch ganz durchnässt, auf's Trockene zogen. Wir mussten uns nun am Ufer entlang, durch tiefen Schnee, den Weg zu der zum Glück nicht mehr fernen Hütte bahnen, wo sich mein halber-

frorener Tunguse durch Thee und etwas Branntwein schnell wieder erwärmte.

Ohne weitere Beschwerlichkeit langte ich nun nach zwei Tagen, am 14. Febr. wohlbehalten in Jamskoe (Ямское), der grössten Niederlassung halbwegs zwischen Ochotsk und Gischiginsk, an, wo ich bei dem Feldscherer, den ich ungefähr 20 Werst vor Jamskoe, auf dem Wege nach Ochotsk begriffen traf, der aber aus Liebenswürdigkeit wieder umkehrte, freundlichst aufgenommen war.

Die von Jamskoe bis Gischiginsk, 900 Werst betragende Entfernung, ist wohl die schwierigste Route, die es in dem ganzen, grossen Sibirien giebt. Fast unaufhörlich wüthen hier an bestimmten Stellen, hauptsächlich dem Flüsschen «Wiliga», die furchtbarsten Schneestürme. Es existirt kein Weg und kein Steg. Ein grosser Theil des Weges muss auf einer schmalen Eiskante, welche sich zur Zeit der Ebbe etwa 8—10 Meter über dem Meere freistehend hält und von der immer mit donnerndem Getöse mächtige Stücke abstürzen, zurückgelegt werden. Wehe dem Reisenden, hier vom Scheesturm (Purga) überrascht zu werden. An Stellen, wo die gefährliche Eiskante unterbrochen, muss der Weg über das unmittelbar an die Küste herantretende Stanowoi-Gebirge, hier fast durchgängig senkrecht 300—800' zum Meere abfallend, gesucht werden, wo wiederum haushoher Schnee ein Vorwärtsdringen fast zur Unmöglichkeit macht. Das allerschlimmste aber, was hier einem Reisenden passiren kann, ist durch die Dauer der Stürme sehr häufig eintretender Mangel an Nahrungsmittel für die Hunde, ohne welch letztere ein Fortkommen dann überhaupt nicht denkbar ist.

Von Jamskoe bis Gischiginsk konnte kein Wechsel der Hunde mehr stattfinden und brauchte ich zwei Tage, um Leute zu werben, welche die gefährliche Fahrt mitmachen wollten und um genügende Jukola und dauerhafte Schlitten zu kaufen. Die ganze Expedition bestand jetzt aus 11 Personen mit 9 Schlitten und 115 Hunden, doch erhöhte sich die Zahl der letzteren auf der nächsten Station bis auf 164 Stück, welche mir mein vorzüglicher Führer, Gregor

Timofejewitsch Scharin, ein getaufter Tunguse, noch freiwillig zur Verfügung stellte.

Am 16. Febr. waren alle Vorbereitungen getroffen und begann nun eine Fahrt, wie ich sie zum zweiten Male nicht wieder unternehmen möchte. Hatte ich nun bis Jamskoe über Witterungsverhältnisse nicht zu klagen gehabt, so sollten doch jetzt dis Strapazen losgehen, denn volle 19 Tage hatten wir, mit wenigen Unterbrechungen von einigen Stunden, den furchtbarsten Schneesturm, häufig verzweifelnd, ob wir überhaupt jemals unser Ziel erreichen würden. Selbst mein mit den hiesigen Witterungsverhältnissen vertrauter Führer konnte sich nicht erinnern, solch andauernden Schneesturm erlebt zu haben und hatten wir es auch nur einer höheren Macht zu verdanken, wie wir weiterhin sehen werden, dass wir glücklich Gischiginsk erreichten.

Bei schönstem Wetter hatten wir Jamskoe verlassen und waren kaum 20 Werst gefahren, als das Unwetter losbrach, sodass wir nur mit Noth und Mühe in dem frischen Schnee bis zu einer 10 Werst weiter befindlichen Schutzhütte gelangen konnten. Vielleicht 5 Werst vor dieser Hütte blieben die Hunde des ersten Schlittens plötzlich stehen, heulten und winselten und scharrten, sich gegenseitig beissend, in dem Schnee. Mein Führer wusste sofort, was dies zu bedeuten hatte, half den Hunden das Scharren mit der Axt erleichtern und nach kurzer Zeit wurde ein grosser Seehund (Phoca ochotensis) ausgegraben, welcher wahrscheinlich im Sommer angeschossen und dann später bei Hochfluth an's Land geworfen worden war. Meine Leute waren sehr erfreut über diesen Fund, da der Speck des Seehundes als grosse Delicatesse betrachtet wird. Gleichzeitig half uns das Fleisch das Hundefutter vervollständigen. Später in der Hütte wurde der gefrorene Seehund an einem mächtigen Feuer aufgethaut, abgehäutet und der noch halbgefrorene Speck mit grossem Wohlbehagen verzehrt. Ich liess mich auch bewegen davon zu kosten und fand den Speck, in Salz getaucht, ganz wohlschmeckend, nur musste der anfängliche Widerwille überwunden werden.

Heute am 17 Febr. konnten wir, da der Schneesturm sich zeitweise legte, doch 70 Werst, bis zu dem kleinen Flüsschen «Tachtajan», wo sich vier jakutische Jurten befanden, zurücklegen.

Die Tundra nimmt an Ausdehnung zu und der an der Küste geringer werdende Wald, meist *Pinus sylvestris*, *Pinus sibirica* und *Larix dahurica*, bieten einen eigenthümlichen Anblick. Die selten über 15 Meter hoch werdenden Bäume sind durch die fortwährenden Nordstürme in südlicher Richtung zu wachsen gezwungen, sodass es selbst bei ruhigem Wetter den Eindruck machte, als ob unaufhörlicher Sturm herrschte. An der Meeresküste lag in grossen Mengen Treibholz.

Am folgenden Tage konnten wir 60 Werst, bis zur Powarnaja «Ugulan», zurücklegen, schon theilweise auf der hier 10 Meter breiten Eiskante fahrend. Unübersehbare Treibeisfelder schoben sich in südlicher Richtung an der Küste entlang, zur Zeit der Ebbe 6—7 Werst von der Küste zurücktretend.

Feuchter Niederschlag, der während der Nacht gefallen war und plötzlich darauf eintretender, eisigkalter Nordwind, hatte die Schneedecke mit einer harten Kruste überzogen, sodass wir den grossen Umweg an der Küste auf der gefährlichen Eiskante vermeiden und direkt über die hier 500′ hohen Gebirgsausläufer fahren konnten. Gegen Mittag des 19. Febr. passirten wir das Vorgebirge «Iumlina», welches 400′ hoch senkrecht in's Meer abfällt und erreichten noch bis zum Abend das kleine Flüsschen «Topolofka», wo wir in einer zerfallenen Hütte ein Jakutenpärchen trafen, welches sich auf dem Wege nach «Jamskoe» befand, um sich dort trauen zu lassen. Von diesem, von Fett glänzenden Brautpaare erfuhren wir nun, dass unmittelbar an der Küste, ungefähr 2 Werst von unserer Hütte, ein grosser Walfisch, (Balaena mysticetus), an's Land geworfen worden sei und waren meine Leute durch diese freudige Nachricht auf einmal wie umgewandelt. Da wir verhältnissmässig langsam vorwärts kamen, hatten die Leute immer geklagt, dass wir schwerlich mit der vorräthigen Jukola reichen würden und war nun die Freude desto grös-

ser, da uns der liebe Gott nun schon zum zweiten Male eine solch willkommene und nöthige Gabe finden liess. Trotz grösster Müdigkeit begab ich mich mit zwei Schlitten an die Küste, um Walfischspeck herbeizuschaffen und brauchten wir $2^1/_2$ Stunden dazu, die kurze Strecke zurückzulegen, da wir gegen den furchtbaren Sturm nur schrittweîse vorwärts kamen. Als die Hunde unserer beiden Schlitten das Aas witterten, warfen sie sich heisshungerig darauf und waren nicht eher wegzubringen, als bis sie sich an dem gefrorenen Fleische gesättigt hatten. Es war ein schweres Stück Arbeit von dem über 50′ langen Wal grosse Stücke loszuhacken, aber desto grösser war die Freude, als wir mit unsern beiden Schlitten reich beladen an den Lagerplatz zurückkehrten. Zuerst wurden die armen Hunde, welche sich auf dem harten Schnee, trotzdem, dass ihnen zum Theil kleine Lederschuhe angezogen worden waren, die Füsse wundgelaufen hatten, gründlich gefüttert und dann begann ein opulentes Festessen in der jämmerlichen Hütte, wozu ich noch eine Flasche Spiritus spendete. Die hungerigsten meiner Leute genossen den Speck ganz roh, während ein anderer Theil mich um Mehl bat und daraus eine Art Plinzen (Aladij) in Walfischthran buck, ein ganz wohlschmeckendes Gericht. Das war ein Schmoren und ein Brodeln in der Hütte, wie es vielleicht zum zweiten Male hier nicht wieder vorkommen dürfte. Das Feuer in der Hütte loderte mächtig, ja sogar so, dass die Ecke, wo der primitive Herd angebracht war, zu brennen anfing. Das hatte aber nichts zu bedeuten, denn während zwei Leute das Feuer löschten, wurde unten ruhig weiter gebacken und schmutziges Schneewasser, mit Walfischthran gemischt, konnte den Appetit nicht beeinträchtigen.

20. Febr. Ich wäre gern 1 oder 2 Tage hier geblieben, um die entkräfteten Hunde aufzufüttern, aber wir hatten nicht Raum genug in der Hütte und so beschloss ich 40 Werst weiter bis zu der kleinen Niederlassung «Tumanskoe» (Туманское), wo eine bessere jakutische Jurte war, zu gehen. Vorher wurde noch eine zweite Fahrt zu dem Polarwal gemacht und konnten wir trotz der grimmigen

Kälte noch zwei Schlitten mit Speck beladen. Der Werth des Fischbeins wurde auf 10,000 Rbl. geschätzt, doch konnten wir nur kleine Stückchen davon abhacken, da ein längeres Verweilen an der stürmischen Küste ganz unmöglich war und dann war uns eine grössere Quantität Speck für die Weiterreise nöthiger als das kostbarste Fischbein.

In «Tumanskoje» meldeten sich zwei meiner Leute krank. Sie litten an Leprose und waren kaum vernarbte Wunden durch die Anstrengungen der Reise wieder aufgebrochen. Sie wurden sofort von dem Umgange mit den anderen abgeschlossen und gab ich ihnen zwei Schlitten und Lebensmittel genügend, um nach «Jamskoje» zurückkehren zu können.

21. Febr. Jeden Augenblick war zu befürchten, dass der Schneesturm mit noch grösserer Heftigkeit losbrechen würde und konnten wir nicht wagen, das verhältnissmässig gute und sichere Quartier «Tumanskoje» zu verlassen.

22. Febr. Trotzdem, dass der Himmel sein drohendes Antlitz beibehalten, wurde nach vielen Hin- und Herberathungen doch die Weiterreise beschlossen und wurde der weitere Weg über das Gebirge dem an der Küste vorgezogen. Kaum waren wir aber $^1/_2$ Stunde unterwegs, als der Himmel den Schnee in solchen Massen ausschüttete, dass wir weder vor- noch rückwärts konnten und wir nun doch den zerbrechlichen Eisrand an der Küste wählen mussten. Meine Leute sagten, dass sie immer vermeiden hier an der Küste entlang zu fahren, denn sobald hier der Sturm mit voller Gewalt losbricht, so treibt er die Schlitten in's Meer, da die steilen, hohen Felswände auch nicht den geringsten Schutz bieten.

Von «Tumanskoje» bis zu dem Flüsschen «Kalaliga», ungefähr 20 Werst, brauchten wir 16 Stunden, ohne uns auch nur 10 Minuten Ruhe zu gönnen. Todtmüde kamen wir daselbst an. Kein Wald oder grössere Bäume in der Nähe, nur niederes Erlengebüsch *(Alnus incana)* war vorhanden, was aber genügte, um wenigstens Thee zu kochen und noch drei kleine Hütten zu bauen, in welche

wir uns dann so eng als möglich legten, um uns warm zu erhalten.

23. Febr. Als ich erwachte war es ganz finster, doch sah ich beim Scheine eines Streichholzes, dass es schon 10 Uhr Morgens war und daher schleunigst meine Schlafgenossen weckte. Während der Nacht war eine ungeheure Menge Schnee gefallen und hatte die ganze Expedition wie mit einem Leichentuche förmlich zugedeckt. Mit Noth und Mühe arbeiteten wir uns durch den weichen Schnee an's Tageslicht, warfen den Hunden etwas Futter vor und krochen dann wieder in unsere Schneehütten zurück, ohne Thee zu geniessen, da es nicht möglich war Feuer zu machen, indem jetzt der Sturm mit vollster Gewalt losgebrochen war. In der Dunkelheit unserer kleinen Hütte wurde Jukola genossen, eine Hand voll Schnee diente als Getränk. Nach kurzer Zeit hatte auch jede Unterhaltung aufgehört, jeder dachte nur daran, wie wird das enden? Werden wir unser gestecktes Ziel auch erreichen? Ein Wanderer hätte ruhig über unsere Köpfe hinwegschreiten können, ohne zu ahnen, dass hier so viele Geschöpfe Gottes verborgen liegen.

24. Febr. Wie um sich neue Kräfte zu sammeln, hatte der Sturm etwas an Heftigkeit verloren und kamen wir doch ca. 15 Werst in 14 Stunden weiter, bis zu einem Orte, wo wir zwar fliessendes Wasser fanden, aber auch nicht eine Spur von Holz. Jukola und etwas Walfischspeck genügte aber wiederum und in unsere Pelze und Felle eingehüllt, legten wir uns im Schnee, ohne Obdach zum Schlafen nieder

25. Febr. Es war eine Unmöglichkeit hier an dem traurigen Orte zu bleiben und trotz der erneuerten Gewalt des Sturmes mussten wir 25 Werst weiter, um das kleine Flüsschen Lukowa zu erreichen, wo wir wenigstens Feuerungsmaterial antreffen würden.

An den steilen Felswänden des Küstenufers hatte sich der Schnee haushoch angelegt, eine schräge Ebene bis zu dem Rande der Eiskante bildend. Zwei Leute wurden nun auf Schneeschuhen vorausgeschickt, um etwas Weg zu bahnen und auf die Eisspalten, zwischen

denen das Meer brauste, aufmerksam zu machen. Nun ging es langsam, Schritt für Schritt kämpfend, in einen mit solcher Gewalt uns gerade entgegen kommenden Sturm, dass man sich nur mit Noth und Mühe auf den Füssen halten konnte. Der feine, nasskalte Schnee stach wie Nadelspitzen; den Mund konnte man kaum öffnen da durch den warmen Hauch, sich mit dem Barte zusammen verbindend, eine richtige Eiskruste vor dem Munde gebildet hatte. Selbst die Augenwimpern froren fortwährend zusammen und mussten immer aufgethaut werden. Verständlich konnten wir uns nur mitunter durch Zeichen machen, da bei dem Geheul des Sturmes und den unter unseren Füssen brausenden Meereswogen, jeder Laut ungehört verhallte. Dazu fiel der Schnee jetzt so dicht, dass richtige Finsterniss eintrat. Nicht einmal bis zu den vorderen Hunden des eigenen Schlittens konnte man sehen und da auf einmal ein Halt von wohl $1^1/_2$ Stunden in diesem schrecklichen Unwetter. Keiner durfte seinen Schlitten verlassen, um zu sehen, was vorn geschehen sei, denn jeder hatte nur mit sich selbst zu thun und das angstvolle Warten schien gar kein Ende zu nehmen. Die Vermuthung lag nahe, dass durch die Gewalt der Meereswogen die Eiskante zertrümmert sei und dann wäre voraussichtlich ein Verunglücken der ganzen Expedition die unausbleibliche Folge gewesen, da ein Umkehren der Schlitten auf der freistehenden Eiskante ganz unmöglich war. Doch endlich setzte sich der Zug wieder in Bewegung und später stellte es sich heraus, dass einer von den vorausgeschickten Leuten in eine 5 Meter tiefe Eisspalte gestürzt war, ohne aber glücklicherweise Schaden zu nehmen, da ihn der durchbrechende Schnee vor hartem Falle schützte. Mit grosser Mühe war es dem anderen Jamschtschik gelungen, seinen Gefährten endlich herauf zu holen, allerdings mit Verlust der Schneeschuhe, für die es aber Ersatz gab.

Auch die armen Hunde hatten furchtbar zu leiden. — Blut kam ihnen aus Nase und Augen, dazu hatten sie sich die Füsse so wund gelaufen, dass sie blutige Spuren hinterliessen. Ihr Instinkt sagte ihnen aber, wir müssen vorwärts, denn waren wir gezwungen zeit-

weise auszuruhen, so fingen sie entsetzlich an zu heulen und zu winseln, verstummten aber sofort und zogen mit frischen Kräften los, sobald sie das Zeichen «hott, hott» erhielten. War eine der häufig wiederkehrenden Eisspalten zu überschreiten, so setzten die Hunde mit staunenswerther Geschicklichkeit, immer genau einer hinter dem andern springend, im Galopp darüber hinweg und dann hiess es nur sich am Schlitten fest zu klammern und mit hinüber schleifen zu lassen.

Nach unsäglichen Anstrengungen hatten wir endlich die Mündung des «Lukowa» erreicht, wo ein Theil der Leute so ermattet war, dass sie sich hinter einem Felsen, welcher nur ganz geringen Schutz bot, lagern wollten, wo sie sicher erfroren wären. Nach vielem, vielem Zureden gelang es endlich meinem Führer Scharin, welcher allein hier Bescheid wusste, die Leute zu bewegen, wenigstens noch 2 Werst weiter, den Lukowa aufwärts, bis zu einer kleinen Insel mitten im Flussbette zu fahren, wo wir in einem kleinen Wäldchen besseren Schutz und auch trockenes Holz zum Theekochen fanden. Hier machten wir es uns nun in aller Eile ganz wohnbar und fühlten uns auch die zwei Tage, die wir des nicht enden wollenden Sturmes halber hier bleiben mussten, ganz behaglich. Sofort, als wir das kleine Wäldchen glücklich erreicht hatten, wurden mit Schneeschuhen zwischen mächtigen Pappeln zwei 8′ tiefe Schneegruben ausgegraben, Aeste darüber gelegt und Felle darauf und darüber noch eine dicke Schneeschicht ausgebreitet. Da wir in den Gruben, welche uns als Wohnung dienten, kein Feuer anzünden konnten, so wurde noch eine dritte als Küche hergerichtet.

Die Hunde hatten sich gleich nach der Ankunft in den Schnee gewühlt und waren so der Ruhe bedürftig, dass sie nicht einmal Futter verlangten.

Inmitten unseres Schneepalastes brannte ein Licht. Schnell war das Feuer in der Küche angemacht und nun vor allen Dingen gab es endlich wieder einmal heissen Thee, welcher unsere halberstarrten

Glieder wieder beweglich machte. Kaum hatten wir uns etwas an Speise und Trank gestärkt, als sich auch schon jeder nach seiner Schlafstelle umsah und nach kurzem Ueberlegen legten wir uns wie die Heringe nebeneinander auf die mit Fellen bedeckte Schneediele zum Schlafen nieder. Nach wenigen Minuten waren alle in festesten Schlaf versunken

26. Febr. Die ganze Nacht und den ganzen Tag hatte der Sturm auch keinen Augenblick nachgelassen und manchmal sah ich die dicken Pappeln recht misstrauisch an, wenn sie so ächzten und stöhnten und durch den heftigen Anprall des Windes brechen zu wollen schienen.

27. Febr. Es that uns heute ordentlich leid unsere Schneegruben, welche uns doch einigermassen Schutz vor dem Sturme boten, verlassen zu müssen, aber was blieb uns weiter übrig?

Ungefähr 12 Werst, bis zu dem Flüsschen «Pedrun», waren unter denselben Mühen und Gefahren wie früher bis zum Nachmittag zurückgelegt, als hier die Eiskante ihr Ende erreichte. Wir versuchten nun in dem schmalen Flussbette des Pedrun entlang zu fahren, um auf's Hochplateau zu kommen, doch war dies ganz unmöglich, da sich das Flussbett nach kurzer Zeit so verengte und krümmte, dass die Schlitten nicht vorwärts gebracht werden konnten. Unser Führer hatte zwar schon vorher gesagt, dass wir in dem Flussbette nicht weit kommen würden und dass wir einen wohl 600′ hohen, fast senkrechten Abhang hinauf müssten, aber Niemand wollte es glauben, es schien ja ganz unmöglich zu sein. An einer etwas breiteren Stelle wurde Halt gemacht und nun wurden an dem Abhange in den harten Schnee bis zum Plateau Stufen geschlagen, denn sonst wäre es den Hunden unmöglich gewesen, selbst die leeren Schlitten hinauf zu ziehen. Vor jedem Schlitten wurden jetzt 60 Hunde gespannt; voraus ging einer der Jamschtschiks und zeigte den hungrigen Hunden ein Stück Jukola und nun zogen die Thiere aus Leibeskräften an, da jeder dachte das gezeigte Stück Jukola zu erhalten. Drei Schlitten wurden auf diese Weise noch bis zum Eintritt der

Dunkelheit auf das Plateau geschafft; der grösste Theil des Gepäckes musste hinauf getragen werden.

Mein Kosak Stepan, welcher seine Bergsteigekunst zeigen wollte und die in das Glatteis eingehauenen Stufen verlassen hatte, machte eine unfreiwillige Rutschpartie über 200' tief in's Pedrunthal hinab. Mit dem Kopfe voran sauste er mit ungeheurer Schnelligkeit den steilen Abhang hinunter, zum Glück an keinen der vielen hervorstehenden Felsen anschlagend und unten in dem tiefen Schnee verschwindend. Obgleich der sich im Augenblick abspielende Vorfall nicht lächerlich war, da nur wie durch ein Wunder kein Unglück geschah, mussten wir doch alle in lautes Gelächter ausbrechen, als Stepan nach geraumer Zeit aus dem Schnee hervorgekrabbelt kam und sich verwundert umschaute, ob er überhaupt noch am Leben sei.

28. Febr. Gleich zum Morgengrauen wurden noch die anderen Schlitten den Berg hinaufgeschafft und nun ging es, trotz des wüthenden Sturmes, bergauf und bergab, bis wir endlich die Meeresküste wieder erreichten. Am gefährlichsten ist immer die Thalfahrt und war es wirklich ein grosses Glück, so viele Male die Schlitten auch heute umstürzten, dass kein ernstlicher Unfall vorkam. Nur einmal nahm eine Thalfahrt einen weniger guten Verlauf. Einem Jamschtschik war sein Hemmstock gebrochen, wodurch er die Gewalt über seinen Schlitten verlor und, sich mehrere Male überschlagend, stürzte die Narte, die Hunde mitreissend, in eine 30 Meter tiefe Schneespalte, im Nu unseren Blicken entschwindend. Da immer ein Schlitten hinter dem anderen fuhr und noch sechs die gefährliche Fahrt zu machen hatten, so hatte es den Anschein, als ob alle sechs Narten zusammen in die Schneespalte stürzen müssten. Der Jamschtschik der verunglückten Narte, welcher sich noch kurz vor dem Absturz am Rande der Schneespalte hatte halten können, kroch zwar sofort den andern Narten entgegen, welche von oben gar nicht sehen konnten, was weiter unten geschehen war und brachte nun durch Abwinken die Führer der folgenden Schlitten in andere Rich-

tung. Schreien konnte er nicht, da er erstens total heiser war und ausserdem auch noch sehr stotterte. Wir anderen, die wir schon glücklich unten angekommen waren, sahen mit Todesangst der gefährlichen Fahrt zu. Die verunglückte Narte, welche durch ihre Schwere die Hunde mitgezogen hatte, sass senkrecht in den Schnee festgekeilt, mit einer zerbrochenen Kufe. Die armen Hunde waren so in die Schneewand gedrückt, als ob sie daselbst angeklebt wären und konnten sich nicht einmal bewegen, waren aber ausser blutigen Quetschungen auch gut weggekommen. Mit grosser Mühe wurden Hunde und Narte herausgezogen und während ersteren Ruhe gegeben werden musste, wurde die letztere ausgebessert.

Nur noch einige Werst hatten wir auf der Eiskante an der Küste zu fahren, wieder bei dem furchtbarsten Schneetreiben, so dass man nicht 10 Schritt weit sehen konnte. Auch die inzwischen eingetretene Dunkelheit erschwerte das Fortkommen ausserordentlich. Jeden Augenblick war ein Schlitten verschwunden und nur der grossen Geistesgegenwart und Umsicht unseres Führers war es zu verdanken, dass wir uns nicht gegenseitig verloren und endlich spät in der Nacht an der Schutzhütte am Wiliga anlangten.

Der gefährlichste Theil der Strecke zwischen Jamskoje und Gischiginsk war überwunden.

Hier in der Hütte am Wiliga trafen wir 4 Jamschtschiks, welche schon den 9. Tag hier lagen, ohne dass sie gewagt hatten bei diesem schrecklichen Sturme dieselbe zu verlassen. Diese Leute waren von einem Kaufmann in Jamskoje hierher geschickt worden, um Waaren, welche im vorigen Jahre hier liegen gelassen werden mussten, endlich einmal dahin überzuführen und waren wir nun 15 Menschen zusammen in einem Raume von 10 Meter im Quadrat.

Lebensmittel und hauptsächlich Hundefutter gingen bedenklich auf die Neige, doch auch hier schaffte der liebe Gott wieder Rath, denn unter den hier liegenden Waaren gab es auch einige Säcke Mehl, wovon einige Pud genommen werden mussten, welche ich unter die Leute vertheilte. Auch einen kleinen eisernen Ofen, welchen ich tief

unter dem Schnee vergraben fand, setzte ich zusammen und so sassen wir nun alle um das uns äusserst wohlthuende Feuer. Draussen heulte und stürmte es ununterbrochen weiter.

1. u. 2. März. Zwei volle Tage mussten wir auch hier wieder ruhig liegen bleiben, da der Sturm nicht nachliess und endlich am

3. März trieb uns die Nothwendigkeit weiter und legten wir auch 40 Werst bis zu der heissen Quelle «Towatomskij Kljutsch» zurück, wo eine verlassene korjäkische Jurte stand. In der 32° heissen Quelle suchen Tungusen und Korjäken, hauptsächlich für Leprose, im Sommer hier Heilung.

4. März. Heute früh erhielten die Hunde die letzte Jukola und da wir noch 170 Werst bis Gischiginsk haben, so müssen sie noch zwei Tage ohne Futter gehen. Die letzten Lebensmittel für uns vertheilte ich in der Mittagsstunde.

Zum Glück liess das Schneetreiben etwas nach und jetzt, mit dem Winde im Rücken, konnten wir 80 Werst durch baumlose Tundra zurücklegen.

5. März. Heute in der Mittagsstunde passierten wir den in Folge der Lepra im Aussterben begriffenen Ort «Najachamskaja». Eine Menge zerfallener Jurten gaben Zeugniss, dass früher der Ort recht bewohnt gewesen, jetzt gab es nur drei bewohnte Jurten. In einer der ausgestorbenen Jurten fand ich noch eine Menge alter zerrissener Kleidungsstücke, einen Samowar und zerbrochene Teller und Tassen. Niemand wagt natürlich etwas davon zu berühren. Vier Werst von Najachamskaja entfernt, schlugen wir unser letztes Nachtquartier vor Gischiginsk mitten in der Tundra auf, da meine Leute durchaus nicht in der Nähe des Ortes verweilen wollten.

6. März. Empfindlich eintretender Hunger trieb uns heute schon recht zeitig aus unserm Schneelager und versuchten wir das nun nicht mehr ferne Gischiginsk durch eine riskante Fahrt über einen Meereseinschnitt zu erreichen. Der Sturm war aber immer noch so heftig, dass derselbe die Schlitten, weit vom Ziele ab, dem offenen

Meere zutrieb und gelang es uns nur unter den grössten Anstrengungen wieder festes Land zu gewinnen.

Mittags 12 Uhr kamen wir endlich in dem so sehnsüchtig erwarteten Gischiginsk an, wo wir in dem Hause des Kreischefs die sorgsamste Verpflegung fanden.

Die Stadt Gischiginsk, unter dem 62. Breitengrade und 160. Längengrade, am Flüsschen Gischiga, liegt ca. 25 Werst von der Küste landeinwärts, hat gegen 400 Einwohner und besitzt eine hübsche kleine Kirche. Die Einwohner sind theils Nachkommen von Kosaken, theils Korjäken. Der ganze Kreis zieht sich bis zum Oberlaufe des Anadyr hin und schliesst noch fast die grösste, nördliche Hälfte der Halbinsel Kamtschatka in sich. Gegen 4000 Korjäken, 2000 Tungusen und Lamuten, 1000 Tschuktschen und einige Hundert Russen und Mischlinge bilden die ganze Bevölkerung.

Ich hielt mich hier drei Tage auf, um mich vollständig von Neuem zu verproviantieren. Ein längerer Aufenthalt war nicht rathsam, da unter den Hunden eine Seuche ausgebrochen war und die Thiere massenhaft starben. Fünf Schlitten mit ganz erbärmlichen Hunden war alles, was noch aufzutreiben war.

9. März. In den Morgenstunden wurden die Schlitten bepackt und nachdem alles zur Weiterreise fertig und ich mich von meinem liebenswürdigen Gastgeber verabschiedet, fuhren wir heute noch 40 Werst mitten in die Tundra hinein.

10. März. Trotz des vorzüglichsten Weges, konnten wir doch nur 60 Werst zurücklegen, da die Hunde immer schwächer wurden, zwei krepierten.

11. März. Wir hatten jetzt das Tundragebiet zu durchqueren, welches sich nördlich der nur von Korjäken bewohnten Halbinsel «Taigonos» hinzieht, um dann den Penschinsker Meerbusen zu erreichen. Bei ruhigem, heiterem Wetter, legten wir heute doch 60 Werst zurück, trotzdem dass uns 5 Hunde starben. Es stellten sich bei den Thieren vorher gar keine Merkmale ein, dass sie so krank waren, denn, anscheinend noch gesund, stürzten sie plötzlich

zusammen und bekamen Krämpfe, taumelten dann, sich immer im Kreise drehend, umher und verendeten in kurzer Zeit. Zur Abwechselung mussten wir wieder einmal ohne den erwärmenden Thee ein Schneelager aufsuchen, da in der baum- und strauchlosen Tundra auch keine Spur von Holz zu finden war.

12. März. Heute gelangten wir an das erste Korjäkendorf «Parenskoje», am Flüsschen «Paren», unmittelbar am Meere, an der Bucht von Penschinsk gelegen. Hier wohnten nur Hundekorjäken, zum Unterschiede von den Rennthierkorjäken, welche wir später trafen. Während die Rennthierkorjäken ein fortwährendes Nomadenleben zu führen gezwungen sind, haben sich die Hundekorjäken unmittelbar an der Küste angesiedelt, nähren sich ausschliesslich von Fischen und errichten sich feste Wohnhäuser. Schnee bildet im Winter einen warmen Wall um die Jurte und um in das Innere derselben zu gelangen, muss man erst mittelst einer Leiter auf das Dach steigen, wo das Brennmaterial, aufgelesenes Treibholz, für den langen Winter aufgestapelt liegt. Oben, aus der Mitte des Daches, wo sich die Oeffnung zum Abziehen des Rauches befindet, ragt eine 20′ lange Leiter hervor, immer ein ausgehöhlter Baumstamm, in welchen zum Hineinstellen der Füsse in ca. $1^1/_2$′ weiten Zwischenräumen Löcher zum Hinuntersteigen geschnitten sind. Der Herd befindet sich gerade unter der Dachöffnung und da dort beständig Feuer unterhalten wird, so kriecht man an der Leiter wie in einen Schornstein hinunter. Im Innern der Jurte sind an den Seiten niedrige Lagerstellen errichtet, den Fussboden bildet die festgetretene Erde. Ein anderer Ausgang, welcher sich auf ebener Erde befindet, aber jetzt mit Schnee bedeckt ist, wird auch im Sommer, aber nicht früher geöffnet, als bis ein Sprössling einer Korjäkenfamilie die ersten Gehversuche macht, zu welcher Zeit dann grosse Festlichkeiten veranstaltet werden, die fast ausschliesslich in dem Vertilgen von grossen Quantitäten Fisch bestehen. Ist das Jahr aber ergiebig gewesen, so giebt es auch Seehunds- und Walfischspeck. Dann gestalten sich die Festlichkeiten natürlich viel grossartiger. Ringkämpfe und Wettlaufen wechseln einander ab

oder die Korjäken hocken zusammen und lauschen den eintönigen Klängen, welche auf einem Tamburin oder Buben (korjäkisch: Jeijei), an dem kleine, eiserne Plättchen klingen, hervorgebracht werden. Sehr häufig sah ich auch aus Knochen hergestellte Maultrommeln (Brummeisen) in Gebrauch. Neben den Jurten befinden sich die auf 5′—6′ hohen Stangen errichteten Vorrathskammern für die getrocknete Jukola.

Die Korjäken in Gischiginsk sind mit geringer Ausnahme Heiden, opfern z. B. höheren Bergspitzen oder auffallend geformten, womöglich alleinstehenden Felsen. Ferner tödten sie ihre besten Hunde, wenn sie glauben, dass die Götter zürnen, wie es gerade jetzt hier der Fall war. Trotzdem, dass die Seuche schon den grössten Theil der Hunde dahingerafft hatte, tödteten sie doch noch die besten und gesundesten, steckten sie dann auf Stangen, das Gesicht nach Osten gewendet und wickelten um den Hals lange Büschel trockenen Grases. Rings um eine Jurte zählte ich 19 getödteter Hunde. Von meinen Gischiginsker Kosaken, welche ich bis zu dem ersten Rennthierkorjäken-Lager geworben, besass einer einen weissen Hund mit schwarzen Ohren und sollte ein so gefärbtes Thier die beste Gabe sein, um die Götter zu versöhnen und die Seuche unter den Hunden zu stillen. Der Kosak erhielt für seinen Hund erstens einen anderen, weit besseren, und dazu noch Felle im Werthe von mindestens 30 Rubel. Fünf Minuten später hing der sofort getödtete Hund vor der Jurte. In einigen Jurten fand ich auch 1′ hohe aus Erlenholz roh geschnittene Götzenbilder, welche den Meeresgöttern geweiht zu sein schienen, denn für jeden getödteten Walfisch wurde solch ein Bild in der Jurte aufgestellt.

Ein Theil der Männer trägt richtige Mönchstonsur und rasiert den Kopf wöchentlich, andere aber tragen das Haar halblang oder auch in zwei kurze Zöpfe geflochten.

Manche der Frauen und Mädchen sind tättowiert und sah ich niemals hässliche Tättowierung. Gewöhnlich besteht die ganze Tättowierung nur aus einigen schön geschwungenen Linien über Nase und Stirn, selten auch auf den Backen. Die ganze Procedur geschieht

auf die Weise, dass ein Faden aus Rennthiersehne, welcher mit Russ geschwärzt ist, vermittelst einer Nadel unter die Haut geführt wird. Der Faden wird dann wieder herausgezogen und der Russ bleibt unter der Haut sitzen. Ihre aus Rennthierfellen hergestellte Kleidung zieren sie durch sehr geschmackvolle Ausnath in den verschiedensten Farben.

Beabsichtigt ein Korjäke zu heirathen, so begiebt er sich zu den Eltern seiner Auserwählten und bringt seine Wünsche vor. Gefällt nun der Bräutigam den Eltern der Braut, so muss er dann 2—3 Jahre unentgeltliche Dienste leisten, doch ist das Mädchen trotzdem noch nicht verpflichtet den Bräutigam zu nehmen, was aber höchst selten vorkommt. Zur Zeit des Vollmondes zieht dann die Frau mitsammt ihrer Hochzeitsgabe in Begleitung ihrer Eltern und Bekannten in die Jurte ihres Mannes über und mit tagelangen Schmausereien endet die Feierlichkeit.

Ihre Todten verbrennen die Korjäken.

Trotzdem, dass der Fischreichthum im ochotskischen Meere so ausserordentlich gross ist, fangen sich die Korjäken doch nur so viel, dass sie knapp auskommen; dauert der Winter etwas länger, so dass sie mit ihren leichten aber dauerhaften Kähnen, Baidará genannt, nicht auf die See gehen können, so tritt die grösste Noth unter ihnen ein. Die Baiderás sind grosse Kähne, die nicht nur allein zum Fischfang, sondern sogar auch zum Walfischfang verwendet werden. Es ist ein Holzgerippe, bis 60′ lang, welches mit der Haut des Seelöwen, *Otaria hebleri*, bekleidet wird und bequem bis 50 Menschen fassen kann. Sie wagen sich in diesen Baiderás sehr weit in's offene Meer hinaus und fahren sogar bis an die Westküste Kamtschatkas. Kleinere Boote, Baiderka, für 1—3 Personen, wie ich sie bei den Aleuten sah, werden von den Korjäken nicht gebraucht. Ist die Noth auf's Höchste gestiegen, so schlagen sie auch wohl nach Tungusenart Löcher in das Eis, um Fische zu angeln.

13. März. Wir fuhren heute bis zu einem zweiten Korjäkendorfe «Kajull», auch unmittelbar an der Küste gelegen und beschloss ich,

da weiterhin keine Hunde zu bekommen sein sollten und hauptsächlich auch kein Futter vorhanden war, zu einem abseits im Gebirge liegenden Rennthierkorjäken zu fahren, welcher mich, wenn auch mit grossen Umwegen, gewiss weiter befördern würde. Als ich mich nach dem Lager des Rennthierkorjäken erkundigte, wusste man nur ungefähr die Richtung anzugeben, wo dasselbe sein sollte, da es ja leicht möglich war, dass der Lagerplatz schon längst wieder anders wohin verlegt worden war.

Der grösste Theil der Kajuller Korjäken war ebenfalls sofort reisefertig, um mich zu begleiten und war ich nicht wenig erstaunt, als ich 14 Schlitten mit 140 Hunden zählte. Als ich meinen Dolmetscher nach dem Grunde fragte, sagte er mir, dass die Korjäken aus Kajull aus zweierlei Ursachen mitgingen, denn erstens rechneten sie mit Bestimmtheit darauf, von mir wenigstens mit Thee, einem Stückchen Zucker und womöglich etwas Brod bewirthet zu werden und wenn es ganz gut ginge, auch eine Pfeife Tabak von mir zu erhalten und dass es ihnen dann auf einen Weg von einigen Hundert Werst nicht ankomme. Zweitens aber würden sie von den wohlhabenderen Rennthierkorjäken aus Gastfreundschaft und weil sie einen Teión, d. i. einen grossen Herrn begleiteten, genügend Fleisch erhalten, um die armen Hunde wenigstens wieder einmal ordentlich zu füttern und auch noch eine grössere Quantität mit nach Hause zu bringen.

Soviel hatte ich nach vielem Hin- und Herfragen endlich erfahren können, dass sich das Lager der Rennthierkorjäken am Flüsschen «Mykina» befinden sollte, also war es nur nöthig, bis dahin zu gelangen und dann dem Flüsschen so weit entlang zu fahren, bis man auf Rennthierspuren stossen würde. Nachdem wir das Flüsschen «Tilchima» passiert hatten, wandten wir uns auf's Gerathewohl nördlich, einem wohl 3,000′ hohen Berge zu, in dessen Nähe das Lager vermuthet wurde. Wir hatten wohl 60 Werst zurückgelegt, die Dunkelheit brach herein, doch von dem Lager war nichts zu sehen und wieder musste eine Nacht in einer Schneegrube zugebracht werden.

14. März. Nach achtstündigem Umhersuchen nach den Rennthierspuren stiessen wir auch auf zwei jagende Rennthierkorjäken, welche zuerst zu flüchten versuchten, aber schnell eingeholt, uns nun als Führer zu dem Lagerplatze ihres Teions dienen mussten. Jedenfalls hätten wir das Lager nicht gefunden, da dasselbe an einen anderen Ort verlegt worden war. Nach mehrstündiger Fahrt kam auch endlich das Korjäkenlager in Sicht und unter dem Geheul von 140 Hunden, welche die Rennthiere witterten, ging es nun im schärfsten Galopp dem ersehnten Ziele zu.

Die Jurte des Teions der Rennthierkorjäken, welcher sich «Oalá» nannte, lag am Fusse eines 2,000′ hohen Berges, an dessen Südseite Tausende von Rennthieren zu sehen waren. Durch den Lärm, den die sämmtlichen Hunde vollführten, schon von weitem aufmerksam gemacht, kam uns auch «Oalá», gefolgt von zweien seiner Diener entgegen, bewillkommnete uns als seine Gastfreunde und bat uns in seine Jurte einzutreten. Der Umfang der Jurte, den Kirgisenkibitken ähnlich, nur hier mit Fellen anstatt Filz bedeckt, betrug 45 Meter, bei 6 Meter Höhe; oben offen. Im Innern, an der Wand, war die Jurte noch in 5 kleinere, $1^1/_2$ Meter hohe, 3 Meter lange und 2 Meter breite Abtheilungen getheilt, welche mit Fellen abzuschliessen waren und dann als Schlafkammern dienten. Rechts vom Eingange, die erste Abtheilung, gehörte dem Herrn mit seiner Frau. Mir wurde die zweite Abtheilung, ebenfalls auf der rechten Seite, angewiesen, während meine ganze Begleitung links placiert wurde. Vor dem Eingange zur Jurte waren einige Speere in den Schnee gesteckt, womit die Korjäken bei festlichen Gelegenheiten die zu verzehrenden Rennthiere tödten.

Das Wesen Oalás konnte ich mir anfangs gar nicht erklären, denn unruhig lief er von einem Platze zum anderen, dabei immer singend, mit sich selbst redend und hundert Mal seine Fragen wiederholend, woher wir kämen und wohin wir wollten. Komisch war es anzusehen, wie er z. B. über Strohhalme und kleine Holzstückchen hinwegstieg und um eine im Wege liegende Stange er einen grossen

Bogen machte. Wie er später freimüthig gestand, litt er an den Folgen des Genusses des Fliegenpilzes, *Amanita muscarius* und zog er sich auch bald zurück, nachdem er noch vorher die Anweisung gegeben hatte 14 Rennthiere zu schlachten. Die Fliegenpilze, welche aus dem Süden Kamtschatkas gebracht werden, geniessen die Korjäken anstatt spirituoser Getränke. Wenn der Pilzvorrath auszugehen droht, findet der Fliegenpilz sogar doppelte Verwendung, indem der Urin eines Berauschten genossen wird, wodurch ein nochmaliges Berauschtsein eintritt, wie ich selbst Gelegenheit zu beobachten hatte.

Zwei Korjäken trieben in den Abendstunden die ganze Heerde (Tabun), mindestens 8,000 Stück, bis zur Jurte und nun wurden 14 junge Rennthiere mittelst Lasso aus Seehundshaut gefangen und sofort getödtet. Die Frauen und Mädchen besorgten das Abhäuten und Ausweiden der Thiere; für jede Narte war ein Rennthier bestimmt und sogar die Felle bekamen die Eigenthümer jeder Narte zum Geschenk. Das Gehirn der Rennthiere genossen die Frauen und Kinder, da nach ihren Ueberlieferungen dasselbe keinem Fremden gegeben werden darf. Dafür gab es aber für meine Begleitung andere Leckerbissen genügend und wurden z. B. die ungekochte Lunge und die Leber, noch mit Blut angefüllt, sehr hoch geschätzt. Ferner war das Fett, welches sich an der Haut der Rennthiere befindet, sehr begehrt und als grösste Delikatesse wurden die Sehnen in völlig rohem Zustande verschlungen. Ein grosser Theil der Frauen und Kinder delektierten sich auch an den fingerdicken Larven der Rennthierfliege, welche bei manchen Thieren massenhaft unter der Haut sitzend gefunden wurden.

Da ich ausserordentlich ermüdet war, zog ich mich bald in die mir angewiesene Abtheilung zurück und war in kurzer Zeit in festen Schlaf versunken.

15. März. Den ganzen Tag musste ich heute hier verweilen, da nicht genügend Leute vorhanden waren, welche mich hätten weiter bringen können. Schon frühzeitig kam Teion Oalá zu mir mit einem ganz gehörigen Katzenjammer und war ich nur froh, dass er keine

Fliegenpilze mehr hatte und auch nicht zu stärkeren Mitteln gegriffen, um seinen Rausch wieder aufzufrischen. Oalá, welcher heute die Liebenswürdigkeit selbst war, besass noch an einer anderen Stelle einen zweiten Tabun von 6,000 Rennthieren, ein kolossales Vermögen, hier, wo nicht Geld, sondern Rennthiere Reichthum bedeuten. Höflich lud ich ihn und seine Frau ein mit mir Thee zu trinken und als ich mich auch mit seinem kleinen Söhnchen beschäftigte und seiner Frau etwas bunte Seide, Thee, Zucker und Brod gab, hätte ich noch 100 Rennthiere von ihm verlangen können und er hätte sie mir mit Freude gegeben. Auch heute wurden wieder 14 Rennthiere geschlachtet, von denen ich Zungen und Nieren für mich reservierte. Später lud ich auch Oalá ein, mit mir zu speisen und als er nun sah, dass ich immer auf jedes Stückchen Fleisch etwas Senf legte, fragte er mich, wozu dies wäre, worauf ich ihm nur erwiedern konnte, dass es sehr gesund sei. Natürlich wollte er jetzt auch davon probieren und hatte ihm mein Dolmetscher wohl eine zu starke Portion verabfolgt, denn kaum hatte er den Bissen in den Mund genommen, als er auch denselben sofort wieder ausspuckte und aufspringend nach Wasser rief. Die Neugierde aller anwesenden Korjäken war jetzt natürlich erweckt und liess mir Oalá nicht eher Ruhe, als bis alle von der vermeintlichen Arzenei gekostet hatten und als selbst der stärkste Mann seines Lagers, ein noch nie geworfener Ringkämpfer, gewissermassen durch den Senf besiegt wurde, war mein Ansehen bei ihnen um ein Bedeutendes gestiegen. Der riesenstarke Korjäke, dem die Thränen reichlich über die Wangen heruntergelaufen waren, eine weisse Spur auf der lange nicht gewaschenen Haut hinterlassend, war stillschweigend verschwunden, und war auch später nicht mehr zum Vorschein gekommen.

Dreimal täglich wird der Rennthiertabun bis zur Jurte getrieben; häufig kommen sie allein und ist es ein herrlicher Anblick, einen förmlichen Wald von Tausenden von Geweihen um sich zu sehen. Die Rennthiere kommen häufig sogar so nahe, dass man sie mit der Hand berühren kann und nur die älteren Thiere, welche

mit ihren oft wunderbar schönen, kolossalen Geweihen recht gravitätisch einherstolzieren, ihrer Würde und Kraft bewusst und gefürchtet, halten sich etwas ferner. Alte Thiere wird der Korjäke niemals tödten, diese bilden den Stamm und je mehr alte Thiere sich in einem Tabun befinden, desto angesehener ist der Besitzer. Trotzdem, dass die Rennthierheerde unter ganz geringer Aufsicht sich ziemlich weit von der Jurte entfernt, so kommt es doch nur höchst selten vor, dass ein Thier seine Freiheit benützt und sich zu wilden Rennthieren gesellt. Auch wenn sich z. B. zwei wandernde Korjäken treffen, hält jeder Tabun fest zusammen. Wie massenhaft aber ausserdem noch wilde Rennthiere vorkommen, etwas nördlicher, am Anadyr, geht daraus hervor, dass gar nicht selten Tabune von etwa 20,000 Stück angetroffen werden.

16. März. Im Laufe des Vormittags hatte Oalà genügend Leute zusammengebracht und nachdem die Rennthiere eingekreist und mittelst Lassos 22 Stück für 11 Schlitten gefangen worden waren, folgten wir dem Laufe des Flüsschens Mykina und gelangten bis zum Abend nach «Schestakowa», einer kleinen Korjäkenansiedlung mit zwei sehr ärmlichen Jurten, an dem nördlichsten Punkte des ochotskischen Meeres, an der Bucht von Penschina gelegen.

17. März. Die Entfernung von «Schestakowa» bis zu dem grösseren, ausschliesslich von Hundekorjäken bewohnten Dorfe «Kamenskaja» betrug an der Küste nur 10 Werst, doch konnten wir mit Rennthieren auf dem Eise nicht fahren und waren daher gezwungen einen 50 Werst weiten Umweg über das Gebirge zu machen. In «Kamenskaja», bis wohin uns Oalà durch seine Leute hatte bringen lassen, befanden sich 30 ziemlich ansehnliche Jurten mit wohl 200 Einwohnern und fand ich bei dem Dorfältesten, welcher einige Worte russisch sprach ein verhältnissmässig zufriedenstellendes Unterkommen.

18. März. Zur Abwechselung hatte sich wieder einmal Schneesturm eingestellt, doch hielt derselbe zum Glück nur einen Tag an.

19. März. Da ein Fortkommen an der Küste auch hier ganz unmöglich war, da mächtige Eisblöcke die Passage versperrten, konnten

wir erst wiederum nach einem grossen Umwege den bedeutenderen Fluss «Penschina» erreichen, wandten uns von hier aus direkt südlich, einen Theil der Meeresbucht mit vieler Mühe kreuzend, bis zu dem Flüsschen «Tolofka», dessen Laufe wir ca. 40 Werst östlich folgen mussten, um wieder in's Gebirge zu kommen, zu einem anderen Rennthierkorjäken, dem Teion «Alálik». Zwei auf dem Wege nach Kamenskaja begriffene Korjäken schickten wir zu Alálik voraus, unsere Ankunft anzuzeigen, erreichten aber sein Lager heute nicht, da unsere verhungerten Hunde nicht im stande waren, noch eine Strecke von 45 Werst zurückzulegen.

20. März. Die vielen Windungen des Tolofka so viel als möglich vermeidend, gelangten wir in der Mittagsstunde wieder in das Gebirge, hier aber schon die westlichen Ausläufer des Kamtschatka-Gebirges, welches durch den Penschina vom Jablonowoi-Gebirge geschieden wird.

In einem einige Werst breiten Thale kam uns schon Alálik mit noch einem anderen Teion «Aenülchutt» entgegen, letzterer mit einem alten amerikanischen Marinesäbel umgürtet, auf den er ungeheuer stolz war. Dieses Thal, wo wir die beiden Teions trafen heisst «Aitschoón». Es ist ein berühmtes Schlachtfeld, denn hier hatten vor Jahren nach einem dreitägigen Kampfe die Korjäken die räuberischen Tschuktschen gänzlich besiegt, wobei auf beiden Seiten viele Hunderte gefallen sein sollen. Jeder Korjäke legte zur Erinnerung an den vollständigen Sieg über die Tschuktschen an einem bestimmten Felsen ein von mir gespendetes Tabacksblatt nieder, wobei sich bei mir aber doch ein Zweifel regte, ob ein zufällig vorbeiwandernder anderer Korjäke den so sehr begehrten Tabak liegen lassen, oder ob er nicht seine Opfergabe gegen den ganzen anderen Vorrath eintauschen würde.

Nach der Begrüssung mit Alálik und Aenülchutt tranken wir zuerst Thee und dann fuhr Alálik voraus, während wir mit Aenülchutt nachfolgten. Nach einer Fahrt von zwei Stunden erreichten wir das Lager Aláliks, wo seine Leute schon den Tabun zusam-

mengetrieben hatten und mit dem Einfangen und Schlachten der Rennthiere beschäftigt waren.

Da sich hier zwei verschiedene Lager zusammengefunden hatten und jetzt auch noch Hundekorjäken hinzukamen, wurde sofort ein grosser Ringkampf veranstaltet, um zu sehen, welches Lager den stärksten Mann besässe. Nur ihre Lederhosen und Pelzstiefel behielten die Kämpfer an, den Oberkörper entblössten sie vollständig und rieben sich dann mit Schnee ein, um sich glatt zu machen, dazu war es 12° R. kalt. Bestimmte Kampfregeln gab es nicht, alle Griffe und Kniffe waren erlaubt, mit Vorliebe das Beinstellen. Wer hintereinander drei Kämpfer seiner Gegenpartei auf den Rücken geworfen hat, ist Sieger, wird von allen Seiten beglückwünscht und sein Ruhm ist weit und breit gemacht.

Unsere Ankunft, welche gestern schon bekannt geworden war, hatte weit über 100 Korjäken zusammengerufen und der Tabun des freigebigen Alàlik musste tüchtig herhalten. Das Schmausen dauerte bis tief in die Nacht hinein. Hauptsächlich wurden ungeheure Quantitäten «Silkaïl» vertilgt, das ist eine Suppe, welche aus Rennthierblut, vermischt mit dem halbverdauten Inhalt des Magens der frisch getödteten Thiere und trockenem Grase, gekocht wird. Die Zubereitung des Silkails in den nie von Wasser berührten Kesseln und dann das öftere Ausringen des Grases mit den so schmutzigen Händen, wirkte sehr ekelerregend auf mich. Jedenfalls aber hatten die Hände der Köchinen wieder einmal eine Reinigung erfahren, denn sie waren ordentlich weiss geworden und stachen von dem übrigen schmutzigen Körper erheblich ab.

Alàlik war der reichste und angesehenste Teion unter sämmtlichen Korjäken. Er besass mehrere grosse Tabune und hatte allein hier gegen 12,000 Stück Rennthiere. Als ich später mit ihm zusammensass fragte er mich, wo meine Jurte stehe und ob ich auch Rennthiere besitze und wie viele Tagereisen ich von hier wohne. Mit einem Nickelkamme und anderen Geschenken hatte ich mir seine Freundschaft erworben.

21. März. Alàlik hatte mir 18 Narten mit je zwei Rennthieren zur Verfügung gestellt, obgleich mein ganzes Gepäck höchstens noch 8 Pud betrug. Einige der kleinen Rennthierschlitten wurden nur mit 12—15 Pfund Gepäck beladen. Für meinen Gastgeber war aber meine Weiterbeförderung mehr eine Vergnügungstour; musste ich doch alle mit Thee und Zucker bewirthen und je mehr Schlitten ich anscheinend brauchte, desto mehr Tabak und Thee musste ich dafür später entrichten. Alàlik empfahl mich seinem Schwager «Hatschighinto», welcher augenblicklich 90 Werst südlicher sein Lager hatte, ungefähr 40 Werst östlich vom Cap Mametsch. Den ganzen Tag fuhren wir auf den westlichen Ausläufern des Kamtschatka-Gebirges in ca. 30 Werst Entfernung von der Küste und erreichten erst spät am Abend das Lager Hatschighintos.

22. März. Bewaldet ist die ganze westliche Kette des Kamtschatka-Gebirges im Norden nicht und nur an den Abhängen fand ich in grösseren Mengen den Cedernstrauch, während an den Flüssen Erlen, Pappeln, Birken und Weiden ihr kümmerliches Dasein fristeten. Wir passierten eine Anzahl Seen, deren grösster der «Göttegön», ca. 10 Quadratwerst gross war. Unterwegs trafen wir eine wandernde Tschuktschen-Familie, gerade damit beschäftigt ihre Jurte aufzustellen, das fast ausschliesslich die Frauen und Mädchen besorgten, während die Männer nur bei den schwersten Arbeiten zugriffen. Nachdem der Platz, wo die Jurte stehen sollte, nothdürftig vom Schnee gereinigt, werden zuerst drei starke, 6 Meter hohe Stangen kreuzweise aufgestellt, welche das eigentliche Fundament der Jurte bilden. Dann wurden im Kreise von 40 Meter 1½ Meter hohe Stäbe zusammen verbunden, welche die Wände der Jurte bildeten und von wo aus dann dünne, biegsame Stangen nach dem sogenannten Fundamente führten und worauf das Jurtendach zu liegen kam. Das Dach bestand aus drei grossen Decken zusammengenähter Rennthierfelle. Mit Querstangen, damit die Rundung herauskommt, wurde nun vom Innern der Jurte aus das Dach gehoben und durch kürzere und längere Stangen, je nach der Höhe der Jurte, gestützt. Um bei

den heftigen Stürmen ein Fortwehen des Daches zu verhindern, wurde dasselbe mit Stricken aus Seelöwenhaut festgeschnürt und ausserdem noch mit einer Anzahl Schlitten beschwert. Die ganze Arbeit hatte nicht länger als 1½ Stunden gewährt und der Palast des Tschuktschen war fertig. Nachdem wir mit der Tschuktschen-Familie Thee getrunken und diverse Friedenspfeifen geraucht hatten, setzten wir unsern Weg noch 40 Werst weiter fort, bis zu dem Lager des Tschuktschen-Teions «Kangningh», ebenfalls Besitzer grosser Tabune.

23. März. Heute berührte ich nochmals unter dem 60. Breitengrade die Küste des ochotskischen Meeres bei dem Korjäkendorf «Rekenikoff», um nun von hier aus, quer durch die Halbinsel, die Ostküste Kamtschatkas zu erreichen.

Kangningh selbst hatte mich mit 13 Narten bis Rekenikoff gebracht, wo ich eventuell wieder Hunde erhalten sollte, wenn nicht, hatte er versprochen, mich bis zu einem Rennthierkorjäken zu bringen. Hunde konnte ich hier zwar für 6 Schlitten auftreiben, aber auch nicht ein einziges Stück Jukola und musste ich von Kangningh einige Rennthiere erwerben. Rekenikoff war der traurigste Ort, den ich an der ganzen Küste des ochotskischen Meeres angetroffen. Es herrschte eine richtige Hungersnoth. Die armen Menschen besassen gar keine Lebensmittel und suchten sich gierig die von uns weggeworfene Haut der Jukola zusammen. Sie waren vollständig abgestumpft. Hungernd kauerten sie auf ihren Jurten, ohne miteinander zu sprechen und starrten in das weite Meer hinaus und obgleich es Schneehühner in der Nähe in grossen Mengen gab, fiel es doch keinem ein auf die mit Schlingen leicht zu erlegenden Thiere Jagd zu machen. Dazu herrschte in diesem so abgelegenen Winkel der Erde die Lepra in erschreckender Weise. In einer von den übrigen abgesonderten Jurte waren allein 15 Frauen und Mädchen untergebracht, welche mit den anderen Korjäken in keine Berührung mehr kamen. Etwas Jukola, welche ich für die armen Geschöpfe zurücklassen konnte, wurde in weiter Entfernung von der

Jurte hingelegt und krochen sie dann mühsam hinzu, um sich die vielleicht schon lange entbehrte Speise zu holen.

Ich hielt mich in diesem schrecklichen Rekenikoff nur kurze Zeit auf und fuhr noch 15 Werst weiter bis zu einem Rennthierkorjäken, wo ich übernachtete.

24. März. Von hier aus sollte nun die Halbinsel durchkreuzt werden und betrug die Entfernung bis zu dem Korjäkendorfe «Kitschiga», an der Ostküste Kamtschatkas, 200 Werst. Mit den verhungerten Hunden die Strecke zurückzulegen war unmöglich, während es mit Rennthieren leicht gewesen wäre, wenn wir weiterhin Futter für dieselben fänden, was aber sehr fraglich war. Andererseits sagten die Korjäken, wenn wir auch Futterplätze finden würden, so könnten doch die Rennthiere die festgefrorene Schneedecke mit den Hufen nicht zerstören und wären dann nicht von der Stelle zu bringen. Es wurde daher beschlossen mit den 6 Hundeschlitten von Rekenikoff und einigen Rennthierschlitten gleichzeitig loszufahren, die letzteren voraus und dann an den Plätzen zu rasten, wo Rennthiermoos vorhanden sein würde. Verhältnissmässig ziemlich schnell, da die Hunde bei der Fahrt die Rennthiere immer in Sicht behielten, wurden die ersten 20 Werst bis zu dem Flüsschen «Pustarezkaja» zurückgelegt und fuhren wir ca. 30 Werst, immer in südöstlicher Richtung, in dessen Flussbette entlang. Während sich nun die Pustarezkaja direkt südlich wandte, folgten wir einem rechten Nebenflüsschen derselben, dem «Pellohna», bis wir auf ein Hochplateau kamen, wo wir die etwas vorausgefahrenen Rennthierschlitten einholten und wo das Nachtlager aufgeschlagen wurde.

25. März. Das Kamtschatka-Gebirge zieht sich in nördlicher Richtung in zwei parallelen Ketten weiter, verbunden durch ein Hochplateau von 1500′ Höhe. Die westliche Kette erhebt sich nicht über 2500′, während die östliche Gipfel von mindestens 5000′ aufweist. 40 Werst Fahrt auf dem Hochplateau brachten uns zu der höheren, östlichen Gebirgskette, bis zu dem höchsten Gipfel derselben, dem «Apapel Getimti», welcher von den Korjäken und Tschuktschen verehrt

und gefürchtet wird als eine Gottheit, die ganz gewiss Schneesturm schickt, wenn hier nicht etwas Tabak geopfert wird. Ich hätte hier gern gerastet, aber meine Leute waren nicht dazu zu bewegen, nur so schnell als möglich fort aus der Nähe dieses schrecklichen Zauberers!

Die Passhöhe der östlichen Gebirgskette betrug nur wenig über 2000′ und führte uns zu dem Flüsschen «Gawareweijem», welcher sich in's Behringsmeer ergiesst.

Eine Anzahl Hunde verendete heute ganz plötzlich, wahrscheinlich in Folge von Futtermangel, so dass wir nicht einmal die letzten 30 Werst bis Kitschiga zurücklegen konnten und im Schnee zu übernachten gezwungen waren. Dazu machte uns noch ein mit Epilepsie behafteter Korjäke viel Sorgen, so dass ich ihn schliesslich auf meinen Schlitten festbinden liess und zu Fuss nebenher ging.

26. März. Die Rennthierkorjäken, welche gestern schon bis Kitschiga vorausgefahren waren und daselbst das Gepäck abgegeben hatten, waren schon wieder auf dem Rückwege begriffen.

Kitschiga, unmittelbar an der Küste des Behringsmeeres gelegen, ist der letzte Ort, welcher noch zum Kreise Gischiginsk gehört. Nachdem die Korjäken von Rekenikoff eine reichliche Bezahlung an Thee, Tabak und vor allen Dingen Jukola erhalten und ich auch den Kosaken, welcher mich von Gischiginsk aus als Dolmetscher begleitet hatte, verabschiedet, setzte ich meine Reise ohne Aufenthalt weiter fort. Halbwegs, bis zu dem nächsten Orte «Karaga», gegenüber der unbewohnten Insel «Karagin», von den Eingeborenen «Atämten» genannt, hielten wir bei dem letzten Rennthierkorjäken Einkehr.

Von Kitschiga bis Karaga, 90 Werst, fuhr ich die ganze Nacht in 2—3 Werst Entfernung von der Küste.

27. März. Wenn man das Wort Kamtschadale hört, so denkt man unwillkürlich an einen wilden, ganz uncivilisierten Volksstamm, ist aber dann um so mehr erstaunt, wenn man nach Karaga kommt, kleine, reinliche Häuschen russischen Styles und keine so schmutzi-

gen korjäkischen Jurten mehr anzutreffen und sogar hin und wieder russische Laute zu hören. Ich war nicht wenig verwundert, als ich in die reinliche Stube des Starosten oder Dorfältesten trat, einen Tisch, weiss gedeckt, worauf sogar Licht und Lampe stand, vorzufinden; selbst einige Stühle fehlten; nicht an der Wand hing das Bildniss S. M. des Kaisers Alexander III. In kurzer Zeit standen Samowar, Gläser und Zucker auf dem Tische und fragte ich mich unwillkürlich, soll das hier in Kamtschatka sein? Wo sind denn die Wilden Kamtschatkas? Nach dem monatelangen Aufenthalte unter den grössten Entbehrungen an der Küste des ochotskischen Meeres war der Contrast zu auffallend und kam mir der ganze Comfort zu unerwartet.

In Karaga gab es 15 Häuser mit 60 kamtschadalischen Einwohnern. Anstatt ausschliesslicher Fellbekleidung trug man hier schon Tuchkleidungen, worüber dann nur bei grösserer Kälte die Kuchlanken gezogen werden.

Ich war früh 9 Uhr in Karaga angekommen und hatte nur drei Stunden zu warten bis ich frische Hunde bekam, um noch heute bis zu dem 80 Werst entfernten «Dranka» weiterreisen zu können. Auffallend war der Temperaturunterschied zwischen der West- und Ostküste Kamtschatkas, denn während an ersterer mein Thermometer nie weniger als 12^0 R. — zeigte, stieg an letzterer derselbe tagsüber bis auf 2^0 R. + und selbst während der Nacht wurde es selten über 5^0 kalt. Wir kamen daher auch nur langsam vorwärts, so dass wir für die Fahrt bis Dranka volle 16 Stunden brauchten.

28. März. Von Dranka aus, mit seinen 8 niedlichen Häusern, passierten wir die Flüsschen «Utschiweijem», 20 Werst weiter den «Miwenneweijem» und bei der kleinen, 4 Häuser zählenden Niederlassung «Iwaskoje», den «Pankara», welcher sich in die kleine Bucht «Jengwen» ergiesst. In Dranka erwarb ich einige sehr schön geflochtene, dauerhafte Körbe, welche aus einer Nesselart (*Urtica cannabina*), die hier sehr hoch wird und sich wie Flachs verarbeiten lässt, hergestellt werden. Der Kamtschadale nennt die Nessel Nafnaf.

Von Iwaskoje bis Choluli, wo es nur 1 Haus mit 5 Einwohnern gab, ging es 80 Werst fast auch nur im Schritt, da wieder frischer Schnee gefallen war, immer an der Küste entlang, mit Passierung des Flusses «Russakowa». Unter den hiesigen Kamtschadalen herrschte grosse Noth, da im vorigen Jahre der Fischfang so wenig ergiebig gewesen war, dass sich die Regierung in's Mittel legen musste und Nahrungsmittel für die armen Menschen beschafft hatte.

29. März. In Choluli verliessen wir die Küste und wandten uns nun dem Innern der Halbinsel zu. Der Weg wurde etwas besser und nach Zurücklegung von 88 Werst erreichten wir die Niederlassung (Ostrog) «Uka», mit 2 Häusern und 8 Menschen. Unterwegs trafen wir drei korjäkische Narten aus dem im Norden der Halbinsel gelegenen «Olutora», welche beabsichtigt hatten mit Pelzwaaren nach Petropawlofsk zu gehen, um dieselben daselbst zu verkaufen, jetzt aber versuchten umzukehren, da die schreckliche Seuche unter ihren Hunden schon sehr aufgeräumt hatte.

30. März. Von «Uka» ging es nun südwestlich, dem 3 Häuser mit 20 Einwohnern zählenden «Osernoje» zu, welches schon 50 Werst von der Ostküste Kamtschatkas liegt. Die niederen Gebirgszüge sind schon mehr bewaldet, allerdings nur von Birken (*Betula Ermanni*); in den Thälern gab es in Menge Erlen (*Alnus incana*). Um ein Verirren bei plötzlich eintretendem Schneewetter zu vermeiden, war der Weg durch hohe, wohl 100 Schritt auseinander stehende Stangen abgesteckt.

31. März. Neuer, feuchter Schnee erschwerte das Fortkommen ungeheuer und konnten wir nur mit grösster Mühe den Ostrog «Jelofka», unter dem 57. Breitengrade, am Flüsschen gleichen Namens, welcher sich aber schon in den Kamtschatka-Fluss ergiesst, erreichen.

Die letztgenannten kleinen Niederlassungen oder Ostrogs sind früher ziemlich bevölkert gewesen, aber eine Pockenepidemie hat unter den Bewohnern furchtbar gewüthet und viele dahingerafft. Jetzt ist der Gesundheitszustand bedeutend besser geworden.

Während im nördlichen Kamtschatka grösserer Waldbestand nicht

existiert, fand ich hier einen richtigen Urwald vor. Ich sah herrliche Laerchentannen (*Larix dahurica*), deren Stämme bei 3′ Durchmesser bis 180′ Höhe massen. Ebenso kolossale *Pinus sibirica* mit ihren dunkel gefärbten Nadeln und mächtige Pappeln (*Populus suaveolens*). Ferner zwei Birkenarten, Weiden und Espen, im Ganzen 9 verschiedene Baumarten.

In Jelofka mit seinen 9 Häusern und 52 Einwohnern, hielt ich mich auch nur einige Stunden auf und fuhr dann die ganze Nacht hindurch bis zu dem 57 Werst weiter liegenden «Chartinskoje», wo ich 8 Häuser mit 50 Einwohnern antraf. Ich benützte jetzt hauptsächlich die Nacht zum Reisen, da gegen Abend die weiche Schneedecke wieder etwas fror und ich so die dreifache Strecke zurücklegen konnte.

1. April. 1. Osterfeiertag. Früh 8 Uhr brach ich von Chartinskoje wieder auf, um noch heute «Kljutschefskoje», das grösste russische Dorf Kamtschatkas, am Kamtschatka-Flusse gelegen, zu erreichen. Es waren nur 25 Werst bis dahin, doch mussten wir alle tüchtig Hand anlegen, da die Hunde immer in dem weichen Schnee versanken. Den grössten Theil des Weges mussten wir unsere Schlitten selbst ziehen, dabei immer bis an die Hüften versinkend. Nass und todtmüde kamen wir endlich auch in Kljutschefskoje am späten Nachmittag an und beschloss ich die Feiertage über hier zu bleiben, bevor ich meine Reise nach Petropawlofsk, noch ca. 600 Werst, weiter fortsetzte.

Kljutschefskoje, mit seinen 50 Häusern und einer schönen Kirche ist eine russische Ansiedelung und macht mit den an die Wohnungen anstossenden Gärten einen recht freundlichen Eindruck. In dem Hause des Dorfältesten wurde ich sehr liebenswürdig empfangen. Bald hatte sich auch ein grosser Theil der Einwohner des Dorfes versammelt, um zu erfahren, woher ich komme und was mich nach Kamtschatka geführt habe und dauerte es ziemlich lange, ehe ich die Neugierde der guten Leute befriedigt hatte. Da nur jährlich einmal der Gouverneur von Kamtschatka oder sein Gehülfe hierher

kömmt, ist es ja auch natürlich, dass ein Europäer, noch dazu von Norden kommend, hier eine äusserst ungewöhnliche Erscheinung ist. Meinen Erklärungen schienen die Kljutschefsker nicht recht zu glauben und wurde ich, wie mir mein Kosak Stepan sagte, für einen Abgesandten gehalten, welcher eine Revision Kamtschatkas vorzunehmen habe.

Von der mir angewiesenen Wohnung aus hatte ich einen herrlichen, unvergesslichen Anblick auf den 15,765′ hohen Kljutschefskaja-Vulkan, dem höchsten Vulkan der alten Welt. Er liegt nur 12—15 Werst vom Dorfe und südwestlich von ihm ragt noch ein zweiter thätiger Vulkan, der Uschkinskaja, 12,800′ hoch, bis in die Wolken. Letzterer soll früher den Kljutschefskaja noch überragt haben, aber nach einem grösseren Ausbruche ist er zusammengestürzt. Gegenwärtig entstiegen beiden Vulkanen ungeheure Rauchwolken und dann und wann sah man mächtige Feuersäulen emporsteigen. Ueberall lag auf dem Schnee Asche umhergestreut, denselben roth färbend.

Mit dem Kaufmann Kossigin verabredeten wir noch am Abend des ersten Osterfeiertages eine Besteigung der Vulkane soweit als möglich und gelang es uns auch nach vielem Zureden noch zwei Einwohner von Kljutschefskoje zu bewegen, die Fahrt mitzumachen.

Am 2 Osterfeiertage, 3 Uhr Nachmittags, brachen wir in 5 Schlitten mit auserlesenen Hunden auf, um heute noch bis zur Baumgrenze, welche ich hier 2,400′ hoch fand, zu gelangen; dort schlugen wir in einem kleinen Zelte das Nachtlager auf. Ungefähr 10 Werst ging es recht allmählig bergan, durch mächtigen Birkenwald. Oberhalb der Baumgrenze waren wohl noch 1000′ höher die Bergabhänge mit der kriechenden Ceder *(Pinus cembra pumila)* bedeckt, auf welchen aber so grosse Schneemassen lagen, dass sie uns den Aufstieg nicht erschwerten. Wir hatten die Nacht über heftigen Sturm gehabt, doch hatte es sich in den Morgenstunden wieder aufgeklärt und nun lag der mächtige Kegel des Kljutschefskaja so

nahe vor uns, als ob man ihn mit den Händen erreichen könnte. Die Luft war wunderbar klar.

Es hört sich wohl eigenthümlich an, eine Bergbesteigung mit Schlitten, aber es war dies die einzige Möglichkeit in dieser Jahreszeit, um uns über den tiefen, weichen Schnee hinweg zu bringen. Das Zelt wurde an der Baumgrenze zurückgelassen; jeder hatte einen Schlitten mit je 12 Hunden bespannt und nur eine kleine Quantität Jukola und etwas trockenes Holz wurde mitgenommen. Zu Fuss wäre es ganz unmöglich gewesen, vorwärts zu kommen, aber mit unseren leichten Narten hatten wir keine grossen Schwierigkeiten zu überwinden. Natürlich war die grösste Vorsicht geboten, um auf keine von Schnee bedeckte Schlucht zu gerathen, während andererseits durch die Länge der Narten der Druck so vertheilt wurde, dass ein Durchbrechen weniger zu erwarten war. Soviel als möglich die festgefrorenen Schneefelder vermeidend, wo ein Ausgleiten unvermeidlich, zogen wir in den Thalsenkungen bergan, bis wir an den eigentlichen Fuss des Kljutschefskaja-Kraters kamen, 6,000′ über dem Meeresspiegel. Da zu viel Asche auf dem Schnee lag, konnten wir mit den Schlitten nicht weiter hinauf und während ich dieselben hier zurückliess, stieg ich noch 2,000′ höher bis auf den den Kljutschefskaja und Uschkinskaja Vulkan verbindenden Sattel, von wo aus ich auf kurze Zeit eine erhebende Aussicht genoss. Nordöstlich von meinem Standpunkte aus erhoben sich der Kljutschefskaja, südwestlich der Uschkinskaja zu ihrer gewaltigen Höhe. Südlich vor mir lag ein dritter thätiger Vulkan, der Tolbatschinskaja, 8,300′ hoch und zwischen diesem und dem Kljutschefskaja lag das Behringsmeer in weiter, weiter Ferne. Nördlich von mir, ungefähr 50 Werst entfernt, aber auf dem linken Ufer des Kamtschatka-Flusses, war noch ein vierter, ebenfalls thätiger Vulkan, der 10,554′ hohe Schiweljutsch sichtbar, welcher bei seinem letzten Ausbruche im Jahre 1854 grosse Verheerungen angerichtet hat; bis auf 400 Werst weit soll er einen ungeheuren Aschenregen ausgeworfen haben. Im Westen, über das Flussthal hinweg, glitzerten die Gipfel des durch den Fluss

getrennten Gebirges, so weit das Auge reichte, nie über 2,500′ sich erhebend und ohne Vulkane.

Mächtige, ausgeworfene Steinblöcke und Aschenmassen lagen überall umhergestreut und konnten den Glauben erwecken, als ob die ganze Umgebung erst vor wenigen Stunden ausgebrannt sei.— Tiefe Schluchten, aus denen schwarzgebrannte, senkrechte Felswände emporstarrten, machten den Anblick schaudererregend.— Vom Sattel aus zog sich vor mir ein Gletscherfeld wohl 1500′ tief hinab, die bizarresten Formen bildend und machte es auf mich den Eindruck wie ein vom heftigsten Sturme gepeitschtes Meer mit schmutzigem Wasser.

Die Absicht nach dem Tolbatschinskaja-Vulkan hinab zu steigen mussten wir leider aufgeben, da Schneesturm im Anzuge war und wir vor demselben flüchten mussten.—Die ersten Verboten des zu erwartenden Schneefalles stellten sich noch bei ganz klarem Wetter ein, doch hatte ich schon Erfahrungen genügend gesammelt, um zu wissen, dass in kurzer Zeit bei dem herrschenden Nordostwinde mir der Rückweg abgeschnitten werden könnte und stieg ich daher so schnell als möglich zu den Schlitten hinab, welche einstweilen schon für die Thalfahrt vorbereitet worden waren und nach kurzem Aufenthalte begann die mir unvergesslich bleibende Fahrt.—Ebenso wie bei dem Aufstiege mussten wir uns wieder nach den Thalsenkungen richten und wurde zuerst ein leerer Schlitten vorausgeschickt, um zu sondieren, wie weit derselbe geht, da man von dem höheren Standpunkte aus nicht genügend sicher die mehr oder weniger starke Neigung der Schneefelder beurtheilen konnte. Hatte der leere Schlitten einen Halt gefunden, so konnten auch wir die Fahrt wagen und nun wurden unsere übrigen vier Schlitten mit eisernen Ketten unter den Kufen zusammen verbunden, während die sämmtlichen 60 Hunde hinten angebunden wurden. Indem nun einerseits die Ketten zum Hemmen dienten, benutzten wir dazu noch ausserdem eisenbeschlagene Stöcke, welche tief in den Schnee zwischen die Kufen gesteckt wurden, setzten uns alle auf die Schlit-

ten, uns gegenseitig festhaltend, und sausten dann mit furchtbarer Geschwindigkeit die Abhänge hinunter, zuerst die Schlitten voraus und die Hunde hinterher schleifend, dann wieder einmal die Hunde voraus und wir rückwärts fahrend, doch ohne alle Unfälle glücklich bei dem vorausgeschickten Schlitten unten ankommend, wo wir nur jedesmal ein ordentliches Schneebad zu nehmen gezwungen wurden. Nur meinem lieben, ungeschickten Stepan, welcher immer nicht wusste, wo er seine langen Beine lassen sollte, passierte das Unglück, zwei Mal den Schlitten zu verlieren und selbständige Rutschpartien zu machen.

Wie schnell die Thalfahrt vor sich ging, ist daraus zu ermessen, dass dieselbe nur 4½ Stunden gedauert, während der Aufstieg 1½ Tag in Anspruch genommen hatte. Im Dorfe selbst wurden wir von der ganzen Bevölkerung bei der Rückkehr herzlichst ob unserer glücklichen Fahrt beglückwünscht.

5. Apr. Da ich keine Ursache hatte meinen Aufenthalt in Kljutschefskoje zu verlängern, brach ich um ½7 Uhr Morgens auf, kam zuerst nach dem kleinen Dorfe Krestofskoje, 9 Häuser mit 88 Einwohnern, ca. 30 Werst immer auf dem noch zugefrorenen Kamtschatka-Flusse fahrend, der hier wohl 600 Meter breit sein mochte und erreichte nach weiteren 40 Werst das Dorf Uschkofskoje.—Der Weg führte durch prächtigen Birken- und Pappelwald, wo es Unmassen Birkhühner gab, auch schoss ich zwei wilde Schwäne *(Cygnus musicus)*.

6. Apr. Die Nacht hatte ich wiederum zur Reise benützt und kam schon am frühen Morgen nach dem Dorfe Kosirefskoje, wo ich nur die Hunde wechselte, um noch bis Tolbatschinskoje, 60 Werst weiter, zu gelangen. Bei dem schlechten Wege konnten wir aber nur die Hälfte erzwingen und mussten in einer elenden Jurte übernachten.

7. Apr. Die ganze Nacht hindurch schneite und regnete es abwechselnd und kamen wir mit unendlicher Mühe nur 1½—2 Werst in der Stunde vorwärts. Da auf dem Kamtschatka-Flusse

Wasser stand, mussten wir uns am rechten Ufer desselben entlang einen neuen Weg bahnen und erreichten erst am späten Abend das Dorf Tolbatschinskoje.

8. Apr. Zwischen Tolbatschinskoje und dem 44 Werst entfernten Tschapinskoje passierten wir heute herrliche *Larix dahurica* Wälder. In Tschapinskoje fielen mir die Einwohner auf, da sie ausserordentlich den Japanern glichen. Während der Kamtschadale mit seiner robusteren Gestalt mehr an den Korjäken erinnert, waren die Tschapinsker sämmtlich klein von Wuchs, zierlich gebaut, hatten ovalen Kopf, schwarzes Haar, geringen Bartwuchs, gelbliche Hautfarbe und geschlitzte Augen, unterschieden sich jedenfalls von den Kamtschadalen, mit denen ich später zusammengetroffen, ganz bedeutend.

9. Apr. Zwischen Tschapinskoje und dem nächsten Dorfe Maschurskoje, wo nur reine Kamtschadalen wohnen, werden im Kamtschatka-Flusse sehr viel Mammuthknochen gefunden, doch sind sie völlig werthlos, da sie ganz verwittert sind.

10. Apr. Der Weg im Thale des Kamtschatka-Flusses wurde immer schlechter, doch konnte ich heute 62 Werst bis Werchne-Kamtschatsk zurücklegen, nachdem ich zuerst den Kamtschadalenort Kirganskoje und das zweit-grösste, russische Dorf der Halbinsel, Milkowa, mit über 200 Einwohnern, passiert hatte.

In Sitten und Gebräuchen unterschieden sich die in den Dörfern angesiedelten Russen nicht von den reinen Kamtschadalen und durch Heirathen untereinander werden die Unterschiede mit der Zeit sich wohl ganz verlieren. Trotzdem fühlt sich der russische Ansiedler bedeutend erhaben über den Kamtschadalen und spricht nur mit Verachtung von letzterem.

11. Apr. In Werchne-Kamtschatsk war der Fluss schon vom Eise frei und wurden wir in drei zusammengebundenen Kähnen an das andere Ufer gesetzt. Die Kähne oder Batts verfertigen die Eingeborenen aus dem Stamme von Pappeln oder Weiden, aus einem Stück. Sie sind sehr leicht und dauerhaft, aber es gehört

grosse Geschicklichkeit dazu mit denselben zu fahren, da sie keinen Kiel haben und demzufolge leicht umkippen.

Gegen Mittag erreichten wir den Kamtschadalen-Ostrog Scheromskoje, 34 Werst von Werchne-Kamtschatsk, konnten aber nicht bis zu den noch 32 Werst weiter liegenden Ostrog Puschtschinskoje gelangen, da wir in der Tundra vollständig vom Wege abgekommen waren und auch anhaltendes Schneetreiben uns zur Abwechselung wieder einmal zwang ein Schneelager aufzusuchen.

12. Apr. Von Puschtschinskoje aus verengte sich das Thal des Kamtschatka-Flusses ganz bedeutend und während wir nach 25 Werst dasselbe ganz verliessen, wandten wir, immer südlich haltend, uns der Wasserscheide der beiden grössten Flüsse der Halbinsel, dem Kamtschatka-Flusse und der Bolschaja zu, welch letztere in das ochotskische Meer mündet. Die Passhöhe beträgt wenig über 1000′ und führt nach dem Kamtschadalen-Ostrog Ganalskoje, an der Bystraja, dem bedeutendsten, rechten Nebenflusse der Bolschaja. — Die die Passhöhe einfassenden Bergrücken waren nur mit *Betula Ermanni* bewachsen; sie bildet hier nie Wald.

13. Apr. Trotzdem, dass wiederum viel Schnee gefallen, legten wir doch über 80 Werst zurück, passierten zuerst den Ostrog Malkinskoje und während der Nacht erreichten wir noch den Ostrog Natschikinskoje.

14. Apr. Von Natschikinskoje führte der 40 Werst betragende Weg nach dem letzten Kamtschadalen-Ostrog Korjäkskoje direkt nördlich und von hier aus brachten uns weitere 20 Werst nach der von Russen bewohnten Niederlassung Starij-Ostrog, der letzten Station vor Petropawlofsk.

15. Apr. 40 Werst trennten mich heute nur noch von meinem Endziele und war es gerade an einem Sonntage in der Mittagsstunde, als ich das so lang ersehnte Petropawlofsk erreichte.—Ueber 5,000 Werst von Jakutsk waren unter den unsäglichsten Anstrengungen und Enbehrungen zurückgelegt und verliess ich mit einem aus tiefster Seele kommenden Gott sei Dank meinen Schlitten.

Bei dem damaligen Gouverneur Peter Prokofiewitsch Chamikoff fand ich die freundlichste Aufnahme und erwartete ich nun mit grosser Sehnsucht das Erwachen des Frühlings. — Volle zwei Monate musste ich mich aber noch gedulden, ehe ich an Excursionen denken konnte, da gegenwärtig der Schnee noch über 2 Meter hoch lag und jegliche Kommunikation in Folge des Thauwetters mit dem Innern der Halbinsel aufgehört hatte.

Da mir Petropawlofsk als Sammelterrain nicht günstig genug schien, hatte ich zu meinem Standquartier für den Sommer das weiter im Innern liegende Starij-Ostrog auserwählt, von wo aus ich sowohl das zur Küste der Awatscha-Bai sich senkende Gebiet, als auch die nordöstlich davon liegenden, höheren Gebirge leichter erforschen konnte.

Meine grossen Erwartungen auf eine reiche und interessante Ausbeute wurden immer weiter hinausgeschoben und erst gegen Mitte Juni zeigten sich die ersten Lepidopteren.—Während der nur 6—7 Wochen betragenden, eigentlichen Sammelzeit fand ich verhältnissmässig wenig Arten. In grösseren Mengen flogen nur *Colias Palaeno* var. *Europomene, Lycaena Optilete, Eumedon* var. *Fylgia, Melitaea Athalia* var. *Orientalis, Argynnis Euphrosyne, Ino, Erebia Embla var. Succulenta* Alph. nova, *Nemeophila Plantaginis* var. *Floccosa* und *Hadena Ferrago* var. *Terrago* Alph. nova; alles andere trat mehr oder weniger nur vereinzelt auf.—Der Nachtfang mit der Lampe oder Honig war fast immer vergeblich und konnte ich nur durch Absuchen der Blumen ein geringes Resultat erzielen.—Am meisten aber wurden meine Hoffnungen herabgestimmt, als ich zum ersten Male eine in voller Blüthenpracht stehende Alpenwiese betrat.—Ich habe auf meinen vielen Reisen niemals eine herrlicher entwickelte und zahlreichere Flora angetroffen, wie hier in Kamtschatka. In einem ordentlichen Blüthenmeere wandernd, fand ich nur auf einer prächtigen, gelb und roth blühenden Lilie eine interessante *Papilio Machaon* Varietät, welche Herr Alpheraky als var. *Kamtschadalus* nachstehend näher beschreibt.—Ebenso wa-

ren auch andere Insektenordnungen, wie *Hymenopteren, Dipteren* und *Orthopteren*, sehr schwach vertreten, ausgenommen der über das ganze palaearktische Gebiet verbreiteten gewöhnlichen Arten. — Mit der Coleopterenausbeute hatte ebenfalls keinen besseren Erfolg und muss ich annehmen, dass viele der in den Catalogen aufgeführten Carabus-Arten von Kamtschatka irrthümlich als von dort beschrieben wurden. Die Gründe, welche mich zu dieser Behauptung veranlassen, liegen in den klimatischen Verhältnissen, und ist es hauptsächlich die kolossale Feuchtigkeit, durch den jährlich in so grossen Massen eintretenden Schnee hervorgerufen, welche einer Entwickelung des ganzen Insektenlebens im Wege steht.

Die Bevölkerung Kamtschatkas beträgt annähernd 6000. Reine Kamtschadalen wird es kaum 3000 geben und bewohnen dieselben die Westküste der Halbinsel und dann das Thal des Kamtschatka-Flusses. Auf dem Kamtschatka-Gebirge an der Westküste leben einige Hundert Lamuten, ein tungusischer Volksstamm, welcher auch im ochotskischen Kreise und westlich vom Flusse Kolima, im Gouvernement Jakutsk, sein Wanderleben führt. Der übrige Theil der Bevölkerung besteht aus im Norden der Halbinsel wohnenden Korjäken und im Süden zum Theil aus Nachkommen der seit 200 Jahren eingewanderten oder richtiger zur Explorierung hierher gesandten Kosaken und Promischlenikij oder Jäger, vielfach mit kamtschadalischen Blute vermischt, und aus wenigen russischen Kaufleuten.

Die kamtschadalische Sprache wird nur noch fast ausschliesslich an der Westküste und nördlich von Kljutschefskoje bis Kitschiga gesprochen. Südlich von Kljutschefskoje wird überall russisch gesprochen.

Die Einwohner leben fast nur von Fischfang und der Jagd. Im Winter (bis Monat März) beschäftigen sie sich mit der Jagd auf Zobel, die in den letzten Jahren durchgängig 20 Rubel kosteten. Das Frühjahr und der Herbst wird der Jagd auf Bären gewidmet, welch letztere hier massenhaft vorhanden sind, denn es wurden noch

im Jahre 1890 über 2000 Felle auf den Markt gebracht und rechnet man dazu noch dieselbe Anzahl Felle geringer Qualität, welche die Bewohner der Halbinsel zum eigenen Bedarf verwenden, so kommt eine ganz stattliche Ziffer heraus. Die Monate Juni, Juli und August gehören dem Fischfange und der Heuernte. Von Fischen sind hauptsächlich zu nennen der Ketà *(Salmo lagocephalus)*, aus dem grösstentheils die Jukola bereitet wird; dann Tschawytscha *(Salmo orientalis)*, eine ganz vorzügliche Lachsart; Gorbuscha *(Salmo gibbosus)* und der Kisutsch *(Salmo sanguinolentus)*. Um die Fische zu fangen werden zur Laichzeit, wo sie in ungeheuren Mengen stromauf ziehen, die Flüsse mit sogenannten Sapors, das sind hölzerne Gitterwerke abgesteckt, welche je nach der Breite des Flusses, zwei oder drei Oeffnungen enthalten, die aber in 10—15′ langen, aus Holzstäben hergestellten Netzen münden und aus denen die Fische keinen Ausweg mehr finden. Drei bis viermal täglich werden dann die Netze geleert und die Fische nach dem Ostrog gebracht, wo sie sofort von Weibern und Kindern geschlachtet und zum Trockenen an der Luft aufgehangen werden. Als grosse Delikatesse wird von Alt und Jung der Kopf von den frisch gefangenen Lachsen, ohne jegliche Zuthat, geschätzt, welche Ansicht mir anfangs Grauen einflösste, aber nach Ueberwindung des ersten Wiederwillens doch meinen Beifall fand.

Wilde Rennthiere *(Cervus tarandus)* sind ausser im Norden nicht zahlreich vertreten. Auf den höheren Bergen ist sehr häufig das Bergschaf *(Ovis nivicola)* zu finden. Hasen und Wölfe kommen überall vor, letztere seltener. Birk- und Auerhühner giebt es in grossen Mengen, ebenso sind Schneehühner, im Norden hauptsächlich, massenhaft vorhanden. Wildgänse, Schwäne und Enten sind über die ganze Halbinsel in verschiedenen Arten ebenfalls äusserst zahlreich verbreitet. Von anderen Vogelarten sind die bemerkenswerthesten: Kuckuck, Rabe, Bachstelze, Schnepfe, Bekassine, Adler, Stösser, Uhu, Specht etc. etc.

Während merkwürdigerweise bis jetzt nicht das Vorhandensein

von Schlangen und Fröschen nachgewiesen werden konnte, fand ich ganz vereinzelt einige Eidechsen *(Lacerta agilis L.)*.

Angebaut werden in Kamtschatka vornehmlich Kartoffeln, welche sehr gut gedeihen, ebenso wie andere Knollengewächse, als Rettige, Rüben etc.; Getreide hingegen, sehr wenig und in geringer Qualität, gedeiht nur in Kljutschefskoje. Als wichtiges Nahrungsmittel dienen noch die Wurzelknollen von *Fritillaria Sarana*, einer Lilienart.

Der bedeutendste Fluss der Halbinsel ist der Kamtschatkafluss, der über 700 Werst lang und sehr wasserreich ist. Er entspringt im Süden der Halbinsel unter dem 54. Breitengrade, läuft dann direkt nördlich bis zum $56^1/_2$ Grad, wendet sich in rechtem Winkel östlich und ergiesst sich bei Nischnij Kamtschatsk ins Behringsmeer. In das Behringsmeer ergiessen sich ausser dem Kamtschatka noch als bemerkenswerth: der Awatscha (in die Bucht von Awatscha), der Schupan, Kronoz, Osernoi, Uka, Cholulaja, Russakowa, Karaga etc. Die hauptsächlichsten Flüsse, die sich in das ochotskische Meer ergiessen, sind: Bolschaja, Kiktschik, Worofskaja, Kompakoff, Krutogorowa, Oglukamena, Itscha, Sigikan, Morotschetschnaja, Bjelogolowaja, Tigil und Lessnaja. — Alle diese Flüsse sind ebenfalls sehr wasserreich und werden im Juni, wenn der Schnee zu schmelzen anfängt, zu reissenden Strömen.

Ausser einer Menge kleinerer Seen giebt es nur drei grössere, im Norden der Pallanskaja, südlicher der Kronozker-See und dann auf der Südspitze der Halbinsel, in der Nähe des Cap Lopatka, der Kurilsker-See.

Das Kamtschatka-Gebirge, von den Kamtschadalen, Korjäken und Tschuktschen Steingebirge (teinup oder teinupketi) genannt, zieht sich, vom Cap Lopatka unter $54^0 4'$ nördl. Br. und $154^0 22'$ östl. L. von Gr. anfangend, bis zum Anadyr unter dem 65. Breitengrade hin, gewissermassen durch den Kamtschatka-Fluss in eine östliche und westliche Gebirgskette getheilt, welche Theilung sich streng durch die ganze Halbinsel fortzieht.—Es giebt kein zweites

Land, welches so reich an Vulkanen, thätigen und erloschenen, wie Kamtschatka ist, und wird die Zahl derselben auf 38 angegeben. Als höchster und imposantester steht der Vulkan Kljutschefskaja mit einer Höhe von 15,765′ unerreicht da. Andere im Jahre 1890 thätige Vulkane waren der 12,800′ hohe Uschkinskaja, der Kronozkaja 10,600′, der Sschiweljutsch 10,554′, der Awatscha 8,700′, Schupanowa 8,854′, der Wiljutschinskaja 7,060′, der Tolbatschinskaja 8,300′ und ausser einigen kleineren der 11,860′ hohe Korjäkskaja, den K. v. Ditmar im Jahre 1851 mit Massigin von Starij-Ostrog aus vergeblich zu besteigen versuchte, während es mir am 28. Aug. 1890 gelang mit Gregorij Stepanowitsch Massigin, dem Sohne des Führers des Herrn v. Ditmar, unter grossen Beschwerden seinen Gipfel zu erklimmen.

Da meine Lepidopterenausbeute in Starij-Ostrog sich in letzter Zeit trotz schönsten Wetters nicht mehr lohnend erwies, hatte ich eine Besteigung des Korjäkskaja Vulkan geplant und ebenso wie Herr v. Ditmar mit dem alten Massigin, hatte auch ich viel Ueberredungskunst nöthig, um Gregorij Massigin, der als bester Jäger und Bergsteiger bekannt war, als Führer zu gewinnen. Von einer Vergütung für seine Begleitung durfte ich gar nicht sprechen, doch gelang es mir endlich seine Zusage zu erhalten und sofort ging es auch an die wenig umständlichen Vorbereitungen. Lebensmittel für 5—6 Tage, gute Fussbekleidung, Waffen und ein kleines Zelt waren unsere ganze Ausrüstung. Nachdem am Nachmittag des 26. Aug. drei Pferde eingefangen waren, setzten wir noch am Abend über den Awatscha-Fluss, um am frühesten Morgen ohne Aufenthalt aufbrechen zu können. Sehr dichter Birkenwald und das öftere Passieren kleiner Nebenflüsschen des Awatscha war einem schnellen Vorwärtskommen sehr hinderlich und mussten wir hauptsächlich die ausgetretenen Bärenpfade benutzen, um 20 Werst zurückzulegen, wo wir an einem kleinen Flüsschen das Nachtlager aufschlugen. Die ganze Nacht wurde ein mächtiges Feuer unterhalten, um die hier zahlreichen Bären uns vom Leibe zu halten.

Am 27. Aug. waren wir sehr früh aufgebrochen und führte uns unser Weg anfangs durch herrlichen Birkenwald, bis wir in ein Tundragebiet gelangten, in dem überall Rennthiergeweihe in Mengen herumlagen, Ueberbleibsel früherer Jagden. Da der Weg gut und hauptsächlich trocken, gelangten wir schon in den Nachmittagstunden an den Fuss des Korjäkskaja. Schmetterlinge schienen in diesen schönen Jagdgebieten gänzlich ausgestorben zu sein und gelang es mir nur einige *Argynnis Pales* var. *Arsilache* zu erbeuten. Coleopteren fehlten gänzlich. Gegen Abend konnten wir uns noch bis auf 250 Schritt an einen Tabun Bergschafe *(Ovis nivicola)* von 8 Stück heranschleichen, kamen aber nicht zum Schuss, da wir ihnen nicht gegen den Wind ankommen konnten.

28. Aug. Recht heftiger Ostwind trieb uns schon am frühesten Morgen aus dem kleinen Lagerzelte uud als ich in's Freie trat und mich von dicken Nebelwolken umhüllt fand, glaubte ich anfangs nicht, dass unser Plan, den Vulkan zu besteigen, gelingen würde. Massigin aber, mit den hiesigen Witterungsverhältnissen vorzüglich vertraut, war frohen Muthes und sagte mit vollster Sicherheit voraus, dass der Ostwind mindestens zwei Tage anhalten würde und wir ruhig den Aufstieg antreten könnten. Die Nebelschicht lagere nur in den niederen Regionen, während der Vulkan selbst vollständig frei daliege. Nachdem wir die Pferde in der Nähe eines kleinen Wässerchens, wo es hinreichend Futter gab, lang angekoppelt hatten, traten wir um 7 Uhr Morgens unsern Marsch an. Nicht 10 Schritt weit konnte man sehen, aber Massigin, welchen seine Jagden schon oft hierher geführt, wusste sich mit staunenswerther Ortskenntniss in dieser förmlichen Dunkelheit zurecht zu finden. Um unsere Kräfte zu schonen, wurde gleich von vornherein ein gleichmässiger Schritt eingehalten und nach $2^1/_2$ Stunden hatten wir das Nebelmeer passiert und die entzückendste Aussicht bot sich uns dar. Unter uns wogte der Nebel auf und ab, während ringsherum alle Bergspitzen im hellsten Sonnenlicht dalagen. Wir befanden uns 4000′ über dem Meerespiegel, an der Südwestseite des

in voller Pracht vor uns liegenden Kraters und hielten nun Rath, von welcher Seite der Anstieg begonnen werden sollte. Von uns aus schien es ganz unmöglich, da es zu steil war, während wiederum von der Nordseite ungeheure Eis- und Schneefelder den Anstieg erschwert hätten und wir daher kurz entschlossen uns der südlichen Seite zuwandten. Mächtige Steinblöcke, sowie ungeheure Massen von Schutt und Steingeröll und das fortwährende Ueberschreiten kleiner, von der Kraterwand herabstürzender Bäche, liessen uns aber bald zu der Einsicht kommen, dass wir die Südwand heute nicht erreichen, aber dann auch nicht weiter kommen würden und wagten wir es nun auf gut Glück von der Südwestseite aus emporzuklimmen. Immer an dem Rande eines schmalen Schneefeldes, welches sich zwischen den vielen Längsrippen von erstarrter Lava dahinzog, aufwärts steigend und uns nur höchst selten einige Minuten Ruhe gönnend, wurde es immer steiler und steiler. Fortwährend lösten sich kleinere oder grössere Steine, in ungeheuren Sätzen in die Tiefe springend und uns gewissermassen zur grössten Vorsicht mahnend. Zweimal stellten sich uns auch anscheinend unüberwindliche Hindernisse, hohe, senkrechte Felswände in den Weg, doch gelang es uns mit vieler Mühe in den Felsenrissen weiter zu steigen. Mich schauderte, als ich meinen Begleiter zuerst hinaufklettern sah und mich abwendend, dauerten mir die nächsten 10 Minuten eine Ewigkeit, bis ich einen Laut von oben hörte. Einander beizustehen war ganz unmöglich; jeder musste sich auf seine eigene Kraft verlassen. Die zum Theil losen, zersprungenen Felsen boten nur wenig Halt. Jeder Vorsprung, worauf man seinen Fuss setzen wollte, musste erst auf seine Festigkeit hin untersucht werden. Ein einziger Fehltritt hätte einen Sturz von 3—4000′ zur Folge gehabt. Als wir nach Ueberwindung der 200′ hohen Felswand oben glücklich zusammentrafen, gestanden wir uns gegenseitig, welche Angst einer um den andern ausgestanden hatte. Ein zweites, eben solches Hinderniss, wurde schon leichter überwunden und hatten wir nun noch ca. 1200′ bis zum Gipfel des

Vulkans. Der Aufstieg wurde immer steiler, doch hatten wir jetzt festen Untergrund und mussten wir nur auf die plötzlich auftretenden, äusserst heftigen Windstösse achten, welche uns von unserem luftigen Standpunkte herunter zu blasen drohten. Nur durch festes Anklammern und Niederlegen auf das zackige Gestein konnte man sich halten. Die Luft war jetzt so klar, als ob man den Kraterrand mit der Hand erreichen könnte, aber wir mussten sehr oft kurze Zeit ausruhen, da das Athmen recht beschwerlich wurde. Aeusserst hindernd waren uns jetzt auch unsere Gewehre, welche wir aber nirgends zurücklassen konnten, da an einen Abstieg auf demselben Wege durchaus nicht zu denken war. Unmittelbar unter dem Kraterrande angekommen, mussten wir uns nördlich wenden, da uns die Gase gefährlich zu werden drohten. Ebenso war das Gehen auf einer weichen, lehmartigen, mit Lava und Schwefel vermischten, breiartigen Masse, äusserst anstrengend. Unter dem Kraterrande fortschreitend, hatten wir in kurzer Zeit den nordwestlichen, höchsten Punkt des Vulkans erreicht und der ganze innere Kessel lag vor unsern erstaunten Blicken. Von unserem Standpunkte aus war der Kessel höchstens 70 – 80′ tief. Der Querdurchschnitt von Nordwest nach Südost betrug ca. 150′, während der Längsdurchschnitt 300′ betragen mag, in einem Winkel von 40° abfallend, auf der südwestlichen Seite freiliegend. Im Kraterkessel selbst gaben nur zwei grössere Trichter, 8—10′ hoch, kolossale Rauchwolken, kerzengrade aufsteigend und sich erst in bedeutender Höhe ausbreitend, von sich. Ebenso stiegen aus einer grossen Anzahl kleinerer Trichter, ich zählte 41, und überall aus rissartigen, kaum sichtbaren Oeffnungen, fortwährend Rauchsäulen auf, welche uns aber, da wir konstanten, äusserst heftigen Ostwind behielten, nicht gefährlich werden konnten.

Bis jetzt hatten wir, da wir in fortwährender Bewegung geblieben waren, noch gar nicht gemerkt, wie empfindlich kalt es war und erst als ich einige Notizen machen wollte, um sie hier niederzu legen, wurde ich gewahr, dass meine Hände ganz erstarrt wa-

ren. Mit Noth und Mühe konnte ich nur schreiben, dass ich heute mit Massigin, als die ersten, den Korjäksker Vulkan bestiegen. Meine Barometerberechnung zeigte die Höhe des Vulkans auf 11,800′ an, während nach den letzten trigonometrischen Messungen seine Höhe 14,700′ beträgt. Das Papier verwahrte ich dann in einer Selters-flasche, welche ich an einem leicht zu bemerkenden Orte unter übereinander geschichteten Lavablöcken niederlegte. Während dieser Zeit hatte Massigin eine 8′ hohe, mitgenommene Stange, woran er ein grosses, weisses Tuch gebunden, unmittelbar daneben in einer Spalte befestigt und zur Sicherheit auch mit Lavablöcken umgeben.

Ein längeres Verweilen gestattete uns die zunehmende Kälte nicht und stiegen wir jetzt auf der Nordseite bergab. Hindernisse stellten sich uns hier gar nicht in den Weg und auf Schutthalden, immer springend und rutschend, erreichten wir auch in einigen Stunden die anfangs so gefürchteten Schneefelder. Auch diese wurden leicht passiert, da sie sich nicht so steil erwiesen, wie wir vermuthet hatten und waren wir um halb 9 Uhr, bei völliger Dunkelheit, wieder auf 3000′ Höhe angekommen. Hier fanden wir einige verdorrte Zwergkiefern und konnten uns an einem kleinen Feuer etwas erwärmen. Bald aber war das Feuerungsmaterial zu Ende und um 1 Uhr Nachts tappten wir noch im Dunkeln langsam und vorsichtig die letzten Abhänge hinunter. Um 5 Uhr Morgens waren wir wieder bei unserm Lagerplatze angelangt.

Nur 9 Stunden hatten wir gebraucht, um von unserm Lager aus diesen mächtigen, vulkanischen Kegel zu ersteigen, während der Rückweg mit Abrechnung des kurzen Aufenthaltes gegen 7 Stunden in Anspruch genommen hatte.

29. Aug. Bis gegen Mittag wurde den ermüdeten Gliedern Ruhe gegönnt; dann wurden die völlig durchlaufenen Stiefel (Torbassà) nothdürftig ausgeflickt und am Nachmittag der Rückweg angetreten. Massigin, welcher nicht gern ohne Jagdbeute nach Hause kommen wollte, führte mich noch auf ein ihm bekanntes Jagdgebiet, doch

kamen wir nicht zum Schuss, trotzdem, dass wir mehrere Male Bären sahen. Die Nacht war wieder sehr stürmisch. Unser kleines Zelt brach immer wieder über uns zusammen, sodass wir es schliesslich gar nicht mehr aufrichteten und ruhig darunter liegen blieben.

30. Aug. Heute übernachteten wir an einem kleinen See (Bärensee) mitten in der Tundra. Da wersteweit im Umkreise kein Wasser vorhanden ist, kommen während der Nacht und am frühen Morgen massenhaft Bären hierher um zu trinken und zu baden. Wir wagten daher nicht in unserm Zelte zu schlafen, sondern verfertigten uns auf drei zusammen stehenden Erlenbäumen eine sichere Lagerstatt (Labaschu), während in unmittelbarer Nähe ein grosses Feuer die ganze Nacht unterhalten wurde. Es war eine unheimliche Nacht, da wir gegen 20 der braunen Gesellen in unserer Nachbarschaft zählten, oder vielmehr in der stockfinsteren Nacht nur hörten. Am meisten waren wir um unsere Pferde besorgt, welche sich immer loszureissen suchten. Es gelang uns nur einen einzigen Bär schwer zu verwunden, welcher dann im nahen Cederngebüsch lag.

31. Aug. Heute passierten wir wieder den schon erwähnten herrlichen Birkenwald, konnten aber nicht bis Starij-Ostrog gelangen und waren nochmals gezwungen an einem Flüsschen eine erhöhte Lagerstätte aufzusuchen, wiederum von allen Seiten von Bären beunruhigt.

1. Sept. Früh 10 Uhr kamen wir wieder in Starij-Ostrog an, beglückwünscht und bewundert von sämmtlichen Einwohnern des Ortes.

Die Zeit meiner Abreise von Kamtschatka war unterdessen immer näher gerückt, dagegen Mitte September das letzte Schiff den Hafen von Petropawlofsk verlässt und so reiste ich auch den andern Tag nach meiner Rückkehr vom Korjäksker Vulkan nach Petropawlofsk zurück. Zwei Tage hatte ich nur noch Zeit, um mein Gepäck in Ordnung zu bringen und mich bei den so vielen gewonnenen Freunden zu verabschieden.

Die ganze Bevölkerung von Petropawlofsk hatte sich auf dem der russisch-amerikanischen Pelzkompagnie gehörenden Dampfer Alexander eingefunden. Das Verabschieden wollte kein Ende nehmen und nur mit grosser Mühe gelang es dem Kapitain das Schiff endlich frei zu bekommen. Mit wirklich traurigem Herzen schied auch ich von dem mit Unrecht so verschrieenen Lande, wo ich so viel treue und herzensgute Menschen kennen gelernt hatte.

Der Dampfer Alexander hatte Petropalowfsk am 4. Sept. verlassen und am 7. Sept. langten wir auf der Behringsinsel an, wo ich im Hause der Kotikkompagnie sehr freundlich aufgenommen wurde. Der Alexander hatte sich nur einige Stunden auf der Behringsinsel aufgehalten und ich erwartete hier den 64-tonnigen Schooner Leon, ebenfalls der Kompagnie gehörend, während welcher Zeit ich die interessante Insel nach verschiedenen Richtungen durchstreifte.

Am 4. Oct. endlich kam der Leon an und noch am selben Tage wurde die 42 Tage dauernde, äusserst stürmische Fahrt über den grossen Ocean nach San Francisco angetreten, von wo aus ich dann über New-York und Bremen nach Petersburg zurückkehrte.

Lepidopteren aus Kamtschatka

gesammelt von O. HERZ,

bearbeitet von S. ALPHERAKY.

Mein Freund Herr Dr. G. Sievers, Ehrenmitglied der «Russischen Entomologischen Gesellschaft», hatte die Liebenswürdigkeit nachstehende Arbeit in's Deutsche zu übertragen, wofür ich ihm hiermit meinen besten Dank abstatte.

Papilio Machaon L. var. **Kamtschadalus** Alhp. Tab. XIV, fig. 1.

Varietas statura modica velque parva, brevius caudata, fasciis nec non nervis nigris constrictis (colore flavo-ochraceo magis dilatato), posticae disco flavo-ochraceo latiori externe rotundato margini postico fere parallelo.

P. Machaon v. asiatica Mén. Enum. Corp. anim. Mus. Imp. Ac. Scient. Petrop. pars I. p. 70.

Hanc varietatem celeberrimus Ménétriés cum opposita ei var. asiatica false conjunxit, quo magnae confusionis reus.

Zum Aufstellen dieser Diagnose dienten mir sowohl etwa 20 Exemplare, die Herr Herz gesammelt, als auch zwei Stücke aus der Sammlung des verstorbenen Dr. Fixsen, der sie von Ménétriés selbst unter dem unrichtigen Namen v. *asiatica* Mén. erhalten hatte. Das eine dieser Fixsen'schen Stücke befindet sich jetzt in

der Sammlung des Erlauchten Herausgebers dieser «Mémoires». Ausserdem hatte ich Gelegenheit mich zu überzeugen, dass in der Sammlung der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu St. Petersburg unter der Etiquette v. *asiatica* Mén. nur zwei Exemplare der Form aus Kamtschatka vorhanden; diese sind völlig identisch mit den von H. Herz gesammelten Stücken und halte ich es für angezeigt, diese Form, unter dem Namen v. *Kamtschadalus*, besonders zu beschreiben.

Sowohl die Exemplare der Akademie der Wissenschaften, als auch die der Fixsen'schen Sammlung sind im Juli von Wosnessensky gesammelt worden. Auffallend ist es, dass ich in der Sammlung der Akademie unter der Etiquette v. *asiatica* Mén. keine Exemplare vom Himalaya vorfand, nach denen doch zweifelsohne diese Varietät aufgestellt,—auf die die Beschreibung von Ménétriés vollständig passt. Es ist mir ganz unbegreiflich, wie Ménétriés beim Aufstellen der Diagnose der Himalaya-Form behaupten kann, dass dieselbe auch in Kamtschatka vorkomme, dass er diese beiden Formen überhaupt vereinigt. Es genügt ein Vergleich der Diagnose von Ménétriés (l. c.) mit der meinigen von v. *Kamtschadalus*, um sich zu überzeugen, dass die Formen von Kamtschatka und dem Himalaya in diametral entgegengesetzter Richtung vom Typus abweichen und dass es daher unmöglich, dieselben unter einem Namen zu vereinigen. Ménétriés' Beschreibung der v. *asiatica* entspricht in der That manchen Exemplaren aus dem Himalaya, u. A. der bei Gray (Lep. Ins. of Nepaul p. 6, t. 3, fig. 1) abgebildeten Form, den aus Thibet (Tatsien-lu) stammenden Exemplaren u. s. w. Auch ein ♀, das ich im Thian-Schan gefangen, könnte ohne Bedenken zu der v. *asiatica* Mén. gezogen werden, doch ist es für diesen letzten Fundort nicht als konstante Varietät, sondern als zufällige Aberration aufzufassen.

Ehe ich zur ausführlichen Beschreibung der Kamtschatka-Form übergehe, möchte ich noch die Frage über die Variabilität der Species *Machaon* innerhalb ihres Verbreitungsgebiets berühren.

Fast überall, wo *P. Machaon* L. vorkommt, zeigt derselbe eine grosse Tendenz individuell zu variiren, sowohl in Bezug auf Grösse und Form der Flügel, als auch hinsichtlich der Färbung und der Vertheilung derselben auf den Flügeln und dem Körper, zumal auf dem Hinterleib. An einem und demselben Fundort finden wir nicht selten sowohl Exemplare mit stark gebogener Costa der Vorderflügel und zugespitztem Apex, wobei der Aussenrand unterhalb der Spitze mehr oder weniger ausgebuchtet ist,—als auch Stücke, deren Aussenrand fast ganz gerade, ja in seltenen Fällen sogar ein wenig gebogen ist, in Folge dessen der Apex nicht zugespitzt erscheint. Durch Kombination dieser verschiedenen Verhältnisse variirt die Form der Flügel bis ins Unendliche und ich glaube, es wäre keine leichte Aufgabe, sowohl an manchen mitteleuropäischen, als auch an den meisten centralasiatischen Fundorten zwei Exemplare von absolut gleicher Flügelform zu finden. Berücksichtigt man zudem noch die Verschiedenheit in der Färbung, die Breite oder Grösse der einzelnen Flecke, sowohl der schwarzen als der gelben, der blauen Beschuppung auf der schwarzen Binde der Hinterflügel, u. s. w., so dürfte sich selbst unter Tausenden von Exemplaren keine völlige Identität nachweisen lassen. Es ist nicht ausser Acht zu lassen, dass auch das Verhältniss zwischen Vorder- und Hinterflügeln unendlich mannigfaltig ist, und dass dadurch die Aufgabe, gleiche Exemplare zu constatieren, noch bedeutend erschwert wird. Sogar aus einer und derselben Brut gezogene Stücke weichen stark von einander ab. Hinsichtlich der Grundfärbung, die bald blasser, bald gesättigter ist, finden wir auch grosse Mannigfaltigkeit, doch fällt dieser Unterschied weniger in die Augen, als der der Zeichnung und der Form der Flügel. Was die Grösse anbetrifft, so findet man sowohl an Exemplaren aus Mitteleuropa, als auch an solchen von Centralasien die grössten Unterschiede; nebeneinander fliegen nicht selten Stücke, deren Grösse um mehr als das Doppelte differiert. Als typische Exemplare für Mittel- und Nord-Europa sind daher solche zu betrachten, die, wenn auch diffe-

rierend hinsichtlich der Grösse, der Flügelform, Zeichnung, Färbung und sogar der Länge der Schwanz-Anhänge, dennoch durch keine scharfen Kennzeichen von einander unterschieden sind. Unter solchen typischen Exemplaren finden sich ganz selten sehr abnorme Individuen, die sich in auffallender Weise durch irgend ein Merkmal von den übrigen unterscheiden, wie z. B. melanotische Exemplare u. s. w., die man als zufällige Abweichungen (Aberrationen) zu betrachten pflegt und die nicht nur an und für sich von hohem Interesse sind, sondern die unzweifelhaft auch dazu berufen sind, einst Licht zu werfen auf die Verwandschaft einiger amerikanischen Formen mit unserem europäischen *Machaon*. Solche Aberrationen haben aber für meine gegenwärtigen Betrachtungen weit weniger Bedeutung, als einige wenn auch weniger prägnante Abweichungen vom Typus, die jedoch an einigen Stellen des Verbreitungsgebiets der uns beschäftigenden Art als konstante Varietät auftreten. Solche mehr oder weniger konstante Racen giebt es in der That in manchen Gegenden; sie zeigen weniger Tendenz zum Variiren, als beispielsweise der *Machaon* von Mittel-Europa. Betrachten wir einige dieser Formen, z. B. Exemplare von *Machaon* I. Gen. von der Insel Sicilien, bekannt unter dem Namen ab. (var.) *Sphyrus* Hb. Diese Form zeichnet sich durch grosse Widerstandsfähigkeit aus; die meisten Stücke,—alle aus Sicilien—die ich gesehen, unterschieden sich wenig von einander und glichen sehr der Abbildung von Hübner. Unterdess erfahren wir von verschiedenen Autoren, dass die II. Generation in Sicilien nicht nur sehr verschieden von Hübner's Typus, sondern auch bedeutend weniger konstant ist.

Eine andere noch ausgeprägtere Form, die sich in derselben Richtung vom europäischen Typus entfernt, wie die var. *Sphyrus*, ist die recht konstante Form aus Syrien. An dieser Form bemerken wir, ausser den schmäleren Flügeln und sehr schmalen Schwänzen, dass der gelbe Discus der Hinterflügel sehr verschmälert wird durch die schwarze Binde, die fast durchweg die verdickte schwarze

Querader berührt. Da in Folge dessen der gelbe Diskus nach Aussen sehr geradlinig begrenzt erscheint (was beim richtigen *Sphyrus* Hb. nicht stattfindet), so entsprechen derartige Exemplare fast ganz der kurzen Beschreibung der var. *Asiatica* Mén. und sind noch charakteristischer, als die ebenangeführte Abbildung Gray's, die doch als die eigentliche v. *Asiatica* Mén. anerkannt werden muss. Wie wir später sehen werden und wie es schon jetzt aus einem Vergleich meiner Diagnose der var. *Kamtschadalus* mit dem Syrischen *Machaon* erhellt, bilden diese beiden Formen die entgegengesetzten Extreme. Ein weiterer Fundort, wo wir gleichfalls eine sehr konstante Form vorfinden, ist die indische Provinz Sikkim. Die dortige Form zeigt eine bedeutende Entwickelung der schwarzen Färbung, das Gelb ist ein anderes, die Schwänze sind kurz; auch ist sie dadurch sehr bemerkenswerth, dass der orange Analflecken von dem beim gewöhnlichen *Machaon* anliegenden blaubeschuppten Flecken durch eine schwarze Lunula getrennt wird. Diese Form ist sehr konstant und verdient durchaus einen besonderen Namen. Moore war vollständig berechtigt sie *P. Sikkimensis* (Journ. As. S. Beng. p. 47. 1884) zu benennen, doch unnützerweise räumt er ihr Artenrechte ein. Dass *P. Sikkimensis* nicht identisch mit der v. *Asiatica* Mén. ist, erhellt daraus, dass Ménétriés nichts von der schwarzen Lunula erwähnt, die die rothen Analflecke der Hinterflügel von oben begrenzt, während er einige Zeilen höher, auf derselben Seite, dieses Kennzeichen zur Charakteristik seiner *P. Machaon* v. *Californica* anführt.—Wie konstant und ausgezeichnet die Form von Sikkim auch sein mag, so finden wir doch unter einigen Stücken aus Thibet Uebergänge, charakterisiert durch kurze Schwänze und durch die erwähnte schwarze Lunula über den rothen Analflecken, wie dessen im V. Bande dieser «Mémoires» p. 61, bei Besprechung der von Przewalsky aus Thibet gebrachten Stücke, Erwähnung geschieht *).

*) In diesem Bande haben wir diese Form als var. *Montanus* Alph. benannt.

Ohne uns länger bei der Form aus Korea, der var. *Hippocrates* Feld., aufzuhalten, die einerseits sich bekanntlich auszeichnet durch ihre bedeutende Grösse, andrerseits durch die geringe Beständigkeit in der II. Generation,—wie es ein kleines, in der Sammlung des Grossfürsten befindliches ♂ aus Korea, ein typisches Stück der v. *Asiatica* Mén., darthut—wollen wir wieder zu unserer var. *Kamtschadalus* zurückkehren. Nach dem mir vorliegenden Material gehört diese Form zu den aller konstantesten und zweifellos gab es weder jemals, noch wird es in Kamtschatka jemals eine Form geben, die der von Ménétriés gegebenen Beschreibung v. *Asiatica* entspräche. Das kleinste ♂, das wir von der var. *Kamtschadalus* erhielten, hat eine Flügelspannung von 53 mm., das grösste—von 67 mm.; die Flügelspannung der ♀ ♀ beträgt 63 - 67 mm.

Der Hinterrand der Vorderflügel ist fast gerade, fast niemals concav, wie es so häufig bei typischen europäischen Stücken der Fall ist.

Die Färbung der ganz frischen Exemplare ist ein tief gesättigtes Goldgelb, wie es bei keiner anderen *Machaon*-Race vorkommt; denn das Gelb der ab. *Aurantiaca* Spr. hat einen anderen Ton, der sich nur schwer bezeichnen lässt, den wir aber bei manchen Stücken der var. *Sikkimensis* Moore wiederfinden. Es ist möglich, dass das Gelb der var. *Kamtschadalus* zum Theil desshalb den Eindruck einer anderen Nuance macht, weil es einen bedeutend grösseren Theil des Flügels einnimmt. In der That wird bei dieser Race die schwarze Färbung durch das Gelb sehr zurückgedrängt, so dass die schwarze Binde zwischen dem Discus und der gelben Submarginal-Fleckenbinde bedeutend schmäler ist, als bei allen übrigen Varietäten von *Machaon*. Beim kleinsten unserer ♂ ♂ ist die Breite dieser schwarzen Binde auf den Hinterflügeln, unter der Ader IV, auf $1^1/_4$ mm. reducirt; ein anderes ♂, dessen schwarze Binde von allen Exemplaren am breitesten ist, zeigt an der entsprechenden Stelle eine Breite von ungefähr 4 mm., die ♀ ♀ — eine solche von ungefähr 5 mm. Trotz der grösseren Ausdehnung

der gelben Färbung sind dennoch die Adern, besonders die der Vorderflügel, ebenso breit schwarz bestäubt wie die der typischen europäischen Stücke.

Die blauen Flecke der Hinterflügel sind bedeutend reducirt und verschwinden bei zwei Stücken fast vollständig. Bei einigen Exemplaren tritt diese Tendenz zum Verlöschen in der Richtung zum Vorderrand auf. Bei gewissen Exemplaren sind dennoch diese Flecke auf sämmtlichen Intercostal-Flächen vorhanden, wenn auch sehr reducirt durch das sie umgebende Schwarz. An der Basis sind die Vorderflügel reichlich mit goldgelben Schuppen bestreut, in demselben Maasse, wenn nicht mehr, wie bei manchen Stücken der ab. *Centralis* Stgr. Der rothe Fleck im Analwinkel der Hinterflügel ist klein, und wird meistens von oben durch eine blaue Lunula, zuweilen aber auch, bei Exemplaren, deren Gelb des Analrandes sehr tief hinunterreicht, einfach durch Schwarz begrenzt.

Zum Abbilden dieser (geographischen) Race aus Kamtschatka haben wir ein Exemplar gewählt, dem die Mehrzahl der erhaltenen Stücke am meisten gleicht. Erwähnen will ich nur, dass andere Exemplare, wenn auch in derselben Richtung, so doch bedeutend mehr, als das abgebildete ♂, vom typischen *Machaon* abweichen*).

Die Schwänze der Hinterflügel sind eher kurz, oder von mittlerer Länge, wenn auch nicht kürzer als bei manchen der südasiatischen Racen angehörenden Stücken.

Dieselben Merkmale, die die Oberseite der var. *Kamtschadalus* kennzeichnen, finden sich auch auf der Unterseite. Bei manchen

---

*) Herr S. H. Scudder hat, in den Proceed. Bost Soc. Nat. Hist., Band XII. 1868—1869, einen *Pap. Aliaska* beschrieben, den er mit *Zolicaon* B. vergleicht. Von den für *P. Aliaska* angegebenen Merkmalen scheinen einige recht gut auf unseren *Kamtschadalus* zu passen und ist, möglicher Weise, die nordamerikanische var. *Aliaska* eine der letzten nahestehende Form des *Machaon*, was leider ohne die Thiere in der Natur zu vergleichen, nicht zu entscheiden ist. Wir glauben aber nicht, dass diese zwei *Machaon*-Varietäten sich als völlig identisch erweisen werden, wie nahe sie sich auch kommen mögen.

Stücken berührt das Gelb des Diskus der Hinterflügel, unterhalb der Rippen, die gelben submarginalen Mondflecken, während es bei anderen sich denselben nur bedeutend nähert.

Alle Exemplare sind von Herrn Herz im Juli und Anfang August gesammelt worden. Meiner Meinung nach fliegt im Kamtschatka, während des ganzen dort so kurzen Sommers, nur eine Generation. Kaum gestattet die Kürze des Sommers, nicht nur dieser Art, sondern auch allen anderen dort vorkommenden Rhopalocera, mehr als eine Generation.

Uebergangsformen zur *Kamtschadalus* habe ich unter den vielen zum Vergleich herangezogenen Formen nur unter den Exemplaren vom Wilui (Gouv. Jakutsk) finden können, die zwei Jahre früher auch von H. Herz. gesammelt wurden. Jedenfalls würde ich unfehlbar jedes Exemplar aus Kamtschatka unter sämmtlichen *Machaon*-Formen von Europa, Asien, Sibirien auf den ersten Blick unterscheiden. Ich hoffe, dass die Abbildung auf T. XIV, auch anderen Lepidopterologen diese Möglichkeit gestatten wird.

Parnassius Delius Esp. var. **Corybas** F. v. W.

Parnassius Corybas F. v. W. Entom. de la Russie II, p. 212, tab. VI, fig. 1, 2 ♀.

Ménétriés. Parnassius Phoebus F. forma Kamtschatica Mén. Schrencks Reisen u. Forsch. im Amurlande, p. 13.

Ménétriés. Parnassius Phoebus F. forme d. Var. Corybas F, v. W. l. c., p. 13.

Ménétriés. Parnassius Intermedius. Cat des Lép. de l'Acad. Descript. p. 72. № 108 pro parte.

Boisduval. Speciès Général., p. 39).

Honrath. Berl. Ent. Zeit. Bd. XXVI. 1882, p. 179—180. Parnassius Delius v. Corybas.

NB. Nomen Corybas F. v. W. a Erschoff (Itin. Fedtschenko) errore P. Discobolo Alph. nec non P. Honrathi Stgr. datum fuit.— P. Discobolus errore ut varietas Corybantis descriptus ab Alpheraky fuit (Horae Soc. Ent. Rass. 1881, p. 349).

Der Urheber der ganzen Konfusion, die hinsichtlich des *P. Corybas* F. v. W. aus Kamtschatka besteht, war des Autor dieser Art,

d. h. Fischer v. Waldheim, der in seiner Beschreibung anführt, dass auf dem Thorax dieser Art ein rother Fleck vorhanden, während auf der von ihm beigefügten Abbildung dieser Fleck nicht existiert, Aber wenn auch F. v. W. in Folge einer freilich schwer zu erklärenden Ursache von dem Vorhandensein eines rothen Fleckens überzeugt war, so wäre des Uebel immer noch nicht so gross, wenn Boisduval in seiner Species Général nicht nur diesen Fleck nicht geleugnet hätte, sondern sogar noch hinzufügt: «thorax marqué sur le milieu d'une tache d'un rouge vermillon», und zwar — «Kamtschatka. Coll. Boisd»! Die Bekräftigung dieses augenscheinlichen, wenn auch schwer zu begreifenden Irrthums durch einen so hervorragenden Entomologen, wie Boisduval stets einer war und bleiben wird, ist unverzeihlich, um so mehr, da in seiner Sammlung, ein solches Stück, mit rothem Flecken auf dem Thorax, nie vorhanden gewesen ist.

Durch die Bestätigung dieses verhängnissvollen Irrthums Fischers v. Waldheim von Seiten Boisduvals wurde für alle späteren Entomologen die Frage, was eigentlich *P. Corybas* sei, ungemein schwierig, wenn auch der Glaube an das Vorhandensein einer *Parnassius*-Art mit einem rothen Flecken mitten auf dem Thorax schon längst bei ihnen erschüttert war.—Ohne von N. Erschoff und mir zu reden, die die Turkestaner *Discobolus* für *Corybas* hielten und darüber leider in ihren Arbeiten Mittheilung machten, wuchs die Konfusion immer mehr, so dass auch Grum-Grshimailo (Mém. s. l. lépid T. IV., p. 174 et sq.), in Hinblick auf diesen ominösen rothen Flecken, vorschlägt, den Namen *Corybas* F. v. W. vollständig zu ignorieren, wie ich es Horae S. E. R. I. XVI, p. 349 (1881) bereits befürwortet hatte.

Es ist mir höchst erwünscht, dass ich jetzt in der Lage bin, etwas Definitiveres über diesen Schmetterling aus Kamtschatka zu sagen, der, wie wenig andere, so viel Kontusion und Zweifel und auch unnütze Arbeit allen den Lepidopterologen, die sich mit dieser Frage befassten, verursacht hat.

Es liegt mir eine ansehnliche Suite vorzüglicher Exemplare dieses Schmetterlinges vor; sie wurden sämmtlich von Herrn Herz in Kamtschatka, im Juli & August 1890 gefangen.

Der *Delius* von Kamtschatka steht den typischen Exemplaren aus den Schweizer Alpen am nächsten und zwar in so hohem Grade, dass manche Stücke derselben von den letzteren nicht zu unterscheiden sind.—Durschnittlich ist die Grösse der Stücke von Kamtschatka etwas geringer, und kommt derjenigen kleiner Schweizer Exemplare gleich. «*Der schwarze Fleck am Innenrande der Vorderflügel*», auf dessen Vor- oder Abhandensein Ménétriés grossen Werth zu legen scheint (Ménétriés Schrenck's Reisen, p. 12—14) und der in der That bei der Mehrzahl der *Delius* v. *Intermedius* aus Central-Sibirien nicht auftritt, findet sich fast immer bei den Exemplaren aus Kamtschatka und ist bei fast allen ♀ ♀ roth gekernt. Die Färbung der Flügel ist in beiden Geschlechtern ziemlich veränderlich, sie variirt zwischen weiss mit gelblichem Anfluge und einem ziemlich gesättigten Weissgelb, wie ich es bei europäischen Stücken niemals beobachtet habe. Die karminrothen Flecke der Hinterflügel einiger Stücke sind viel schmäler schwarz umrandet, als die der meisten Schweizer Exemplare; doch ist dies nicht immer der Fall. Diese Flecken sind bei den ♀ ♀ gewöhnlich viel grösser und da sie auch in der Regel keinen weissen Mittelpunkt haben, so erscheinen sie weit greller und treten mehr hervor, als bei den europäischen Stücken. Wie es scheint, kommt es nur selten vor, dass die ♀ ♀ auf den Vorderflügeln drei rothe subcostale Flecken haben, die in der Weise aneinandergereiht, wie es die früher citierte Abbildung bei Fischer v. Waldheim zeigt; unter sömmtlichen ♀ ♀, die wir erhielten, zeigen nur zwei derselben diese Eigenthümlichkeit.

Bei manchen ♀ ♀ sind die Flügel, und zwar vorwiegend die Vorderflügel, ziemlich dicht mit grauen Schuppen bestreut, niemals jedoch in dem Maasse, wie bei gewissen ♀ ♀ der var. *Intermedius* vom Irkut, deren Flügel fast so vollständig schwarz bestäubt sind

wie die von *Parn. Discobolus* ab. *Nigricans* Stgr.—Bei manchen Stücken beider Geschlechter sind die Flecken nicht karminroth, sondern Vermillonroth oder sogar ockerfarben. Dennoch zeigt kein einziges Stück so ockergelbe Flecken, wie sie mehr oder weniger häufig bei anderen *Parnassius*-Arten auftreten.

Bei den ♀ ♀, die einen intensiv weissen Flügelgrund haben, sind die rothen Flecke meistens weiss gekernt, wie bei den Stücken aus den Schweizer Alpen.

Man ersieht aus diesen Bemerkungen, dass von allen den Unterscheidungs-Merkmalen, die dieses oder jenes Exemplar von *Delius* aus Kamtschatka zeigt, auch nicht ein einziges konstant ist und dass viele Stücke, namentlich unter den ♂ ♂, sich durch nichts vom gewöhnlichen europäischen Typus unterscheiden, es sei denn durch etwas geringere Grösse.

Die Race von Kamtschatka, die ohne Anstoss zu erregen den Namen var. *Corybas* beibehalten kann, sei es auch nur um die Heimath des Insekts zu bezeichnen, scheint keine Tendenz zu haben, nach der Richtung der Form *Sedakovii* Mén. zu variiren, wie das in deutlicher Weise die var. *Intermedius* von den Ufern des Irkut zeigt. Bei den ♂ ♂ dieser letzteren fehlen häufig die rothen Flecke der Hinterflügel vollständig und sind durch kleine schwarze Punkte ersetzt, von denen höchstens der subcostale hier und da einige rothe Schuppen in seiner Mitte zeigt.

Pieris Napi L, var. **Bryoniae** O.

H. Herz brachte eine grössere Anzahl dieser Art. Die ♂ ♂ unterscheiden sich nicht von den ♂ ♂ aus den Theilen der europäischen Alpen, wo die ♀ ♀ die Form von *Bryoniae* O. zeigen, doch fehlt ihnen meistens der dunkle Punkt auf den Vorderflügeln. Die ♀ ♀ aus Kamtschatka sind durch nichts von eigentlichen europäischen *Bryoniae* ♀ ♀ unterschieden und nur bei einigen derselben ist die ockergelbe Färbung der Flügel intensiver, dunkler, als bei

gewöhnlichen europäischen Stücken. Keinen Lepidopterologen würde es gelingen, den Fundort von untereinander gemengten *Bryoniae* ♀ ♀ aus Kamtschatka und aus den Alpen zu bestimmen. Dieses Faktum ist um so auffälliger, als zwischen Europa und Kamtschatka Varietäten vorkommen, die beträchtlich sowohl von typischen europäischen *P. Napi*, als auch von der Form *Bryoniae* abweichen. Unter diesen abweichenden Formen sind besonders charakteristisch die var. *Ochsenheimeri* Stgr. und diejenige, die ich im J. 1879 aus dem Thian-Schan mitgebracht und in meiner Arbeit «Lépidoptères du district de Kouldjà» näher besprochen habe.

Anthocharis Belia Cr. var. **Orientalis** Bremer. Tab. VI, fig. 1 a, b, c, d.

Bremer. Lepid. Ost. Sib., p. 8, n. 19. Anthocharis Belemida Hb. var. Orientalis Brem.

Anthocharis Tagis Hb. Ménétriés Lép. de la Sib. Or., p. 17.

Diese Form, die im Juli und August in Kamtschatka gesammelt wurde, ist, wie es sich jetzt herausstellt, charakteristisch auch für das ganze Nord-Ost-Sibirien. Die Sammlung S. K. Hoheit enthält Stücke vom Wilui und vom Witim. Zuerst wurde sie von Schrenck in Kamtschatka gefunden. So ist der Zweifel Dr. Staudingers, ob var. *Orientalis* Brem. in der That zur Gattung *Anthocharis* zu stellen ist, (Mém. s. l. lép. vol. VI, p. 142, Anmerkung), völlig unbegründet. *Anth. Belia* var. *Orientalis* Brem. ist sehr veränderlich. Im Allgemeinen nähert sich diese Form, hinsichtlich der Oberseite, der nordindischen var. *Daphalis* Moore und der var. *Pulverulenta* Chr.; durch die Anlage und den Charakter der Zeichnung und Färbung auf der Rückseite der Hinterflügel steht sie der var. *Ausonia* nahe.— In Bezug auf die Grösse steht diese Form durchschnittlich allen diesen Varietäten nach und nur 3 ♀ ♀ von Kamtschatka, vom Monate August, haben die Grösse grosser *Belia* Exemplare. Doch diese 3 ♀ ♀ sind so verschieden von allen andern Stücken aus Kamtschatka und vom Wilui, dass ich es für angezeigt halte, sie

besonders zu beschreiben. Wie ich schon erwähnte unterscheiden sie sich durch ihre Grösse, da sie eine Spannung der Oberflügel von 38, 39 und 42 mm. zeigen, während die Spannweite aller übrigen Exemplare zwischen 33 und 35 mm. schwankt; ausserdem ist die Oberseite der Flügel dicht mit dunklen Schuppen bestreut. Beim grössten ♀ ist die Mittelzelle dicht, und der Theil zwischen dem Punkte am Ende der Mittelzelle und der Spitze des Flügels und von hier abwärts bis zur nerv. II noch dichter mit dunklen Schüppchen besäet. Nur ein weisser Fleck, dem jedoch auch dunkle Schüppchen beigemengt, hebt sich hier an der Costa selbst, vor dem Apex, vom dunklen Grunde ab, und zwar an derselben Stelle, an welcher er auch bei allen Varietäten dieser Art besonders scharf hervortritt. Ausserdem sind, wie bei gewöhnlichen *Belia*, *Daphalis*, *Pulverulenta* u. A., auch die Franzen an den Ausgangspunkten der Adern weisslich.

Bei dem anderen ♀ sind die dunklen Schuppen noch weiter verbreitet über die Oberfläche der Vorderflügel, doch sind sie weniger dicht gesäet und desshalb erscheinen die Flügel weniger dunkel. Bei diesem ♀ ist die dunkle Bestäubung besonders verbreitet auf den Hinterflügeln, so dass nur wenig grosse schmutzig-gelbliche Flecken bleiben.

Beim dritten ♀ sind die Vorderflügel fast normal, die hinteren dagegen dunkler als bei allen übrigen, mit Ausnahme der beiden eben erwähnten.

Am Auffallendsten ist bei diesen dunklen ♀ ♀ die Unterseite der Hinterflügel; sie ist durchweg mit grünen und schwarzen Schuppen bedeckt, so dass der weisse Grund sehr eingeengt und nur in Gestalt von wenigen kleinen Flecken hervortritt. Solche Flecken finden sich besonders längs des Aussenrandes, an den Rippen, ausserdem einer an der Costa und 2 und 3 kleine Punkte in der Mittelzelle und auf der Querrippe. Doch diese weisen Flecke und Punkte sind bei den drei Exemplaren nicht gleichmässig vertheilt, was übrigens bekanntlich bei allen Stücken dieser Gruppe von *Anthocharis* vorkommt.

Das die var. *Orientalis* Brem. ein Verbindungsglied zwischen *Belia* und der nordamerikanischen *Ausonides* Luc. ist, scheint unzweifelhaft, wenigstens nach den in der grossfüsstlichen Sammlung aus Amerika vorhandenen Stücken.

Liest man aber das, was Edwards in seinem vorzüglichen Werke «The Butterflies of North-America» über die Veränderlichkeit dieser letzteren Art, besonders der Färbung der Unterseite ihrer Hinterflügel sagt, so erscheint es sehr wahrscheinlich, dass manche amerikanischen *Ausonides* kaum oder garnicht von manchen *Orientalis* aus Kamtschatka zu unterscheiden sind.

In diesem Bande erscheint die Abbildung und Christophs Beschreibung der var. *Orientalis* vom Wilui, die mit der von Exemplaren aus Kamtschatka fast völlig übereinstimmt.

Ich halte es für angezeigt, hier eines sehr grossen, in der grossfürstlichen Sammlung befindlichen *Anth. Belia* ♂ aus Armenien (Ordubad) zu erwähnen, bei welchem der Punkt in der Mitte der Vorderflügel mit dem Apical-Flecken durch einen breiten schwarzen Streif verbunden und von den weissen Rippen V und VI durchschnitten ist; hierdurch erhält das Exemplar ein sehr auffallendes, eigenthümliches Ansehen.—Sowohl diese merkwürdige Aberration, als auch die oben angeführten drei dunklen ♀ ♀ aus Kamtschatka deuten darauf hin, dass diese Art eine Tendenz hat nach dieser Richtung hin abzuändern.

Colias Palaeno L. var. **Europomene** O. (var? **Orientalis**. Stgr. Iris. Bd. V, p. 310—312).

Ich ziehe es vor, alle 6 ♂ ♂, die Herr Herz aus Kamtschatka mitgebracht, zur var. *Europemene* zu ziehen, da ich sie von Exemplaren aus den europäischen Alpen nicht unterscheiden kann. Mir liegen eine Menge von Exemplaren aus verschiedenen Gegenden des nördlichen Sibiriens vor, und ich glaube, dass Niemand im stande wäre, sie von den Stücken aus Kamtschatka zu unterscheiden.—Die

Thatsache selbst, dass gerade diese und nicht die blasse Form von *Palaeno* L. in Kamtschatka fliegt, ist von grossem Interesse.

Chrysophanes Phlaeas L. var? **Americanus** D'Urb. D'Urban. Canad. Nat. I, p. 246.

Das einzigste Männchen wurde am 16/28. Juli gefangen. Von der Oberseite betrachtet unterscheidet es sich durch nichts von der var. *Eleus* F.; der Unterseite nach, deren schwarze Punkte in Folge breiterer weisser Einfassung viel greller erscheinen, gehört es zur var. *Americanus* d'Urb.—Im Grunde genommen ist dieser Unterschied so geringfügig, dass er kaum einer Berücksichtigung verdient. Am nächsten steht das Stück aus Kamtschatka den Exemplaren vom Wilui. Nach Strecker (Lep. Rhopal. et Heter., p. 91) besteht das Unterscheidungsmerkmal von v. *Americanus* in der helleren und grelleren Färbung der Unterseite der Hinterflügel, was das Stück aus Kamtschatka nicht gerade besonders zeigt.

Lycaena Argus L. var. **Melissa** Edw.

Trans. Amer. Ent. Soc. Vol. IV, p. 346 (1873).

H. Strecker. Lep. Rhop. and Heter. etc. 1872, p. 88, Tab. 10, fig. 8, 9.

Leider ist von Herrn Herz nur ein ♀ dieser Art gefangen worden, und zwar am $\frac{25.\ \text{Juli}}{6.\ \text{August}}$. — Anfangs war ich lange im Zweifel, zu welcher der vielen Varietäten von *L. Argus* ich dieses Stück ziehen sollte; wenn auch unbedingt zu *Argus* L. gehörend, so unterscheidet sich doch dieses ♀ von allen anderen, die aus den verschiedensten Fundörtern in der Sammlung des Grossfürsten enthalten sind, durch eine breite deutliche Binde, die längs des Aussenrandes der Flügel verläuft.—Weder an europäischen, noch an asiatischen Exemplaren hatte ich dergleichen je beobachtet und erst als ich in der nordamerikanischen Fauna nachsah, fand ich, dass das ♀ aus Kamtschatka zu *L. Melissa* Edw. gehöre und sich fast gar nicht von den 3 ♀ ♀ aus Californien, die in der Sammlung des Grossfürsten

vorhanden, unterscheide. Der einzige Unterschied zwischen den ♀♀ aus Asien und *L. Melissa* besteht eben nur in der Deutlichkeit und Breite der braunrothen Einfassung auf den Vorderflügeln; die Rückseite jedoch gleicht völlig derjenigen mancher hellgefärbten Stücke aus Central-Asien, oder gar solcher aus Süd-Russland. So liegt mir ein Exemplar von *L.* v. *Planorum* Alph. aus dem Thian-Schan vor, in Bezug auf die Unterseite vollständig identisch sowohl mit den Stücken aus Kalifornien als auch mit dem aus Kamtschatka. Gleichfalls unterscheiden sich fast garnicht von *Melissa* einige Exemplare aus Persien, die ich wenigstens von der v. *Hypochiona* Rbr. nicht trennen kann.

Lycaena Optilete Knoch (an var. **Sibirica** Stgr. Iris. V. 1892, p. 317).

Die von Herrn Herz mitgebrachten Stücke haben scheinbar ein wenig kleinere Punkte auf der Unterseite der Flügel, hinsichtlich ihrer Grösse oder sonstiger Merkmale unterscheiden sie sich nicht vom Typus.

Mir scheint, dass die unter dem Namen v. *Cyparissus* Hb. bekannte Form aus Lappland einfach als Synonym von *Optilete* angesehen werden muss, da sie sich von letzterer durchaus nicht unterscheidet; auch scheint mir, der Beschreibung nach, die von Dr. Staudinger nur als wenig charakteristische Form aufgestellte var. *Sibirica* kaum einer Abtrennung zu bedürfen.

Lycaena Eumedon Esp. var. **Fylgia** Spnbrg.

Diese *Lycaena* scheint, mit Rücksicht auf die bedeutende Anzahl gesammelter Exemplare, sehr gemein in Kamtschatka zu sein. Sehr interessant ist das Faktum, dass alle Exemplare, ohne Ausnahme, ohne weissen Längsstreif auf der Unterseite der Hinterflügel sind, d. h. zur Form *Fylgia* Spnbrg. gehören, die bisher an anderen Plätzen nur als zufällige Aberration und zwar recht selten zugleich mit der typischen Form gefunden wurde. Wie es scheint, nimmt

die Häufigkeit der Form *Fylgia* nach Nord-Osten zu, denn schon unter den *Eumedon* von Irkutsk, Witim, Wilui und Kentei kommt diese Form viel häufiger vor, als im Westen. Im Amurgebiet ist dennoch diese Form bisher nicht gesammelt worden, wie ich auch, trotz des reichlichen Vorkommens der typischen Form, dieselbe nicht bei Kuldscha beobachtet habe.

Lycaena Orbitulus Prun. var. **Wosnesenskii** Mén. Tab. XIV, fig. 5.

Enum. Corp. Anim. pars II. p. 95. T. IV. fig. 6.

Die Varietät aus Kamtschatka ist hinsichtlich ihrer Grösse sehr veränderlich; im Allgemeinen übertrifft sie in dieser Beziehung die grössten Repräsentanten dieser Art aus dem europäischen Gebiet. Die Färbung der ♂♂, die einen wenig scharf hervortretenden Centralpunkt auf den Vorderflügeln haben, steht derjenigen der v. *Aquilo* B. aus Labrador am nächsten, auf der Unterseite jedoch unterscheidet sie sich von allen bekannten Varietäten von *Orbitulus*, durch Erweiterung der weissen Flecken der Hinterflügel und durch die breiten weissen Ringe, die die schwarzen Punkte der mittleren Reihe der Vorderflügel umgeben. Die Punkte sind hier aber nicht so scharf und schwarz, wie bei *Orbitulus* und seinen bekannten Varietäten. Obgleich die beiden gelblichen (orange) Punkte vor dem Rande der Hinterflügel zwischen den Rippen nicht so deutlich und grell, wie bei den letzteren sind und eine Tendenz zum Verlöschen zeigen, so sind sie doch an allen von Herz gesammelten Stücken bemerkbar und nur bei einen kleinen ♀ sind sie nicht orange, sondern grau, wie die allgemeine Grundfarbe des Flügels. — Dieses kleine ♀, das auf der Unterseite alle Unterscheidungsmerkmale mit den übrigen Stücken von *Wosnesenskii* aus Kamtschatka gemein hat, ist auf der Oberseite ungemein ähnlich manchen ♀♀ des L. *Pheretiades* Ev.; sie gleicht ihr nicht nur durch die dunkelschiefrige Färbung, sondern auch durch die Querreihe weisslicher Punkte, die sich schräge hinter dem Centralpunkte der Vorder-

flügel hinzieht; dieser letztere ist auch von einem weissen Ringe umzogen. Nach der Zeichnung bei Ménétriés glichen die Exemplare, die Ménétriés beschrieben, diesem ♀. — Ménétriés erwähnt nicht, welchen Geschlechtes seine Originale waren doch lässt sich mit Gewissheit sagen, dass es ♀ ♀ gewesen sind.

Die übrigen ♀ ♀ sind bedeutend grösser, als das eben besprochene, und haben auch deutlich ausgeprägte weisse Flecken im Diskus der Vorderflügel; sie sind jedoch abgeflogen und haben ihr normales Colorit eingebüsst.

In der Sammlung S. K. Hoheit befinden sich 3 ♀ ♀ von *L. Orbona* Gr. Gr. aus dem Gui-dui-Scha (Provinz Amdo), die von H-n Grum-Grshimaïlo in den Horae Soc. Ent. Russ. T. XXV. p. 452 beschrieben worden, die jedoch der *Wosnesenskii* so nahe stehen, dass ich zweifle, ob sie immer von einander zu trennen sind. Das mir vorliegende Material ist leider zu ungenügend, um diesen Zweifel zu lösen. Die drei vorhandenen ♀ ♀ von *L. Orbona* unterscheiden sich von der *L. Wosnesenskii* aus Kamtschatka folgendermassen: 1) durch das Fehlen der weissen Fleckchen im Diskus der Vorderflügel (das Fehlen oder Vorhandensein dieser Fleckchen kommt häufig bei den ♀ ♀ von *L. Pheretiades* Ev. vor) und dadurch, dass der Centralpunkt nicht weiss eingefasst ist; 2) auf der Unterseite dadurch, dass die mittleren schwarzen Punkte grösser, und dass auch auf den Hinterflügeln schwarze Punkte vorhanden, was bei keinem der Exemplare aus Kamtschatka der Fall ist.—Andeutungen solcher schwarzen Punkte finde ich bei ♀ ♀ von *Wosnesenskii* aus dem Wilui-Gebiet, und da das jeweilige Fehlen oder Auftreten dieses Merkmals bei den ♀ ♀ von *L. Pheretiades* Ev., *Orbitulus*, v. *Dardanus* Frr. u. s. w. vorkommt, so ist es sehr wahrscheinlich, dass auch bei den Stücken aus Kamtschatka ähnliche Schwankungen stattfinden.

Noch muss ich hinzufügen, dass bei der Form *Orbona* Gr. Gr. die orange Flecken auf der Unterseite der Hinterflügel etwas grösser und deutlicher sind, als bei den typischen *Wosnesenskii* aus Kam-

tschatka. Wie wenig ein derartiges Merkmal ins Gewicht fällt, weiss jeder, dem eine grosse Anzahl Exemplare einer Art, von einem und demselben Fundort, zur Bearbeitung vorgelegen. Sollten auch alle die erwähnten Merkmale konstant bei *L. Orbona* auftreten, so ist sie dennoch nur als eine schwach abweichende Form von *Wosnesenskii* zu betrachten.

Ich halte es nicht für überflüssig anzuführen, dass die mir vorliegenden ♂♂ von *Orbitulus* aus Kanada fast nicht zu unterscheiden sind von einigen europäischen Stücken und zwar von den Exemplaren aus den Pyrenäen, deren Rückseite dunkel mit scharf accentuirter Zeichnung ist, während ein ♂ aus Manitou (Colorado) den ♂♂ aus den Pyrenäen entspricht, deren Unterseite blass ist.

Eine etwas abweichende Form von *Wosnesenskii* findet sich in der Sammlung S. K. Hoheit aus anderen, mehr westlichen Gebieten Sibiriens; doch schwerlich lässt sie sich von der Form aus Kamtschatka trennen und behalte ich mir vor, darüber speciell zu berichten.

Lycaena Minima Fuessl.

Von dieser Art wurden im Juni und Juli 4 ♂♂ gesammelt. Die Unterseite der Flügel ist sehr hell, die Oberseite dagegen dunkel ohne jegliche blaue Schuppen bei 3 von den Stücken; nur beim vierten Stück ist an der Basis der Vorderflügel ein schwacher bläulicher Anflug bemerkbar.

Der Dimension nach gehörten die Stücke aus Kamtschatka der grossen Form an; ihre Spannweite ist 24—26 mm.

Limenitis Lucilla F. var. **Ludmilla** HS.

Die von Herrn Herz im Juli in Kamtschatka gesammelten Exemplare stehen den von ihm im Wilui-Gebiet gefangenen am nächsten; beide Formen wiederum gleichen fast vollständig den eigentlichen transkaukasischen *Ludmilla*, die der fig. 546 von Herrich-Schäffer zu Grunde gelegen haben. Die *Ludmilla* von diesen drei Fundörtern sind so typisch, wie ich sie von anderen nicht gesehen habe.

Diese letzteren zeichnen sich durch kleinere weisse Flecke und besonders durch eine schmale weisse Binde auf den Hinterflügeln aus.

Dr. Staudinger hält die *Ludmilla* vom Altai für sehr typisch (Mém. s. l. lép. T. VI, p.), aber nach meinem Material, wie ich bereits erwähnte, scheint diese Form viel weniger charakteristisch, als die transkaukasische. Überhaupt scheint es für viele Stücke aus verschiedenen Gebieten Asiens unmöglich, sie mit Sicherheit zum Typus *Lucilla* oder zur Form *Ludmilla* zu ziehen; die Übergänge sind so allmählig, dass bei dem Mangel an scharf ausgeprägten Merkmalen zur Unterscheidung dieser beiden Formen es nur auf die persönliche Ansicht des Lepidopterologen ankommt.

Vanessa Urticae L. var. **Polaris** Stgr.

Die Exemplare aus Kamtschatka müssen alle zu dieser Varietät gezogen werden, die sich bekanntlich von dem mitteleuropäischen Typus hauptsächlig dadurch unterscheidet, dass die schwarzen Flecken breiter und namentlich der über dem Innenrande der Vorderflügel befindliche verschwommen, ohne scharfe Kontouren ist. Die erste Hälfte der Hinterflügel ist bei der var. *Polaris* dunkler, als gewöhnlich beim Typus *Urticae* und besonders bei der südlichen Form var. *Turcica* Stgr. Das eine ♂ aus Kamtschatka zeichnet sich durch sehr helle Färbung der Vorderflügel aus; die rothbraune Farbe des grösseren Theiles der Aussenhälfte des Flügels ist bei ihm verdrängt durch dieselbe hellgelbe Färbung, die stets zwischen den schwarzen Subcostal-Flecken vorhanden.

Anmerkung. **Grapta Progne** Cr., die von Ménétriés als am Wilui, von Staudinger in seinem Catalog als in Kamtschatka gefunden angeführt wird, ist seitdem weder am Wilui, noch in Kamtschatka gesammelt worden; es ist mehr als wahrscheinlich, dass hier ein Irrthum vorliegt.

Melitaea Athalia Rott. var. **Orientalis** Mén. Tab. XIV, fig. 2 a, b.

Mel. Parthenie var. Orientalis Mén. Schrenck's Reise. II. p. 23, tab. 2, fig. 5 (1859).

Das einzige Stück (das Original) dieser Form, das sich gegenwärtig in der Sammlung des Zoologischen Museums der Akademie der Wissenschaften zu St.-Petersburg befindet, ist von mir eingehend untersucht worden. Dieses Stück ist von sehr mittelmässigem Erhaltungszustande und gleicht vollständig manchen der zahlreichen Exemplaren, die Herr O. Herz von Kamtschatka mitgebracht hat. Die von Ménétriés, l. c., gegebene Abbildung ist mehr als schlecht, während die, welche wir jetzt bieten, den Falter gut wiedergiebt. Wie alle Arten dieser Gattung zeigt auch die uns vorliegende grossen Hang zum Variiren. Dennoch lässt sich die Race von Kamtschatka stets durch die sehr hellen, gelbbraunen Fleckenbinden auf der Oberseite der Flügel erkennen; diejenige, die sich durch die Mitte aller Flügel zieht, so wie die submarginale, sind immer am hellsten. Wir bilden ein ♀ und die Unterseite eines ♂ ab, und zwar von einer Form, die unter den vorliegenden Stc ken am zahlreichsten vertreten, während einzelne dunkler, andere heller gefärbt sind. Die Breite der weissen (weisslichen) Flecken am Hinterrande auf der Unterseite der Flügel ist für diese Varietät, die nur Kamtschatka eigen ist, sehr characteristisch.

Die var. *Orientalis* Mén. ist, trotz Allem, was der Autor auch darüber sagen mag, zweifellos eine Form von *Athalia* Rott., wie ja das auch Dr. Staudinger in seinem grossen Catalog von 1871 mit Scharfblick vorausgesehen hat.

Argynnis Selene Schiff.

Ich kann durchaus keinen Unterschied finden zwischen den europäischen Stücken und denen aus Kamtschatka. Der einzige Unterschied zwischen dem Typus und der nordischen v. *Hela* Stgr. soll in der dunklen braunen Färbung der Flügel bestehen; doch ist der-

selbe sehr gering, wie aus den Exemplaren der grossfürstlichen Sammlung vom nördlichen Norwegen und Lappland ersichtlich.

Eins der Stücke aus Lappland unterscheidet sich durchaus nicht von solchen aus Mittel-Europa. Unvergleichlich characteristischer ist die Form aus Korea, die von meinem verstorbenen Freunde Dr. Fixsen v. *Dilutior* Fxsn. benannt worden; sie ist weit heller, grösser und hat auch viel grössere schwarze Flecken auf der Oberseite der Flügel. Dr. Staudinger behauptet (Mém. s. l. lép. T. VI.), dass die Exemplare dieser v. *Dilutior* vom Amur nur wenig von europäischen Stücken verschieden sind. Dies mag schon sein und kann ich wegen zu geringem Material darüber nicht urtheilen; wohl aber kann ich konstatiren, dass die Stücke von Korea von europäischen sehr verschieden sind.

Argynnis Euphrosyne L.

Wohl hätte man erwarten können, dass in Kamtschatka nicht die typische Form, sondern eher die nordeuropäische var. *Fingal* Hrbst. vorkäme, und dennoch sind die Stücke aus Kamtschatka so gross, wie die grössten solcher aus Mittel-Europa und durchaus nicht dunkler. Die Exemplare vom Wilui und Witim gehören dagegen unbedingt zur var. *Fingal.* Dieses Faktum mag sonderbar erscheinen, doch haben wir dasselbe unter den Schmetterlingen von Kamtschatka auch für *Parnassius Delius* und *Pieris Bryoniae* nachgewiesen. Nach der grossen Anzahl von gesammelten Exemplaren zu urtheilen, scheint diese Art in Kamtschatka sehr gemein zu sein. Ein sehr kleines ♂ (31 mm.) zeichnet sich durch sehr helle Färbung aus; auch die Unterseite ist so blass; beides habe ich früher nie beobachtet.

Bemerkung. Als ich bei dieser Gelegenheit sämmtliche *Euphrosyne* der grossfürstlichen Sammlung durchsah, zog ich unwillkürlich auch die von Dr. Staudinger und mir beschriebene *Arg. Hegemone* zum Vergleich heran. In seiner Monographie des Genus *Argynnis* (Trans. Ent. Soc. London, 1889, p. 548) behauptet Elwes, dass

letztere Art näher zu *Arg. Aphirape* Hb. stehe, als zu *Euphrosyne,* mit der sowohl Dr. Staudinger, als auch ich sie vergleichen. Eine genaue Vergleichung der Unterseite vieler *Hegemone* mit *Aphirape* und *Euphrosyne* hat mich nun noch mehr überzeugt, dass wir vollständig Recht hatten, *Hegemone* mit *Euphrosyne* zu vergleichen, und dass sie dieser weit näher, als der *Aphirape* steht. Dennoch bin ich der festen Meinung, dass *Hegemone* als selbstständige Art zu betrachten ist. Auch wiederhole ich das, was ich bereits in meinen «Lépidoptères du district de Kouldjà» ausgesprochen habe, dass die Form vom Thian-Schan bedeutend von der aus Turkestan (Samarkand, Margelan) abweicht. Das beträchtliche Material, das Herr Grum-Grshimaïlo vom Nordabhang des Thian-Schan mitgebracht, gleicht den Stücken, die ich im Kuldscha-Gebiet gefangen, während alle von Herrn Herz bei Samarkand gesammelten Exemplare einer Varietät angehören, bei welcher die schwarzen Randpunkte mehr oder weniger, aber stets in einander fliessen, und dadurch einen dunklen Rand auf sämmtlichen Flügeln bilden.

Argynnis Pales Schiff var. **Arsilache** Esp.

Ein ♂ und 3 ♀♀, die im August gefangen wurden, gehören der Unterseite und dem ganzen Habitus nach zu dieser Varietät, wobei jedoch zu bemerken ist, dass das eine ♀ die typische rothbraune Färbung der Oberseite hat, während die beiden anderen ♀♀ so, wie einige grünlich gelbe Stücke dieser Art gefärbt sind, die den Namen *Napaea* Hb. führen. Die Unterseite dieser 2 ♀♀ fällt auch vollständig mit der von europäischen v. *Arsilache* zusammen. Zu dieser var. *Arsilache* gehören auch zwei Pärchen aus dem Amur-Gebiet, die S. K. Hoheit von Herrn Dieckmann gesandt wurden. Sowohl Herr Graeser, als auch Dr. Staudinger sind der Ansicht, dass diese Exemplare vom Amur möglicherweise zur var. *Lapponica* Stgr. gehören; die mir vorliegenden Stücke widersprechen dieser Ansicht, da die Rückseite der var. *Lapponica* bedeutend schwächer gefärbt ist, als die wahre *Arsilache.* Die ♀♀ vom Amur sind etwas heller

rothbraun gefärbt und die schwarzen Flecke (Punkte) treten scharf hervor.

Argynnis Thore Hb. var. **Borealis** Stgr.

Ein am 24. Juni (6. Juli) gefangenes ♂ stimmt durch seine helle Färbung der Ober- und Unterseite völlig mit einem ♂ überein, das sich in der grossfürstlichen Sammlung unter dem Namen var. *Uralensis* Gr. Gr. in litt. befindet.

Nach der Beschreibung Staudingers fliegen gerade solche Exemplare in Lappland; die Stücke von v. *Borealis* aus dem Amur-Gebiet und von Irkutsk sind bedeutend grösser, als die lappländischen und die beiden eben erwähnten ♂ ♂ aus Kamtschatka und vom Ural. Diese beiden letzteren sind auch viel blässer auf der Unterseite der Hinterflügel, als jene vom Amur und Irkutsk.

Argynnis Ino Esp. var.

Subtus alae posticae pallidiores, colore violaceo fere omnino velque omnino obliterato; ♀ ♀ *supra non infuscatae.*

Die Exemplare aus Kamtschatka, wo diese Art scheinbar sehr gemein ist, sind von gewöhnlicher Grösse und auf der Oberseite fast identisch mit europäischen, doch haben sämmtliche ♀ ♀ weder so grosse schwarze Punkte, noch einen so dunklen Anflug wie die letzteren. Den Hauptunterschied von den europäischen Stücken zeigt die Form aus Kamtschatka auf der Unterseite der Flügel, die bedeutend blässer, mit sehr schwach ausgeprägter Zeichnung sind. Ausserdem ist die violette Färbung auf der Aussenhälfte der Hinterflügel entweder garnicht oder nur spurenweise vorhanden. Durch dieses letztere Merkmal nähert sich die Form von Kamtschatka am meisten der var. *Clara* Stgr. aus dem Kenteigebirge (Staudinger Iris, v. V, 1892, p. 331), die, nach der Beschreibung, grösser als europäische Stücke und deren ♂ ♂ greller gefärbt, während die ♀ ♀ häufig oben dunkler sind und einen schwarzgrünlichen Anflug zeigen. Durch den Mangel an violetter Färbung weicht sie sehr von der

Amur-Form var. *Amurensis* Stgr. (Mém. s. l. lép. T. III p. 146) ab. Dennoch kann ich mich nicht dazu entschliessen, der *Ino* aus Kamtschatka einen besonderen Namen zu geben, da sie im Ganzen doch nicht genügend von der europäischen unterschieden.

Argynnis Eugenia Ev.

Ein sehr abgeflogenes, nicht grosses ♂ wurde am 22 Iuni-gefangen. Es unterscheidet sich in keiner Hinsicht, weder von den Stücken vom Witim, noch von denen aus Irkutsk.

Erebia Ligea L. var. **Ajanensis** Mén.

Ein ♂ dieser höchst unbedeutenden, kaum einen besonderen Namen verdienenden Form wurde im August gefangen. Es gleicht vollkommen den Stücken vom Amur.

Erebia Embla Thnbrg. var. **Succulenta** Alph. nova

Var. dilutior; in utroque sexu alis omnibus distinctius ocellatis, ocellis nigris (in ♂ ♂ caecis), laete lateque fulvescenti circumscriptis.

Diese Varietät wurde von Herrn Herz im Juli und August in bedeutender Anzahl gefangen. Bei sämmtlichen ♂ ♂, ohne Ausnahme, sind die schwarzen Augenpuncte sowohl der Vorder- als der Hinterflügel von bräunlich gelben Ringen umzogen, wodurch sie sich auf den ersten Blick wesentlich von den meisten Stücken aus Lappland und Petrosawodsk unterscheiden; bei diesen sind die Augenpunkte der Hinterflügel häufig ganz unsichtbar und auf den Vorderflügeln sind die hellen Ringe um die Augen bedeutend schmäler und berühren sich gegenseitig nicht. Ausserdem ist auch die Grundfärbung der Flügel der Stücke aus Lappland und von Petrosawodsk dunkler schwarzbraun, als bei der v. *Succulenta.* Auf der Unterseite der Hinterflügel hat die Form aus Kamtschatka in den meisten Fällen deutlichere Zeichnung und sowohl der Apicaltheil der Vorderflügel, als auch der Aussentheil der Hinterflügel ist mit einem stärkeren bläulich aschgrauen Anflug versehen, als bei typi-

schen Stücken aus Lappland, obgleich es zwar auch unter diesen, besonders den ♀ ♀, Exemplare giebt, die eine gleiche Färbung zeigen. Auf diese Weise gleichen alle ♂ ♂ aus Kamtschatka auf der Oberseite den hellsten ♀ ♀ von *Embla* aus Lappland, und haben nur blinde, nicht mit weissen Mittelpünktchen versehene, Augenflecken. Obgleich die Exemplare vom Witim, vom Wilui und von Irkutsk, die in über hundert Stücken vor mir liegen, zwischen denen aus Lappland und von Kamtschatka zu stellen sind, so sind dennoch die bräunlich gelben Augenringe der Hinterflügel nie so breit, wie bei den Stücken aus Kamtschatka. Die allgemeine Färbung der ♀ ♀ aus Kamtschatka ist noch heller als die der ♂ ♂; ausserdem sind die Augenringe noch breiter und vereinigen sich auf den Vorderflügeln meistentheils zu einem grossen gemeinsamen bräunlich gelben Flecken, der den ganzenAussentheil des Flügels einnimmt und in dessen Mitte sich die schwarzen Augen befinden, von denen das obere, das aus zwei zusammengeflossenen schwarzen Flecken besteht, bald blind ist, zuweilen, wie bei den typischen, lappländischen Stücken, durch zwei weisse Pünktchen belebt wird. Die Stücke vom Amur nähern sich sichtbar zuweilen auch der Form *Succulenta*, die dadurch um so auffallender, als sie ebenso wenig veränderlich zu sein scheint, wie die Form von Kamtschatka des sonst so variablen *P. Machaon.*

Coenonympha Tiphon Rott. var. **Mixturata** Alph. nova.
♂ ♀ = 31 — 36 mm.

Var. inter. var. Isidem Thnbg. et var. Viluiensem Mén. media.

Eine grössere Anzahl dieser Varietät, im Juni und Juli gefangen, liegt mir vor. Dem allgemeinen Habitus nach und durch das fast völlige Fehlen sowohl auf der Ober-als Unterseite, der Augen vor dem Rande, von denen, nicht einmal immer, nur ein weissliches unter dem Apex vorhanden, — nähert sich diese Form der var. *Isis* Thnbrg. Von den nordrussischen Stücken (incl. denen aus St.-Petersburg) und solchen aus dem Tarbagataï — soweit sie in der Sammlung

des Grossfürsten vertreten, — unterscheiden sie sich durch etwas grössere Dimension und durch die Färbung. Die ♀ ♀ stehen ihrer sehr hell bräunlichen Färbung nach am nächsten der Form vom Witim, die ein wenig verschieden von den Stücken aus Nord-Russland und dem Tarbagataï. Was die ♂ ♂ anbetrifft, so bilden sie wegen ihrer ins Graue ziehenden Färbung einen Übergang zur var. *Viluiensis* Mén. (Schrenck's Reise und Forsch. p. 44); es ist dies eine sehr bemerkenswerthe Form vom Wilui, die aber später elendaselbst von Herrn Herz in beträchtlicher Anzahl gefangen worden ist. Mit dieser var. *Viluiensis* (= v. *Grisescens* Chr. Iris Bd. VI. 1893. pag. 87) stimmt übrigens die Form von Kamtschatka durchaus nicht zusammen, da alle ♂ ♂ auf der Unterseite der Vorderflügel einen bräunlichen Diskus, wie oben, haben, während bei der eigentlichen v. *Viluiensis* Mén. derselbe grau ist und nur in seltenen Fällen einen bräunlichen Anflug hat. Durch etwas intensiveren bräunlichen Anflug nähert sich nur ein ♂ vom Wilui einigen hellen Exemplaren von Kamtschatka.

Da in der Form aus Kamtschatka die Unterscheidungsmerkmale verschiedener Abweichungen von *Coen. Typhon* Rott. vereinigt sind, so habe ich sie var. *Mixturata* genannt.

Carterocephalus Palaemon Pall. var. **Albiguttata** Chr.

Christoph. Iris. Bd. VI. 1893. p. 87.

Diese Varietät, die bisher im südlichen Ural, am Irkut, am Wilui und im Kentei-Gebirge gefunden wurde, ist auch charakteristisch für Kamtschatka, wo Herr Herz sie im Juli fing. Die ♂ ♂ stimmen vollkommen mit den Stücken aus den angeführten Fundorten überein, während das einzige ♀ aus Kamtschatka, wenn auch einen Übergang zu deutschen und transkaukasischen Stücken bildend, dennoch näher der v. *Albiguttata* Chr. steht.

Carterocephalus Silvius Knoch.

Die im Juli gefangenen Exemplare gleichen den westeuropäischen

und denen vom Ural, und nur ein einziges ♀ hat einen gelben Aussenrand der Vorderflügel, wie solches auch vorhanden an einem ♀ vom Ural in der grossfürstlichen Sammlung. Alle übrigen ♀ ♀ dieser Sammlung haben einen schwarzen Aussenrand.

Setina Irrorella Cl. var. **Insignata** Stgr.

Stgr. Stett. Ent. Z. 1881. p. 399.

Es wurden nur ♂ ♂ gefangen. Wenn auch bei einigen Exemplaren aus Kamtschatka die Flügel scheinbar etwas breiter und gerundeter sind, als bei denen vom Tarbagataï und vom Saissan, so ist es dennoch nicht möglich, sie von letzteren abzutrennen, um so mehr, da die meisten Stücke vollständig mit jenen übereinstimmen. Die Tendenz zur Verringerung der Anzahl von schwarzen Punkten zeigen auch einige Exemplare aus Kamtschatka; ein Exemplar erscheint auf den ersten Blick als ohne Punkte, wenn es dieselben auch in embryonaler Form besitzt. Unter den Stücken vom Witim, die mein hochgeschätzter College Christoph als v. *Lata* Chr. beschrieben hat, befindet sich ein Exemplar, das der var. *Insignata* sehr nahe steht; die übrigen Exemplare aus dieser Gegend stehen dem europäischen Typus näher, obgleich sie hie und da grösser und breitflügliger sind. Übrigens giebt es unter den Stücken vom Witim manche, die ich von europäischen nicht unterscheiden könnte. Unter allen diesen Varietäten kommen überhaupt Exemplare vor, die Zwischenformen bilden, und daher schwer bei einer der beschriebenen Form unterzubringen sind.

Nemeophila Plantaginis L. var. **Floccosa** Graes.

Graeser. Berl. Ent. Zeitschr. Bd. XXXII. 1888. p. 115.

Staudinger. Mémoires s. l. Lépid Tome VI, p. 277.

Alle Exemplare aus Kamtschatka gehören zu dieser Varietät, die nach den Worten Graesers sehr gemein ist am Amur, in der Umgegend von Nikolajewsk. Zum Vergleich liegt mir eine grössere Anzahl ♂ ♂ vom Amur vor, mit welchen die Stücke aus Kam-

tschatka in Bezug auf die Vorderflügel vollkommen übereinstimmen. Der einzige Unterschied besteht darin, dass alle Exemplare aus Kamtschatka auf der Querrippe der Hinterflügel einen schwarzen Flecken oder Mond besitzen, wie solcher gewöhnlich bei der v. *Hospita*. Schiff vorkommt. Die ♀ ♀ stimmen durch gelbe Färbung der Vorderflügel manchmal völlig mit einigen Stücken vom Amur überein; häufig jedoch haben die ♀ ♀ von Kamtschatka völlig weisse Flecken auf den Vorderflügeln. Das einzige Weibchen aus den Sinin'schen Alpen, zu der von Grum-Grshimaïlo v. *Sifanica* gehörig, hat gelblich weisse Flecken auf den Vorderflügeln und unterscheidet sich von manchen Stücken vom Amur und aus Kamtschatka nur durch etwas geringere Dimension. Das ♂ dieser Sinin'schen Form steht den Exemplaren aus Europa näher und unterscheidet sich beträchtlich von der v. *Floccosa* Graes.

Acronycta Auricoma F. var. **Pepli** Hb.

Der Färbung nach muss das einzigste, am 27. Juli gefangene Männchen zur var. *Pepli* Hb. und nicht zum Typus gezogen werden. Diese Form scheint nach Graeser auch am Amur vorzukommen.

Agrotis Clandestina Harr.

Das einzige ♂, vom $\frac{22.\ \text{Aug.}}{3.\ \text{Sept.}}$ 1890, hat einfarbige, dunkle, zeichnungslose Vorderflügel; hierdurch, sowie durch die Unterseite aller Flügel stimmt es morphologisch vollkommen mit einem der in der grossfürstlichen Sammlung befindlichen Stücke aus Labrador überein. Andere Exemplare letzter Provenienz zeigen hinlänglich deutliche Zeichnung; ohne Zweifel wird es auch in Kamtschatka Stücke mit sichtbarer Zeichnung geben.

Agrotis Kollari Ld.

Ein ♂ wurde am 15/27 Juni 1890 gefangen. Obgleich es ziemlich abgeflogen ist, so sieht man doch, dass es lange nicht so grell

gefärbt, wie Exemplare dieser Art vom Süd-Ural, die neuerdings von Herrn Christoph gefangen wurden; die hell-aschgraue Färbung des Basal- und Aussentheils der Vorderflügel der letzteren hebt sich scharf ab von dem dunklen Theile zwischen den Querbinden und sind die Nieren und runde Makel rothbraun gefärbt. Dagegen stimmt das einzige ♂ vollkommen mit zwei, gleichfalls nicht ganz reinen mir vorliegenden Exemplaren, die aus dem Altai stammen.

Agrotis Festiva Hb. var. **Lamentanda** Alph. Tab. XIV, fig. 6, ♂.

Minor, pallidior, grisescens, signis omnibus minus conspicuis, spatio inter maculas cellulae anticarum vix obscurato. ♂ ♂ *= 28—30 mm.;* ♀ ♀ *= 26 — 28 mm.* *).

Mit dieser kurzen Diagnose glaube ich fast Alles gesagt zu haben, was die Form von Kamtschatka von der europäischen hauptsächlich unterscheidet.

Die Grundfärbung der Vorderflügel ist graubraun mit weniger scharf ausgeprägter Zeichumg, obgleich letztere hinlänglich deutlich und vollkommen der Abbildung der typischen Form entspricht. Der Theil zwischen den Makeln der Mittelzelle ist kaum dunkler als der Flügelgrund und nur in seltenen Fällen etwas mehr braun. Trotz alle dem machen die Exemplare von Kamtschatka (8 ♂ ♂ und 3 ♀ ♀) auf den ersten Blick einen von den typischen Stücken sehr abweichenden Eindruck und ich glaubte anfangs, sie als eine Varietät von *A. Dahlii* Hb. anssprechen zu müssen. Allein, sowohl die grössere Breite besonders der Vorderflügel und deren mehr zugespitzter Apex, als auch eine sorgfältige Prüfung aller Merkmale, und besonders die Identität der Zeichnung auf der Unterseite überzeugten mich vollauf, dass die Form von Kamtschatka zu *Festiva*, und nicht zu *Dahlii* zu stellen ist. Bekanntlich sind die Arten dieser *Agrotis-*

*) Wegen der theilweise flachgedrückten Körper ist die Spannweite etwas zu geringe angegeben.

Gruppe, fast an allen Plätzen ihres Vorkommens, sehr geneigt zum individuellen Variiren und vor Allem zeichnet sich dadurch *A. Dahlii* aus; um so interessanter ist es, dass die Exemplare der hier beschriebenen *A.* v. *Lamentanda* sich kaum von einander unterscheiden, und dass somit diese Form aus Kamtschatka eine sehr beständige zu sein scheint. Auf einen derartigen Mangel an Veränderlichkeit habe ich bereits bei Besprechung von *P. Machaon* v. *Kamtschadalus, Erebia Embla* v. *Succulenta* u. s. w. hingewiesen.

Agrotis Baja F.

♂ und ♀, klein und schwach gezeichnet, wurden am 20 August gefangen.

Agrotis Rubi View.

Ein einziges dunkelgefärbtes, schlecht erhaltenes ♀, mit etwas abweichender Zeichnung, bin ich geneigt zu dieser Art zu ziehen, obwohl es möglicherweise zu der *Dahlii* Hb. gehört.

Agrotis Rectangula F. var. **Andereggii** B.

Ein kleines ♀, das am 1/13 Aug. gefangen wurde, stimmt mit einigen Stücken aus der Schweiz und Transkaukasien vollkommen zusammen.

Agrotis Cuprea Hb.

Ein ♂ und 3 ♀♀ stimmen vollständig mit europäischen Stücken überein.

Agrotis Alpestris B.

Die im Juni gesammelten Exemplare sind nicht gross und unterscheiden sich nicht von den westeuropäischen. Unter dem mir vorliegenden beträchtlichen Material von verschiedenen Fundorten stammen die grössten, dunkelsten und am schärfsten gezeichneten Exemplare aus Guberli (Gouvernement-Orenburg) von H. Christoph.

Agrotis Fennica Tausch.

Alle mir vorliegenden 7 Exemplare wurden im August gefangen. Nur 2 ♂♂ unter ihnen zeigen die typische Färbung, d. h. der dem Innenrande anliegende Theil des Vorderflügels ist bräunlich fleischroth; bei den übrigen Stücken sind die Vorderflügel gleichmässig schwärzlich mit deutlich hervortretender Nieren- und runden Makel. Ähnliche Stücke sind auch an verschiedenen Gegenden Sibiriens nicht selten und sollen auch bei Petersburg vorkommen.

Agrotis Confinis Stgr.

Ein kleines ♂, das, meiner Ansicht nach, ohne Zweifel zu dieser Art gehört. Ich gestatte mir, den Leser auf das hinzuweisen, was ich über diese Art in den Mémoires s. l. Lép. T. VI, pag. 26 gesagt habe, hier bemerke ich nur, dass die Form *Confinis* im Tarbagatai gefunden wurde. Meine Ansicht, dass diese *Confinis* eine Varietät von *Agrotis Degeniata* Chr. sei, scheint mir viel Wahrcheinlichkeit zu haben. Möglicherweise ist die von mir aus dem Thian-Schan beschriebene *Agr. Confusa* auch nur eine helle Form dieser *Confinis* und folglich auch nur eine Varietät von *Degeniata* Chr.; um sich jedoch hierüber mit Gewissheit auszusprechen, bedarf es eines bedeutend grösseren Materials, als das, welches mir zur Verfügung steht.

Agrotis Nigricans L.

Zu dieser Art ziehe ich ein ♀, das von Herrn Herz am 3. Sept. in Kamtschatka gefangen wurde. Wegen der verhältnissmässig hellen (gräulichen) Färbung und der deutlichen Zeichnung steht das Stück zwischen dem Typus und der ab. *Rubricans* Esp.; freilich fehlt ihm der röthliche Ton der letzteren. Zum Vergleich liegen mir zwei, dem Exemplar aus Kamtschatka ähnliche Stücke vor, von denen das eine aus Turkestan, das andere vom Ural aus der Sammlung des verstorbenen Lederer stammt. Ich mache darauf aufmerksam, dass diese Art nicht nur hinsichtlich der Färbung sehr variabel ist,

ondern auch in Bezug auf die Form der Vorderflügel, die bei manchen Exemplaren bedeutend kürzer und breiter, als bei anderen ist.

Agrotis Islandica Stgr.

Ein ziemlich kleines ♂ mit dunklen Vorderflügeln und dabei recht deutlicher Zeichnung gehört hierher. *Agrotis Islandica* ist in Asien ungemein verbreitet und unter der Menge von Stücken, die mir aus den verschiedensten Gegenden zu Gesicht gekommen und auch augenblicklich vorliegen, giebt es solche, die weder von den dunklen noch den hellen, in der Sammlung des Grossfürsten befindlichen Exemplaren aus Island zu unterscheiden sind. Sowohl im Ural, als auch in Centralasien finden sich nicht selten neben Exemplaren mit scharfer weisslicher Zeichnung und heller Costa auch solche, die einfarbig und mehr oder weniger dunkel sind. Unter ihnen finden sich Exemplare, die sehr gross sind, so dass es in den meisten Fällen unmöglich ist, festzustellen, ob das betreffende Stück zur typischen Form oder zur später von Dr. Staudinger aufgestellten v. *Rossica* gehört. Es scheint mir daher, dass die Wissenschaft keineswegs darunter leiden würde, wenn man letztere Varietät einfach als Synonym zu *Agr. Islandica* Stgr. ziehen würde. Ein sehr grosses und scharf gezeichnetes Exemplar liegt mir aus Korea vor.

Agrotis Ononensis Brem.

Ein ♀ unterscheidet sich, ausser durch etwas geringere Dimension, durch nichts von Exemplaren dieser Art aus anderen Gegenden. Diese von mir auch im Thian-Shan gefangene Art ist später am Amur, am Fl. Irkut, in Urga und endlich jetzt in Kamtschatka nachgewiesen worden.

Agrotis Occulta L.

Im August wurden einige sehr abgeflogene Stücke gefangen, die nicht dazu geeignet, irgend einen Unterschied von europäischen

Stücken zu konstatiren; schwerlich dürfte auch ein solcher vorhanden sein.

Mamestra Glauca Hb.

Ein Pärchen, ♂ ♀, unterscheidet sich durchaus nicht vom gewöhnlichen mitteleuropäischen Typus. Die in unserer Sammlung vorhandenen, trüber gefärbten Exemplare aus dem nördlichen Norwegen verdienen kaum eine besondere Benennung. Dagegen unterscheiden sich 3 mir vorliegende Stücke aus Petrosawodsk ziemlich auffallend durch die bedeutend dunklere Grundfärbung und durch die hellere aschgraue Zeichnung der Flügel, und verdient daher eher diese Form, als die var. *Lappo* Dup. aus Norwegen, einen besonderen Namen. Diese Petrosawodsker Exemplare unterscheiden sich von den typischen auch durch den Mangel jeglichen bräunlichen Tones.

Oncocnemis Nigricula Ev.

Das einzige Männchen, vom 25. Juli (6. Aug.), hat sehr deutliche Zeichnung, stimmt fast ganz mit der Abbildung von Herrich-Schaeffer (Fig. 627) überein, unterscheidet sich jedoch hauptsächlich durch die weisse Wellenlinie der Vorderflügel von den Altaischen Exemplaren der grossfürstlichen Sammlung.

Hadena Ferrago Ev. var. **Terrago** Alph. Tab XIV, Fig 9, ♂.

Var. Obscurior praecipue alis posticis; alis brevioribus nec non latioribus, macula reniformi anticarum pallida magis conspicua. Subtus saepius striga postica punctoque centrali posticarum distinctioribus.

Von dieser Form, die auf den ersten Blick einen von der Art *Ferrago* Ev. sehr abweichenden Eindruck macht, hat Herr Herz eine grosse Anzahl von ♂ ♂ aus Kamtschatka mitgebracht. Leider wurde kein einziges ♀ von diesem eifrigen Reisenden gefunden.

Das, was diesen ♂ ♂ in der That ein so eigenartiges Aussehen verleiht, das ist der Schnitt der Flügel; diese sind entschie-

den kürzer, mehr viereckig und viel breiter, als jene von *Ferrago* Ev. Dennoch kann diese Race von Kamtschatka weder in morphologischer Beziehung (ich halte nämlich den Flügelschnitt nicht für ein wichtiges morphologisches Kennzeichen), noch bezüglich der Zeichnung specifisch von *Ferrago* getrennt werden; nur die dunklere Färbung der Flügel, die mehr erdfarben und manchmal stark mit Weinroth untermengt ist, sowie die helle, schärfer hervortretende Nierenmakel und der etwas abweichende Flügelschnitt unterscheiden diese konstante geographische Race von der sehr veränderlichen *Ferrago*.

Anfangs glaubte ich, es mit einer Varietät von *Hadena Exornata* Moeschl. aus Labrador zu thun zu haben, jetzt aber, nach einer sehr gründlichen Untersuchung, zweifle ich nicht mehr daran, dass *H. Exornata* gleichfalls nur eine Varietät von *Ferrago* Ev. ist. Unter der grossen Anzahl von verschiedenartigsten *Ferrago*, die in der Sammlung Sr. Kaiserlichen Hoheit vorhanden, befindet sich ein ♀ aus Urga (Nördliche Mongolei), das durch seine Färbung und seinen Habitus der v. *Terrago* aus Kamtschatka sehr nahe steht und das mir auf untrügliche Weise bewies, dass *Terrago* specifisch nicht von *Ferrago* zu trennen sei.

Es bleibt mir nur noch übrig die Gründe anzugeben, die mich bewogen haben, *Ferrago* zur Gattung *Hadena* zu ziehen. Der einzige Unterschied zwischen den Gattungsmerkmalen von *Ferrago* und denen von *Hadena* (nach den Anschauungen von J. Lederer) würde darin bestehen, dass bei *Ferrago* auf dem Abdomen keine Dorsal-Büschel vorhanden. Dieses Kennzeichen ist bei manchen *Hadena* mehr oder weniger deutlich vorhanden, bei anderen jedoch fehlt es fast gänzlich. So habe ich u. A. viele Stücke von *Hadena Lateritia* Hufn. gesehen, deren Haarbüschel auf dem Abdomen nur wenig oder sogar ganz und garnicht entwickelt sind; in diesem letzteren Falle würden derartige Exemplare von *Lateritia* zu *Luperina* zu ziehen sein!

Ferrago Ev. ist im System ganz nahe zu *H. Lateritia* zu stellen,

wo ich sie auch mit ihren Varietäten *Exornata* Möschl. und *Terrago* Alph. einreihe.

Hadena Adusta Esp.

Von den 4 im Juni und Juli gesammelten ♀ ♀ gehören die zwei grösseren einfach zum mitteleuropäischen Typus, während die zwei kleineren einen Uebergang zur var. *Baltica* Hering bilden, demnach aber näher dem Typus stehen.

Hydroecia Nictitans Bkh. et ab. **Erythrostigma** Hw.

Das ♀ gehört zur Form mit weisser Nierenmakel, während das ♂ zu Erythrostigma zu stellen ist.

Leucania Palleus L. var. **Melania** Stgr.

Alpheraky. *L. Palleus.* var. *Infumata.* Mémoires s. l. Lép. T. V. p. 166.
Staudinger. *L. Melania* Stett. Ent. Z. 1889.

Zu dieser Form gehören 3 Exemplare, die im Juli und August gefangen wurden. Augenscheinlich ist diese Varietät dem grösseren Theil der russisch-asiatischen Ländereien gemeinsam, denn wir besitzen sie aus Turkestan von Herrn Grum-Grschimailo, vom Wilui und Witim, und endlich aus Kamtschatka — von Herrn Herz. Für den Amur führen sowohl Graeser als Staudinger die typische Form an. Weder aus Turkestan, noch aus Nord-Sibirien ist mir die typische Form zu Gesicht gekommen.

Leucania Conigera F.

Ein bis zur Unkenntlichkeit abgeriebenes, kleines ♂ wurde am $\frac{23 \text{ Juni}}{5 \text{ Juli}}$ gefangen.

Hydrilla Palustris Hb.

Unter den 14 Exemplaren aus Kamtschatka befindet sich nur ein ♀. Sowohl die ♂ ♂ als auch das eine ♀ sind von heller Färbung, so wie die allerhellsten mitteleuropäischen Stücke, dabei mit deutlicher

Zeichnung auf den Vorderflügeln. Unvergleichlich dunkler, mit fast schwarzen Vorder-, schwärzlichen Hinterflügeln und mit dunkler Färbung des ganzen Körpers sind 2 ♀ ♀ der grossfürstlichen Sammlung, die Hr. Christoph im südlichen Ural, bei Guberli, gefangen. Die dort zugleich gesammelten ♂ ♂ unterscheiden sich durch nichts von der gewöhnlichen Form.

Dyschorista Suspecta Hb.

Alle 4 Exemplare, unter denen sich ein ♀ befindet, gehören zur typischen Form und haben scharf ausgeprägte Zeichnung.

Xanthia Flavago F.

Drei Exemplare von grell bräunlichgelber Färbung wurden im August gefangen. Vollständig gleiche Stücke findet man bei Petersburg.

Xylina Ingrica HS.

Ein hellgefärbtes ♂ gleicht völlig hellen nordeuropäischen Stücken.

Plusia Dives Ev.

Ein abgeflogenes ♂ unterscheidet sich sichtlich nicht von sibirischen Stücken. Nach den Exemplaren der grossfürstlichen Sammlung zu urtheilen, variirt diese Art hauptsächlich nur hinsichtlich der Farbe der metallischen Flecke der Vorderflügel; selbige sind bald rein silbern, bald silbrig mit goldigem Glanze, bald rein goldig. Derartige Exemplare wurden von Herrn Grum-Grshimaïlo auch be Mudschik gesammelt.

Plusia Mandarina Frr.

Drei, im August und Anfangs September gefangene Stücke unterscheiden sich nicht von den Exemplaren, die aus dem Kentei-

Gebirge und vom Wilui in der Sammlung des Grossfürsten vorhanden. Ob jedoch letztere zweifelsohne zu der Art gehören, die Freyer fig. 479 abbildet, wage ich nicht mit Bestimmtheit zu behaupten; ich finde nur, dass unsere Exemplare von der Freyer'schen Zeichnung bedeutend abweichen. Mein Zweifeln wird dadurch genährt, dass Freyer das Original seiner Abbildung mit *Pl. Gamma* vergleicht; da jedoch Dr. Staudinger und andere Lepidopterologen Stücke, die wie solche vom Kentei und Wilui aussehen, als zweifellose *Mandarina* betrachten, so fühle ich mich genöthigt einstweilen, bis ich Gegenbeweise anführen kann, sie auch dazu zu zählen. Hier erlaube ich mir nur zu bemerken, dass sowohl die Exemplare vom Kentei und Wilui, als auch die aus Kamtschatka, die alle als *Mandarina* betrachtet werden, mit *Pl. Gamma* nichts Gemeinschaftliches haben, dagegen aber in der Zeichnung bis aufs Genaueste mit *Pl. Pulchrina* übereinstimmen. Die Ähnlichkeit geht so weit, dass ich im Zweifel war, ob ich nicht die Stücke aus Kamtschatka direkt als graue Varietät zu lezterer Art ziehen sollte. Ausser dem völligen Abhandensein von rosa oder rother Färbung bei allen angeführten *Mandarina* und dem Vorwiegen eines mehr oder weniger dunklen Grau-Braun, kann ich kein Merkmal finden, um sie von *Pulchrina* abzutrennen. Dr. Staudinger zweifelt sichtlich an der Selbstständigkeit der *Pulchrina* Hw., und hält sie möglicherweise für eine Varietät von *Pl. Jota* L. Darüber werde ich nicht streiten und halte eine Zusammengehörigkeit von *Pulchrina* zu *Jota* für möglich; jedenfalls aber ist der Unterschied zwischen *Pulchrina* und *Jota* unvergleichlich grösser, als zwischen den hier angeführten Exemplaren von *Mandarina* und der *Pulchrina*.

Plusia Hochenwarthi Hochenw.

Vier Exemplare, die vollständig mit Exemplaren aus anderen Gegenden Sibiriens übereinstimmen, wurden vom Herrn Herz im Juli gefangen.

Herminia Tentacularia L. v. **Modestalis** Heyd.

4 ♂♂ wurden im Juli gefangen und unterscheiden sich von typischen *Tentacularia* L. durch mehr graue Färbung und fast verloschener Zeichnung. Sie stimmen vollständig mit den schwedischen und norwegischen Exemplaren von *Modestalis* überein, die sich in der grossfürstlichen Sammlung befinden. Jedenfalls kann ich diese *Modestalis* nicht als besondere Art auffassen. Das fast völlige Verschwinden der Zeichnung bei *Modestalis* macht auf den ersten Blick einen befremdenden Eindruck; das ist aber auch Alles.

Hypena Rostralis L.

Zwei gewöhnliche Stücke, von denen das ♀ hell, mit scharfer Zeichnung ist.

Hypena Proboscidalis L. v. **Deleta** Stgr.

Staudinger. Mémoires s. l. Lép T. VI. p 627.

Fünf im Juli und August gefangene Exemplare sind noch heller und eintöniger, als die mir vom Amur vorliegenden Stücke der v. *Deleta* Stgr. Nur bei einem ♂ ist die Querlinie der Vorderflügel deutlich, bei den übrigen ist sie kaum sichtbar oder ganz verschwunden

Brephos Parthenias L. var.

♂ *Statura minore, maculis albis anticarum majoribus subhyalinis, ciliis unicoloribus griseis, habituque assimilis Br. Infanti Moeschl., sea alis subtus magis albo-variegatis a Br. Parthenia vix separanda.*

Diese Diagnose bezeichnet zur Genüge die Unterschiede dieses einzigen Exemplares aus Kamtschatka sowohl von *Parthenias* als von *Infans*. Stände mir ein grösseres Material aus Kamtschatka zur Verfügung, so würden sich diese Unterschiede als mehr oder weniger konstant erweisen, und dann würde ich mich entschlossen haben, diese Form vom Typus zu trennen.

Acidalia Frigidaria Moeschl.

3 ♂ ♂ wurden am 11. und 13. Juli gefangen. Obgleich diese Exemplare etwas heller gefärbt sind, als die mir vorliegenden Stücke von Labrador, so verdienen sie doch keine besondere Benennung. Ungeachtet der unterscheidenden Merkmale bin ich sehr geneigt, diesen Spanner nur für eine Polarform von *Fumata* Stph. zu halten. Da aber keine direkten Beweise vorliegen, so müssen wir einstweilen diese Geometride als selbstständige Art betrachten.

Timandra Putziloi Ersch.

Die 4 im Juli auf Kamtschatka gefangenen ♂ ♂ unterscheiden sich von den in der grossfürstlichen Sammlung vorhandenen Exemplaren vom Witim durch fast völligen Mangel an Zeichnung sowohl auf der Ober- als Unterseite und durch das Vorwiegen von grauen Schüppchen, so dass man die Färbung eigentlich grau nennen muss. Bei 2 ♂ ♂ ist die diagonale Schattenbinde der Vorderflügel kaum bemerkbar, während sie bei den beiden anderen Stücken vollständig verloschen ist. Alle Exemplare vom Witim, die ein Jahr früher gleichfalls von Herrn Herz gesammelt wurden, haben eine mehr gelbliche (bräunliche) Färbung und die Binden aller Flügel sind deutlich vorhanden. Auf der Unterseite der Exemplare aus Kamtschatka sind die Mittelpunkte (auf den Querrippen) bald ganz abwesend, bald kaum bemerkbar, während sie bei den Stücken vom Witim stets sehr deutlich sind. Ich würde für die Form aus Kamtschatka einen besonderen Namen vorschlagen, wenn nicht auf der von W. v. Hedemann in den Horae S. Ent. Ross. T. XVI gegebenen Abbildung, das ♂ ohne bemerkbare Diagonalbinde, das ♀ aber mit einer solchen dargestellt wäre; es ist daher sehr möglich, dass es sich bei grösserem Materiale herausstellen wird, dass beide Formen gemeinschaftlich an verschiedenen Plätzen ihres Verbreitungsgebiets auftreten. Jedenfalls sind unsere Exemplare vom Witim recht verschieden von denen aus Kamtschatka.

Abraxas Marginata L. et ab. **Pollutaria** Hb.

Ein nicht grosses ♂ vom 23. Juli gehört zum gewöhnlichen Typus, während ein anderes vom 25. Juli näher zur Form *Pollutaria* Hb. steht; letzteres hat aber dennoch ein schwaches dunkles Fleckchen in der Mitte der Hinterflügel.

Cabera Exanthemata Sc.

Zwei Pärchen wurden im Juli gefangen. Diese gehören zur gelblichen Form und unterscheiden sich von solchen Stücken aus Europa. Es scheint, dass auch am Wilui ausschliesslich diese Form vorkommt.

Selenia Bilunaria Esp.

Ein abgeflogenes ♀, vom 15/27 Juni, ist von heller Färbung und unterscheidet sich absolut nicht von dergleichen europäischen Stücken.

Boarmia Extinctaria Ev.

Ich bedaure sehr, dass es mir angenblicklich nicht gestattet ist, die von Herrn Herz in Kamtschatka gesammelten Exemplare mit dem Typus in der Eversmann'schen Sammlung zu vergleichen; sie stimmen jedoch völlig mit 7 Exemplaren aus verschiedenen Gegenden von Sibirien, u. A. von Irkutsk, die in der Sammlung des Grossfürsten vorhanden, überein; letztere wurden früher, nach den Eversmann'schen Exemplaren als *Extinctaria* bestimmt.

Ematurga Atomaria L.

7 ♀♀ wurden im Juni und Juli gefangen. Sie sind alle nicht gross, von grauer Grundfärbung ohne Braun und mit deutlicher Zeichnung. Nach den ♀♀ ist es aber unmöglich zu bestimmen, zu welcher Form die ♂♂ dieser Art aus Kamtschatka gehören; die ♂♂ von *Atomaria* haben in dem beträchtlichen Gebiet ihrer Verbreitung bekanntlich sehr grosse Tendenz zun individuellen Variiren, während die ♀♀ nur wenig abändern.

Phasiane Clathrata L.

Einige gewöhnliche Exemplare wurden im Juni und Juli gefangen.

Lygris Populata L.

Wurde im August gefangen. Die Exemplare sind durchschnittlich gross und bei sehr deutlicher Zeichnung hell gefärbt. Der Mitteltheil der Vorderflügel ist nur wenig dunkler.

Cidaria Taeniata Stph. ab? an var?

Alis dilute brunneo-lutescentibus, signis omnibus valde obliteratis.

Das einzige, am 15/27. Juli gefangene ♂ ist morphologisch durchaus nicht von *Taeniata* Stph. verschieden, ist jedoch hellbraun gefärbt und die ganze Zeichnung nur durch etwas dunkleres Braun markiert; auch ist die Mittelbinde nach aussen nicht durch eine weisse Linie, sondern nur durch den helleren Grundton abgegrenzt. Da nur ein Exemplar vorhanden, so ist es schwer zu sagen, ob wir es mit einer Aberration oder einer für Kamtschatka konstanten Varietät zu thun haben.

Cidaria Truncata Hufn. et ab. **Thingvallata** Stgr.

Syn. *Russata* Bkh.; *Immanata* Hw.

Einige mittelgrosse Stücke dieser so ausserordentlich variablen Art wurden von Herrn Herz in Kamtschatka gefangen und zeichnen sich weder durch besonders grelle Färbung, noch durch scharfe Zeichnung aus. Eines der Exemplare ist sehr hell mit dunkler Mittelbinde auf den Vorderflügeln und entspricht der Form, die Dr. Staudinger als ab. *Thingvallata* bezeichnet hat.

Wenn ich hier *Russata* Bkh. und *Immanata* Hw, direkt als Synonyma aufführe, so geschieht es deshalb, weil ich, trotz der Ansicht vieler Lepidopterologen, durchaus nicht ein einziges Merkmal auffinden kann, durch welches *C. Immanata* nicht nur als Art, sondern sogar als Varietät von *Truncata* zu unterscheiden wäre. In Bezug auf die behauptete Verschiedenheit der Raupen und der Flugzeit habe

ich selbst keine Beobachtungen angestellt; da ich nun aber am vollkommenen Insekt nicht ein einziges wesentliches Unterscheidungsmerkmal constatiren kann, so genügt mir eine Verschiedenheit der Färbung der Raupen oder ihrer Futterpflanze natürlich nicht, um die beiden Formen specifisch zu trennen. Nehmen wir z. B. *Acherontia Atropos* zum Vergleich; es ist bekannt, dass etwa 7 verschiedene Varietäten der Raupen von dieser Art vorkommen, und dass zwischen der gewöhnlichen grünen oder gelben und der braunen Form ein konstanter und sehr grosser Unterschied vorhanden; unter den Schmetterlingen, die den Puppen dieser so verschiedenen Raupen entschlüpften, konnte ich jedoch nicht den geringsten Unterschied gewahr werden, und es wird sich, meiner Meinung nach, nicht ein einziger Entomologe dazu entschliessen, auf Grund der verschiedenen Färbung der Raupen, zwei oder mehrere Arten in *Acherontia Atropos* vereinigt zu sehen.

Trotz meiner festen Ueberzeugung, dass *C. Truncata* und *Immanata* specifisch nicht zu trennen sind, muss ich zur Erleichterung meines Gewissens zugeben, dass, den üblichen Unterscheidungs-Merkmalen nach, die Stücke aus Kamtschatka näher zur Form *Immanata* stehen, jedoch heller gefärbt sind.

Cidaria Ferrugata et var. **Spadiceata** Bkh.

Ich weiss in der That nicht, wo die typische *Ferrugata* aufhört, und die Form *Spadiceata* beginnt, da es ohne Unterbrechung allmähliche Uebergänge von der einen zur anderen giebt. Diese Art variirt sehr stark und eins der Stücke aus Kamtschatka steht der v. *Asiatica* Stgr. (Stett. Ent. Z. 1882, p. 70) sehr nahe, ohne vollständig mit ihr übereinzustimmen.

Cidaria Sociata Bkh.

Einige im Juni gefangenen Exemplare sind beträchtlich kleiner, als gewöhnliche europäische Stücke, auch sind sie weniger grell gefärbt und die Mittelbinde der Vorderflügel ist weniger dunkel.

Cidaria Unangulata Hw.

Drei Ende Juli gefangene Exemplare sind etwas kleiner und heller gefärbt, als europäische Stücke; auch sind die Hinterflügel mehr weiss. Ein Stück vom Ural (Miass) stimmt hinsichtlich der Färbung vollständig mit denen aus Kamtschatka überein, ist jedoch grösser. Das sowohl von dieser, als der vorhergehenden Art gesammelte Material ist zu ungenügend, um beurtheilen zu können ob die angeführten Abweichungen für Kamtschatka constant oder nur zufällig sind; auch sind ja beide Arten sehr geneigt zum Variiren, wenn auch freilich in nebensächlichen Dingen.

Cidaria Lugubrata Hb. var. **Albidior** Alph. nova.

Supra fascia alba latiori, subtus alae omnes albidiores.

Eine hinlängliche Anzahl von mittleren und kleinen Exemplaren, deren weisse Binde auf allen Flügeln breiter ist und deren dunkle Theile etwas heller, mehr bläulich, gefärbt sind. Ausserdem zeigen inige Individuen Neigung zu noch hellerer Färbung; bisweilen geht der mittlere dunkle Theil des Flügels hart bis zum Ende der Mittelzelle, und tritt unter derselben entweder garnicht oder sehr wenig in die weisse Binde hinaus. Auf der Unterseite sind die Flügel auch heller und die Innenhälfte der Vorderflügel ist häufig fast ganz weiss, mit kaum bemerkbarer dunkler Mittelbinde. Ich entschliesse mich, diese Form mit einem besonderen Namen zu bezeichnen, da sie, und zwar im Juli und August, in beträchtlicher Anzahl gesammelt wurde und Uebergangsformen zum europäischen Typus nicht vorhanden sind. Diese Form ist, wie es sich ergiebt, der Varietät aus Labrador, *Obductata* Moeschl., diametral entgegengesetzt. Beiläufig bemerkt, befinden sich in der Sammlung des Grossfürsten 2 Exemplare von *C. Lugubrata* Hb. mit der Etiquette Labrador, die ich vor vielen Jahren von Dr. Staudinger als *Obductata* Moeschl. zugesandt erhielt und die der Kamtschatka-Form v. *Albidior* sehr gleichen. Diese Exemplare gehören augenscheinlich nicht zu *Obductata* Moeschl., sondern weichen im Gegentheil sehr

von ihnen ab. Ich glaube, dass hier in Bezug auf den Fundort ein Irrthum vorliegt und dass diese Exemplare gar nicht aus Labrador stammen. Ob die typische *Lugubrata* oder meine v. *Albidior* in Labrador vorkommt, habe ich aus der mir vorliegenden Literatur nicht nachweisen können. Sowohl einige Stücke vom Ural (Miass), als auch die vom Wilui bilden einen Uebergang zu meiner v. *Albidior*. Die grössten und dunkelsten Exemplare, mit scharfer Zeichnung und scharfen weissen Binden, sind, in der Sammlung des Grossfürsten, aus dem Kaukasus, und zwar aus Borshom.

Cidaria Hastata L. et var.

Unter den 7 im Juni gesammelten Exemplaren befindet sich ein typisches ♂, während bei den übrigen die schwarzen Querbinden sowohl in der Mitte des Flügels, als auch am Rande beträchtlich durch die weisse Grundfarbe unterbrochen werden; in Folge dessen scheint die ganze Zeichnung gleichsam aus schwarzen Längsstrichelchen zu bestehen, die vorwiegend auf den Rippen liegen. Dieses charakterisiert im Allgemeinen die 6 besagten Exemplare, denn kein einziges derselben gleicht dem anderen vollständig, da die schwarzen Strichelchen sowohl an Breite, als an Zahl sehr variiren. Uebergänge zu derartigen Exemplaren kommen, freilich selten, auch unter europäischen Stücken vor, in Kamtschatka ist sie häufiger als der Typus. *C. Hastata* L. ist ungemein variabel, sowohl in Bezug auf Grösse, als hinsichtlich der Farbenvertheilung; es scheint mir dahet unmöglich, für die verschiedenen Formen dergleichen Namen wei v. *Subhastata* Nolcken und *Moestata* Nolcken zu berücksichtigen. Die Tendenz der *Hastata* von Kamtschatka zu einer Verringerung der schwarzen Färbung verdient sicher hervorgehoben zu werden, um so mehr, da auch andere *Cidaria*-Arten in Kamtschatka nach derselben Richtung hin abweichen.

Cidaria Tristata L.

Die 3 im Juli gesammelten Exemplare gehören zu der Form,

bei welcher die schwarze Mittelbinde durch die gelblich-weisse Grundfärbung stark unterbrochen wird. Es stehen daher diese Exemplare aus Kamtschatka zum europäischen Typus in demselben Verhältniss, wie die vorhergehende Art *Hastata.*

Cidaria Lapidata Hb.

Drei gewöhnliche Stücke wurden zwischen dem 22. August und 3. September gefangen.

Scoparia Centuriella Schiff.

Drei gewöhnliche Stücke, vom Juli.

Hercyna Schrankiana Hoch.

Drei sehr abgeflogene Exemplare.

Botys Porphyralis Schiff.

Im Juni.

Botys Flavalis Schiff.

4 Stücke, Ende August.

Crambus Pratellus L. v. **Sibirica** Chr.

Drei ♂♂ wurden im Juli gesammelt. Sie gehören zu dieser hellen Varietät und stimmen vollkommen überein mit den Stücken vom Witim und Irkut, nach denen Christoph seine v. *Sibirica* aufgestellt hat.

Adela Degeerella L. var. **Amurensis** Stgr.

Ein ♂, das am 29. Juni gefangen wurde, ist etwas grösser, hat verhältnissmässig breitere Flügel und gehört daher zu dieser Varietät.

Gelechia Lugubrella F.

13./25. Juli.

Grapholitha Aspidiscana Hb.

Tortrix Musculana Hb.

Sciaphila Argentana Cl.

Sciaphila Osseana Sc.

August 1895.
St.-Pétersburg.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms de genres, d'espèces, de variétés et d'aberrations mentionnés

dans ce volume.

(Les variétés, les aberrations et les synonymes sont marqués en italiques).

A.

Abraxas Leach. . . . 142, 341
Aceris Lep. Nept. 100
Achalarus Scudd. . . . 114, 115
Acherontia Hb. 343
Achilleae Rbr. Cucul. . . 218, 219
Acidalia Tr. . 49, 81, 225, 340
Acosmeryx Butl. 167
Acroea Ob. Metapor. . . . 91
Acronycta O. Tr. . 3, 4, 136, 329
Actias Leach. 133
Acuminaria Ev Aspil. . . . 61
Acuminata Feld. Gonepter. 97, 98
Adauctata Stgr. Pellon. . 50, 51
Adela Latr. 346
Adelphagrotis Smith. . . . 11
Adspersaria Hb. Hypopl. . . 52
Adusta Esp. Had. 336
Advena F. Mam. 14
Adzearia Ob. Halia 55
Aedea L. Eterus. 126
Aegrota Alph. Platagr. (v. n.) 211
Aeromachus de Nicév. . . . 118
Aethiops Stgr. Anart. . 219, 220
Affinis Brem. Hem. 120
Agar Ob. Melit. 106
Aglaja L. Arg. 106
Agrestis Ob. Neop. 110
Agrotis O. Ld. 4, 5, 6, 11, 24, 137, 158; 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 329, 330, 331
Ajanensis Mén. Ereb. . . . 325
Ala Stgr. 38
Ala Stgr. Agr. (syn.) . . . 209
Alberta W. H. Edw. Arg. 194, 195
Albicans Leech. Neop. . . . 110
Albidior Alph. Cid. (v. n.) 344, 345
Albiguttata Chr. Carteroceph. 327
Albina Ev. Caradr. 35
Albipicta Chr. Mam. (syn.) . 15
Albiplaga Ob. Triph. . . 67, 149
Albivenata Stgr. Agr. (syn.) . 8, 9
Albivitta Alph. Isochl. . . . 42
Albomaculata Leech. Limenit. 100
Album Ob. Arct. Y. 127
Alcinous Klug. Papil. . 86, 87, 88
Alcmena Gr. Gr. Ereb. . 107, 108
Alebion Gray Papil . . . 84, 85

Aliaska Scudd. Pap. 307
Almana L. Junon. 103
Alpestris B. Agr. 5, 331
Alpherakii Chr. Agr. (syn.) . 8, 9
Alpina Acerb. Arct. (syn.) . 197
Altaica Ld. Mam. 13
Alternaria Hb. Macar. . . . 52
Alternata Butl. Hem. . . . 102
Alternata Stgr. Euc. . . . 348
Altitudinum Alph. Cidar. . . 75
Altivaga Alph. Leucan. . . 222
Alwina Brem. Grey Nept. . 101
Amata L. Timandr. 179
Amblopala Leech. . . . 111, 112
Ambulyx Westw. 166
Amdoënsis Alph. Triph. (syn.) 67, 68, 69, 70
Americanus D'Urb. Chrysoph 315
Amintha Blchd. Conepter. . 97
Amoenus Stgr. Phoebophil 214, 215
Amorata Alph. Lyc. (v. n.) 113, 114
Amphilochus Mén.. Arg. 190, 191, 192, 193 194, 195, 196
Amphilochus Mén Melit. (syn.) 190
Amurensis Stgr. Adel. . . . 346
Amurensis Stgr. Agr. . . . 10
Amurensis Stgr. Arg. . . . 325
Amurensis Mén. Leucoph. . 96
Anachoreta H. S. Agr. . . . 24
Anachoretoides Alph. Helioph. 23, 24
Anaitis Dup. 67
Anarta Hb. 219
Anceus Cram. Acosm. . . . 167
Andereggii B. Agr. 331
Anisopteryx Stph. 55
Anomalata Alph. Macar. 54, 55
Anthocharis B. 96. 189, 312, 313
Antiqua Stgr. Eicomorph. . . 212
Antiqua L. Orgy. 202
Anura de Nicév. Hasor. . . 119
Apamea Tr. 25
Apatura F. 98
Aphirape Hb. Arg. 323
Aporia Hb. . 89, 90, 91, 233
Aptata Hb. Cidar. . . 77, 78
Aquilo B. Lyc. 317
Araschnia Hb. 101, 102
Arbudas Moore. . . . 125, 126
Arcesia Brem. Melit. . . 104, 106
Archesia Cram. Remig. . . 177
Arcte Koll. 139
Arctia Schrk. 127, 128, 197, 198, 199
Arctica Zett. Platagr. . . . 211
Arctomys Alph. Isochl. . 43, 44
Arcturus Westw. Papil. . . . 86
Arcuata Alph. Urodont. (n. sp.) 154
Arcuinna Hb. Thalpoch . . 47
Arenicola Stgr. Holcocer . . 199
Argentana Cl. Sciaph. . . . 347
Argiades Pall. Ever. 114
Argillacea Alph. Eicom. . . 11
Argus L. Lyc. 315
Argynnis Fabr. 106, 107, 190, 191, 192, 194, 195, 196, 331, 322, 323, 324, 325
Armandina Ob. Zophoes. . . 110
Armata Alph. Pseudohad. . 27
Aroa Wlkr. 134, 135
Arschanica Alph. Hader. 13, 236, 237
Arsilache Esp. Arg. 323
Artona Wlkr. 121
Arvicola Chr. Pseudoh . . . 27
Asiatica Stgr. Cid. 343
Asiatica Alph. Dasypol. . . 19
Asiatica Alph. Monost . . . 32
Asiatica Mén. P. Mach. 301, 302, 305, 306
Askoldaria Ob. Cidar. . . . 73
Aspasia Mén. Gonepter. . 97, 98
Aspidiscana Hb. Grapholith. 347
Aspilates Tr. 61
Assimilaria Rbr. Eubol. . . . 60
Assimilis Brem. Grey. Phaler. 156 157
Astarte Dbld. Arg. . . 194, 195
Asterastilis Ob. Nept. . . . 101
Asthena Hb. 148
Astrapephora Alph. 64
Atalanta L. Pyram. 103
Athalia Rott. Melit. 321

Athyma Westw. 100
Atomaria L. Ematurg. . . . 341
Atossa Moor. 140, 180
Atromarginata Warr. Photoscot. 70
Atropos O. Acher. 343
Atrovittatus Brem. Notod. . 203
Aucta Alph. Agr. 4, 5
Auctata Stgr.Pellon. . . . 50, 51
Aurantiaca Alph. Halth. . . 143
Aurantiaca Alph. Omorph. . 41
Aurantiaca Spr. P. Mach . 306
Aureum L. Grapt. C. . . . 102
Auricoma F. Acron. 329
Aurinia Rott. Melit. 190
Aurolimbata Gn. Orgy. . . 202
Ausonia Hb. Authochar. . . 312
Ausonides Luc. Anthochar. . 314
Avidiena Hew. Amblop. 111, 112

B.

Baja F. Agr. 331
Balbita Moore. Melit. . . . 104
Baltica Her. Had. 336
Basiflava Ob. Herp. 125
Beautei Ob. Ypth. 110
Belemida Hb. Anthochar. (syn.) 312
Belgaria Hb. Scodion. . . . 61
Belia Cr. Anthoch. 189, 312, 313, 314
Belucha Swinh. Caradr. . . 35
Berberata Schiff. Cidar. . . 80
Beresowskii Alph. Hem. (n. sp.) 120
Betularius L. Bist. 140
Bhima Moore. 133
Bianor Cram. Papil . . . 86
Bicolor Moor. Photoscot. . . 149
Bicoloria Vill. Miana. . . . 29
Bieti Ob. Anthoch. 96
Bieti Ob. Apat. 98
Bieti Ob. Apor. 89
Bieti Ob. Hesp. 119
Bieti Ob. Satur. 133
Bieti Ob. Syf. 126
Bieti Ob. Zephyr. 112
Bifasciatus Brem. Grey. Achal. 114
Bilineata Wlkr. Clan. . . . 166
Bilunaria Esp. Selen. 341
Biston Leach. . . . 140, 141
Bituminaria Ld. Boarm. . . 57
Blandula Rbr. Thalpoch. . . 47
Boarmia Tr. 56, 57, 141, 162, 180, 181, 341
Bocki Ob. Callereb. . . 108, 109
Boeticus L. Polyom. 112
Bombylans B. Macrogl. . . 119
Borealis Stgr. Arg. 324
Boryphora Ev. Cucul. . . 218, 219
Botys Latr. 346
Bractea Frr. Plus. 37
Bremeri Ersch. Agr. (syn.) . 160
Bremeria Alph. . . . 122, 123
Brephos Ochs. 339
Brephos Ob. Cid. 145
Brephos Ob. Odez. (syn.) 145, 146
Brevimacula Alph. Thysanop. (n. sp.) 130
Bryoniae O. Pier. . 311, 312, 322
Bryophila Tr. 137
Bucephala L. Phaler. . . . 157
Buddhae Alph. Hyloph. (n. sp.) 132
Burkhana Alph. Hydroec. (syn.) 31

C.

Cabera Tr. 341
Caduga Moore 107
Caestrum Hb. Hypopt. . . . 154
C. album L. Grapt. 102
Californica Mén. P. Mach. . 305
Callerebia Butl. 108
Callimorpha Latr. 128
Campylotes Westw. . . . 126
Canace L. Vanes. 102
Canaria Hb. Gnoph. . . . 58
Candida Stgr. Leuc. 135
Canidia Sprm. Pier. 95
Cappa Hb. Mam. 19
Caradrina O. 33
Caradrinoides Alph. Agr. (syn.) 203, 205

Carbonaria Chr. Anart. . . 219
Carcinopyga Feld. 129
Cardamines L. Anthoch. . . 96
Cardui L. Pyram. 103
Carterocephalus Ld. . 117, 327
Castaneae Hb. Phragmat. 235
Cotocala Schrk. 48, 162, 223, 224
Catocalis Stgr. Euclid. (syn.) 47, 48
Catocalis Stgr. Leucan. . . 47
Caustoloma Ld. . . . 143, 144
Celaenorrhinus Hb. 117
Celebrata Alph. Agrot. (n. sp.) 209, 210, 211
Celiptera Gn. 177
Celsia L. Jasp. 160, 161, 162
Celsiana Stgr. Hyloph. . . 132
Centralasiae Stgr. Polia. . . 19
Centralis Stgr. P. Mach. . . 307
Centuriella Schiff. Scopar. . 346
Certata Hb. Eucosm. . . . 71
Chaerocampa Dup. 167
Champa Moor. Mom. . . . 158
Chaoticaria Alph. Anisopter. (n. sp.) 55, 56
Charaeas Stph. 12
Charaxes Ochs. 98
Chardinyi B. Rhynchagr. . . 11
Chinensis Alph. Aroa. (n. sp.) 135
Chinensis Leech. Atos. . . 140
Chinensis Leech. Hest. . . . 99
Chinensis Leech. Vanes. . . 102
Christophi Alph. Orgy. . . 202
Chrysartona Swh. 121, 122, 123
Chrysitis L. Plus. 37
Chrysophanus Hb. . . . 111, 315
Cidaria Tr. 72, 73, 74, 75, 76, 145, 183, 184, 342, 343, 344, 345, 346
Cinigeraria Alph. Eubol. . 59, 60
Circe Leech. Satsum. . . . 112
Ciris Leech. Ypth. 111
Clandestina Harr. Agr. . . . 329
Clanis Hb. 166
Clara Stgr. Agr. . 209, 210, 324
Claripennis Butl. Pier. . . . 95
Clathrata L. Phasian. . 59, 342
Cocandica Ersch. Col. 188, 189, 233
Coelestinaria Alph. Erem. (syn.) 59
Coelestis Alph. Lyc. 113
Coeligena Ob. Lyc. 113
Coenonympha Hb. . 111, 197, 326
Coerula Gn. Arcte. 139
Colaca Moor. Parnar. . . . 118
Colias F. . . 98, 185, 233, 314
Coloraria H. S. Polythr. . . 145
Concubina Bkh. Catoc. . . . 48
Confecta Wlkr. Had. 173, 174, 175
Confinis Stgr. Agr. . 4, 5, 332
Confinis Stgr. Hem. 120
Confucii Alph. Bryoph. . . 137
Confusa Alph. Agr. 332
Confusus Rothsch. Papil. . . 86
Conigera F. Leucan. . . . 336
Conjungens Alph. Boarm. 56, 57
Consors Butl. Erebom. . . . 162
Conspicua Hb. Agr. 5
Constricta Alph. Athym. (syn.) 100
Contaminaria Hb. Hal. . . . 181
Contractus Leech. Achal. . 114
Cordigera Thnb. Anart. 219, 220
Corticea Hb. Agr. 9, 10
Corybas F. v. W. Parnas. 308, 309
Cossus F. 153
Cossus L. Cos. 153
Cottini Ob. Limenit. . . . 100
Crambus F. 346
Crassipunctata Alph. Gnoph. 226
Crataegi L. Apor. 89, 90
Cretacea Stgr. Namang. 216, 217
Cruenta Leech. Bizone. (syn.) 129
Cruenta Leech. Cyan. . . . 129
Cucullia Schrk. 37, 217, 218, 219
Culminaria Ev. Erem. . . . 59
Cuneata Wlkr. Psyr. . . . 144
Cuprea Hb. Agr. 331
Cursoria Hufn. Agr. 8
Curtipalpis Butl. Eliochr. (syn.) 175
Cyana Wlkr. 129, 130
Cyaniris Dalm. 114

Cyparissus Hb. Lyc 163

D.

Daemonius Alph. Papil. . 87, 88
Dahlii Hb. Agr. . . . 330, 331
Daimio Murr. 116
Daishi Alph. Hypsoph. . 39, 40
Danilovi Ersch. Stamnod. . 72
Daphalis Moor. Anthochar. 312, 313
Daplidice L. Pier. 96
Dardanus Frr. Lyc. 318
Dasypolia Gn. . . . 19, 20, 21
Dasysternum Stgr. . . 21, 22
Davidaria Ob. Fidon. (syn). 72
Davidi Mab. Pterygosp. . . 117
Davidina Ob. Metapor. . 93, 94
Davidis Pouj. Arasch. . . . 101
Davidis Ob. Metapor. . . 92, 94
Deceptoria Sc. Erastr. . . . 47
Decipiens Alph. Had. . 214, 215
Decolor Stgr. Agr. (syn.) . 11, 12
Decussata Moor. Strigl. . . 168
Deflavata Stgr. Cidar. . . . 79
Degeerella L. Adel. 346
Degeniata Chr. Agr. . 4, 5, 172, 332
Déjeani Ob. Arton. 121
Déjeani Ob. Hemeroph. . . 141
Déjeani Ob, Syf. . . . 126, 127
Deleta Stgr. Hypen, ... 339
Delia Leech. Drym. 171
Deliciosa Alph. Dianthoec. . 18
Delius Esp. Parnas. 308, 310, 322
Depeculata Ld. Stamn. . . 145
Deserta Stgr. Agr. 11
Desgodinsi Ob. Campylot. . 126
Deucalion Wlkr. Clan. . . 166
Deuteronympha Stgr. Catoc. 176, 177, 223, 224, 225
Dharma Moor. Gangar. 169, 170
Dianthoecia B. 18
Didyma O. Melit. 106
Dierna Wlkr. 179
Difficilis Ersch. Agr. 8
Difficilis Alph. Gnoph. . . . 58
Digna Alph. Raddea . . 35, 36
Dilectus Moor. Cyanir. . . . 114
Dilutior Fxsn. Arg. 322
Dipora Moor. Ever. 114
Discistriga Butl. Pseudosph. 163, 164, 165
Discobolus Alph. Parnas. 308, 309, 311
Dispar L. Ocner. 135
Distincta Butl. Eusem. (syn.) 126
Distincta Stgr. Mam. . 212, 213
Distorta de Nicév. Zinasp. . 112
Dives Ev. Plus. 37, 337
Divisaria Chr. Acid. . . . 225
Divitiaria Stgr. Stamnod. . 71, 72
Dodona Hew. 114
Dorsalis Moor. Incamposida (syn.) 127
Dromonides Ob. Ypth. . . 110
Drymonia Hb. 171
Dubenskii Alph. Bizone (syn.) 130
Dubenskii Alph. Cyan. . . 130
Dubernardi Ob. Metapor. . 94
Dubernardi Ob. Pier. . . . 232
Dubiosata Alph. Cidar. . . 76
Dubiosata Wlkr. Scotos. . . 149
Dubitata L. Triph. 69
Dulcis Alph. Agr. 114
Dyschorista Ld . . . 37, 337

E.

Eccrita Ld. 49
Egea Cr. *Grapt.* 102
Eicomorpha Stgr. 11, 12, 211, 212
Elatus Stgr. Arg. . . . 191, 193
Eleus F. Crysoph. 315
Elocata Esp. Catoc. 48
Elymi Fr. Leucania (syn.) . 32
Elymi Tr. Tapinost. 32
Ematurga Ld. 341
Embla Thnbg. Ereb. 325, 326, 331
Epaphus Ob. Parn. 89, 231, 232
Ephialtes Hb. Gracilipalp. . . 223
Epicopeia Westw. 180
Epiplema H. S. 139

Episema Hb. 213
Equitalis Koll. Callimorph. 128, 129
Erastria O. 47
Erda Chr. Arg. 192, 193, 194, 195, 196
Erebia Dalm. . . 107, 108, 325
Erebomorpha Wlkr. 162
Erebus Gr. Gr. Than. . . . 119
Eremia H. S. 59
Eroides Friv. Lyc. . . . 113, 114
Eros O. Lyc. 113
Erschoffii Alph. Ortholit. (n. sp.) 65
Erythrostigma Hw. Hydroec. 31, 336
Erutae Poujàde Pier. . . . 95
Eterusia Hop. 126
Euarctia Stgr. 129
Eubolia B. 59
Euclidia O. 47
Eucosmia Stph. 71, 348
Eucrostis Hb. 49
Eugenia Ev. Arg. . . . 196, 325
Eumedon Esp. Lyc. . . 316, 317
Eumorpha Alph. Cucul. . 37, 218
Euphrosyne L. Arg. . . 322, 323
Eupithecia Curt. 81
Euplexia Stph. 173, 174
Eurema Hb. 97
Europomene O. Col. . . . 314
Eurydice Leech. Pier. . 95, 96
Eusemia Dalm. 126
Euthalia Stph. 99
Eva Gr. Gr. Arg. 106
Evanescens Alph. Epipl: (v. n.) 139
Everes Hb. 114
Exanthemata Sc. Caber. . . 341
Excelsa Chr. Metopopl. . . 222
Excentricata Alph. Cidar. 77, 78, 146
Eximia Ob. Bhim. . . . 133, 134
Eximia Fxsn. Thecl. . . . 112
Exornata Moeschl. . . 335, 336
Expansa Alph. Caradr. (syn.) 34
Extensa Pouj. Pier. 95
Extinctaria Ev. Boarm. . . 341
Extrema Wlkr. Sinn. . . 131, 132

F.

Fasciata Stgr. Triph. . . . 69
Fatuus Rothsch. Papil. (syn.) 87
Feisthamelii Dup. Papil. . . 84
Felicis Ob. Lyc. 113
Fenestrata B. Syntom. . . . 123
Fennica Tausch. Agr. . . . 332
Fergana Stgr. Caradr. . . . 35
Ferrago Ev. Had. . 28, 334, 335
Ferrago Ev. Luper. (syn.) . 28
Ferrago Ev. Xanthia (syn.) 28
Ferrugata Bkh. Cid. . . . 343
Festiva Hb. Agr. . . . 330, 331
Festiva Brkh. Arct. 198
Fidonia Tr. 72
Fieldii Mén. Col. 98
Fingal Hrbst. Arg. 322
Fissilis Chr. Scotochr. . . . 217
Fixseni Chr. Metopopl. 221, 222
Fixseni Alph. Panag. . . 62, 63
Fixseni Alph. Strigl. . . 167, 168
Fixseni Leech. Thecl. . . . 112
Flammea Esp. Trigonoph. 29, 30
Flavago F. Xanth. 337
Flavalis Schiff. Botys. . . . 346
Flavescens Alph. Eubol. . . 61
Flavicolor Moor. Callimorph. 129
Flavida Brem. Nemeoph. . . 131
Flavoides Leech, Taractroc. . 118
Floccosa Graes Nemeoph. 328, 329
Flora Alph. Grumia . 44, 45, 46
Frater Alph. Achal. (v. n.) . 115
Fricta Chr. Palpang, . . . 223
Frigidaria Moeschl. Acid. . 340
Frustulum Gn, Celipt. . . . 177
Fugax Tr. Agr. 209
Fulvata F. Cidar. 72
Fumata Stph. Acid. 340
Fumosarius Alph. Bist. (v. n). 140, 141
Funebris Hb. Sympist. . . 220
Funerata Hb. Cidar. . . . 76

Furca Ev. Mam. 14
Furcula Stgr. Mam. 14
Fylgia Spnbrg. Lyc. . . 316, 317

G.

Galiata Hb. Cidar. 74
Gamma L. Plus. 338
Gangarides Moor. 169
Gelechia Hb. 346
Gemmata Leech. Pamphil. . 117
Gerbillus Alph. Dasypol. . 21, 22
Germanus Ob. Achal. . . . 115
Gilia H. S. Macrogl. . . . 119
Gilvaria F. Aspil. 61, 62
Giraudeaui Ob. Syf. . . 126, 127
Glauca Hb. Mam. 334
Glauconia Motsch. Vanes. . 102
Gluteosa Tr. Caradr. . . . 35
Gnophos Tr. 58, 226
Gonepteryx Leach. 97
Gong Ob. Arg. 106
Gopala Moor. Satarup. . 115, 116
Gothicata Gn. Cidar. . . 148
Gouttelei Ob. Metapor. . . 91
Gracilipalpus Calb. 223
Gracilis Ob. Zophoes. . . . 110
Grapholitha Hb. 347
Grapta Kirb. 102, 320
Griseola Hb. Lith. 130
Grisescens Chr. Coenonymph. (syn.) 197
Groenlandica Stgr. Col. . . 186
Grumaria Alph. Pellon. . . . 50
Grumi Alph. Acron. . . . 3, 4
Grumi Alph. Col. (v. n.) 233, 234
Grumi Alph. Helioph, . 22, 23, 24
Grumi Alph. Hypsoph. . 39, 40
Grumi Alph. Isochl. 42
Grumi Alph. Trigonoph. . . 29
Grumia Alph. 44, 46
Grummi Alph. Hemerophil. . 226

H.

Hadena Tr. 13, 25, 160, 161, 162, 173, 214, 215, 217, 334, 335, 336
Haderonia Stgr. . 13, 236, 237
Halia Dup. 55, 181
Halimede Mén. Melanarg. . 107
Halimi Mill. Pseudohad. . 27, 28
Halisca Ob. Metapor. . . . 92
Halthia Mén. 143
Hasora Moore. 119
Hastata L. Cidar. 147, 148, 184, 345, 346
Hastigera Butl. Aspil. . 63, 145
Haworthii Curt. Luper. . . 24
Hecabe L. Eurem. 97
Hecate Butl. Cidar. . . 148, 183
Hecla Lef. Col. . 186, 187, 188
Hedemanni Chr. Boarm. . . 162
Hegemone Stgr. & Alph. Arg. 322, 323
Hela Stgr. Arg. 321
Heliaca H. S. 41
Heliophobus B. 22, 23
Heliothis Tr. . . . 44, 45, 46
Helle Ob. Zophoes. 110
Hemaris Dalm. 128
Hemerophila Stph. 56, 57, 141, 226
Herbacea Alph. Isochl. . . 220
Hercyna Tr. 346
Herminia 339
Herpa Wlkr. 124, 125
Herrich-Schaefferi Alph. Agr. 206
Herse Gr. Gr. Ereb. . . . 108
Herzi Chr. Agr. 208
Herzi Alph. Cucul. 218
Herzi Alph. Hypopt. 201
Hesperia F. 117, 119
Hestina Westw. 99
Heterographa Stgr. 215, 216, 217
Hierta F. Junon. 103
Himala Butl. Epipl. 139
Hippia Brem. Apor. . . . 89, 90
Hippocrates Feld. P. Mach. . 306
Hiptelia Gn. 36
Hirta Hb. Ulochl. 24
Hispidus H. G. Helioph. 22, 23

Histrio Wlkr. Hypercomp. . 129
Hochenwarthi Hoch. Plus. 38, 338
Holcocerus Stgr. 199
Homeyeri Tancré. Limenit. . 100
Honrathi Stgr. Parnas. . . 308
Hopfferaria Ld. Eubol. . . 60
Hospita Schiff. Nemeoph. . . 329
Houangty Ob. Pamphil . . . 117
Hyale L. Col. 98
Hyblaea Feld. Agr. (syn.) . 175
Hydrata Tr. Cidar. 77
Hydrilla B. 204, 336
Hydrilloides Alph. Agr. 203, 204, 205
Hydroecia Gn. 31, 336
Hydrusa Wlkr. 123, 124
Hylophila Hb. 132
Hypena Tr. 49, 339
Hyperaeschra Butl. 156
Hypercompa Hübn. 129
Hypochiona Rbr. Lyc. . . . 316
Hypoplectis Hb. 52
Hypopta Hb. 154, 201
Hypsophila Stgr. 39

I.

Ichnea B. Melit 104
Idiota Graes. Bhim. 134
Iduna Dalm. Melit. 104
Ilerda Dbld. 112
Imbecilla F. Mithymna. . . 32
Immanata Hw. Cid. (syn.) 342, 343
Immunda Ev. Pseudohad. 27, 28
Impararia Gn. Eucrost. . . 49
Imperator Ob. Parn. 88, 230, 231
Imperatrix Alph. Parn. (v. n.) 230
Improba Chr. Cucul. (syn.) . 219
Inachus Mén. Aeromach. . . 118
Inachus B. Kall. 98
Incertata Stgr. Triph. 68, 69, 70
Incommoda Stgr. Mam. . . 17
Increta Wlkr. Ancer. (syn.) . 163
Increta Butl. Diludia (syn.) . 163
Increta Wlkr. Pseudosph. 163, 164
Indica Hbrst Pyram. . . . 103
Indica Wlkr. Rhizogr. . . . 32
Inexpectata Alph. Agr. . 158, 159
Infans Moeschl. Breph. . . . 339
Infans Alph. Monost. . . . 33
Infumata Alph. Leucan. (syn.) 336
Ingrica HS. Xylin. 337
Ino Ep. Arg. 324
Insignata Stgr. Setin. . . . 328
Insignis Alph. Aspil. . . . 61, 62
Insularis Rbr. Zeth. 179
Insulata Hw. Cidar. 79
Intermedia Pryer Neptis. . . 100
Intermedius Mén Parnas. 208, 310
Interposita Stgt. Grapt. . . . 102
Interpositaria Stgr. Cidar. . . 74
Interrogata Alph. Cidar. (n. sp.) 80
Intricans Alph. Isochl. . . 44
Inutilis Alph. Luper (n. sp.) 171
Irenea B. Eusem. 126
Iris L. Apat. 98
Iris Leech. Ypth. 110
Irrisor Ersch. Mam. . . . 15, 16
Irrorella Cl. Setin. 328
Islandica Stgr. Agr. 6, 7, 8, 137, 333
Isochlora Stgr. 41, 42, 43, 44, 220, 221
Isis Thnbg. Coenonymph. . 326

J.

Jamesa Butl. Cidar. . . . 72, 73
Jankowskiaria Ob. Phorod. . 49
Jankowskii Alph. Jasp. (n. sp.) 160, 161, 162
Jankowskii Alph. Zalis. . 151, 153
Japonica Rothsch. Ambul. . 166
Japonica Feld. Hest. 99
Jaspidea B. 160
Jodea Gn. Trigonoph. . . 29, 30
Jole Schiff. Apat. 98
Jon Leech. Ever. 114
Jota L. Plus. 338

Jugorum Ersch. Hypsoph. 63, 40
Junonia Hübn. 103

K.

Kallima Westw. 98
Kamtschadalus Alph. P. Mach. 301, 302, 304, 306, 308, 331
Kamtschatica Mén. Parnas. (syn.) 308
Kardama Moor. Euthal. . . 99
Karschi Graeser. Agr. . . . 7
Kentrochrysalis Stgr. . 164, 165
Khama Alph, Euthal. . . . 99
Khamensis Alph Satarup. (v.n.) 115, 116
Khorgossi Alph. Hader. 236, 237
Khorgossi Alph. Mam. . . . 13
Koeppeni Alph. Eicomorph. . 211
Kollari Ld. Agr. 329
Koreana Alph. Boarm. (n. sp.) 180, 181
Koreana Alph. Pseudoteip. (n. sp.) 181
Kozlovi Alph. Pier. (v. n) 232 233
Kreitneri Eriv. Apor. . . 91
Kuldcha Alph. 66, 149
Kuldschaensis Alph. Stigm. . 50
Kungessi Alph. Agr. 10

L.

Lada Gr. Gr. Col. 188
Laetifica Stgr. Agr. 209
Lamae Alph. Cidar. (n. sp.) 145, 146
Lamentanda Alpg. Agr. 330, 331
Laodice Pall. Arg. 106
Lapidata Hb. Cid. 346
Lappo Dup. Mam. 334
Lapponica Stgr. Arg. . . . 323
Lapponica Thnb. Hyphoraia (syn.) 198
Larraldei Ob. Metapor. . . 91
Lata Chr. Setin. 328
Lateritia Hufn. Had. . . 28, 335
Latsaria Ob. Acidal. (syn.) . 81
Ledereri Ersch. Agr. 6
Lederi Chr. Episem. 213
Lederi Alph. Oen. (v. n.) 196, 197
Leechi Alph. Junon. (v. n.) . 103
Leechi Alph. Melit. 103
Leechi Alph. Photoscot. . . 70
Leechi Alph. Trichopleura (syn.) 70
Lenta Tr. Caradr. 35
Leptalina Koll. Sorit. . . . 124
Leptoptera Alph. Boarm (n. sp.) 141, 142
Lethe Hb. 110
Leucania O. . . . 32, 33, 336
Leucanitis Gn. 47, 223
Leucodon Ev. Had. . 214, 215
Leucoma Stph. 135
Leucophasia Stph. 96
Leucoptera Alph. Spilos. . . 170
Levanoides Blanch. Arasch. . 101
Li Ob. Chrysoph. 111
Lichenigera Feld. Carcinop. . 129
Lidia Cr. Agr. 158, 159
Ligea L. Ereb. 325
Limenitis F. 100, 319
Limitata Sc. Anait. 67
Lineata Sc. Scor. 61
Literosa Hw. Miana 28
Lithosia Fabr. 130
Liturata Mén. Arct. 199
Liturata Cl. Macar. 54
Longipennis Wlkr. Nikaea . 128
Lophura Wlkr. 119
Lotis Leech. Metapor. . . . 91
Loxaspilates Warr. . 62, 63, 145
Lozogramma Stph. 63
Lubrica Frr. Toxoc. . . . 48, 49
Lucilla F. Limen. . . . 319, 320
Ludicra Hb. Eccrit 49
Ludifica L. Mom 158
Ludmilla HS. Limen. . 319, 320
Lugens Ob. Cidar. 147
Lugubrata Hb. Cid. . . 344, 345
Lugubrella F. Gelech. . . . 346
Lugubris Ob. Arct. 128

Lugubris Stgr. Cidar. (syn.)79, 147
Luperina B. 24, 25, 27, 45, 173, 215, 335
Lurida Alph. Dianthoec. . . 18
Luteola Swinh. Spic. . . . 2, 3
Luteolaria L. Rum. 51
Lycaena F. 113, 234, 315, 316, 317, 318, 319
Lygris Hb. 342

M.

Macaria Curt. 52, 54, 55
Machaon L. Papil. 85, 229, 301, 302, 303, 304, 305, 307, 308, 326
Macroglossa O. 119
Maculata Srgr. Boarm. . . 58
Maculata Alph Spinip. . . 12
Maculatus Brem. Hesp. . . 119
Maha Koll. Zizer. 114
Maja Gr. Gr. Col. 188, 189, 233, 234
Major Brem. Acron. . . . 136
Malitiosa Alph. Luper. . . 25, 26
Mamestra Tr. 13, 14, 15, 16. 19, 23, 27, 30, 157, 179, 212, 215, 216, 234, 236
Mandarina De l'Orz. Eurem. 97
Mandarina Frr. Plus. 38, 337, 338
Mandschuricata Brem. Cidar. 148
Mannii Mey. Pier. 95
Manobia Stgr. 17
Manza Alph. Brem. . . 122, 123
Marginata L. Abrax. 341
Marica Leech. Ilerd. . . . 112
Mariesi Butl. Papil. 85
Martineti Ob. Apor. 91
Masuriensis Moor. Loph. . . 119
Maturna L. Melit. . . . 104, 105
Maxima Butl. Gonepter. . . 97
Megacephala F. Acron. . . 3, 4
Megalops Alph. Callereb. 108, 109
Megamera Butl. Pier. . . . 95
Melaleuca Thnb. Sympist. . 220
Melanargia Meig. 107
Melaneus Cr. Cadug. . . . 107
Melania Stgr. Leucan. . 32, 336
Melanura H. S. Agr. 34, 209, 210, 211
Melanura Alph. Caradr. 33, 34, 35
Melas Wlkr. Syntom. . . . 123
Melete Mén. Pier. 95
Melinos Ev. Col. 189
Melissa Edw. Lyc. . . 315, 316
Melitaea F. . . 103, 190, 191, 321
Mencia Moor. Epicop. . . . 180
Mencius Feld. Papil. . . . 87, 88
Menelaides Hb. 87
Menthastri Esp. Spilosom. . 127
Mesogona B. 36
Metaporia Butl. . 91, 92, 93, 94
Metopoplus Alph. . . . 46, 221
Miah Moor. Nept 101
Miana Stph. 28
Midea H. S. 96
Minima Fuessl. Lyc. 319
Mista Stgr. Mam. 216
Mithymna Gn. 32, 33
Mixturata Alph. Coenonymph. (v. n.) 326, 327
Modestalis Heyd. Hermin. . 339
Moerens Alph. Cidar. (v. n.) 147, 148
Moestata Nolck. Cid. . . . 345
Moma Hb. 158
Mongola Alph. Col. (v. n.) 188, 189
Mongoliana Butl. Chaerocamp. 167
Mongoliana Butl. Perges (syn.) 167
Monoglypha Hufn. Had. . . 162
Monostola Alph. 32
Montanus Alph. Papil. (v. n.) 85, 86. 229
Montanus Brem. Than. . . 118
Montium Ob. Col. 98
Moori Mab. Daim. 116
Morosa Ld. Caradr. . 33, 34, 35
Morpheus Hufn. Caradr. . . 34
Motschulskyi Brem. Ypth. . 111
Mullah Alph. Papil. (v. n.) 84, 85
Multigutta Wlkr. Hydrus. 123, 124

Murinaria F. Eubol. . . . 59, 60
Musculana Hb. Tortr. . . . 347
Musiva Hb. Agr. 5, 6
Mycalesis Hb. 110
Mycteroplus H. S. 46

N.

Naga Moor. Acosm. 167
Namangana Stgr. . . . 216, 217
Napaea Hb. Arg. 323
Napi L. Pier. 311, 312
Narcaeus Hew. Char. . . . 98
Nastes B. Col. 188, 189
Narzanica Alph. Stamn. . . 145
Nebulosa Hufn. Mam. . . . 13
Nelcinna Moor. Atos. . 140, 180
Nemeophila Stph. . . . 131, 328
Neope Butl. 109
Nepalensis Dbld. Gonepter. . 98
Nephelodes Gn. 44
Nepos Ob. Achal. 115
Neptis F. 100, 101
Nerippe Feld. Arg. 107
Neumogeni Leech. Stichophth. 107
Neurbouaria Ob. Cidar. . . 75
Nictitans Bkh. Hydroec. . 31, 336
Nigerrima Warr. Had. (syn.) 138
Nigerrima Warr. Mam. . . 138
Nigrescens Leech. Than . . 118
Nigricans L. Agr. . . 16, 332
Nigricans Stgr. Parnas. . . 311
Nigricula Ev Oncocn. . . . 334
Nigrita B. Sympist. 220
Nigroramosa Chr. Notod. . 203
Nikaea Moor. 128
Niphe L. Arg. 107
Nixa Gr. Gr. Vanes. . . . 102
Nobilis Stgr. Holcocer. . . 200
Nobilitata Stgr. Eupith. . . 81
Nomas Ersch. Agr. 206
Normata Alph. Macar. . . 52, 53
Notata L. Macar. 52, 53
Notocrypta de Nicév. . . . 118
Notodonta O. 203
Nupta L. Catoc. 48
Nycteris Koll. Macrogl. . . 119
Nymphalis Spr. Satarup. 115, 116
Nymphidiaria Ob. Abrax .. 142

O.

Obductata Moeschl. Cid. . . 344
Oberthüri Alph. Caustol. 143, 144
Oberthüri Leech. Hesp. . . 119
Oberthüri Alph. Kuldscha 66, 67, 149
Oberthüri Alph. Syf. . . 126, 127
Obesalis Tr. Hypen. . . . 49
Obfuscaria Hb. Gnoph. . 58, 59
Obliquaria Moore Aspil. . . 63
Obscena Alph. Catoc. . . . 176
Obscura Alph. Coenonym. (v. n.) 111
Obscurata Butl. Marmor. (syn.) 178
Obscurata Stgr. Photoscot. . 70
Obscurata Butl. Zeth. . . . 177
Occulta L. Agr. . . . 11, 333
Ochricolor Alph. Callimorph. (v. n.) 128
Ochsenheimeri Stgr. Pier. . . 312
Oeneria Hübn. 135, 203
Oculatissima Pouj. Leth. . . 110
Odonestis Germ. 133
Oeneis Hb. 196
Oenone Leech. Thecl. . . 112
Omia Gn. 44, 45
Omorphina Alph. 41
Oncocnemis Ld. 11, 334
Ononensis Brem. Agr. . . 9, 333
Ononis F. Heliot. 46
Opalescens Alph. Thyat. (n. sp.) 135
Opalina Koll. Athym. . . . 100
Ops Gr. Gr. Carteroceph. (syn.) 117
Optilete Kn. Lyc. 316
Optima Alph. Hader . . . 236
Opulenta Moor. Eliochr. (syn.) 175
Opulenta Butl. Epil. (syn.) . 175
Orbiculosa Esp. Oxytryp. . 46
Orbitulus Prun. Lyc. 317, 318, 319

Orbona Gr. Gr, Lyc. . 318, 319
Oreas Leech. Arasch. . . . 101
Orgyia O. 202
Orientalis Brem. Anthoch. 189, 312, 314
Orientalis Elwes Athym . . 100
Orientalis Alph. Dianthoec. 19
Orientalis Mén. Melit. . . . 321
Orientaria Alph. Aspil. . 61, 62
Orithyia L. Junon. 103
Orixa Moor. Callereb. . . . 109
Orleans Ob. Parn. 89
Ornata Stgr. Arct. 199
Ornatissima Alph. Sin. (n. sp) 131
Ortholitha Hb 64, 65
Osseana Sc. Sciaph. 347
Osseola Stgr. Hydroec. . . 31
Ottonis Alph. Agr. 205
Ouanguemetaria Ob. Cidar. 79, 147
Oxytrypia Stgr. 46

P.

Pagodae Alph. Dasypol. . . 20
Palaearctica Stgr. Photoscot. 70
Palaearctica Stgr. Trichopl. (syn.) 70
Palaemon Pall. Carteroceph. 327
Palaeno L. Col. 314, 315
Pales Schiff. Arg. 323
Pallens L. Leucan. . . . 32, 336
Palpangula Stgr. 223
Palustris Hb. Hydril. . . . 336
Pamphila F. 117
Pamphilata Feld u R. Stamnod. 72
Panagra Gn. 62, 63
Pang Ob. Chrysoph. . . . 111
Papilio L. 83, 84, 85, 86, 87, 88, 229, 302, 307
Parallelangula Alph. Spic. . 23
Paranympha L. Catoc. . . . 224
Paraona Moore 168
Pararga Hb. 110
Paris L. Papil. 86
Parnara Moore 118
Parnassius Latr. 88, 89, 230, 231, 308
Parthenias L. Breph. . . . 339
Parvula Alph. Agr. 9
Pauperaria Ev. Stamnod . 71, 72
Pavonia L. Satur. 133
Pectinata Alph. Mithymna (syn.) 32
Pectinata Alph. Monostol. 32, 33
Pelias Leech Than. . . . 118
Pellucida Chr. Melit. . . . 190
Pellonia Dup. 50
Peloria Hew. Apor. 91
Pepli Hb. Acron. 329
Perdiccas Hew. Mycal. . . 110
Perfecta Leech. Ypth. . . . 111
Persa Alph. Mam. (n. sp.) 212, 213
Persica Mén. Urapter . . . 51
Pertinax Stgr. Caradr. 33, 34, 35
Petraria Hb. Lozogr. . . . 63
Pexa Stgr. Luper. (syn.) . . 28
Pexa Stgr. Pseudohad. . . 27, 28
Phalera Hb. 156, 157
Phasiane Dup. 59, 342
Phasma Butl. Cidar. 81
Phasma Butl. Hydrelia (syn.) 81
Pheretes Hb. Lyc. 113
Pheretiades Ev. Lyc. 234, 235, 317, 318
Phlaeas L. Chrysoph. . . . 315
Phoebophilus Stgr. 214
Phoebus F. Parnas. (syn.) . 308
Phoedra Leech. Cyan. . . . 130
Phorodesma B. 49, 182
Photoscotosia Warr. . 70, 149
Phragmatoecia Newm. 201, 235
Phyllis Leech. Callereb. . . 108
Piceus Leech. Aeromach. . . 118
Picta Chr. Leucan. 222
Picteti Stgr. Ala. 38, 39
Pieris Schrk. . 95 96, 232, 311
Pisi L. Mam. 13
Planorum Alph. Lyc. . . . 316

Plantaginis L. Nemeophila 131, 328
Platagrotis Smith. 211
Plecta L. Agr. 5, 11
Plurilinearia Moor. Asth. . 148
Plurilinearia Moor. Somat. (syn.) 148
Plusia O. . . . 37, 38, 337. 338
Plutonius Ob Papil. . . 87, 88
Podalirinus Ob. Papil . . 82, 91
Podalirius L. Papil. . . . 82. 91
Poecila Alph. Agr. 209
Poeta Ob. Parn. 232
Polaris Stgr. Vanes. 320
Polia Tr. 19, 22, 25
Pollutaria Hb. Abrax. . . . 341
Polyographus Motsch. Col. . 98
Polyommatus Latr. 112
Polyphemus Ob. Callereb. . 109
Polythrena Gn. 145
Populata L. Lygr. 342
Populi L. Limenit. 100
Porphyralis Schiff. Botys. . 346
Postpositaria Stgr. Cidar. . 74
Potanini Alph. Apor. . . 89, 90
Potanini Alph. Bhima . . . 133
Potanini Alph. Mam. . 137, 138
Potanini Alph. Pyrosis (syn.) 133
Praepositaria Stgr. Cidar. . 75
Praeusta Leech. Parar. . . 110
Prasina F. Adelphagr. . . . 11
Pratellus L. Cramb. 346
Pretiosa Alph. Ala. 38
Primigena Stgr. Anisopter. 55, 56
Principalis Koll. Ca limorph. 128
Proboscidalis L. Hypen. . . 339
Progne Cr. Grapt. 320
Propinquus Alph. Aeromach. (n. sp.) 118
Prorhinia Warr. 181
Prorsoides Blanch. Arasch . 101
Proserpina Alph. Cidar. (n. sp.) 183, 184
Proserpina Stgr. Euarct. . . 129
Protenor Cram. Papil. . . . 88
Proxeneta Alph. Catoc. . 223, 224, 225
Proximus Leech. Achal. . . 115
Pseudergolis Feld. 103
Pseudohadena Alph. . 26, 27, 28
Pseudosphinx Burm. . 163, 164
Pseudoterpna H. S. . . . 181
Psi L. Acron 4
Psyra Wlkr. 144
Pterygospidea Leech. . 117, 118
Pugnax Alph. Pseudohad. 26, 27
Pulcherrima Moor. Euplex. (syn.) 175
Pulcherrima Moor. Had. 173, 174
Pulcherrima Moor. Polyph. (syn.) 175
Pulchra Leech. Pamphil. . . 117
Pulchrata Alph. Scotos. . . 71
Pulchrina Hw. Plus. 338
Pulverulenta Chr. Authochar. 312, 313
Pumicaria Ld Eubol. 60
Punctata Leech. Athym. . . 100
Pustulata Hufn. Phorodesm. . 183
Putziloi Ersch. Timandr. . . 340
Pyrameis Hb. 103
Pyrina L. Zeuz. 169

Q.

Quadrifasciaria Cl. Cidar. 73, 74
Quadripunctata F. Caradr. 34, 35
Quenselii Payk. Arct . . . 199

R.

Rada B. Leucan. 222
Raddea Alph. 35, 36
Radians Wlkr. Hem. . . . 120
Rapae L. Pier. 95
Rava H. S. Agr. (syn.) . . 6
Ravulata Stgr. Triph. . . . 68
Raya Moor. Phaler. 157
Rectangula F. Agr. 331
Refulgens Hamps Chrysart. . 122
Remigia Gn. 177
Repandata L. Boarm. . . 57, 58
Reticulata Vill. Mam. 14, 15, 138

Rhamni L. Gonepter. . . . 97
Rhaphicera Butl. 109
Rhizogramma Ld. . . . 26, 32
Rhynchagrotis Smith . . . 11
Roborowskii Alph. Phragmat. 235
Rodophila Wlkr. Thyrgor. . 127
Rogata Stgr. Cidar. 80
Romanovi Alph. Astrapephor. 64
Rosea Wlkr. Gangar. . . . 169
Rossica Stgr. Agr. 6, 7, 137, 333
Rostralis L. Hypen. 339
Rubi View. Agr. 331
Rubricans Esp. Agr . . . 332
Rumia Dup. 51
Rurigena Leech. Callereb. . 108
Rurigena Leech. Ereb. (syn.) 108
Russata Bkh. Cid. (syn.) . . 342
Rybakowi Alph. Spilos. (n.sp.) 171

S.

Sabulorum Alph. Mam. 212, 213
Sagana Dbld. Arg. 107
Sagitta Hb. Agr. 6, 7, 8
Salicis L. Leuc. 135
Sambucaria L. Urapter. . . 51
Santonici Hb. Cucul. . . . 37
Saphir Ob. Ilerd. 112
Sareptana Alph. Episem (n. sp.) 213
Sarpedon L. Papil. 88
Satanella Alph. Mam. . . 16, 17
Satarupa Moor. 115
Satricus Dbld. Raphicer. . . 109
Satsuma Murr. 112
Saturatior Stgr. Tapinost. . 32
Saturnia Schrk. 133
Scaramangae Alph. Agr. (syn.) 9
Schauffelbergeri Brem. Grey. Ambul. 166
Schrankiana Hoch. Hercyn. . 346
Sciaphila Tr. 347
Scitaria Wlkr. Strigl. 168
Scodiona B. 61
Scolopax Alph. Leucan. . . 47
Scolymus Butl. Mid. 96
Scoparia Hw. 46
Scoria Stph. 61
Scortum Chr. Catoc. . . . 162
Scotochrosta Ld. 217
Scotosia Stph. 71. 149
Scutosus Schiff. Heliot. . . 46
Sedakovii Ev. Ereb. 107
Sedakovii Mén. Parnas. . . . 311
Selene Hb. Act. 133
Selene Schiff. Arg. 321
Selenia Hb. 341
Semenovi Alph. Cidar. 78, 79, 147
Semenovi Alph. Coenonym . 111
Semicretacea Alph. Miana. . 29
Semifasciata Honrth. Papil. . 88
Seudyra Strtch. 153
Senescens Stgr. Agr. . . . 10
Senex Butl. Boarm. 162
Senilis Stgr. Agr. 10
Senna H. G Agr. . . 203, 204
Serpentinata Ld. Cidar. . 72, 73
Setina Schrk. 328
Sibirica Chr. Cramb. . . . 346
Sibirica Alph Heterogr. (n. sp.) 215
Sibirica Alph. Hypopt. . . . 154
Sibirica Stgr. Lyc. 316
Sibirica Alph. Sympist. . . . 220
Sibiriensis Alph. Hyperaesch. (in. l.) 156
Sidemia Stgr. 160
Sieversi Alph. Arton. . . . 121
Sieversi Alph. Kentrochr. (n sp.) 164, 165
Sifanica Gr. Gr. Nemeoph. 329
Signatoria Chr. Ocner. . . . 203
Sikkimensis Elwes. Melit. . . 106
Sikkimensis Moor. Papil. 85, 229, 305
Sikkimensis Elw. Parn. . 231, 232
Silaceata Hb. Cidar. 70
Silvius Knoch. Carteroceph. 327
Similis Moor. Callimorph. . 129
Simulans Leech. Neop. 109, 110
Simyra O. Tr. 3
Sinapis L. Leucoph. 96
Sindura Moor. Melit. . . . 106
Sinensis Alph. Ortholit. . 65, 66

Sinica Alph. Brem. (n. sp.) . 122
Sinica Feld. Daim. 116
Sinica Ob. Herp. 124
Sinna Wlkr. 131
Siri Ersch. Mam. (syn.) . . 27
Siri Ersch. Pseudohad. . . . 28
Smaragdaria F. Phorodesm. . 49
Snelleni Stgr: Sidem. (syn.) . 160
Sociabilis Grasl. Mam. . . . 15
Sociata Bkh. Cidar. . . 76, 343
Sordida Butl, Pier. 95
Soritia Wlkr. 124
Spadiceata Bkh. Cid. 343
Speciosa Moechl. Arct. . . 199
Speciosa Brem. Noct. (syn.) 160
Speciosa Hb. Platagr. . . . 211
Speciosa Brem. Sidem. . . 160
Sphyrus Hb. P. Mach. . 304, 305
Spica Swinh. 2
Spilosoma Stph. . 127, 170, 171
Spini Schiff. Satur. 133
Spinipalpa Alph. 12
Spintherops B. 210
Splendens Butl. Crambomorph. (syn.) 168
Splendens Butl. Paraon, 168, 169
Splendida Stgr. Sim. 3
Squalorum Ev. Agr. . . 209, 210
Stamnodes Gn. . . . 71, 145
Standfussi Gr. Gr. Chrysoph. 111
Staudingeri Moeschl. Agr. 205, 206, 207, 208
Staudingeri Alph. Kuldscha 66, 67
Staudingeri Alph. Paraon. 168, 169
Staudingeri Alph. Phaler. (syn.) 156, 157
Stentzii Ld. Agr. 5
Stichophthalma Feld. . . . 107
Stigma Alph. 50
Stipata Wlkr. Chrysart. 121, 122
Streckeri Stgr. Kentrochr. 164, 165, 166
Strigata Stgr. Pellon. . . . 50
Striglina Gn. 167, 168
Strigosa Butl. Arasch. . . . 101
Strioliger Alph. Holcocer. . 200
Stupida Alph. Cidar. . . 73, 74
Subarschanica Stgr. Hader. . 236
Subflava Moor. Seudyr. . . . 153
Subhastata Nolck. Cid. . . 345
Subhyalina Brem. Grey. Hesp. 117
Subpulchra Alph. Had. (n. sp.) 173, 174, 175, 176
Subrepandata Stgr. Boarm. . 57
Subrosea Warr. Pseudoterp. . 181
Subvaria Wlkr. Nemeoph. . . 131
Succulenta Alph. Ereb. (v. n.) 325 331
Suffumata Hb. Cidar. . . . 74
Superba Stgr. Agr. (syn.) . 209
Superba Alph. Arton. (n. sp.) 121
Superba Alph. Ulochl. (n. sp.) 24
Suspecta Hb. Dyschor. . 37, 337
Syfania Ob. 126
Syfanica Ob. Arbud. . . . 125
Syfanius Ob. Papil. 86
Sylvanoides Leech. Hesp. . 117
Sylvata Sc. Abrax. 142
Sylvatica Brem. Hesp. . . . 117
Sympistis Ld. 220
Syntomis O, ... 123

T.

Taeniata Stph. Cid. 342
Tagis Hb. Anthochar. (syn.) 312
Tamerlanus Ob. Papil. . . 85
Tauaria Stgr. Cidar 75
Taochata Ld. Triph. 67, 68, 69, 70, 149
Tapinostola Ld. 32
Taractrocera Butl. 118
Tarpeia Pall. Oen. 196
Tchraria Ob. Venus. . . . 149
Tekessana Alph. Lycaen. (v. n.) 234
Templi Thnb. Dasypol. . . 19
Tenebrosa Moor. Hyperaesch. 156
Teneraria Stgr. Egea (syn.) 59
Teneraria Stgr. Erem. . . . 59
Tentacularia L. Hermin. . . 339
Tenuilinea Alph. Thaler. (n. sp.) 182

Terrago Alph. Had. (n. sp.) 334, 335, 336
Territa Stgr. Phragmat. 201, 235
Tersata Hb. Cidar. 80
Tersulata Stgr. Cidar. . . . 81
Tetragona Wlkr. Thysanop. 130
Tetricata Gn. Cidar. . . . 81
Texturata Alph. Mam 14, 15, 138
Thalera Hb. 182, 183
Thalpochares Ld. 47
Thanaos B. 118
Thecla F. 112
Thelebus F. Syntom. . . . 123
Themis Leech. Nept. . . . 101
Thetys Mén Daim. 116
Thibetana Ob. Anthoch. . . 96
Thibetana Gr. Gr. Apor. . . 89
Thibetana Ob. Arbud. . . . 125
Thibetana Pouj. Euthal. . . 99
Thibetana Ob. Hesp. . 117, 119
Thibetana Mab. Notocrypt. . 118
Thibetana Mab. Pterygosp. (syn.) 118
Thibetanus Ob. Char. . . . 98
Thibetanus Ob. Parar. . . . 110
Thibetaria Ob. Bist. . . . 141
Thingvallata Stgr. Cid. . . 342
Thisbe Mén. Nept. 101
Thore Hb. Arg. 224
Thrips Hb. Hypopt. . . . 154
Thulea Dalm. Arct. . 197, 198
Thyatira Hb. 135
Thyrgorina Wlkr. 127
Thyris Ill. 168
Thysanoptyx Hamps. . . . 130
Tianschanica Alph. Cidar. 74, 75
Tibetana Stgr. Plus. 38
Tibetanum Stgr. Dasystern. 21, 22
Timandra Dup. . . . 179, 340
Timandra Alph. Diern. (n. sp.) 179
Timidaria Alph. Hemerophil. (syn.) 226
Tiphon Rott. Coenonymph. 197, 326, 327
Tortrix Tr. 347
Toxocampa Gn. 48, 49
Transiens Alp. Apor. (v. n.) 89
Tremulae Esp. Limenit. . . 100
Triangulum Ob. Caustol. 143, 144
Trichopleura Stgr. 70
Trifolii Rott. Mam. . . . 15, 16
Trigonophora Hb. 29
Triphosa Stph. . . . 67, 68, 149
Tristata L. Cid. 345
Tritici L. Agr. 8, 159
Truncata Hufn. Cid. . 342, 343
Turbans Chr. Arct. 199
Turcica Stgr. Vanes. . . . 320
Turcomanica Chr. Gracilipalp. 223
Turcomanica Chr. Hypopt. . 201
Turcomanica Chr. Microman. (syn.) 223

U.

Ulochlaena Led. 24
Umbelaria Hb. Acidal. . . 49
Umbrifera Alph. Agr. 209, 210, 211
Umbristriga Alph. Cucul. . 37
Unangulata Hw. Cid. . . . 344
Unduligera Butl. Azaz. (syn.) 178
Uralensis Gr. Gr. Arg. . . 324
Urapteryx Leach. 51
Urodonta Stgr. . . . 154, 155
Urticae L. Vanes. . . . 102, 320
Ussuriensis Brem. Celipt. . 177
Ussuriensis Brem. Remig. (syn.) 177

V.

Vanessa F. 102, 320
Varia Alph. Agr. 8
Vates Butl. Diludia (syn.) . 163
Vates Butl. Pseudosph. 163, 164, 165
Vega Chr. Arg. (syn.) . . 196
Velutina Ev. Leuc. 32
Venata Leech. Limenit. . . 100
Venata Leech. Metapor. 92, 93, 94

Venosa Wlkr. Herp. . . . 124
Venus Stgr. Lyc. . . . 113, 114
Venusia Curt. 149
Venusta Leech. Zalis. . 151, 152
Vibicaria Cl. Pellon. . . . 50
Vicarius Wlkr. Cos. . . . 153
Vicina Stgr. Caradr. . 33. 34, 35
Viperata Alph. Cidar. (n. sp.) 72
Virens L. Luper 45
Virescens Butl. Pseudoterp. 181
Virginea Alph. Cidar. . . 77, 78
Viridis Stgr. Isochlor. 41, 42
43, 44, 45
Viridissima Stgr. Isochlor 42, 45
Viluiensis Mén. Coenonymph.
197, 326, 327
Viluiensis Mén. Col. 185, 186, 187
Vitellinaria Ev. Acid. . . . 225
Vithata Moor. Arg. 106
Volgensis Chr. Holcocer. . 199

W.

Walkeri Butl. Macrogl. (syn.) 119
Wedah Koll. Pseuderg. . . 103
Werdandi Zett. Col. . . . 189
Wosnesenskii Mén. Lyc. 317, 318, 319

X.

Xanthia O. 337
Xanthocyanea Hb. Dianthoec. 18
Xanthographa F. Agr. . . . 6
Xena Stgr. Mam. 17
Xuthus L. Papil. 86
Xuthulus Brem. Papil. . . . 86
Xylina Tr. 337

Y.

Ypsilon Rott. Agr. 137
Ypthima Hb. 110, 111
Yuenty Ob. Melit. 106

Z

Zalissa Wlkr. 151
Zanclaeus Z. Papil. 83
Zebraica Butl. Arton. . . . 121
Zelleri Chr. Heterogr. . . . 215
Zelleri Chr. Mam. (syn.) . 215
Zenobia Leech. Arg. . . . 107
Zephyrus Dalm. 112
Zethes Rbr. . . . 178, 179, 180
Zetterstedtii Stgr. Sympist. . 220
Zeuzera Latr. 169
Zinaspa de Nicév. 112
Zizera Moore 114
Zolicaon B. Pap. 307
Zophoessa Westw. 110
Zuthus Leech. Ever. 114

CORRIGENDA.

		Au lieu de:	Lisez:
Page 2	ligne 14	ranvoyant	renvoyant
» 10	» 23	distictement	distinctement
» 15	» 2	e	je
» 16	» 26	**Negricans**	**Nigricans**
» 17	» 10	anterieures	antérieures
» 18	» 4	orbicularibu	orbicularibus
» »	» 11	exacte	exact
» 20	» 23	fasilement	facilement
» 23	» 2 et 17	surement	sûrement
» 24	» 7	anteunes	antennes
» 29	» 23	sés	ses
» 39	» 17	Hah.	Hab.
» 42	» 8	Hahitat	Habitat
» 45	» 14	Hahitat	Habitat
» 46	» 18	genre	genres
» 55	» 21	jou	jour
» 67	» 19	**Triphosa Amdoënsis** Alpp.	**Eucosmia Alternata** Stgr. («Iris» B. VIII, 1895, p. 332) Ayant reçu depuis peu des originaux de cette espèce de l'auteur, nous y avons reconnu notre Tr. Amdoënsis, qui devient ainsi synonyme.
» 80	» 10	le	je
» 99	» 6	et	e
» 102	» 6	C. alhum	C. album
» 111	» 12	eoloration	coloration
» 115	» 12	de	des
» 120	» 3	Hcm.	Hem.
» 126	» 19	*Dcjeani*	*Déjeani*
» 127	» 30	**Artica**	**Arctia**
» 141	» 20	Hahitu	Habitu
» 148	» 24	a	la
» 152	» 24	geure	genre
» 160	» 23	**Iankowskü**	**Iankowskii**
» 167	» 13	irroratis	irroratae
» 172	» 11	rjouter	ajouter
» 191	» 22	euvahies	envahies
» 201	» 1	grisco, griscis	griseo, griseis
» 203	» 8	♂ -ae	♀ -ae
» 205	» 3	separe	sépare
» 208	» 22	rufescentihus	rufescentibus
» 223	» 15	avons	avions
» 229	» 3	be	de
» 232	» 14	toute les tache	toutes les taches
» 233	» 13	Koslov	Kozlov
» 315	» 3	**Chrysophanes**	**Chrysophanus**
» 327	» 9	eleodaselbst	ebendaselbst
» 336	» 11 et 12	**Palleus**, Palleus	**Pallens**, Pallens
» 341	» 8	Unterscheidet sich	Unterscheidet sich nicht

1. *Spinipalpa Maculata Alph. ♂*
2. *Isochlora Grumi Alph. ♂*
3. *Isochlora Albivitta Alph. ♂*
4. *Dianthoecia Lurida Alph.*
5. *a, b Heliophobus Grumi Alph. ♂ ♀*
6. *Heliophobus Anachoretoides Alph.*
7. *Flochlaena Superba Alph.*
8. *Trigonophora Grumi Alph. ♂*
9. *Dasypolia Pagodae Alph. ♂*
10. *Grumia Flora Alph. ♂*
11. *a, b. Omorphina Aurantiaca Alph. ♂*

Rybakoff pinx.

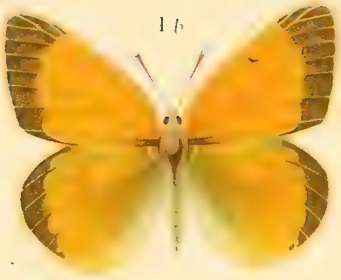
Castelli sculps

1. *Eicomorpha? (Agrotis) Argillacea Alph.* ♂
2. *Agrotis Dulcis Alph.*
3. *Spica Parallelangula Alph.* ♀
4. *Mithymna Pectinata Alph.* ♂
5. *Luperina Malitiosa Alph.* ♂
6–7. *Arctia Tulea Dalm.* ♀
8. *Anisopteryx Chaoticaria Alph.* ♂
9. *Anisopteryx Primigena Stgr.* ♂
10. *Pseudohadena Pugnax Alph.* ♀
11–12. *Isochlora Arctomys Alph.* ♂ ♀
13. *Cidaria Neurbouaria Ob.* ♂
14. *Mamestra Satanella Alph.* ♀
15. *Phasiane Cinigeraria Alph.* ♂
16. *Phasiane Cinigeraria Alph.* ♀

1. *Agrotis Parvula Alph.* ♂
2. *Mamestra Texturata Alph.* ♀
3. *Dianthoecia Deliciosa Alph.* ♂
4. *Hydroecia Osseola Stgr.* ♂
5. *Raddea Digna Alph.* ♂
6. *Dasypolia Gerbillus Alph.* ♀
7. *Cucullia Umbristriga Alph.* ♀
8. *Ala Pretiosa Alph.* ♂
9. *a, b. Hypsophila Grumi Alph.* ♂
10. *Leucanitis Scolopax Alph.* ♂
11. *a, b. Astrapephora Romanovi Alph.* ♂ ♀

Rybakoff pinx. Castelli sculp

1. *Pellonia Grumaria Alph. ♂*
2. *Macaria Normata Alph. ♂*
3. *Macaria Anomalata Alph. ♂*
4. *Boarmia Conjungens Alph. ♂*
5. *Eremia Teneraria Stgr. ♂*
6. *Panagra Fixseni Alph. ♂*
7. *a, b. Trichopleura Leechi Alph. ♂*
8. *Kuldscha Oberthüri Alph. ♂*
9. *Cidaria Semenovi Alph. ♂*
10. *Cidaria Excentricata Alph. ♂*
11. *Cidaria Excentricata ab. Virginea Alph. ♂*

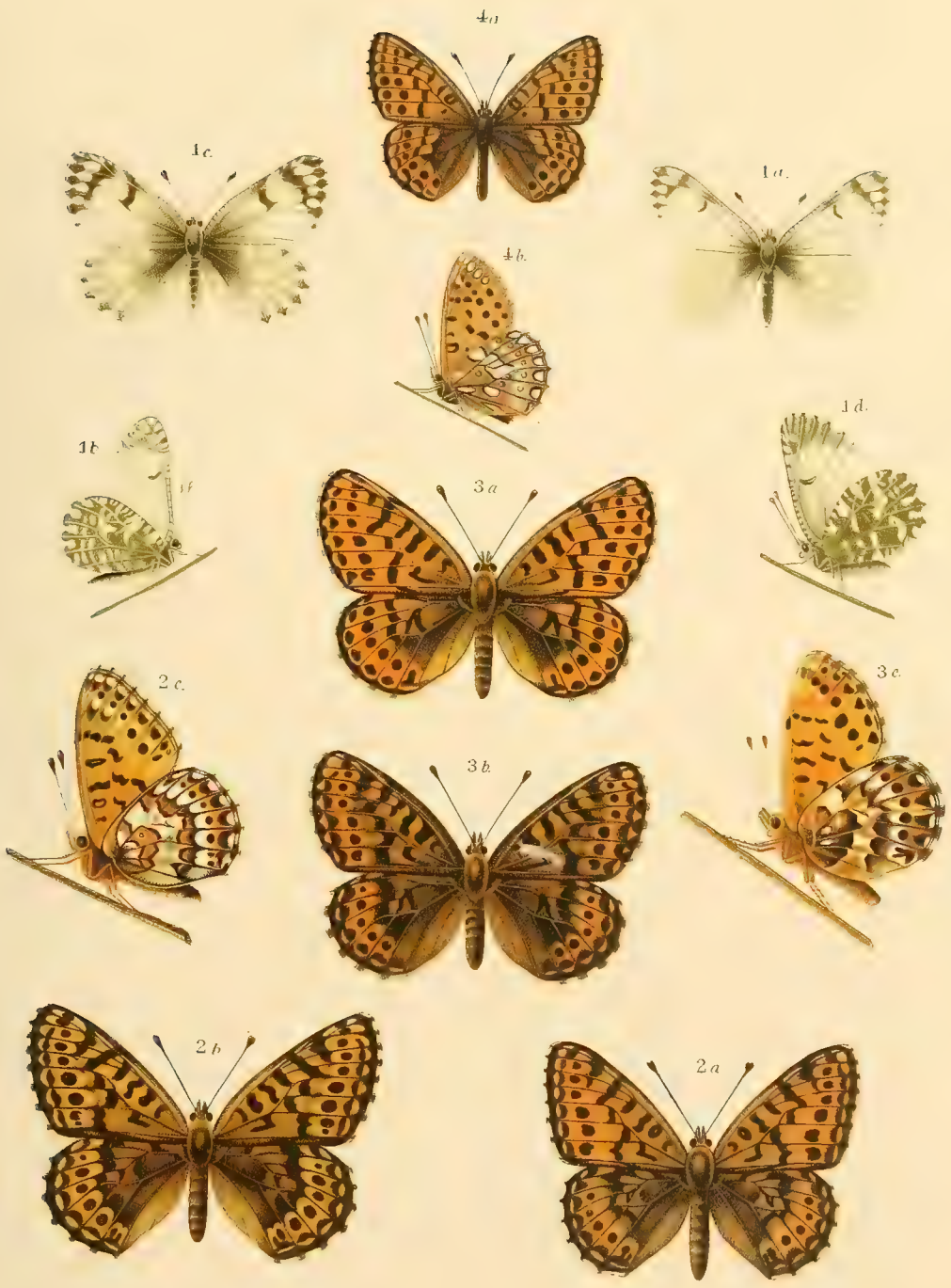


Colias Vilnaiensis Mén.

1 *a,b,c*. ♂ ♂

1 *d,e,f*. ♀ ♀

Fyôakoff pinx



1. *a, b, c, d. Anthocharis Orientalis Brem. ♂ ♀.* 3. *a, b, c. Argynnis Erda Chr. ♂ ♀.*
2. *a, b, c. Argynnis Amphilochus Ménr. ♂ ♀.* 4. *a, b. Argynnis Eugenia Ev. ♂.*

Kyhakoff pinx

Castelli sculps

1. *Holcocerus Volgensis Chr.* ♀.
2. *Holcocerus Struliger Alph.* ♂
3. *Hypopta Turcomanica Chr.* ♂.
4. *Hypopta Herzi Alph.* ♂
5. *Eicomorpha Antiqua Stgr.* ♂.
6. *Eicomorpha Köppeni Alph.* ♂.
7. *Cucullia Herzi Alph.* ♀.
8. *Cucullia Kaschgarica Alph.* ♂
9. *Leucanitis Altivaga Alph.* ♂
10. *Acidalia Divisaria Chr.* ♀

Kyb. ak. fi. petr.

1 *Notodonta Nigroramosa Chr.* ♂
2 *Phragmatoecia Territa Stgr.* ♂
3 *Gnophos Crassipunctata Alph.* ♀
4 *Hemerophila Grumni Alph.* ♀
5 *a, b. Oencria Signatoria Chr.* ♂♀
6 *Metopoplus Fixseni Chr.* ♀
7 *Palpangula Fricta Chr.* ♀
8 *Agrotis Celebrata Alph.* ♀
9 *? Scotochrosta Fissilis Chr.* ♂
10 *Namangana Cretacea Stgr.* ♀
11 *Gracilipalpus Turcomanica Chr.* ♂

A. F. Marcks, del. et impr.

1 *Papilio Daemonius Alph. ♂*

2 *Callerebia Megalops Alph ♂*

3 *Callerebia Bocki Ob ♀*

4 a, b, c, d. *Melitaea Lecchi Alph. ♂♀*

5 *Sufania Oberthüri Alph ♂*

6 *Caustoloma Oberthuri Alph ♂*

7 *Thyatira Opalescens Alph ♂*

8 *Hylophila Buddhae Alph ♂*

9 *Sinna Ornatissima Alph ♀*

10 *Mamestra Potanini Alph ♂*

Tab. X.

1. *Kentrochrysalis Sieversi Alph.* ♂
2. *Catocala Obscena Alph.* ♂
3. *Catocala Proxeneta Alph.*
4. ? *Boarmia Leptoptera Alph.* ♂
5. *Cidaria Proserpina Alph.* ♀
6. *Pseudoterpna Koreana Alph.* ♀
7. *Thalera Tenuilinea Alph.* ♂
8. *Spilosoma Leucoptera Alph.* ♀
9. *Spilosoma Rybakowi Alph.* ♂
10. *a, b Arctia Turbans Chr.* ♂♀
11. *Sympistis Sibirica Alph.* ♂

1. *Phalera Assimilis Brem. & Grey* ♀
2. *Zalissa Iankowskii Alph* ♀
3. *Cossus Vicarius Wlkr* ♀
4. *Calocala Scortum Chr.* ♀
5. *a b Hypopta Sibirica Alph.* ♂♀
6. *Iaspidea Iankowskii Alph*
7. *Diverna Tunandra Alph* ♀
8. *Agrotis Lidia v. Inexpectata*
9. *Urodonta venata Alph* ♂
10. *Striglina F. seni Alph*
11. *Boarmia horvana Alph*

Tab. XIV